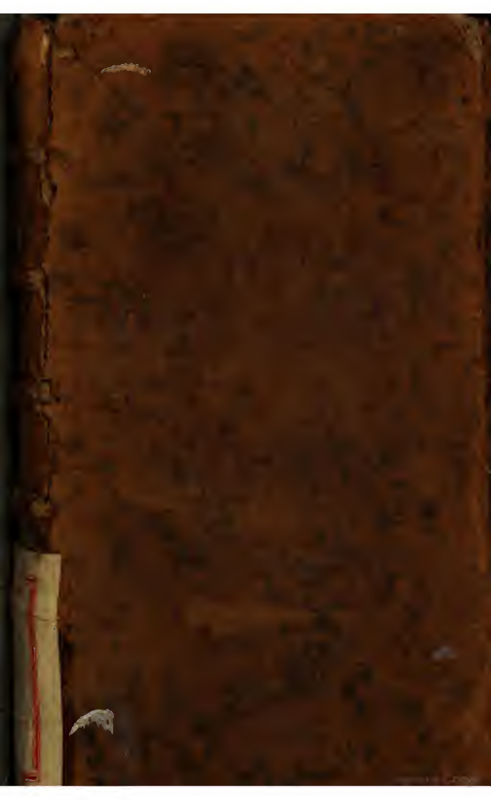




BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LI
B
26
NAPOLI



HISTOIRE
DES EMPIRES
ET DES REPUBLIQUES
DEPUIS LE DELUGE
JUSQU'A JESUS-CHRIST.

TOME HUITIEME.

HISTOIRE
DES EMPIRES
ET DES REPUBLIQUES,

DEPUIS LE DELUGE

JUSQU'A JESUS-CHRIST.

Où l'on voit dans celle d'Egypte & d'Asie, la liaison de l'Histoire Sainte avec la profane; & dans celle de la Gréce, le raport de la Fable avec l'Histoire.

Par M. L'ABBE' GUYON.

TOME HUITIE'ME.

THRACES & PARTHES.

A PARIS, ruë S. Jacques.

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, à Saint Thomas d'Aquin.
JEAN VILLETTE, à Saint Bernard & à la Croix d'Or.
CH. JEAN-BAPT. DELESPINE, à la Victoire & au Palmier.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.





SOMMAIRES DE L'HISTOIRE DES THRACES.

LIVRE PREMIER.

CONQUETE des Thraces par Aléxandre. Commencemens de Lysimaque. Aléxandre connoît son mérite, & se l'attache. Il est nommé Gouverneur des Thraces. Il en devient le Roi. Il porte ses vûës sur la Macédoine. Il l'abandonne pour sa rançon au Roi des Gétes. Il prend Ephése & d'autres Villes. Il détrône Démétrius Roi de Macédoine. Il partage ce Roïaume avec Pyrrus. Il fait mourir Antipater fils de Cassandre. Il chasse Pyrrus, & demeure seul Roi de Macédoine & de Thrace. Il empoisonne son fils Agathocle. Soulévement des Grands

contre lui. Séleucus lui déclare la guerre. Lysimaque y est tué. Fin de l'Empire des Thraces.

SOMMAIRES DE L'HISTOIRE DES PARTHES.

LIVRE PREMIER.

ARSACE. *Origine du Roïaume des Parthes. Arsace I. Roi fait Séleucus prisonnier. Origine des Parthes. Leur milice. Leurs Archers. Caractere & mœurs de la Nation. Régne d'Arsace. Sa mort. Son Apothéose. Tiridate. Antiochus* LE GRAND *porte la guerre en Parthie. Il franchit tous les obstacles. Il assiége Siringe & fait la paix. Priapatius & Phraate I. Rois. Beau sentiment de Phraate. Mithridate I. Il soumet la Bactriane.*

Suite de ses Conquêtes. Démétrius Roi de Syrie lui déclare la guerre. Mithridate le fait prisonnier. Il régne avec douceur & sagesse. Phraate II. Douceur de Phraate envers Démétrius. Antiochus porte la guerre chez les Parthes. Son luxe & celui de son armée. Carnage de l'un & de l'autre. Démétrius remonte sur le trône. Guerre des Scythes contre les Parthes. Véxations d'Himere. Elles sont causes de l'assassinât de Phraate. Artaban I. Roi. Mithridate II. surnommé LE GRAND. *Il envoïe un Ambassadeur à Sylla. Ses violences le font détrôner. Orode I. Orode le poursuit & le fait mourir. Commencemens de la guerre des Romains contre les Parthes. Crassus se réjoüit de l'entreprendre. Le Peuple de Rome s'y opose. Ateïus le charge d'imprécations. Crassus passe en Asie. Il pille le Temple de Jérusalem. Il passe l'Eufrate & tout plie devant lui. Il revient en Syrie. Son avarice. Ambassade des Parthes. Il méprise les avis de son armée. Passage malheureux de l'Eufrate. Crassus méprise les conseils de Cassius. Il suit ceux d'un Arabe perfide. Il s'aveugle de plus en plus. Nouvelles fautes. Portrait de Surena*

Général des Parthes. Premier choc des deux armées. Le jeune Crassus veut pourfuivre les Parthes. Il est trompé & battu, sa retraite & sa mort. Consternation de son pere. Triomphe insultant des Parthes. Crassus s'efforce de ranimer les troupes. Elles répondent mal à ses discours. Leur découragement. Celui de Crassus. Les Romains se retirent à Carres. Fausse proposition de paix de Surena. Crassus est trahi par Andromaque. Zéle de ses Soldats pour lui. Surena leur en impose. Ils veulent que Crassus s'y confie. Ils l'obligent à descendre. Il y consent. Abord perfide de Surena. Mort de Crassus. Carnage & captivité des Romains. Outrages faits à la tête de Crassus. Triomphe bouffon de Surena. Sa conduite & sa mort. Incursion des Parthes en Syrie. Cassius se retire à Antioche. Service que Ciceron lui rend. Les Parthes abandonnent le siége d'Antioche & d'Antigonie. Ils sont défaits par Cassius. Bibulus les fait retirer par stratagême. Pompée demande du secours à Orode. César est nommé pour marcher contr'eux. Ce projet est cassé de sa mort. Troubles qui la suivirent. Violences d'Antoine en Syrie.

Ville de Palmyre. Causes de la seconde guerre contre les Parthes. Labienus les y excite. Il les mene en Syrie. Ses progrès. Il défait Saxa. Tout se soumet excepté Tyr. Dispute pour la couronne des Juifs. Trahison des Parthes. Hérode nommé Roi des Juifs. Progrès de Labienus en Asie. Il est défait par Ventidius & pris. Réduction de la Syrie & de la Palestine. Stratagême de Ventidius. Il trompe les Parthes. Nouvelles ruses. Entiere défaite des Parthes. Désespoir d'Orode sur la mort de Pacore. Il est empoisonné & étranglé par son fils. Phraate III. Ses cruautés. M. Antoine se prépare à lui faire la guerre. Il compte sur Monésès qui le quitte. Il marche contre les Parthes. Il est trahi par le Roi d'Arménie. Il entreprend le siége de Praaspa. Il perd ses machines de guerre. Avantages des Parthes. Antoine fait décimer les siens. Embarras & ruse de Phraate. Il acorde la paix comme il le veut. Douleur qu'Antoine en ressent. Retraite des Romains. Ils sont poursuivis par les Parthes. Perte qu'ils font par la faute de Gallus. Leur attachement à Antoine. Confiance des Parthes. Au-

toine ranime les Romains. Famine dans leur camp. Ils sont harcelés par les Parthes. Tumulte excité par quelques Soldats Romains. Désespoir d'Antoine. Il est délivré des Parthes. Jöie de l'armée en entrant en Arménie. Pertes qu'elle avoit faites. Elle en accuse le Roi d'Arménie. Antoine le ménage & se retire. Il est invité à une seconde expédition. Il cherche à surprendre le Roi d'Arménie. Il le fait prisonnier. Il se rend maître de son Röiaume. Le Roi des Médes en jöüit, & le perd avec les siens.

LIVRE II.

PHRAATE IV. *Il est chassé & rétabli. Octavius César est pris pour Juge. Il renvöie le fils de Phraate. Il retire les Enseignes & les prisonniers de chez les Parthes. Loüanges qu'il en reçoit des Romains. Injustice & cruautés de Phraate. Révolte des Arméniens & des Parthes. Le Roi des Parthes se soumet. C. César subjugue l'Arménie. Thermuse écarte les fils de Phraate. Il est assassiné par son fils. Orode II. La*

mauvaise conduite du Roi Orode porte les Parthes à le tuer. Vonone nommé Roi par Auguste. Ses vertus dégoutent les Parthes. Ils apellent Artaban. Tibere abandonne Vonone. Artaban II. Germanicus réduit l'Arménie. Le Roi Artaban plie devant lui. Sa mauvaise conduite le rend odieux. Les Parthes demandent un Roi aux Romains. Il meurt en chemin. Les Romains recouvrent l'Arménie. Artaban veut la reprendre. Défaite des Parthes. Vitellius fait quitter le trône à Artaban. Les Romains passent l'Eufrate. Vitellius fait recevoir Tiridate. Heureux commencement de ce Prince. Honneur qu'on lui rend à Séleucie. Il est couronné à Ctesiphon. Les Parthes se dégoutent de lui. Ils vont chercher Artaban. Il revient dans son Roïaume. Tiridate abandonné se retire en Syrie. Artaban II. rétabli. Il insulte Tibere. Il craint Caïus Caligula. Il se soumet à tout honteusement. Il est déposé & sort de son Roïaume. Le Roi Izate promet de le secourir. Il le rétablit. Artaban empoisonné. Histoire des Juifs Asineus & Anileus. Bardane. Bardane Roi réduit son frere Gotarze. Il prend Séleucie. Apollonius de Tyane va à Ba-

bylone. Il converse avec le Roi. Bardane l'admire. Révolte & défaite de Gotarze. Orgueil de Bardane. Il est assassiné. Gotarze. Il monte sur le trône. Ses sujets révoltés demandent un Roi à Rome. L'Empereur Claude leur donne Meherdate. Ce Prince s'écarte des sages avis de Cassius. Il prend Ninive & Arbelle. Gotarze lui enleve ses Alliés. Il le prend & lui fait couper les oreilles. Mort de Gotarze. Vologese. Vologese son frere Roi. Guerre en Arménie. Les Parthes s'en emparent. Rhadamiste la reprend. Il en est chassé par le peuple. Histoire de sa femme Zénobie. Les Romains reprennent l'Arménie. Vologese réduit un de ses fils rébelles. Il fait alliance avec les Romains. Il déclare la guerre à Izate. Son retour précipité. Il veut enlever l'Arménie aux Romains. Tiridate la ravage. Corbulon la défend. Le Peuple se porte pour lui. Négociations de paix rompuës. Corbulon en est irrité. Tiridate prend la fuite. Corbulon met le feu à Artaxata. Transports que ses Victoires causent à Rome. Il va à Tigranocerta. On lui en ouvre les portes. Il en chasse les Parthes. Il défait Tiridate & ses Partisans. Les Romains

nomment quatre Rois d'Arménie. Soulévement des Adiabéniens & des Parthes. Vologese détermine la guerre contre les Romains. Préparatifs de Corbulon. Siége de Tigranocerta. Vologese le léve. Néron veut que l'on continuë la guerre. Mauvaise conduite de Pétus son Général. Corbulon passe l'Eufrate & chasse les Parthes. Défaite de Pétus. Corbulon va le venger. Nouvel embarras de Pétus. Il se rend aux Parthes. Vologese l'attaque & le défait contre sa parole. Affliction de Corbulon & des siens. Il retourne en Syrie. Traitté qu'il fait avec Vologese. Ambassadeurs de ce Prince à Rome. Néron n'y a point d'égard. Vologese demande la paix. Entrevuë de Corbulon & de Tiridate. Conclusion du Traitté. Noble conduite de Corbulon. Tiridate va à Rome. Néron va au-devant de lui. Magnificence de son entrée. Il est couronné Roi d'Arménie. Joïe des Romains. Néron se rend méprisable à Tiridate. Vologese le défie à la guerre. Incursion des Alains en Médie. Obscurité & lacune dans l'Histoire des Parthes. Osroës. Raisons qui portent Trajan à faire la guerre aux Parthes. Osroës ne peut l'apaiser. Tout

plie devant lui. Le Roi d'Arménie n'en peut rien obtenir. Conquêtes de Trajan sur les Parthes. Il voudroit passer aux Indes. Il punit une révolte des Parthes. Ils remettent avec Adrien les choses dans l'ancien état. Vologese II. Roi. Il se jette en Arménie. Cassius la leur enléve & la Mésopotamie. Vologese III. Les Parthes y rentrent. Severe la reprend. Artaban III. Caracalla demande la fille du Roi des Parthes. Artaban la refuse, puis il l'acorde. Horrible perfidie & cruauté de l'Empereur. Ses cruautés & ses ravages. Artaban se prépare à la vengeance. Macrin exhorte les Romains. Sanglantes batailles. L'Empereur achete la paix. Orguëil & fierté d'Artaban. Origine d'Artaxercès Persan. Il renverse le trône des Parthes & reléve celui des Perses.

Fin des Sommaires de l'Histoire des Parthes.

HISTOIRE



HISTOIRE DES THRACES.

LIVRE PREMIER.



L'Empire des Thraces fut le quatriéme démembrement des Conquêtes d'Alexandre. Lui-même les avoit subjugués le premier par la défaite (*a*) des Triballiens, des Péoniens & des Gétes. Ces Peuples aprenant qu'il étoit passé en Asie, entreprirent de secouer un joug que sa nouveauté leur rendoit insuportable. Antipater, Gouverneur de la Macé-

An. 335.

Conquête des Thraces par Alexandre.

(*a*) Voïez l'Hist. des Maced. Part. I. p. 133.

doine, marcha contr'eux, & les remit sous l'obéïssance.

An. 335.

Commencemens de Lysimaque.

La difficulté de contenir une Nation aussi inquiéte que belliqueuse, engagea les Chefs du Conseil qui fut tenu après la mort d'Alexandre à lui donner pour Gouverneur l'un des plus braves, & des plus intrépides Lieutenans Généraux de l'Armée. C'étoit Lysimaque. Tandis que toute la Cour du Héros Macédonien (*b*) fléchissoit le genou devant lui, & l'adoroit comme fils de Jupiter Ammon, Lysimaque étoit le seul entre les Officiers qui refusât de lui rendre les honneurs divins. Moins attaché à la fortune qu'à la sincerité, il prit hautement la défense du Philosophe Callisthene, qu'Alexandre avoit condamné aux plus cruels suplices pour le même sujet. Ne pouvant voir son Maître horriblement défiguré & mutilé, que le Prince faisoit conduire par tout enfermé avec un chien dans une cage de fer, pour intimider ceux qui refuseroient de se prosterner devant lui, il le délivra de cet état de dou-

(*b*) Q. CURT. L. VIII. c. 5. & 8. PAUSAN. L. I. c. 9. JUSTIN. L. XV. c. 3. SENECA *de Ira*. Lib. III. c. 17. & *de Clementia*. L. I. c. 25. PLIN. L. VIII. c. 16. PLUTARCH. *De Exilio*. c. 21.

leur & d'humiliation, en lui donnant du poison qui termina sa vie languissante.

Alexandre connoît son mérite & se l'attache.

Alexandre fut outré de voir que l'on méprisoit ainsi ses ordres; il voulut s'en venger sur le disciple fidéle, qu'il fit exposer aux fureurs d'un lion rugissant. Mais Lysimaque se jetta sur l'animal féroce, le saisit à la gueule, lui arracha la langue, & le vit expirer à ses piés. L'étonnement & l'estime succéderent à la colere du Prince. Il rendit son amitié à Lysimaque, & de simple Garde du corps (c) qu'il étoit auparavant, il en fit un des principaux Officiers de son armée. Il éprouva lui-même aux Indes (d) la fidélité de ce généreux Macédonien, qui ne le quitta jamais dans les plus grands périls, lorsque personne n'osoit ou ne pouvoit le suivre. Un jour, le Roi descendant de cheval avec précipitation le frapa de sa lance par mégarde, & lui fit une plaie considérable au front. Il s'efforça de réparer lui-même le mal qu'il avoit commis, il ôta son diadême, & lui en serra la tête pour

(c) PAUSAN. Lib. I. c. 9.
(d) JUSTIN. L. XV. c. 3.

An. 335. arrêter le sang qui couloit en abondance. Ce fut pour Lysimaque un heureux présage, d'où l'on conclut qu'il régneroit un jour en Souverain.

Il est nommé Gouverneur des Thraces.

Ses exploits, sa valeur, son ambition lui ouvrirent en effet & lui fraïerent le chemin du Trône. De toutes les Nations vaincuës la plus difficile à contenir étoit celle des Thraces. Les Chefs de l'armée reconnurent après la mort d'Alexandre, que personne n'étoit plus propre à les commander que Lysimaque. On lui en donna le Gouvernement; il sçut se faire craindre & respecter; ces Peuples guerriers & remuans tremblerent devant lui; il dissipa jusqu'aux aparences de la rébellion. Il étoit de plus Garde du Trésor Roïal de Pergame (e). En lui confiant la plus difficile portion du ministere, c'étoit reconnoître la superiorité de son mérite par dessus tous les autres, & la maniere dont il remplit ses devoirs justifia la haute estime qu'on en avoit conçuë.

Il en devient le Roi.

Mais la puissance subordonnée qu'il exerçoit sur les Thraces n'étoit pas capable de satisfaire son ambition. Il

(e) STRABO. L. XIII. p. 925.

voulut regner, & nous avons vû dans l'Histoire des troubles qui suivirent la mort d'Alexandre les ligues qu'il fit, les guerres & les dangers qu'il essuïa pour s'établir un trône aux dépens de celui de la Macédoine. Il réussit enfin dans ce projet qui lui étoit commun avec quelques autres des Gouverneurs particuliers. D'abord *(f)* il prit le titre avec les marques de la Roïauté; & dans le dernier partage qui fut fait entre ces illustres ambitieux, on convint *(g)* que Lysimaque regneroit souverainement sur la Thrace, la Bithynie & quelques autres Provinces au-delà de l'Hellespont & du Bosphore.

An. 335.

An. 306.

An. 301.

Autant ce Prince goûta les douceurs d'une paix profonde pendant les sept premieres années de son régne, autant les suivantes furent agitées de tristes & fatales catastrophes, causées en partie par son inquiétude naturelle. Alors *(h)* Antipater & Ale-

An. 294.

Il porte ses vûës sur la Macédoine.

(f) PLUT. *in Demetr.* p. 896. DIOD. L. XX. p. 761. JUSTIN. L. XV. c. 2. APPIAN. *Syr.* p. 122.

(g) DIOD. L. XX. p. 790. PLUT. *in Demetr.* p. 902. APPIAN. *Syr.* p. 121. POLYB. L. V. p. 571.

(h) JUSTIN. L. XVI. c. 1. PLUT. *in Pyrro & Demetrio.* PAUSAN. L. I. c. 9.

An. 294. xandre, tous deux fils de Cassandre Roi de Macédoine, se faisoient une guerre cruelle pour monter sur le Trône. Thessalonice leur mere y portoit Alexandre avec ardeur, quoiqu'il fût le plus jeune. Antipater, outré de l'injustice qu'elle lui faisoit, sacrifia à l'ambition tous les sentimens de l'humanité, & fit égorger celle qui lui avoit donné la vie. Alexandre en prit prétexte d'apeller Pyrrus Roi d'Epire, & Démétrius Poliorcete fils du célébre Antigone pour venger le parricide, & se procurer la couronne par la défaite ou par la mort de son rival. Lysimaque, qui avoit des vûës sur le Trône de la Macédoine, étoit interessé à voir les deux freres se détruire mutuellement, pour s'emparer lui-même du diadême qu'ils se disputoient. Il envoïa une lettre suposée à Pyrrus, par laquelle il faisoit dire à Ptolémée Roi d'Egypte & Protecteur de ce jeune Prince, qu'il lui conseilloit de traiter avec Antipater, qui lui donneroit trois cens talens s'il vouloit ne pas entrer dans la Macédoine. Pyrrus reconnut l'imposture dès le commencement de la lettre. Elle portoit en tête : *Le Roi Ptolé-*

mée au Roi Pyrrus, *salut*. Stile ordinaire, mais inconnu au Roi d'Egypte pour ce jeune Prince, avec lequel il commençoit toujours ses lettres par cette marque d'amitié : *Le Pere à son Fils*. Pyrrus entra dans la Macédoine, dont il conquit une grande partie. Démétrius y arriva fort peu de tems après, qui enleva le reste, & fit même assassiner Alexandre qui l'avoit apellé à son secours. Son crime le mit en possession de la couronne de Macédoine, & en état de se venger de ceux qui lui avoient été contraires. An. 294.

Lysimaque étoit de ce nombre, comme aïant pris parti pour Antipater son gendre, abandonné des Macédoniens. L'ocasion de l'attaquer étoit d'autant plus favorable que Lysimaque venoit de tomber (*i*) entre les mains de Dromichete Roi des Gétes. Mais il s'en étoit retiré en cédant à ce Prince son vainqueur les prétentions qu'il avoit sur une partie de la Macédoine, avec les terres qui étoient au-delà du Danube, & en An. 293.

Il l'abandonne pour sa rançon au Roi des Gétes.

(*i*) STRABO. L. VII. p. 463. & 468. JUSTIN. L. XVI. c. 1. DIODOR. *in Excerp. Vales.* p. 157. PAUSAN. L. I. c. 9.

An. 293. lui donnant sa fille en mariage. Son retour fit changer de résolution à Démétrius, qui alla porter la guerre contre les Thebains. Lysimaque se préparant à la lui déclarer fit alliance avec Ptolémée Roi d'Egypte, à qui il demanda sa fille Lysandra pour son fils Agathocle, relâché en même-tems que lui par le Roi des Gétes.

An. 292. Aussi-tôt après la cérémonie du mariage, il passa sur les Côtes de l'Asie mineure, & attaqua les Villes qui étoient sous la domination de Démétrius. Les Ephésiens furent ceux qui lui montrerent plus de résistance, & contre lesquels il se vit obligé de recourir au stratagême. Ils regardoient comme ami un certain (l) Mandron, chef de pirates, qui aportoit à vendre sur leur port les prises qu'il avoit faites. Lysimaque le gagna à force d'argent, & l'engagea à prendre ce qu'il avoit de meilleurs Soldats Macédoniens, qu'il méneroit dans la Ville chargés de chaînes comme des prisonniers. Lorsqu'ils y furent entrés, ils firent leur soûmission aux Magistrats pour avoir la liberté.

Il prend Ephése & d'autres Villes.

(l) JUL. FRONTIN. *Stratag.* L. III. c. 3.

Mais quelques jours après, ils s'emparerent de l'Arsenal qui étoit dans la citadelle, & livrerent la place à Lysimaque. Le vainqueur s'étant apperçu que la Ville, (*m*) située dans un lieu bas, étoit souvent exposée à des inondations dans le tems des orages & des tempêtes, profita de cet incommodité pour se donner la gloire d'en être le Fondateur. Il la fit détruire, & rebâtir sur un endroit voisin plus élevé, & lui donna le nom de sa femme Arsinoë. Pour la rendre florissante en peu de tems, il y transporta (*n*) les Habitans de Lebedie & de Colophonie, dont il fit raser les Villes. Mais après sa mort on rendit le nom d'Ephese à la nouvelle cité. Tandis que l'on travailloit à la construction des édifices, Lysimaque alla venger (*o*) la mort d'Amastris, qui avoit été autrefois sa femme, sur Clearque & Oxatre, ses fils & ses meurtriers. Il fit périr par le glaive ces deux Tyrans d'Heraclée Ville du Pont.

An. 292.

An. 289.

Le péril éminent où ses propres

(*m*) STRABO. L. XIV. p. 948.
(*n*) PAUSAN. L. I. c. 9.
(*o*) MEMNON. *in Excerp. Photii*. c. 7.

An. 289. Etats étoient exposés l'obligea de retourner en Thrace. Démétrius, non content du Roïaume de Macédoine auquel la fortune l'avoit élevé dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, avoit formé le projet d'envahir la Thrace & la Gréce entiere. Ses immenses (*p*) préparatifs tant sur mer que sur terre effraïerent les autres Rois. Lysimaque, Ptolémée, Séleucus & Pyrrus firent contre lui une ligue offensive & deffensive. Lysimaque & Pyrrus attaquerent directement la Macédoine, le premier du côté de la Thrace, le second par la Thessalie. Partout ils furent vainqueurs; & ils détruisirent tellement Démétrius dans l'esprit des Macédoniens, qu'il fut obligé de quitter la pourpre & d'abandonner le Roïaume.

Il détrône Démétrius Roi de Macédoine.

Il partage ce Roïaume avec Pyrrus.

Pyrrus étoit à la tête de son armée près du camp de Démétrius lorsque ce Prince s'échapa à la faveur d'un déguisement. Les Macédoniens, depuis long-tems admirateurs de ses vertus, le proclamerent Roi, & l'installerent sur le Trône. Mais plus il avoit remarqué de vivacité & d'em-

(*p*) PLUTARC. *in Pyrr.*

preſſement en eux, plus il apréhendoit les ſuites de leur inconſtance. Effraïé d'ailleurs par l'arrivée de Lyſimaque, Macédonien de naiſſance, & qui étoit ſoutenu d'une armée nombreuſe, il aima mieux céder une partie de ſa fortune que de la perdre entierement. Il fit un Traité avec lui, par lequel on convint que la baſſe Macédoine ſeroit réunie au Roïaume des Epirotes, & que la haute feroit partie de celui des Thraces. An. 289.

L'un & l'autre parurent contens de ce partage, qui les autoriſoit à ſe faire nommer Rois de Macédoine. Le Peuple même s'en réjoüit dans l'eſpérance de voir renaître la paix. Mais il reconnut bien-tôt que cet acord, loin de réunir les eſprits étoit au contraire un germe de diſcorde & de diſſention. Lyſimaque fut le premier qui le fit éclore (q) par le meurtre d'Antipater ſon gendre, qui ſe plaignoit de ce qu'il lui avoit enlevé une couronne qui lui étoit dûë comme au fils de Caſſandre. An. 287. Il fait mourir Antipater fils de Caſſandre.

Peu après il arma ouvertement contre Pyrrus. Il alla l'attaquer à Edeſſe (r).

(q) JUSTIN. L. XVI c. 2.
(r) PLUTARC. *in Pyrro.*

An. 287.

Il chasse Pyrrus & demeure seul Roi de Macédoine & de Thrace.

en Macédoine ; il enleva les vivres qu'on lui menoit, & l'affama presque avec son armée. Tandis qu'il le tenoit bloqué dans la place, il travailla à gagner les Macédoniens qui défendoient les interêts de ce Prince. Il leur reprocha de s'être choisi pour maître un étranger, dont les ancêtres avoient toûjours été soûmis aux Rois de Macédoine ; affront sanglant pour tant d'illustres guerriers de la Nation, à qui ils avoient préféré le fils d'un Prince subjugué par leur bravoure en combattant sous les drapeaux d'Alexandre. A force de le répeter, il parvint à ce qu'il souhaitoit. Pyrrus se voïant pressé par la disette & abandonné de ceux qui sept mois (*f*) auparavant l'avoient élevé jusqu'aux cieux en lui mettant le diadême, se retira avec ses troupes & tourna désormais ses armes contre les Romains. Un (*t*) Ancien, déclaré contre Lysimaque, avoit écrit que ce Prince étoit entré en Epire pendant l'absence de Pyrrus, qu'il y avoit mis tout à feu & à sang, &

(*f*) EUSEB. *in Chron.*
(*t*) HIERON. CARDIAN. *apud* PAUSAN. L. I. c. 9.

An. 285.

même profané les tombeaux des Rois. Mais cette acusation se détruit par elle-même. Il auroit fallu pour aller de Thrace en Epire traverser la Macédoine, ce qui ne pouvoit se faire sans que Pyrrus en eût connoissance. En outrageant les mânes des Rois d'Epire, Lysimaque s'exposoit à la haine des Macédoniens, qui n'auroient pas souffert cet affront contre le pere & les ancêtres d'Olympias mere d'Alexandre. Enfin Pyrrus ne seroit pas demeuré sans en tirer vengeance.

An. 283. *& suiv.*

Il empoisonne son fils Agathocle.

La retraite de ce Prince établit Lysimaque paisible possesseur de tout le Roïaume de Macédoine, qui fut réuni à celui des Thraces. Si l'étenduë de sa puissance le mit à couvert des guerres étrangeres, il sut malheureusement s'en procurer d'intestines, plus fatales que toutes celles qu'il pouvoit apréhender au-dehors. La caducité de l'âge n'avoit rien diminué en lui de la passion aveugle qu'il avoit toûjours euë pour sa femme Arsinoë, fille de Ptolémée I. Roi d'Egypte. Cette Princesse ambitieuse *(u)* voïant

(u) PAUSAN. L. I. c 9. JUSTIN L. XVII. c. 1. STRABO. L. XIV p. 948. MEMNON. *in Excerp. Photii. c. 9. cod.* CCXXV.

An. 283. que ses enfans ne pouvoient monter sur le trône qu'au défaut d'Agathocle, fils aîné de Lysimaque & d'Odrysiade sa premiere femme, & même des enfans qu'il avoit déja de Lysandra autre fille de Prolémée, résolut de faire périr Agathocle, l'objet de sa haine parce qu'il l'étoit de sa jalousie. D'autres ont dit qu'elle ne l'avoit pris en horreur, que parce qu'elle n'avoit pu en obtenir des faveurs qu'elle lui avoit demandées en secret, & que la vertu d'Agathocle avoit été révoltée à la proposition d'un inceste commis avec sa belle mere & sa belle sœur. Quels que fussent les motifs d'Arsinoë, elle rendit Agathocle tellement odieux à Lysimaque, que cè Prince entra dans ses vûës, & consentit à sa perte. Cette cruelle résolution s'éxécuta bientôt après par un breuvage empoisonné.

Soulévement des Grands contre lui.

La mort d'Agathocle souleva tous les Grands du Roïaume. Non-seulement ils regrettoient en lui le légitime successeur de la couronne ; mais un Prince né avec tous les talens qui forment les grands Monarques, & qui en avoit donné des preu-

ves soit dans les armes, soit dans le Gouvernement de l'Etat. Ce qui les affligeoit le plus, c'est qu'ils prévoïoient que le sceptre alloit tomber entre les mains d'une femme impérieuse, qui regneroit sous le nom d'un de ses fils en bas âge. Leurs murmures éclaterent; Lysimaque en fut irrité; il en condamna plusieurs au suplice comme coupables de révolte & de sédition. D'autres, qui avoient sujet de craindre le même traitement, sortirent du Roïaume, & passerent dans des Cours étrangeres. Philetere, Garde du Trésor Roïal à Pergame, comme Lysimaque l'avoit été de celui d'Alexandre dont il s'étoit emparé pendant les guerres civiles, fut outré quand il aprit le sort d'Agathocle, pour qui il avoit autant d'amitié que d'estime & de respect. Il ne voulut plus recevoir les ordres de Lysimaque; il se joignit aux autres mécontens, & offrit avec eux à Séleucus Roi de Syrie, ses services & les trésors dont il étoit dépositaire pour faire la guerre à Lysimaque. An. 2831.

Séleucus reçut avec joïe ces illustres réfugiés, qui alloient lui deman- Séleucus lui déclare la guerre.

An. 283. der vengeance des cruautés de leur Prince. Se parant des dehors du zéle, il promit de punir ces attentats. Il rassembla toutes les forces de l'Orient, & marcha à leur tête contre le Roi de Thrace. Lysimaque averti de ses aproches passa le détroit, alla au-devant de lui, & commença les hostilités sur les Villes & les Provinces qui relevoient de l'Empire de Syrie. Ses ravages & ses progrès furent rapides jusqu'à l'arrivée des ennemis.

An. 281. Mais dès qu'ils furent rassemblés, on en vint à une action générale où Lysimaque fut tué les armes à la main, en combattant avec toute l'ardeur & la bravoure d'un Guerrier dans la force de l'âge, quoiqu'il fût (x) octogenaire, & qu'il eût passé toute sa vie dans les fatigues d'une guerre presque continuelle. D'un grand nombre d'enfans qu'il avoit eu de plusieurs femmes, il en avoit perdu quinze, & il ne lui restoit qu'Alexandre fils d'Odrysiade & frere d'Agathocle, avec les enfans d'Arsinoë.

Lysimaque y est tué.

(x) HIERON. CARDIAN. *apud* LUCIAN. *in Longævis*. JUSTIN. & OROSE ne lui donnent que 70. ans.

Alexandre demanda son corps à Lysandra femme d'Agathocle, qui étoit passée à la Cour de Séleucus, & l'inhuma dans l'Isthme de la Chersonese de Thrace, près de Lysimaquie, que Lysimaque avoit fait bâtir (y) vingt-cinq ans auparavant, mais qu'un violent tremblement de terre avoit presque détruite depuis trois ou quatre ans. Son Mausolée subsistoit encore (z) sous le regne de Trajan. An. 281

Alexandre n'eut pas assez de force ni de crédit pour regagner la couronne de son pere. Ses efforts auroient été inutiles contre un rival tel que Séleucus, dont la puissance depuis cette derniere victoire avoit presque les mêmes bornes que les conquêtes d'Alexandre le Grand. Ici finit donc le Roïaume des Thraces qui fut réuni à celui de Macédoine sous Séleucus, Ptolémée Ceraunus & leurs Successeurs. Quoiqu'il n'ait subsisté que pendant la vie de son Fondateur, on ne le regarde pas moins comme le quatriéme de ceux que Daniel avoit prédit devoir s'élever sur les débris de celui d'Alexandre. Fin de l'Empire des Thraces.

(y) JUSTIN. L. XVII. c. 1.
(z) PAUSAN. L. I. c. 10.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS PARTHES.

Années av. J. C.	
250	ARSACE.
	PRIAPATIUS.
	PHRAATE I.
	MITHRIDATE I.
	PHRAATE II.
	ARTABAN I.
	MITHRIDATE II. *le Grand.*
	ORODE I.
37	PHRAATE III.
2	ORODE II.
4	VONONE.
18	ARTABAN II.
36	TIRIDATE.
36	ARTABAN II. *rétabli.*
47	BARDANE.
50	GOTARZE.
51	VOLOGESE I.
	OSROES.
	VOLOGESE II.
	VOLOGESE III.
	ARTABAN III.



HISTOIRE DES PARTHES.

LIVRE PREMIER.

ARSACE.



C'EST dans la vengeance du crime que prit naissance l'Empire des Parthes, l'un des plus florissans & des plus redoutables qui aïent jamais été en Asie. Sous le regne (*a*) d'Antiochus II. surnommé *le Dieu*, Agathocle, Gouverneur du païs des Parthes au nom de ce Prince, voulut (*b*) faire violence à un jeune homme

Avant J. C. An. 250.

ARSACE.

Origine du Roïaume des Parthes.

(*a*) Euseb. *in Chron. ad* 1. *Olymp.* 133. Arian. & Trog. Pomp.
(*b*) Arian. *in Parth. apud Photium cod.* LVIII.

An. 258. nommé Tiridate, que l'âge, la figure & la beauté rendoient malheureusement trop aimable à ses yeux passionnés. Arsace frere de Tiridate ne put soutenir un affront dont il se croioit lui-même flétri par la honte dont il couvroit sa famille. Il alla dans sa colere avec quelques-uns de ses amis se jetter sur Agathocle, & lava dans son sang l'outrage qu'il en avoit reçu en la personne du jeune Tiridate. Arsace (c) ne pouvoit douter que ce meurtre n'irritât le Roi de Syrie. Il justifia sa conduite devant plusieurs personnes; tous l'aprouverent; il se retira chez les Dahes Parniens, sur lesquels il avoit déja quelqu'autorité. Tous lui promirent de prendre les armes pour sa défense; dans peu il se forma un parti considérable; il chassa du païs les garnisons Macédonienes, & se mit en état d'y regner lui-même. Les Parthes regardèrent cette révolution comme le moment précieux de leur délivrance; ils le célébrerent tous les ans par

ARSACE.

HERODIAN. L. VI. p. 577. GEORG. SYNCELLI p. 284. & 359. AMMIAN. MARC. L. XXII. c. 6. p. 365. *Edit. Vales.* ZOSIM. L. I. p. 641. *Collect. Script. Rom.*

(c) STRABO. L. XI. p. 783. *& seq.* JUSTIN. Lib. XLI. c. 4. & 5.

une fête solemnelle, & ils donnerent le nom général d'*Arsacides* aux Rois qui ocuperent leur trône dans la suite, en memoire de celui qui en avoit jetté les premiers fondemens. A peu près vers le même tems, Théodote se révolta aussi dans la Bactriane. Il se fit déclarer Roi des mille places dont le Roi de Syrie lui avoit confié le gouvernement, & s'y fortifia (*d*) si bien qu'il ne fut plus possible de le réduire. Ce fut (*e*) un signal de rébellion pour les principaux Peuples de l'Orient. La plûpart secouerent le joug que la posterité d'Alexandre leur avoit imposé, & que les Rois de Syrie entretenoient. Ceux-ci perdirent en fort peu de tems toutes les Provinces Orientales qui étoient au-delà du Tigre, & elles passerent sous la domination des Parthes.

An. 250.
ARSACE.

La guerre opiniâtre qu'Antiochus faisoit alors à Ptolémée Philadelphe Roi d'Egypte, l'empêcha d'aller, aussi-tôt qu'il l'auroit dû, arrêter le cours de ces progrès naissans. Plusieurs années s'étoient écoulées depuis leurs commencemens, lorsque son fils Sé-

Arsace I. Roi fait Séleucus prisonnier.

(*d*) *Ibidem* & STRABO. p. 785.
(*e*) JUSTIN. Lib. XXVII. c. 3.

An. 250. leucus Callinicus prit les armes pour remettre les révoltés sous l'obéïssance. Il les trouva plus disposés à le recevoir qu'il ne s'y étoit attendu. Arsace déja *(f)* vainqueur & Souverain de l'Hyrcanie, commandoit une armée aussi redoutable par le nombre que par la valeur des combattans ; & engagé dans la même cause que Théodote, il s'étoit ligué avec lui pour se défendre par le secours des Bactriens. Séleucus, incapable de résister à des forces aussi supérieures, fut *(g)* vaincu dès la premiere bataille, son armée mise en déroute, & lui-même fait prisonnier. Arsace *(h)* le traitta avec plus d'humanité, de noblesse & de grandeur d'ame qu'on

ARSACE.

(f) JUSTIN. Lib. XLI. c. 4.

(g) Quelques Auteurs ne fixent l'Epoque de l'Empire des Parthes qu'à cette défaite, d'autres le commencent à la révolte même d'Arsace. Voici comment M. de Valois s'explique là-dessus. *Duplex Epocha Parthici Imperii notanda est. Prior ex defectione Parthorum sub Antiocho Theo exurgit ; secunda à victoria insigni, qua Seleucus Callinicus ab iisdem superatus est, deducitur. Atque ita dissensum Scriptorum conciliare soleo ; quorum alii sub Antiocho Theo, in quibus est Arianus, Trogus-Pompeius & Eusebius. Alii sub Seleuco Callinico, ut Syncellus, Appianus in Syriacis, Justinus & Strabo. Hos de secunda, illos de priore Epocha existimasse censeo.* VALESIUS ad AMMIAN. MARCELLIN. p. 365. *nota c.*

(h) ATHENAUS. L. IV. p. 153. ex. POSIDONIO.

n'en pouvoit attendre d'un Prince triomphant. Il lui fit donner abondamment tout ce qui étoit nécessaire pour son entretien & pour ses plaisirs. La captivité de Séleucus dura long-tems, & ne finit qu'à sa mort, qui arriva (*i*) par une chûte de cheval. An. 2501

Origine des Parthes.

Le caractere, les mœurs, les loix, la maniere de vivre & de combattre des Parthes (*l*) conspiroient également à élever leur Nation au plus haut dégré de gloire, & à lui faire partager l'Empire de l'univers avec les Romains. Elle fut la seule contre laquelle toutes leurs forces & leurs plus habiles Généraux échouerent autant de fois qu'ils lui déclarerent la guerre. La Scythie étoit le païs dont les Parthes (*m*) tirerent leur origine. Ce nom, (*n*) qui signifie *Fugitifs ou Exilés*, fait croire qu'une colonnie de ces Barbares fut contrainte de quitter sa patrie naturelle, peut-être pour éviter la punition qu'elle

(*i*) JUSTIN. Lib. XXVII. *in fine*.
(*l*) STRABO. Lib XI. p. 784.
(*m*) Ce qui fait que Lucain & d'autres leur en donnent souvent le nom.
(*n*) JUSTIN. L. XLI. c. 12. 3. ISIDOR. *Origin.* L. IX. c. 2. *Iisdem fere verbis*.

An. 150. avoit méritée par quelque mouvement populaire, ou par quelqu'entreprise contre sa propre Nation. Les (o) uns les faisoient descendre des Palus méotides; d'autres des Provinces voisines de l'Oxus & de l'Iaxarte.

ARSACE.

De quelque contrée qu'ils fussent originaires, ils conserverent toûjours le fond du langage & du génie des Scythes. Leur petit nombre fut la seule cause qui força ces esprits inquiets & turbulens à se soumettre à la puissance des Assyriens, des Médes & des Perses; quoiqu'un (p) Historien leur donne un Roïaume qui s'étendoit jusques dans la Propontide & dans la Thrace avant celui des Perses, par qui ils furent vaincus. Toute leur résistance ne put les mettre à couvert de la fortune d'Alexandre, à qui la conquête de l'Orient avoit été promise. Mais l'attentât d'Agathocle les détermina à secouer le joug des Macédoniens; & après s'en être

(o) POSIDONIUS, STRABON, APOLLODORE & APPIAN avoient écrit fort au long sur les mœurs des Parthes. Mais leurs ouvrages ne sont plus. STRABO. Lib. XI. p. 784. & Lib. XV. p. 1006.

(p) AMMIAN. MARCELL. L. XXIII c. 6. p. 367.

une

affranchis ils imposerent le leur à une grande partie des Provinces (q) de l'Asie ; ce qui les a fait confondre quelquefois avec les Médes & les Perses. (r)

An. 250.

ARSACE.

Leur milice.

Ils s'y étoient préparés de longue main par des maximes & un genre de vie qui ne pouvoient manquer de faire réussir leur entreprise. Leurs armes, leur discipline militaire, leur maniere de combattre étoient les mêmes que chez les Scythes, cette Nation belliqueuse, qui a toûjours été le fléau de toutes les autres. Leur milice n'étoit pas composée d'hommes libres, comme parmi les autres Peuples. C'étoient des esclaves achetés en différens païs, à qui ils aprenoient à monter à cheval parfaitement, à tirer de l'arc avec une adresse extrême, & à faire toutes ces évolutions subites & légeres, qui n'étoient propres qu'aux Scythes. Chaque particulier devoit fournir un nombre d'hommes & de chevaux proportionné à

(q) PLINE dit qu'il y en avoit dix-huit dans leur Empire L. VI. c. 25.

(r) HORAT. *Carm.* L. II. *Ode* 2. *Redditum Cyri solio Phraatem.* PLIN L. V. c. 25. & 26. OLEARIUS *ad* Lib. I. PHILOSTR. *de vita Apollonii Tyan. cap.* XXI. *not.* 3. AMMIAN. MARC. L. XXIII. c. 6. p 365.

An. 250. ses richesses. De cinquante mille hommes qui combattirent contre M.

ARSACE. Antoine, il n'y en avoit que quatre cens de libres. Comme on ne les exposoit qu'après les avoir long-tems exercés, ils étoient aussi adroits & aussi bons Soldats que les Parthes mêmes. Ils ne se servoient d'or & d'argent que pour garnir & embellir leurs armes.

Leurs Archers.

Elles faisoient leur unique soin comme autrefois chez les Médes & chez les Perses dans le premier âge de ceux-ci. Ils n'en avoient (*s*) point d'autres que la fléche, la lance & le javelot. Mais ils y étoient si redoutables, que les Romains eux-mêmes n'y pensoient qu'en frémissant. Ceux que Crassus (*t*) envoïa à la découverte raporterent à l'armée que les Parthes étoient des gens à qui l'on ne pouvoit échaper quand ils poursuivoient, & qu'on ne pouvoit atteindre lorsqu'ils prenoient la fuite: que les traits dont ils se servoient étoient inconnus, & qu'on n'en avoit jamais vû de semblables: qu'ils alloient plus vîte que l'éclair, qu'ils

(*s*) DIO CASS. Lib. XL. p. 127.
(*t*) PLUTARC. *in Crasso.*

dévançoient même la vûë, qu'ils avoient frapé & porté la mort avant qu'on les eût vû partir : enfin, que leurs armes offensives perçoient tout, & que rien n'étoit capable d'endommager les mailles de leurs cuirasses. La pésanteur de leurs traits, la force avec laquelle ils étoient lancés, le venin (*u*) dans lequel ils avoient la

An. 250.

ARSACE.

(*u*) LUCAN. *De Bello civ.* La description que ce Poëte fait de leur maniere de combattre mérite d'être raportée. Lib. VIII. *vers.* 368. *ad* 388.

Parthus per Medica rura,
Sarmaticos inter campos, effusa que plana
Tigridis arva solo, nulli superabilis hosti est,
Libertate fugæ ; sed non ubi terra tumebit,
Aspera conscender montis juga, nec per opacas
Bella geret tenebras, incerto debilis arcu.
Nec franget nando violenti vorticis amnem,
Nec tota in pugna perfusus sanguine membra
Exiget æstivum calido sub pulvere solem.
Non aries illis, non ulla est machina belli:
Haud fossas implere valent : Parthoque sequente
Murus erit quod cumque potest obstare sagittæ.
Pugna levis, bellumque fugax, turmæque vagantes,
Et melior cessisse loco quàm pellere miles.
Illita tela dolis, nec Martem cominus umquam
Ausa pati virtus, sed longe tendere nervos
Et quo ferre velint, permittere vulnera ventis.
Ensis habet vires, & gens quæcumque virorum est
Bella gerit gladiis. Nam Medos prælia prima
Exarmant, vacuæque jubent remeare pharetræ,
Nulla manus illis ; fiducia tota veneni est.

An. 250. barbare précaution de les tremper faisoient toûjours d'affreux ravages. Ils les regardoient aussi comme leur principale ressource, & c'est pour cette raison qu'ils ne vouloient point combattre dans les tems de pluie, & qu'ils ne se mettoient jamais en campagne pendant l'hiver. Il n'étoit pas possible de résister à la multitude effroïable qu'ils en décochoient en commençant une action. Mais cet horrible assaut ne duroit pas longtems. Dès qu'ils avoient vû tomber seulement quelques-uns de leurs Soldats, à l'instant (x) ils tournoient bride, sans cesser l'exercice de l'arc; parce qu'il leur étoit presqu'égal de tirer devant eux ou par derriere. Ils avoient même ce double avantage sur l'ennemi, qu'ils le frapoient encore lorsque celui-ci ne pouvoit plus les atteindre, & qu'après s'être laissé poursuivre long-tems à dessein, ils revenoient tout à coup sur lui par la bonté de leurs chevaux, qui se trouvoient encore en état de combattre quand les autres étoient épuisés. Sen-

ARSACE.

(x) *Ibidem* & JUSTIN. L. XLI. c. 2, HORAT. L. II. *Ode* 10. *Miles sagittas & celerem fugam Parthi (timet.)*

tant que leur avantage étoit en rase campagne, ils alloient toûjours au-devant de l'ennemi, & ne l'attendoient jamais dans les Villes, dont ils ne sçavoient pas soutenir les siéges. Ils ne s'excitoient pas au combat (y) avec des cornets ou des trompettes comme les autres Peuples. Ils avoient à leur tête un grand nombre de tambours garnis de sonnettes d'airain, sur lesquels ils frapoient en même-tems, & qui rendoient un bruit sourd & terrible, semblable à celui du tonnerre ou au rugissement des bêtes féroces, qui troubloit l'ame & la mettoit en fureur.

Caractere & mœurs de la Nation.

Hors de la guerre, leurs mœurs conservoient le même esprit de rudesse & de sévérité. Le culte (z) qu'ils rendoient à leurs Dieux n'étoit qu'une aveugle & opiniâtre superstition; il n'avoit rien de majestueux. Tous les Peuples se sont fait un devoir de religion de rendre aux morts quelques devoirs funebres. Les Parthes se contentoient de porter les cadavres hors des Villes pour en éviter la mauvaise odeur; & ils les lais-

(y) PLUTARC. *in Crasso.*
(z) JUSTIN. L. XLI. c. 3.

An. 250. soient servir de pature aux oiseaux de proïe & aux bêtes sauvages. Ils
ARSACE. n'étoient fidéles à leurs engagemens qu'autant qu'ils y trouvoient leur avantage ; à la premiere lueur d'une heureuse démarche, ils ne se souvenoient plus de leurs sermens. La crainte des suplices, non le respect, l'attachement, la reconnoissance ou l'affection, les contenoit dans l'obéïssance qui est dûë aux Souverains. C'étoit une suite de leur caractere inquiet, cruel, entreprenant, fier, hardi, séditieux. Les hommes libres alloient toûjours à cheval, même par la Ville ; les esclaves au contraire ne pouvoient marcher qu'à pié, quelque voïage qu'ils eussent à faire, excepté ceux qui étoient destinés à porter les armes. On connoissoit les états à cette marque. Les plus distingués se mettoient au visage & à la barbe les couleurs qu'ils croïoient leur convenir. Chaque particulier prenoit autant de femmes qu'il jugeoit à propos. Mais l'amitié n'avoit aucune part dans leur alliance. La passion & le tempéramment étoient les seuls guides des maris ; & quoique les femmes eussent en par-

tage toute la douceur de la Nation, elles n'en étoient ni moins esclaves ni moins malheureuses. Leur tendresse & leur fidélité n'adoucissoient point la féroce jalousie de leurs époux. L'adultere étoit pour eux le plus grand de tous les crimes, dont le suplice surpassoit tous les autres. Les Parthes ne vivoient que de deux sortes de viandes ; celle des animaux qu'ils tuoient à la chasse, & celle des chevaux qu'ils nourissoient avec soin. On dit que dans leurs voïages ils n'y faisoient d'autre aprêt que de la mettre quelque tems sous la selle de leur cheval.

An. 250.

ARSACE.

Il n'est plus étonnant que des mœurs, aussi guerrieres que barbares, aïent formé un Peuple invincible, & Arsace leur premier Roi ne négligeoit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à affermir le trône qu'il venoit d'élever. Il leva (a) & discipline des troupes en grand nombre ; il bâtit des citadelles jusques dans la Perse ; il fortifia les Villes principales, & il devint le Fondateur d'une autre, qui doit avoir été une des plus célébres de la Parthie propre,

Regne d'Arsace.

(a) JUSTIN. L. XLI. c. 5.

An. 250. quoiqu'elle soit peu connuë. C'étoit (*b*) Data, assise sur la montagne de

ARSACE. Zapaortenon, & deffenduë de tous côtés par un roc inaccessible. La plaine qui y dominoit avoit plusieurs lieuës de contour, & suffisoit pour fournir aux habitans de Data tout ce qui est nécessaire à la vie. Il y avoit des paturages, de l'eau & du blé en abondance. On y trouvoit même des forêts qui donnoient aux Parthes le plaisir & les utilités de la chasse. Cette Ville pouvoit se suffire à elle-même, & n'avoit besoin d'aucun secours étranger pour se défendre.

An. 246. Quoiqu'Arsace eût passé (*c*) la plus grande partie de sa jeunesse parmi

Sa mort.

(*b*) Aucun Auteur n'a parlé de cette ville que Justin ; à moins qu'elle ne soit la même que l'Issatis de Pline. *Duæ Urbes ibi Parthorum, Calliope & alia in rupe, Issatis quondam.* Hist. Nat. L. VI. c. 15. Ammien Marcellin L. XXIII. c. 23. fait mention d'une Ville à qui il ne donne pas d'autre nom que celui d'Arsacie, tiré de son Fondateur. Ce pourroit être Data. Mais elle n'eut pas le titre de capitale. On le donna toûjours à Hecatompyle, c'est à dire, à une ville qui avoit cent portes ; ou plûtôt comme l'a remarqué Cellarius, où aboutissoient cent chemins qui conduisoient dans toutes les villes & Provinces du grand Empire des Parthes. C'est donc contre toute vraisemblance que Q. Curce dit qu'elle portoit ce nom lorsqu'Alexandre en fit la conquête. Lib. VI. c. 2.

(*c*) AMMIAN. MARCELLIN, L. XXIII. c. 6. p. 366.

An. 246. ARSACE.

des voleurs & des brigands, dont il étoit même le chef, on ne vit rien, depuis qu'il fut monté sur le trône, qui se ressentît de son premier genre de vie. Son regne fut celui de la justice, de la douceur & de l'équité; & c'est le seul Prince humain que les Parthes aïent eu dans toute la durée de leur Monarchie. La force de ses armes eut moins de part que la modération à la conquête des Peuples voisins, dont la plûpart se rangerent d'eux-mêmes sous son sceptre pour s'affranchir du joug des Macédoniens. Tous se loüerent de ce changement, & parurent inconsolables de la mort prématurée de celui qui les avoit délivrés d'une domination étrangere. Arsace fut enlevé dans la fleur de l'âge, la cinquiéme année de son regne.

Son apotheose.

Les Grands & le Peuple acourus en foule à la pompe de ses funerailles, prétendirent que les Dieux, Rémunerateurs de sa vertu, l'avoient placé au rang des Astres. On en aperçut un nouveau, que l'on dit être lui-même; on le regarda comme un Dieu; il eut bien-tôt des Autels, & son culte se perpetua. C'est delà que

An. 246. — ARSACE.

les Rois ſes ſucceſſeurs prirent le titre de *Freres du Soleil & de la Lune*, qui leur devint glorieux & commun, de même que celui d'*Auguſte* parmi les Empereurs Romains. Il ne fut pas permis d'élever ſur le trône d'autres ſujets que ceux qui étoient iſſus du ſang d'Arſace; & le plus grand de tous les crimes étoit celui de porter la main ſur quelqu'un de ſes deſcendans.

An. 246. *& ſuiv.*

TIRIDATE.

TIRIDATE. Antiochus le Grand porte la guerre en Parthie.

Tiridate ſon fils ſuccéda à ſa puiſſance, & ſe fit gloire comme ceux qui le ſuivirent de porter le nom *(d)* d'Arſace. Ce fut ſous *(e)* ſon regne

(d) POLYB. L. X. p. 632. *& ſeq.*

(e) JUSTIN le dit formellement. L. XLI. c. 5. *Hujus (Arſacis) filius & ſucceſſor regni, Arſaces & ipſe nomine, adverſus Antiochum Seleuci filium mirâ virtute pugnavit.* Ces paroles ont échapé au ſavant USSERIUS, qui a cru que cette guerre s'étoit paſſée entre Antiochus & Arſace I. *Expeditionem ejus (Antiochi) Parthicam adverſus Arſacem, qui Parthorum Imperium inter primos fundavit, explicavit Polybius. Ad an. mundi* 3792. Les tems & la Chronologie des Rois Parthes y ſont entierement contraires. Mais je releve moins cette faute pour critiquer un Savant du premier ordre & qui fait la regle de tant d'autres que pour avertir nos Cenſeurs modernes de l'indulgence qu'ils doivent avoir pour des Ecrivains d'ailleurs eſtimables quand il leur arrive quelqu'inadvertance, puiſ-

qu'Antiochus le Grand entreprit de recouvrer les Provinces qui avoient été enlevées à la Syrie par les Parthes. Après avoir puni quelques Gouverneurs qui s'étoient révoltés en différens endroits de son Roïaume & arrêté les progrès de leur rébellion, il s'avança vers la Parthie, & prit son chemin au travers du païs des Médes. Il emporta d'assaut Ecbatane leur capitale, que la garnison des Parthes ne sçut pas défendre, & il enleva pour quatre mille talens ou douze millions d'or ou d'argent du Temple d'Ena.

An. 246. & suiv.

TIRIDATE.

Le Roi des Parthes s'étoit bien attendu que ce Prince iroit jusques-là; mais il ne croïoit pas qu'il voulût pénétrer plus avant, ni entreprendre de conduire une armée aussi nombreuse que la sienne par des déserts incultes & arides. Au-delà d'Ecbatane, on ne trouve en effet point d'eau sur la superficie de la terre, quoiqu'il y ait dans son sein quanti-

Il franchit tous les obstacles.

qu'il s'en trouve une aussi palpable dans un ouvrage dont l'exactitude, les recherches & l'érudition passeront toûjours pour le chef-d'œuvre de l'esprit humain, & que l'on regardera comme incompréhensible à proportion de ce qu'on l'examinera & que l'on sera connoisseur.

An. 246. & suiv.

TIRIDATE.

té de puits & de ruisseaux, inconnus à ceux qui ne sçavent pas le païs. Lorsque les Perses étoient maîtres de l'Asie, ils permirent à ceux qui améneroient de l'eau de source dans les lieux où l'on en manquoit, de cultiver ces contrées, & d'en recueillir les fruits pendant cinq générations. Comme il sort de tous les côtés du Mont Taurus des sources abondantes, plusieurs particuliers se réunirent pour les conduire dans la Médie par des canaux souterrains, & ils y creuserent des puits & des citernes, espérant de joüir eux-mêmes les premiers du fruit de leurs travaux. Ceux qui y furent envoïés après le tems convenu en profiterent comme eux; mais ignorant la maniere dont ces eaux leur venoient, ils négligerent d'entretenir ces canaux, & il s'en tarit une grande partie. Quoiqu'Antiochus fût instruit de cet inconvenient, il prit sa route au travers de ces terres arides; il mit en fuite les troupes que Tiridate avoit envoïées pour combler les puits & les citernes qui restoient, & il arriva près d'Hecatompyle, la principale Ville des Parthes.

An. 246. & suiv.

TIRIDATE.

Il assiege Siringe & fait la paix.

Tiridate n'avoit pas jugé à propos de l'attendre ; il s'étoit retiré dans l'Hyrcanie avec une armée de (*f*) cent mille hommes de pié & de vingt mille chevaux. Antiochus pensa (*g*) que si Tiridate s'étoit senti assez de forces pour donner la bataille, il n'auroit pas abandonné son Roïaume & sa capitale. Il lui suposa de la crainte ou quelque dessein caché, & il prit le parti de le suivre en Hyrcanie. La difficulté des lieux par où il falloit passer l'obligea à diviser son armée en plusieurs corps. Les Parthes en ocupoient toutes les avenuës. Ils avoient rempli les défilés de roches énormes & d'arbres prodigieux jettés tout entiers en travers. Ils s'étoient emparés des hauteurs, d'où ils acabloient les Syriens de pierres & de traits ; ils avoient rendu ces passages inaccessibles. Antiochus étoit prêt à se retirer quand on lui montra un rocher moins escarpé que les autres, par lequel ses troupes armées à la légere pouvoient gagner le haut de la montagne sans que l'ennemi les aperçût. Il en pro-

(*f*) JUSTIN. L. XLI. c. 5.
(*g*) POLYB. *loco cit.*

An. 246. & suiv.

TIRIDATE.

sita, & y fit monter l'élite des siens. Les Parthes effraïés de les voir sur la plaine n'eurent pas le tems de se rallier pour faire face. Ils se réfugierent sur une hauteur voisine, d'où Antiochus les chassa encore, & il les poursuivit jusqu'à Siringe ; capitale de l'Hyrcanie. Quoique cette Ville fût sans murailles, elle n'en étoit pas d'un abord moins difficile. Trois fossés larges de trente coudées & de quinze de profondeur, l'environnoient de toutes parts & lui servoient d'enceinte. Antiochus ne pouvant faire usage des machines de guerre, eut recours aux mines pour pénétrer dans la place. Tandis qu'on y travailloit, les Parthes défendoient leurs ponts avec courage, & faisoient souvent de vives sorties. Mais craignant de voir paroître tout à coup l'ennemi au milieu de la place par la mine qui s'avançoit, ils se diviserent de sentimens. Les uns se sauverent pendant la nuit ; les autres demeurerent avec Tiridate, & ne relâcherent rien de leur intrépidité. Elle vainquit enfin la constance d'Antiochus. Désespérant de pouvoir chasser les Parthes des Provin-

An. 246. & *suiv.*

TIRIDATE.

ces où le tems les avoit affermis, il traita avec Tiridate, à qui il laissa la Parthie & l'Hyrcanie, à condition que celui-ci l'aideroit à recouvrer la Bactriane.

PRIAPATIUS & PHRAATE I.

Priapatius & Phraate Rois.

La guerre des Romains & celle des Juifs sous les Machabées empêcherent les Rois de Syrie de penser au Roïaume des Parthes. Priapatius, le troisiéme de leurs Princes (*b*) mourut après un regne de quinze ans, laissant deux fils en âge de regner, Phraate & Mithridate. Le premier monta sur le trône à titre d'aînesse, & il ajoûta au Domaine de ses peres la conquête des Mardes, Nation belliqueuse, féroce, indomtable jusqu'alors, que tous les Anciens dépeignent comme telle, quoiqu'il ne soit pas aisé d'en fixer (*i*) la position.

Beau sentiment de Phraate.

Phraate vainqueur d'un Peuple barbare le fut également des plus vifs sentimens de la nature, qu'il sacrifia au bien, au repos & à la gloire de sa patrie. Attaqué de la maladie qui l'en-

(*b*) JUSTIN. L. XLI. c. 5.
(*i*) *Vide* CELLAR. *Geogr. antiq.* p. 691. & 710.

PRIAPATIUS & PHRAATE I.

leva la huitiéme année de son regne; il ne voulut pas que le sceptre tombât entre les mains de ses fils encore enfans, craignant les funestes révolutions qui acompagnent ordinairement la minorité des Princes. Il parut oublier à leur égard la qualité de pere, pour remplir les devoirs d'un Roi qui préfére à la tendresse naturelle les interêts de ses sujets. Il les priva de la couronne qui leur étoit dûë, & la donna à son frere Mithridate, qu'il savoit être vraiment digne de la porter.

MITHRIDATE I.

Mithridate I. soumet la Bactriane.

La conduite du nouveau Roi remplit les idées que l'on avoit conçuës de sa persònne. Il fut à peine monté sur le trône, qu'il pensa à profiter des ocasions qui se présentoient d'augmenter sa puissance. Alors Eucratide Roi des Bactriens (*l*) étoit en guerre avec les Princes de la Sogdiane, de la Drangiane & des Indes. Il vainquit ce dernier, qui étoit venu faire une irruption dans ses Etats; il le poursuivit jusqu'aux Indes, & le dé-

(*l*) JUSTIN. L. XLI. c. 6.

poüilla de sa pourpre, ou du moins le rendit tributaire. Lorsqu'il revenoit dans la Bactriane, triomphant d'un ennemi aussi redoutable, son propre fils, qu'il avoit déja associé aux honneurs du trône, l'assassina dans le chemin, lui fit passer son chariot sur le corps & le priva même des honneurs de la sépulture. Un crime aussi barbare ne demeura pas longtems sans être puni. Mithridate voïant la Bactriane épuisée par les dernieres guerres qu'elle avoit eu à soutenir contre les Puissances voisines, y entra à la tête d'une armée nombreuse; il défit (*m*) le jeune Roi parricide, lui enleva la couronne, & soumit les Bactriens à la domination des Parthes. Peu après, les Sogdiens & les Drangiens subirent le même sort.

MITHRIDATE I.

Suite de ses conquêtes.

Fortifié par la conquête de trois Peuples belliqueux, Mithridate se crut désormais en état de tout entreprendre. Il porta d'abord ses armes victorieuses (*n*) dans la Médie, qu'il subjugua toute entiere, malgré les obstacles & la longue résistance qu'il y trouva. Il acheva de réduire quel-

(*m*) *Ibid.* & STRABO. L. XI. p. 784.
(*n*) JUSTIN. L. XLI. c. 6.

MITHRIDATE I.

ques Villes de l'Hyrcanie, que ses prédécesseurs avoient ménagées. Il passa ensuite dans le païs des Elyméens ou des Perses, qu'il asservit à sa puissance, après avoir détrôné leur Roi. Enfin, toûjours précédé de la terreur & de la victoire, il mit sous l'empire de ses loix presque tous les Peuples qui étoient entre le Mont-Caucase, les Indes & l'Eufrate.

An. 141.

Demetrius Roi de Syrie lui déclare la guerre.

Mais le caractere de son Gouvernement se ressentoit de la violence qui avoit rendu ses conquêtes si rapides. Les Grecs établis dans les hautes Provinces de l'Asie depuis l'expédition d'Alexandre (o) ne pouvoient soutenir l'orgueil de leurs nouveaux maîtres. Ils envoïerent différens Ambassadeurs à Démétrius Roi de Syrie, pour le conjurer de venir se mettre à leur tête, l'assurant d'un soulévement général contre les Parthes, & promettant de lui fournir autant de troupes qu'il en falloit pour reprendre tout ce qu'ils avoient usurpé sur l'Empire de Syrie. Des esperances aussi flatteuses déterminerent le Roi à se mettre en campagne. Dès qu'il eut

(o) JOSEPH. *Antiq.* L. XIII. c. 9. JUSTIN. L. XXXVI. c. 1. & L. XXXVIII. c. 9.

passé l'Eufrate, les Grecs, les Perses & les Bactriens se déclarerent en sa faveur. Leur réunion sous ses Enseignes lui forma une armée considérable. Il marcha hardiment contre les Parthes & les battit plusieurs fois. An. 14[illegible]

MITHRIDATE I.

Mithridate commençant à craindre les suites d'une guerre qui tournoit à sa ruine, fit proposer au Roi de Syrie une entrevuë, pour terminer leur différent par un traitté qui régleroit leurs interêts particuliers. Démétrius ne soupçonnoit pas la perfidie qu'on lui préparoit. Lorsqu'il fut arrivé au lieu dont on étoit convenu pour la conference, Mithridate le fit enlever, tomba ensuite sur ses troupes qu'il tailla en piéces, continua ses conquêtes jusques dans la Mésopotamie, prit Babilone, retourna (*p*) vers l'Orient, & soumit tout jusqu'au Gange, même le Roïaume qu'Alexandre avoit laissé à Porus & à ses descendans.

Mithridate le fait prisonnier.

Le danger qu'il avoit couru par la révolte des Perses & des Bactriens, lui aprit à ne pas traitter si durement les Nations que la fortune sou-

Il regne avec douceur & sagesse.

(*p*) DIODOR. *Excerp. Vales.* p. 359. JUSTIN. L. XLI. c. 6. OROS. L. V. c. 4.

MITHRIDATE I. mit depuis à son Empire. Démétrius ressentit les premiers fruits de l'humanité qu'il commença à faire paroître. Après l'avoir gardé quelque tems à sa suite, moins pour l'humilier que pour effraïer les Peuples, Mithridate l'envoïa en Hyrcanie, il lui donna sa fille en mariage, & lui procura tout ce qui pouvoit lui faire oublier la couronne qu'il avoit perduë. Dans toutes les Provinces qu'il subjuguoit, il avoit soin (*q*) d'en connoître les loix, les mœurs, les usages, & il introduisit chez les Parthes ce qui lui en paroissoit utile & convenable. Son cœur ne s'enfla point à l'égard de ses sujets de la brillante prosperité qu'il avoit euë pendant le cours de son expédition. Il vécut éloigné du faste & du luxe qui acompagnent ordinairement la fortune & les grandes victoires; il ne pensa qu'à se faire aimer des Peuples, & à sa mort (*r*) il fit renaître tous les regrets qui avoient suivi le premier des Arsacides au tombeau.

(*q*) DIODOR. *ubi supra.* JUSTIN. L. XXXVIII. c. 9.
(*r*) JUSTIN. L. XLI. c. 6.

PHRAATE II.

Douceur de Phraate envers Démétrius.

Le ſceptre tomba entre les mains de Phraate, Prince plus malheureux qu'il ne méritoit de l'être. Il continua toutes les attentions que Mithridate ſon pere (f) avoit euës pour Démétrius ſans pouvoir adoucir le chagrin que lui cauſoit ſa captivité. La magnificence avec laquelle Phraate le faiſoit vivre, les amuſemens qu'il lui procuroit ne ſervoient qu'à lui rapeller des avantages bien plus flatteurs qu'il avoit perdus avec ſa couronne. Cette idée répandoit de l'amertume ſur ſes plaiſirs mêmes. Sans ceſſe ocupé de ces regrets, il réſolut de profiter de la liberté qu'on lui laiſſoit avec confiance pour ſe ſauver en Syrie. Callimandre le plus fidele de ſes Sujets, & qui s'étoit introduit dans ſa Cour déguiſé ſous un habit de Parthe, le favoriſa dans ce deſſein. Auſſi-tôt que Phraate eut été informé de ſon évaſion, il envoïa pluſieurs détachemens de Cavalerie, qui devancerent les deux fugitifs par des chemins détournés, &

(f) JUSTIN. L. XXXVIII. c. 9.

PHRAATE II.

les ramenerent au Roi. Phraate loua & récompensa la fidélité de Callimandre. Mais il fit des reproches à Démétrius ; il le renvoïa en Hyrcanie auprès de sa femme, & le fit garder plus étroitement. Néanmoins il trouva le moïen de s'échaper une seconde fois, & il fut encore arrêté sur sa route. Le Roi lui fit un crime du peu d'attachement qu'il avoit pour sa femme & pour ses enfans. Il lui assigna une Ville pour prison, & lui donna des dez d'or, comme pour lui reprocher sa légereté & son enfance. Quelques-uns prétendoient que la politique avoit plus de part à cette modération que les sentimens de l'humanité ; & que Phraate pensoit à se servir de Démétrius pour s'emparer de la Syrie.

An. 131.

Antiochus porte la guerre chez les Parthes.

Antiochus Sidete, qui y regnoit à la place de son frere captif, en étoit persuadé : & sous prétexte de vouloir le retirer de la servitude, il résolut d'aller (t) attaquer Phraate dans ses Etats. Son armée, composée au plus de cent mille combattans, avoit deux ou trois cens mille personnes

(t) *Ibid.* c. 10. OROS. L. V. c. 10. APPIAN. *in Syr.* p. 131.

uniquement ocupées de la délicatesse, du luxe, de la bonne chere & du divertissement des troupes. Toute fois leur brillant, leur multitude & la résolution qu'elles faisoient paroître éblouïrent ceux dont elles aprochoient. La plûpart des Princes & des Peuples de l'Orient, cherchant à secouer le joug des Parthes, se joignirent à Antiochus, battirent trois fois les Barbares, les repousserent jusques dans leur capitale, & leur enleverent presque tout ce qu'ils possédoient à titre de conquête ou d'usurpation hors de la Parthie. An. 131. PHRAATE II.

Le Prince vainqueur ne s'étoit pas borné à remettre ces Provinces sous le sceptre de Syrie. Il les avoit pillées & ruinées entierement par ses ravages ; jamais on n'avoit éprouvé un fléau si rigoureux. L'or, l'argent & le butin qu'il avoit enlevés (*u*) se consumoient chaque jour dans les frais énormes que lui causoient son luxe, ses plaisirs, sa prodigalité. Il avoit tous les jours à dîné & à soupé plusieurs tables couvertes avec autant de délicatesse que d'abondance; An. 130. Son luxe & celui de son armée.

(*u*) Posidonius *apud* Athen. L. V. p. 210. Diod. *Excerp. Valesii.* p. 374.

An. 130. & souvent il permettoit aux conviés
PHRAATE II. d'emporter les mets & les plats sur lesquels on les avoit servis. Quelques fois on en voïoit sortir des chariots chargés. Les Officiers & les Soldats suivoient l'exemple du Prince, d'aussi près qu'il leur étoit possible. Plusieurs (*x*) avoient des chaussures garnies de plaques d'argent ; leur vaisselle étoit magnifique ; leurs tentes couvertes de pavillons brochés ; tout annonçoit le faste, la somptuosité, l'opulence.

Carnage de l'un & de l'autre.

Il étoit triste pour les Peuples subjugués de se voir ainsi bravés par le fol usage que l'on faisoit de leurs dépoüilles. Si la crainte d'être oprimé étouffoit les murmures, on n'en étoit que plus irrité. Phraate (*y*) cherchant à délivrer son Roïaume d'un joug aussi acablant, renvoïa d'abord Démétrius en Syrie pour rentrer en possession du trône qu'il avoit perdu depuis dix ans, persuadé qu'Antiochus courroit aussi-tôt à la défense de ses Etats. Mais voïant que ce Prince s'étoit contenté de donner des ordres pour arrêter les entreprises de

(*x*) VALER. MAX. L. IX. c. 1. *Extern.* n. 4.
(*y*) JUSTIN. L. XXXVIII. c. 10.

son

An. 130.
PHRAATE II.

son rival, il résolut d'emploïer les dernieres voies contre ses ennemis. Il envoïa des ordres secrets dans toutes les Villes où les Syriens étoient en quartiers de faire main-basse sur eux au jour & au moment qu'il marqua. Les Parthes éxécuterent cet Arrêt avec toute la ponctualité & la rigueur possible. A peine s'échapa-t-il quelques Syriens pour aller porter dans leur païs la nouvelle de cet affreux massacre. Antiochus y périt comme les autres, soit en trahison, soit dans (z) une bataille, où il rassembla le peu qui lui restoit de Soldats pour se défendre. Le désespoir l'obligea (a) à se donner lui-même la mort, de peur de tomber entre les mains de ses ennemis. Phraate voïant son cadavre, ne put dissimuler la joïe qu'il ressentoit d'en être délivré. (b) Te voilà donc, lui dit-il, Prince « ivrogne & ambitieux; toi qui sem- « blois vouloir avaler à grands traits « le Roïaume des Parthes. L'envie de « nous absorber par tes débauches t'a- «

(z) JUL. OBSEQUENS Lib. *de Prodigiis*. JOSEPH. L. XIII. c. 16. OROS. L. V. c. 10.

(a) APPIAN. *in Syr.* p. 132. ÆLIAN. *de Animal.* L. X. c. 34.

(b) POSIDON *apud* ATHEN. L. X. p 419.

An. 130. voit inſpiré cette entrepriſe téméraire, & c'eſt elle qui t'a fait périr. «

PHRAATE II.

Démétrius remonte ſur le trône.

Ce premier mouvement ne l'empêcha pas de rendre à Antiochus les derniers devoirs de l'humanité & de la Religion. Il ordonna (c) qu'on lui fît des funerailles à la maniere des Syriens, & convenables à ſa dignité. Son cœur fut épris quelques jours après des charmes de la fille de Démétrius, qui avoit ſuivi la Cour dans cette expédition. Il s'apliqua à gagner l'amitié de cette jeune captive; il l'épouſa, & partagea avec elle les honneurs du trône, pour diſſiper les regrets que pouvoit lui cauſer l'éloignement de ſa patrie. Se repentant néanmoins d'avoir relâché ſon pere trop facilement, il envoïa des troupes après lui pour le prendre & le ramener. Mais lorſqu'elles furent arrivées ſur les bords de l'Eufrate, elles aprirent qu'il étoit dans ſes Etats, & qu'il s'étoit remis en poſſeſſion de la couronne.

Guerre des Scythes contre les Parthes.

Il ſe préparoit à marcher contre lui pour ſe venger des maux qu'Antiochus & ſon armée avoient fait ſouffrir aux Parthes, quand il lui ſur-

(c) JUSTIN. L. XXXVIII. c. 10.

vint une nouvelle guerre plus fatale que la premiere. Dans le tems (*d*) que les Syriens oprimoient son Roïaume & menaçoient de le détruire, il envoïa prier les Scythes de venir à son secours, & promit de reconnoître généreusement les bons offices qu'ils lui rendroient. Ces Peuples se rassemblerent aussi-tôt de différens cantons, & marcherent en grand nombre vers la Parthie. Mais lorsqu'ils arriverent, Phraate s'étoit déja défait de ses ennemis. Ils lui demanderent la récompense qui étoit dûë à leur zéle & à leur démarche, ou du moins de les mener contre d'autres ennemis, sur qui ils se dédommageroient en combattant sous ses Enseignes. Phraate ne voulut entendre à aucune de ces propositions, & renvoïa ainsi leurs Députés. Les Scythes irrités résolurent de tirer par force ce qu'on leur refusoit contre toute justice. Ils se mirent à ravager le païs.

An. 130.

PHRAATE II.

Phraate prévoïant que cette guerre seroit de longue durée par la maniere dont les Scythes la faisoient, laissa (*e*) le gouvernement du Roïau-

An. 129.

Vexations d'Himere.

(*d*) *Idem.* L. XLII. c. 1.

(*e*) *Ibidem* & DIODOR. *in Excerp. Valesii.* p. 377.

An. 129. me pendant son absence à Himere, avec le titre & l'autorité de Vice-Roi. L'amitié qui regnoit entr'eux dès le bas âge, lui avoit donné plus de confiance en cet Hyrcanien qu'il n'en méritoit. Il s'imagina que pour ramener les Peuples qui avoient suivi le parti d'Antiochus, il falloit les traitter avec rigueur, & en faire un exemple pour l'avenir. Il parcourut les principales Villes qui avoient favorisé les Syriens; il s'y comporta en Tyran, & il y exerça des cruautés inoüies. Babilone fut le théatre principal de ses fureurs. Sous les plus frivols prétextes, il fit (f) mettre en prison & en esclavage des familles entieres des principaux Citoïens; il en envoïa d'autres en Médie; & s'empara de leurs biens. Non content d'affliger ainsi les personnes, il déchargea sa colere sur la Ville même. Il réduisit en cendres la plus belle de toutes les places, la maison où les Magistrats rendoient la justice, & les Temples que le culte des Dieux & la beauté de l'Architecture, rendoient également respectables & dignes d'admiration. Il renversa jusqu'aux fon-

PHRAATE II.

(f) DIODOR. *Excerp. Valesii.*

demens tous les édifices publics, qui servoient de monumens à la magnificence des plus grands Rois. Les richesses dont il avoit dépoüillé les Dieux & les hommes se consumoient en fêtes, en repas & en folles prodigalités, sous les yeux mêmes de ceux qu'il avoit fait passer de l'opulence à la disette. Pendant le séjour qu'il fit à Séleucie (g) sur le Tigre, il donna un grand soupé à plusieurs de ses Courtisans, après lequel on fit des libations au Dieu du vin; & Himere laissa à chaque convive la coupe dont il s'étoit servi, & qui pesoit trois cens mines. (h)

Elles sont causes de l'assassinat de Phraate.

Les violences que ces énormes déprédations avoient ocasionnées soûleverent de nouveau le Peuple contre la domination des Parthes, & retomberent sur la personne de leur Roi. Une partie de l'armée qu'il avoit menée contre les Scythes (i) étoit composée des Soldats Grecs qui avoient été faits prisonniers à la mort

(g) POSIDONIUS. APAM. *apud* ATHEN. L. XI. p. 466.

(h) La mine est évaluée 50. livres. Ainsi chacune de ces coupes valoit 1500. livres, sans la façon.

(i) JUSTIN. L. XLII. c. 1.

An. 129. d'Antiochus, ou qu'on avoit levés par force dans les hautes Provinces de l'Asie où Alexandre les avoit établis. La tyrannie avec laquelle on les conduisoit les porta à s'en venger sur Phraate. Ils convinrent avec les Scythes de se déclarer pour eux dans le fort de la premiere bataille qui se devoit donner. Ils le firent; & aïant investi le Prince au moment qu'il s'étoit éloigné de ses Gardes, ils se jetterent sur lui & le mirent à mort.

PHRAATE II.

ARTABAN I.

Artaban Roi.

Phraate n'aïant point laissé d'enfant en état de lui succéder, les Parthes donnerent la couronne à Artaban son oncle. Tandis qu'il levoit de nouvelles troupes pour reprendre la guerre contre les Scythes, ces Barbares ravagerent impunément tout le païs, & retournerent dans leurs déserts, chargés du butin immense qu'ils avoient fait. Il eut néanmoins à se défendre contre (*l*) Tocharis, Prince de la même Nation, qui étoit venu faire des courses dans

(*l*) JUSTIN. *ibid.* c. 2.

fon Roïaume. Artaban attaqua les ennemis en bataille rangée, & il y reçût une bleffure au bras qui lui donna la mort. An. 129. ARTABAN I.

MITHRIDATE II. *furnommé le Grand.*

An. 95. Mithridate le Grand.

La perte des Anciens qui avoient écrit l'Hiftoire des Parthes, nous a dérobé la connoiffance des belles actions qui avoient mérité le titre de *Grand* au fils d'Artaban. Juftin (*m*) nous dit fimplement en ftile d'Abreviateur, que Mithridate brûlant du défir de la gloire, furpaffa tout ce que fes Ancêtres avoient fait fur le trône des Parthes; qu'il porta heureufement les armes contre les Princes fes voifins, qu'il affujettit plufieurs Peuples à fa puiffance, & recula beaucoup les bornes de fon Empire. Il tira vengeance du mal que les Scythes avoient fait à fon oncle Phraate & à Artaban. Enfin il entra dans l'Arménie à la tête d'une armée nombreufe; il y remporta une victoire éclatante; qui le rendit arbitre de la paix; & il l'acorda à con-

(*m*) Lib. XLII. c. 2.

An. 95. dition qu'on lui abandonneroit (*n*) soixante & dix vallons des meilleures terres de ce Roïaume. Il emmena (*o*) en otage Tigrane fils du Roi, & le renvoïa généreusement prendre possession de la couronne après la mort de son pere Ortoadeste.

MITHRIDATE II.

An. 90. Alors les Romains commençoient à étendre leurs conquêtes du côté de l'Orient. Soit que Mithridate redoutât leur puissance & leurs progrès, soit qu'il se fît un honneur d'être leur allié, il envoïa une Ambassade solemnelle (*p*) à Sylla, qui s'étoit avancé vers l'Eufrate, pour lui demander son amitié & celle de la République. Sylla, plein d'orgueil & d'ambition, fut flatté de voir qu'il étoit le premier des Romains auprès de qui les Parthes eussent fait une telle démarche. Il les reçut avec honneur, il leur donna audience publiquement, & fit placer trois siéges dans sa tente, un pour Ariobarsane qu'il avoit rétabli sur le trône de Cappadoce, l'autre pour Orobase

Il envoïe un Ambassadeur à Sylla.

(*n*) STRABO. L. XI. p. 804.
(*o*) JUSTIN. Lib. XXXVIII. c. 3. APPIAN. *in Syr.* p. 118.
(*p*) PLUTARC. *in Sylla.* VELLEIUS PATERC. L. II. c. 24. FLORUS. L. III. c. 11.

Chef de l'Ambaſſade, & le troiſiéme au milieu pour lui-même. Orobaſe fut ſatisfait de la converſation & des promeſſes de Sylla. Mais quand Mithridate eut ſu que ſon Ambaſſadeur avoit eu la derniere place dans cette conférence, il crut que ce mépris retomboit ſur ſa perſonne. Il en fut outré, & punit de mort Orobaſe qui avoit ſouffert un tel affront.

An. 90.

MITHRIDATE II.

Ce trait de cruauté ne fut pas le ſeul auquel il ſe porta pendant le cours de ſon regne. Autant les Parthes l'eſtimoient pour ſes vertus guerrieres, autant ils déteſtoient ſon humeur violente & ſanguinaire. Chaque jour étoit marqué par une ou pluſieurs éxécutions. Plus on étoit élevé dans l'Etat, moins on étoit aſſuré de ſa vie. On prit enfin la réſolution de ſe défaire d'un Prince qui étoit moins le Roi, que le Tyran & le meurtrier de ſes Peuples. Les Parthes (q) ſe ſouleverent généralement contre lui; ils attenterent ſur ſa perſonne, & l'obligerent à ſe retirer

Ses violences le font détrôner.

(q) DION. CASSIUS. Liv. XXXIX. p. 116. dit qu'il fut chaſſé par ſes freres, & qu'il ne regnoit que ſur la Médie. C'eſt ce qui ne s'entend pas, & qui eſt contraire à l'Hiſtoire.

An. 90. hors du Roïaume pour se mettre en sureté. (r)

ORODE I.

Orode le poursuit & le fait mourir.

Les Grands qui composoient le Conseil de la Nation & qui l'avoient chassé, laisserent prendre la couronne à Orode (s) son frere. Mais il

(r) JUSTIN. L. XLII. c. 4.

(s) Le prologue qui nous reste du 42. Livre de l'Histoire de TROGUE POMPE'E, insinue qu'il y eut plusieurs Rois entre Mithridate le Grand & celui qui précéda Orode. Mais JUSTIN son Abbréviateur en parle comme d'un même Prince. Après avoir donné sommairement le regne de Mithridate le Grand, il dit qu'il fut déposé par le Conseil de la Nation, poursuivi & mis à mort par les ordres d'Orode, qui le regarda moins comme un frere que comme un ennemi, *plus hostem quam fratrem cogitans*. Seroit-il possible que JUSTIN, qui avoit TROGUE POMPE'E & peut-être d'autres Auteurs devant les yeux autoit apellé *freres* deux Princes entre lesquels il y en auroit eu plusieurs ? Ou plûtôt, ne peut-on pas croire que l'erreur vient de l'Auteur du Prologue, qui a mal placé cet interregne, d'autant plus qu'il s'est trompé en d'autres endroits ? La suite de l'Histoire le fait penser sur ce point particulier. La prosperité & les conquêtes des Parthes, donnoient de l'ombrage & de la jalousie aux Romains qui étoient alors dans l'Asie, & cet accroissement de puissance convient à Mithridate, qui mérita le surnom de Grand par ses exploits, *cujus res gestæ Magni cognomen dedere*, dit Justin. Or en le plaçant, comme cet Auteur, immédiatement devant Orode, dont il aura été le frere, son regne concourra avec le tems auquel Lucullus & Pompée se trouvoient en Asie, & étoient témoins de ses progrès. C'est ce qui ne conviendroit pas à quelques

ſemble que ce fut à condition qu'il le pourſuivroit, & qu'il tireroit vengeance de tout le ſang qu'il avoit répandu. Le nouveau Roi avoit d'ailleurs interêt de détruire un rival auſſi dangereux, & qui ne manqueroit pas de faire de grands efforts pour remonter ſur le trône. Orode ſachant que Mithridate s'étoit réfugié à Babilone, marcha contre lui à la tête de l'armée. Il l'aſſiégea dans cet aſyle, & réduiſit les habitans à une ſi grande diſette, qu'ils furent contraints d'ouvrir leurs portes, & de lui livrer Mithridate qu'ils n'avoient défendu qu'avec regret. Orode ſon vainqueur le regardant moins comme un frere que comme un ennemi qui lui ſeroit toûjours redoutable,

Rois obſcurs, qui auroient ocupé un tems conſiderable dans l'Hiſtoire des Parthes, entre Mithridate le Grand & le prédéceſſeur d'Orode. Ainſi il paroît que le regne intermediaire de ces Princes inconnus & anonymes, eſt une ſupoſition imaginaire d'Ecrivains qui n'ont jamais aprofondi ce ſujet. Mais quand elle ſeroit réelle, on peut les regarder comme n'aïant point été, puiſqu'ils ne ſont pour rien dans l'Hiſtoire. Les noms de *Mnaſchirès*, de *Sinatrix* ou *Sinathrokès* que quelques-uns placent ici, ſont des noms particuliers que peuvent avoir eu Mithridate le Grand & Orode ſon ſucceſſeur. USSERIUS qui penſe autrement ſans en porter de preuves, m'a donné ocaſion à cette remarque. *Vide ad an. mundi* 3948.

An. 69. — Orode I.

Commencemens de la guerre des Romains contre les Parthes.

prononça son Arrêt de mort, & le fit exécuter sous ses yeux.

A cette guerre civile succéda celle des Romains, jaloux de l'acroissement des Parthes. Déja Lucullus, envoïé contre Mithridate Roi de Pont, & contre Tigrane Roi de Syrie & d'Arménie, avoit cherché des prétextes (*t*) pour commencer les premieres hostilités : & quoiqu'il n'eût d'autre motif que la gloire d'avoir vaincu trois Princes redoutables dans une même expédition, il seroit entré dans le Roïaume des Parthes, si ses Soldats, mutinés contre lui, n'avoient refusé de le suivre. Pompée qui le remplaça, fut plus moderé. Le Roi des Parthes (*u*) lui avoit fait dire de terminer ses conquêtes à l'Eufrate. Il répondit qu'il leur donneroit les bornes que la raison, les circonstances & l'équité lui prescriroient. On en demeura dans ces termes de part & d'autre. Gabinius Préfet de Syrie pour les Romains, avoit déja passé l'Eufrate (*x*) pour aller

(*t*) PLUTARC. *in Lucullo.* p. 512. Voïez l'Hist. des Syriens.

(*u*) PLUTARCH. *in Pomp.* p. 637.

(*x*) JOSEPH. *de Bello.* L. 1. c. 6. & *Antiq.* L. XIV. c. 11. APPIAN. *Syr.* p. 120. & *Parth.*

contre les Parthes, à la sollicitation de Mithridate détrôné; mais Ptolémée Aulete le pria de l'aider à réduire les Alexandrins qui refusoient de le reconnoître pour leur Roi. Gabinius retourna sur ses pas, & remit ce projet à un autre tems.

An. 65. ORODE I.

L'exécution en étoit réservée à M. Licinius Crassus, qui l'entreprit pour son malheur. Lucullus de retour à Rome ne parla que des richesses & de la puissance des Parthes, qu'il disoit avoir absorbé tout ce que l'Orient avoit de beau, de rare & de précieux. Crassus l'avoit souvent entendu tenir ces discours, & le sort lui aïant donné le gouvernement de Syrie, il s'en réjoüit hautement (y) par l'espérance d'aller subjuguer & dépoüiller les Parthes. En public comme avec ses amis, il se laissoit emporter à de pueriles forfanteries, qui ne convenoient ni à un homme plus que sexagenaire, ni à son caractere, qui n'avoit jamais paru celui de l'ostentation. Enflé & corrompu par un vain orgueïl qui commençoit seulement à naître dans son cœur, il pré-

An. 55. Crassus se réjoüit de l'entreprendre.

in capite. p. 134. DIO CASS. L. XXXIX. p. 116.
(y) PLUTARCH. *in Crasso*. p. 552.

An. 55. tendoit que les grandes actions de Lucullus contre Tigrane, & celles de Pompée contre Mithridate ne paroîtroient que des jeux d'enfans près de celles qu'il se promettoit de faire. Il ne se bornoit pas à l'entiere réduction des Syriens & des Parthes; il dévoroit en idée la Bactriane & les Indes; il ne terminoit ses conquêtes qu'aux extremités de l'Orient. Néanmoins dans le Décret qui fut porté pour régler sa commission & ses pouvoirs, on ne fit aucune mention de la guerre contre les Parthes quoiqu'il l'eût sollicité avec instances.

ORODE I.

Le Peuple de Rome s'y opose.

César fut le seul qui l'exhortât à exécuter ce dessein, qui devoit, disoit-il, le couvrir d'une gloire immortelle. Il lui écrivit exprès des Gaules pour l'encourager. Toute la Ville au contraire, lui représentoit l'injustice de cette entreprise. Ateïus, (z) l'un des Tribuns, le voïant à la veille de partir le menaça de s'oposer à sa sortie, s'il persistoit dans cette résolution. Un grand nombre de personnes se joignirent à lui, protes-

(z) *Idem ibid.* DIO CASS. L. XXXIX p 105. FLORUS L. III. c. 11. VELL. PAT. L. II. n. 46. APPIAN. *in Parth.* p. 136. CICERO. *de Divinat.* L. I. n. 16.

tant d'une voix commune qu'ils ne pouvoient souffrir qu'on allât de gaieté de cœur déclarer la guerre à des Peuples qui n'avoient fait aucun tort aux Romains, & qui étoient leurs amis & leurs alliés. Crassus allarmé de cette menace, pria Pompée de l'acompagner jusqu'aux portes de la Ville. On vit en cette ocasion quelle déference & quel respect on avoit pour celui-ci. Une infinité de gens n'eurent pas plûtôt vû Pompée marcher devant Crassus avec un air gai, qu'ils furent adoucis, & qu'ils s'écarterent d'eux-mêmes pour les laisser passer.

An. 55.

ORODE I.

Ateïus ferme dans son oposition se mit devant Crassus, lui défendit d'avancer, & le menaça de nouveau s'il l'entreprenoit. Il ordonna à son Huissier de le prendre au corps & de l'arrêter. Mais les autres Tribuns s'y étant oposés, l'Huissier fut contraint de le lâcher. Ateïus infléxible courut à la porte de la Ville, mit à terre un brasier plein de feu, & dès que Crassus fut auprès, il y jetta des parfums, il y fit des libations, & prononça dessus des imprécations horribles, qu'on ne pouvoit enten-

Ateïus le charge d'imprécations.

An. 55.

ORODE I.

dre sans horreur, en invoquant par leurs noms certaines divinités étrangeres & formidables. Les Romains étoient persuadés que jamais on ne lançoit ces malédictions qu'elles n'eussent leur effet ; & plusieurs blâmerent le Tribun de ce que la haine particuliere le portoit à les donner à un homme dont le malheur retomberoit sur la République.

Crassus passe en Asie.

Le seul Crassus n'en fut pas effraïé. Il continua sa route & alla (a) s'embarquer à Brindes. Quoique la saison n'eût pas encore rétabli le calme de la mer, il s'y exposa témérairement ; & la perte qu'il fit de plusieurs Vaisseaux jusqu'à ce qu'il fut arrivé sur les Côtes de l'Asie mineure, fut le prélude du mauvais sort qui l'attendoit. En traversant la Galatie il vit le Roi Déjotarus, qui malgré son grand âge avoit encore entrepris de bâtir une Ville. » Eh quoi, lui dit » Crassus en le raillant, vous vous » mettez à l'ouvrage vers la douzié- » me heure du jour. Et vous-même, » Seigneur, lui répondit le Roi, » vous vous y prenez bien tard pour » aller faire la guerre aux Parthes.

(a) PLUTARCH. *in Crasso*. p. 552.

An. 54.

ORODE I.

Il pille le Temple de Jerusalem.

Il en fit une autre auparavant, dont le seul motif étoit également la cupidité qui le conduisoit contre les Parthes. Aussi-tôt qu'il eut pris possession du Gouvernement de Syrie, il alla à Jerusalem, où on l'avoit assuré qu'il y avoit un Temple rempli de richesses. Eléazar (*b*) en étoit alors le Trésorier. Voïant que Crassus ne venoit que dans le dessein de piller, il chercha le moïen de sauver ce qui servoit à la décoration intérieure du lieu saint, en lui donnant un lingot d'or d'une grandeur prodigieuse, enfermé dans une poutre qui faisoit partie de l'édifice, & dont lui seul avoit connoissance. Néanmoins il ne le lui remit qu'à condition qu'il se contenteroit d'une rançon si précieuse. Mais l'avare & perfide Romain se voïant en possession du lingot, oublia les promesses & les sermens qu'il avoit faits à Eléazar. Il s'empara d'abord des deux mille talens d'argent monnoïé auxquels Pompée n'avoit pas voulu que l'on touchât. Il enleva ensuite tout ce qu'il y avoit de riche dans le

(*b*) JOSEPH. *Antiq.* L. XIV. c. 12. & *de Bello Jud.* L. I. c. 6. OROS. Lib. VI. c. 13.

An. 54.

Orode I.

Temple, qui fut évalué à huit mille autres talens, c'est-à-dire, près de vingt-quatre millions. C'étoit le fruit de l'économie & de la piété des Juifs, tant de l'Asie que de l'Afrique & de l'Europe, qui tous n'avoient pas d'autres deniers publics que ceux qu'ils consacroient à Dieu dans le Temple, ou pour son culte, ou pour les besoins pressans de la Nation.

Il passe l'Eufrate & tout plie devant lui.

L'impiété & la perfidie commises dans le Temple du Seigneur, servirent l'injustice de la guerre contre les Parthes. Crassus enrichi des dépoüilles sacrées leva des troupes de toutes parts, passa l'Eufrate à leur tête, contre la loi générale, (*c*) qui défendoit à tout Officier de la République de sortir de la Province qui lui étoit confiée. Il entra (*d*) dans la Mésopotamie sans trouver aucune résistance ; la plûpart des Villes effraïées ou mécontentes lui envoïerent des Députés pour faire leurs soumissions. Zenodotie fut la seule des Villes Grecques qui refusa de lui ouvrir ses portes. Crassus en fit le siége,

(*c*) Dio. L. XXXIX. p. 116.
(*d*) Plutarch. *in Crasso* p. 553. Dio. L. XL. p. 126. Appian. *in Parth.* p. 137.

il l'emporta d'assaut, enleva toutes ses richesses, & fit vendre ses habitans comme esclaves. Fier de cette premiere & légere victoire, il souffrit que son armée lui donnât le titre d'*Imperator*; il dispersa sept mille hommes de pié & mille chevaux en garnison dans les places qui s'étoient soumises; & au lieu d'aller droit à Séleucie & à Babilone, Villes toûjours ennemies des Parthes, il retourna en Syrie, laissant à ces Peuples le tems de faire des préparatifs auxquels ils n'avoient pas pensé, dans la confiance où ils étoient de leur alliance avec les Romains.

An. 54.

Orode I.

Pendant que Crassus passoit l'hiver en Syrie, il y reçut son fils, que César lui envoïoit des Gaules avec mille Cavaliers choisis. C'étoit un jeune guerrier qui avoit déja mérité les honneurs & les récompenses que les Généraux acordoient à la valeur. Il trouva son pere livré à des ocupations indignes du rang qu'il tenoit. Au lieu de s'apliquer à visiter les armes de ses Soldats, à faire des revûës, à répeter les exercices militaires, à leur proposer des prix de jeux & de combats pour les tenir en ha-

An. 53.

Il revient en Syrie. Son avarice.

An. 53.

ORODE I.

leine, il s'ocupoit uniquement à calculer les revenus des Villes & les contributions, à peser lui-même à la balance les Trésors qu'il avoit enlevés du Temple de la (*e*) Déesse de Syrie, nommée Atargatis dans la

(*e*) Cette Déesse est la seule que nous connoissions aux Syriens naturels avant l'introduction du culte des Grecs. Ceux-ci, peu instruits de son origine, disoient que c'étoit Venus, ou Junon, ou la Nature, la premiere cause, qui de l'humidité tire les principes & les semences de toutes choses, & qui a découvert la source de tous les biens qui arrivent aux hommes. C'est ainsi qu'en parle Plutarque, *in Crasso.* p. 553. Lucien en a fait un Traité particulier, qui mérite d'être lû pour les choses singulieres qu'il renferme. Il avoit lui-même visité ce Temple, qu'il dit être le plus beau & le plus auguste qu'il eût jamais vû. Outre les ouvrages de grand prix & les offrandes qui y étoient sans nombre, il ajoûte qu'il y avoit des marques d'une Divinité présente. Il regarde comme telles des statuës qui suoient, qui avoient quelques fois du mouvement, qui rendoient des Oracles, & que l'on entendoit faire du bruit lorsque toutes les portes & les fenêtres étoient fermées. Ces prétendus prodiges sont très-croïables après la fourberie des Prêtres de Bel, cet Idole célébre, que l'on disoit manger tout ce qu'on lui présentoit. DAN. *cap.* XIV. C'est néanmoins sur une semblable imposture qu'étoit foudée la vénération que l'on avoit pour la Deesse, & qui lui procuroit des dons de l'Arabie, de Phénicie, de Cappadoce, de Cilicie, d'Assyrie, & de Babilone. Ses fêtes étoient en grand nombre, & se célébroient avec une magnificence sans égale. On la représenroit la moitié poisson, & la moitié femme. STRABON. L. XVI. p. 1085. la nomme *Atargatis*, Pline pareillement Liv. V. c. 23. mais au ch. 13. il l'avoit appellé *Decerto* Lucien ne croit pas que ce fût celle-ci, mere de Semiramis. Selden prétend que ces deux noms convenoient à la même Déesse, & que cel-

Ville de Magog, appellée par les Grecs Hierapolis ou Edesse. Il envoïoit signifier aux Principautés, aux Villes & aux Républiques le nombre de Soldats qu'elles devoient fournir; & il les en exemtoit en tout ou en partie suivant l'argent qu'elles lui donnoient. La derniere fois qu'il sortit du Temple d'Hierapolis, son fils qui marchoit devant, se heurta par mégarde contre le pas de la porte, tomba & fut cause de la chûte de son pere qui le suivoit. On regarda cet accident comme un prognostic de leur ruine prochaine dans la bataille contre les Parthes, où le fils fut tué le premier, & le pere le suivit de bien près.

An. 55.

ORODE I.

Ambassade des Parthes.

Lorsque Crassus rassembloit ses troupes des quartiers d'hiver pour se mettre en campagne, il reçut des Ambassadeurs de la part d'Orode Roi des Parthes, qui lui exposerent en peu de mots le sujet de leur voïage. » Seigneur, lui dirent-ils, si » cette armée dont vous êtes le chef » est envoïée par les Romains contre » les Parthes, elle va ouvrir une

le-ci étoit originairement le *Dagon* d'Azot en Palestine. *De Diis Syris Syntagma*. L. II. c. 3.

An. 53.

ORODE I.

» guerre qu'aucun Traité ne pourra » finir, & qui ne s'éteindra que par » la ruine de l'une ou l'autre Na- » tion. Mais si, comme nous l'a- » vons oüi dire, c'est vous seul, qui, » contre le sentiment de votre pa- » trie, avez pris les armes contre » nous, & êtes entré dans une de » nos Provinces, Orode nous ordon- » ne de vous dire qu'il veut bien ou- » blier cette premiere insulte par res- » pect pour votre grand âge, & lais- » ser sortir les Romains que vous » avez dans ses Etats, où ils sont » plûtôt ocupés à se défendre qu'à » tenir les autres en respect. » Crassus répliqua simplement, qu'il leur feroit savoir sa réponse quand il seroit dans Séleucie. Le plus âgé d'entr'eux lui répartit d'un ton moqueur en montrant la paume de sa main : » Crassus, il croîtra du poil dans le » creux de ma main quand tu verras » Séleucie. »

Il méprise les avis de son armée.

Peu de tems après le départ des Ambassadeurs, Crassus vit arriver quelques Soldats Romains, qui s'étoient sauvés des Villes de Mésopotamie où ils étoient en garnison, & qui aporterent des nouvelles capables

de jetter l'allarme. Ils dirent qu'ils avoient vû le nombre effroïable des ennemis, & les sanglans combats qu'ils avoient donnés pour reprendre les Villes qui s'étoient renduës à lui la campagne précédente. Comme c'est la coûtume des gens épouvantés de grossir les objets, rien n'étoit plus effraïant que la peinture qu'ils firent de la milice des Parthes. La fraïeur dont ils étoient remplis se répandit aussi-tôt dans toute l'armée de Crassus, qui jusqu'alors avoit cru les Parthes aussi mauvais guerriers que les Peuples d'Arménie & de Cappadoce, battus tant de fois par Lucullus. De nouvelles idées prirent alors la place des anciennes. Les principaux Officiers, à la tête desquels étoit le Questeur Cassius, vouloient que Crassus se désistât de son entreprise. Les Devins répandoient que les entrailles des victimes n'offroient que de sinistres présages, & que les sacrifices de Crassus n'avoient jamais été reçus favorablement. Mais ce Général, livré à son sens & à son avarice méprisa les avis qu'on lui donnoit, & ne voulut suivre que la résolution qu'il avoit prise de hâter son

An. 53.

ORODE I.

départ. Il ne prenoit d'autres conseils que ceux de son obstination, & ce fut par cet entêtement qu'il se broüilla avec Artavasde Roi d'Arménie, qui offroit de lui donner une armée de cinquante mille hommes & de la défraïer pendant toute la guerre.

Passage malheureux de l'Eufrate.

Les troupes qu'il avoit amenées de Rome & celles qu'il avoit levées en Syrie lui paroissoient plus que suffisantes pour détruire les Parthes à jamais. Au moment qu'elles passoient l'Eufrate sur le Pont de *(f)* Zeugma, l'air *(g)* fut tout à coup obscurci d'un nuage ténébreux, qui éclata sur leurs têtes en éclairs étincelans, en tonnere affreux, & ne finit que par la foudre, qui tomba sur le Pont même, dont elle abattit une arche. Les Soldats, persuadés que le Ciel s'oposoit à leur passage refusoient d'aller plus loin; & les chevaux épouvantés se jettoient avec leurs Cavaliers dans le fleuve, après avoir porté le désordre & la mort

(f) Ce mot grec signifie un *Pont*, & avoit été donné à cet endroit lorsqu'Alexandre y passa l'Eufrate en marchant contre Darius. DIO. L. XL. p. 128.

(g) PLUTARCH. *in Crasso*. p. 554. APPIAN, *in Parth.* p. 139. DIO. L. XL. p. 129. *& seq.*

parmi

parmi les gens de pié. L'arriere-garde fut principalement maltraittée par cet orage foudroïant ; & il n'en restoit plus qu'une partie à passer quand l'autre fut submergée dans les flots à la chûte du Pont. Plus le nombre de ceux qui se voïoient à la rive orientale étoit grand, plus les murmures & l'affliction devinrent considérables. Déja effraïés d'un si mauvais augure, ils envisageoient le triste état où ils seroient réduits, si le malheur vouloit qu'ils fussent battus par les Parthes, & obligés de prendre la fuite. Il ne leur restoit point d'autre ressource que de combattre dans leur déroute ; & l'on raporte d'autres présages, réels ou imaginaires, qui augmentoient encore la fraïeur. On disoit que la lance, au haut de laquelle on portoit l'Aigle d'or à la tête des légions, s'étoit tellement enfoncée dans la terre avant le passage de l'Eufrate, qu'il avoit fallu plusieurs personnes pour l'en retirer ; que lorsqu'on se fut mis en marche, l'Aigle elle-même qui devoit regarder le païs où l'on s'avançoit, s'étoit retournée vers les Romains ; enfin qu'une des Enseignes

An. 53.

ORODE I.

An. 53. — ORODE I.

avoit été emportée dans le fleuve par un tourbillon de vent, malgré les efforts de celui qui la portoit. Crassus, loin de rassurer ses troupes, les acusoit de foiblesse. Il leur dit que c'étoit lui-même qui avoit fait abattre le Pont, pour les engager à vaincre ou à mourir, & qu'il comtoit les ramener par l'Arménie.

Crassus méprise les conseils de Cassius.

Il prit sa route le long de l'Eufrate, avec sept (*b*) légions d'Infanterie, quatre mille chevaux, & autant d'Archers armés à la légere. Après quelques jours de marche, ses coureurs vinrent lui raporter qu'il ne paroissoit pas un seul homme dans la campagne; mais qu'ils avoient trouvé des traces d'une armée de Cavalerie, qui sembloit avoir pris la fuite. Ces nouvelles encouragerent les troupes Romaines, qui dès-lors commencerent à mépriser les Parthes, & à les regarder comme un Peuple timide, qui n'avoit osé les attendre pour en venir aux armes.

(*b*) La Légion n'a pas toûjours été composée du même nombre de Soldats. Sous les premiers Rois de Rome elle n'en comprenoit que 3000. On l'augmenta en différens tems, & dans celui-ci il semble qu'elle étoit de 6000 hommes. Ainsi les sept légions de Crassus montoient à 42000. combattans, & le total de son armée à 50000.

Cependant le Questeur *(i)* Cassius, grand homme de guerre, s'efforçoit de moderer cette confiance qui paroissoit excessive. Il conseilloit au Général de s'aprocher des Villes où il avoit garnison, pour y faire un peu reposer les troupes, & avoir le tems d'aprendre au vrai le nombre des ennemis, leurs forces & leur manœuvre. Il vouloit que l'on côtoïât toûjours l'Eufrate, afin d'ôter à la Cavalerie des Parthes le moien d'envelopper l'armée Romaine. Par-là on demeuroit aussi à portée de tirer de Syrie les vivres & les secours dont on auroit besoin. An. 53. ORODE I.

Crassus étoit prêt de se rendre à cet avis, lorsqu'il arriva un *(l)* Arabe perfide, qui n'avoit d'autre but que de le perdre, & qui lui fit goûter un plan tout contraire à celui du Questeur. Cet Arabe avoit autrefois servi sous Pompée, & étoit connu de plusieurs Soldats Romains qui le regardoient comme ami. Il étoit aussi Chef d'une Tribu de sa Na- Il suit ceux d'un Arabe perfide.

(i) C'est le même qui avec Brutus assassina César.

(l) DION. le nomme *Augare* ou *Abgare*; PLUTARQUE *Arcamne*, APPIEN *Achare*, FLORUS *Mezeres*, & le fait Syrien.

An. 53.

ORODE I.

tion. Surena, l'un des Généraux de l'armée des Parthes l'avoit envoïé pour tendre à Crassus le piége qui fut cause de sa ruine. Après avoir affecté autant de zéle que de reconnoissance pour les Romains, il assura Crassus que jamais les Parthes ne soutiendroient la vûë de son armée; qu'il avoit tort de se consumer en marches & en fatigues; que ses ennemis étoient encore à ramasser leurs forces; qu'il devoit aller sans délai leur livrer la bataille, & se tenir sûr de la victoire. Crassus, ébloüi par la flaterie, & trompé par un homme qui savoit donner un tour spécieux à ce qu'il proposoit, suivit les conseils du traître, & le prit pour son guide.

Il s'aveugle de plus en plus.

L'Arabe (*m*) conduisit les Romains dans l'intérieur de la Mésopotamie par la Province de Cosroëne. Le chemin des premieres journées fut praticable, & fournit à l'armée tout ce qui lui étoit nécessaire. Insensiblement elle s'engagea dans des campagnes remplies de sables profonds & brûlans, où l'on manquoit de tout,

(*m*) PLUTARCH. *in Crasso*. p. 554. & *seq*. APPIEN & DION n'ont fait que l'abreger.

& d'où l'on n'apercevoit ni maiſons, ni aſyles, ni reſſources, pas même de l'herbe pour la nouriture des chevaux. Il n'étoit plus difficile de voir qu'on avoit été trahi en ſuivant le conducteur Arabe, que Caſſius chargea de reproches & de malédictions. Craſſus étoit le ſeul qui ne le vît pas, ou du moins qui voulût ſe le diſſimuler. Un Courier d'Artavaſde vint lui annoncer que le Roi Orode étoit entré dans l'Arménie à la tête d'une armée formidable, qu'il le prioit encore de s'en aprocher pour réunir leurs forces contre cet ennemi commun, & qu'il lui conſeilloit ſur tout d'éviter les raſes campagnes, où la Cavalerie des Parthes ſe déploïeroit aiſément, & ne manqueroit pas de l'enveloper. Craſſus, livré au fatal deſtin qui l'entraînoit vers ſa ruine, ne daigna pas même faire réponſe par écrit à Artavaſde. Il dit bruſquement au Courier, qu'il n'avoit pas beſoin des conſeils ni des ſecours de ſon maître; qu'il iroit bientôt en Arménie; mais que ce ſeroit pour tirer vengeance de ſa trahiſon. Le voile qu'il avoit devant les yeux étoit ſi épais, qu'il crut encore l'A-

An. 53.

ORODE I.

An. 53. rabe perfide, qui lui dit en le quittant qu'il alloit jetter le trouble & le désordre parmi ses ennemis.

Orode I.

Nouvelles fautes.

Cette funeste sécurité ne pouvoit subsister long-tems avec la proximité du péril. Une partie des Coureurs de l'armée Romaine, que l'on avoit envoïés à la découverte, revint au camp saisie de fraïeur, annoncer qu'elle avoit donné dans une embuscade de Parthes, dont elle s'étoit sauvée avec peine; que le reste du détachement avoit été taillé en piéces, & que l'armée entiere des ennemis étoit prête à paroître. Cette nouvelle porta l'effroi dans le camp, & Crassus en parut plus consterné que les autres. Aussi-tôt il rangea ses troupes en bataille sur le plan que lui en donna Cassius. Il étendit beaucoup son Infanterie, pour ôter aux ennemis la facilité de l'enveloper, & jetta toute sa Cavalerie sur les aîles. L'inquiétude & l'agitation où il étoit lui firent malheureusement changer d'avis. Il resserra son Infanterie, en forma un corps de bataille quarré, qui faisoit face de tous côtés, & dont chacun présentoit douze cohortes de front. Chaque cohorte

avoit près d'elle une compagnie de chevaux, afin que toutes les parties de ce bataillon pussent être soutenuës à propos par la Cavalerie, & que tout le corps en général, se sentant également remparé, pût charger avec plus de sûreté & de confiance. Il donna l'une des aîles à Cassius, l'autre au jeune Crassus son fils, & il se réserva le centre. L'armée s'avança dans cet ordre de bataille, & arriva près d'une petite riviere dont elle avoit grand besoin. La plûpart des Officiers vouloient qu'on y passât la nuit, pour s'instruire plus parfaitement du nombre, de la situation & de la manœuvre des Parthes. Crassus s'y oposa. Il permit seulement de prendre de la nouriture à la hâte, sans s'arrêter, & pressa même la marche plus qu'à l'ordinaire, jusqu'à ce qu'ils découvrissent les ennemis, qui ne leur parurent ni en si grand nombre ni si terribles qu'on les leur avoit annoncés.

An. 53.

ORODE I.

Surena leur Général avoit usé de ce stratagême en couvrant la plûpart de ses bataillons derriere les premiers corps avancés, les faisant marcher sous un front fort étroit &

Portrait de Surena Général des Parthes.

An. 53. fort ſerré, & leur ordonnant de cacher le brillant de leurs armes. C'étoit le plus redoutable adverſaire que les Parthes puſſent opoſer aux Romains. Orode avoit le ſceptre au-deſſus de lui, mais Surena avoit des avantages & des qualités qui le mettoient au-deſſus du Prince. Sa naiſſance (*n*) lui donnoit le droit héréditaire de mettre le diadême au Roi le jour de ſon couronnement. Orode le tenoit même de la valeur de Surena, qui avoit diſſipé une dangereuſe conjuration formée contre l'autorité Roïale, & remis ſous l'obéïſſance les habitans de Séleucie, étant monté le premier ſur leurs murailles, & aïant renverſé de ſa main tous ceux qui s'étoient opoſés à lui. Il n'avoit pas encore trente ans que déja il s'étoit aquis la réputation d'un Général conſommé. Un port noble & majeſtueux, une taille avantageuſe prévenoient en ſa faveur. Sa figure déſignoit le rang qu'il tenoit dans l'armée. Le feu qui ſortoit de ſes yeux marquoit l'extrême vivacité de ſon eſprit, & celle qu'il faiſoit paroître dans ſes actions étoit

ORODE I.

(*n*) PLUTARCH. *in Craſſo.* p. 556.

An. 53.

ORODE I.

toûjours réglée par la prudence. Ses richesses & sa magnificence égaloient celles d'un Souverain. Quand il marchoit en campagne, son train seul étoit composé de mille chameaux qui portoient ses bagages, de deux cens chariots pour ses concubines, de mille Cavaliers cuirassés de fer, & d'un plus grand nombre d'autres plus légerement armés. Il pouvoit équiper dix mille hommes de cheval, tant de ses vassaux que de ses esclaves. Orode, comptant plus sur un tel guerrier que sur lui-même, avoit pris le parti d'aller faire la guerre en Arménie & de l'envoïer contre les Romains, dont il ne connoissoit les armes que comme victorieuses de toutes les Nations, & qu'il n'osoit éprouver par lui-même, pour la premiere fois qu'elles se déclaroient contre les Parthes.

Premier choc des deux armées.

Surena plus hardi méprisa les dangers qui effraïoient le Prince. Ses troupes, qui d'abord avoient paru peu nombreuses, se déploïerent tout à coup, & furent dans un instant rangées en ordre de bataille. Le bruit affreux de leurs timbales & de leurs tambours, mêlé avec celui des son-

An. 53. nettes qui y étoient attachées & avec le cri général des Barbares glaça
ORODE I. le ſang des Romains. Surena commença l'aſſaut par l'attaque du centre de leur armée, ſur laquelle ſes gens de pié fondirent avec impétuoſité, ſe flattant d'enfoncer ou d'entr'ouvrir les premiers rangs. Mais n'aïant pu entamer ce bataillon quarré, qui reſſembloit à la phalange Macédoniéne, & dont les hommes étoient extrêmement ſerrés les uns contre les autres, ils ſe retirerent dans une eſpéce de déſordre, s'étendirent comme de leur propre mouvement, & enveloperent les Romains. Craſſus les croïant affoiblis par la grandeur de la ligne qu'ils décrivoient, ordonna à ſes Archers & aux Soldats armés à la légere de les charger. A peine eurent-ils avancé quelques pas, que la Cavalerie des Parthes fit ſa manœuvre ordinaire. Elle feignit de prendre la fuite pour les attirer & les débander; & en ſe retirant, elle lança ſur eux une ſi horrible quantité de traits, qu'ils furent contraints de retourner au bataillon, & de ſe couvrir de l'Infanterie péſamment armée. Elle avoit

An. 53.

Orode I.

cet avantage sur les Romains, qu'elle les frapoit de toute la roideur de l'arc dans une distance à laquelle ceux-ci ne pouvoient atteindre. Tout parti leur étoit funeste. En demeurant fermes dans leurs postes, ils voïoient la mort fondre sur eux de toutes parts, sans pouvoir l'écarter ni s'en venger. S'ils vouloient aller contre l'ennemi, ils étoient frapés mortellement avant qu'ils pussent lui faire aucune blessure.

Le jeune Crassus veut poursuivre les Parthes.

Néanmoins ils soutinrent long-tems cet affreux assaut, dans l'espérance qu'enfin les fléches manqueroient aux Parthes, & qu'après avoir épuisé leurs carquois, il faudroit combattre de près & d'homme à homme. Mais quand on s'aperçut qu'à la queuë des bataillons il y avoit des chameaux chargés de traits, & que ceux qui avoient emploïé les leurs en alloient prendre de nouveaux, ce fut alors que le désespoir commença à se répandre. Crassus, au regret de son entreprise & plus embarassé que tout autre, envoïa dire à son fils de s'élancer sur les Parthes à quelque prix que ce fût, & de ne pas attendre qu'ils l'eussent totalement envelopé,

An. 53.

ORODE I.

comme on voïoit bien par leurs évolutions qu'ils en avoient envie. Le jeune Romain détacha incontinent de son aîle treize cens chevaux, cinq cens Archers & huit cohortes pesamment armées, & s'avança à leur tête pour charger les Parthes. Soit que ceux-ci voulussent éviter le choc d'une troupe choisie qui se présentoit avec autant d'ordre que de courage ; soit que leur dessein fût d'attirer au loin celui qui la commandoit, ils tournerent le dos & prirent la fuite. Persuadé qu'elle étoit sincere, le jeune Crassus la fit remarquer à ses Soldats, & les encouragea à poursuivre ces timides fuïards.

Il est trompé & battu.

Mais lorsqu'ils furent éloignés du camp, les Parthes s'arrêterent tout à coup ; ils formerent un bataillon de leur Cavalerie pesamment armée qu'ils oposerent aux Romains, & l'autre les envelopa après quelques légeres évolutions. Ce n'étoit pas pour combattre de près avec le sabre & la lance, comme Crassus s'en flatta d'abord. Les Parthes se tenant à la portée de leurs fléches en acabloient les Romains, sans recevoir eux-mêmes un seul coup. Le jeune

An. 53.

ORODE I.

Commandant ne pouvant se résoudre à périr de la sorte, s'abandonna au mouvement de son désespoir. Il s'élança à la tête de sa Cavalerie Gauloise contre les ennemis, il les chargea avec toute l'ardeur imaginable, & il eut la douleur de voir ses généreux efforts demeurer sans effets. Quelque violens que fussent les coups portés par les Gaulois, ils frapoient en pure perte contre les cuirasses bardées & les boucliers d'acier ou de plusieurs cuirs dont les Parthes étoient armés. Eux au contraire, qui combattoient presque nuds, & qui n'étoient redoutables que par leur force, leur courage & leur intrépidité, furent hérissés de fléches & contraints d'abandonner le champ de bataille, où ils laisserent plusieurs des leurs.

Sa retraite & sa mort.

Une butte de sable assez élevée s'offrit à eux dans leur retraite. Ils s'y arrêterent, & s'y retrancherent par une enceinte qu'ils firent avec leurs propres boucliers. Ils espéroient que l'assiéte du lieu les aideroit beaucoup à se défendre contre l'ennemi, & elle fit au contraire le comble de leurs malheurs. Dans un terrain plat

An. 53. & uni, les premiers couvrent les derniers & leur procurent quelque relâche; au lieu que ſur une colline, l'inégalité fait paroître les uns au-deſſus des autres, & les offre tous également aux coups de l'ennemi. Les Gaulois, qui n'avoient plus leurs boucliers, reçurent toute la décharge des Parthes, ſans pouvoir éviter un ſeul trait; preſque tous périrent ainſi dans la fureur & le déſeſpoir. Le jeune Craſſus, couvert de bleſſures depuis la tête juſques aux piés, n'étoit plus en état de combattre. Deux Grecs, Citoïens de Carres un peu moins maltraités que lui, le conjurerent de prendre un cheval & de ſe ſauver dans la Ville d'Iſchne, qui n'étoit pas bien éloignée. » Vous » m'inſultez, leur dit-il, en me » croïant capable d'abandonner tant » de braves Soldats qui donnent gé» néreuſement leur vie pour ſauver » la mienne. Mon devoir eſt de mou» rir avec eux. Suivez plûtôt vous» mêmes le conſeil que vous me don» nez; je vous y exhorte & je vous » le demande. « Il les embraſſa tendrement, & après les avoir vû partir, il préſenta le côté à ſon Ecuïer,

ORODE I.

& lui ordonna de le percer de ſon épée, pour ne pas laiſſer aux ennemis le barbare plaiſir d'ôter le peu de vie qui lui reſtoit. Cenſorinus, perſonnage conſulaire, ſuivit ſon exemple. Megabacchus leur ami commun & du même âge, ſe tua de ſa propre main. Tous les autres Officiers principaux en firent de même; & le reſte périt en combattant avec valeur, excepté cinq cens hommes, qui tomberent entre les mains des Parthes, & que leurs bleſſures délivrerent bien-tôt de la captivité.

An. 53.

ORODE I.

Les vainqueurs aïant trouvé le jeune Craſſus parmi les morts, lui couperent la tête, & marcherent incontinent contre ſon pere. Lorſque celui-ci eut vû les Barbares prendre la fuite devant ſon fils, & que lui-même ne fut plus ſi vivement preſſé, il reprit un peu courage; & raſſemblant ſon armée, il ſe retira ſur un côteau, en attendant que ſon fils revînt victorieux de la pourſuite. De tous les Couriers que celui-ci lui avoit envoïés pour l'avertir du danger preſſant où il étoit, les premiers tomberent entre les mains des Parthes qui les avoient égorgés. Il n'y

Conſternation de ſon pere.

An. 53. eut que les derniers, qui s'étant sauvés avec beaucoup de peine, arriverent à Crassus, & lui annoncerent que son fils étoit perdu s'il ne lui envoïoit un prompt & puissant secours. A ces mots tout fut ému dans l'ame de ce pere infortuné. Il se reprocha l'ordre qu'il lui avoit donné de se détacher contre les Parthes. Il craignoit d'abandonner l'armée à la conduite de ses Lieutenans Généraux; & d'un autre côté son cœur lui inspiroit d'aller en personne secourir un fils qu'il aimoit autant que lui-même. La tendresse le détermina pour ce dernier parti.

ORODE I.

Triomphe insultant des Parthes.

Il se disposoit à se mettre en marche à la tête de toutes ses troupes lorsqu'on vit arriver les Barbares, triomphans de la victoire qu'ils venoient de remporter. Le bruit animé de leurs timbales, les cris de joie dont ils remplissoient l'air annonçoient manifestement le succès de leurs armes. Ils s'aprocherent des Romains portant la tête du jeune Crassus au haut d'une lance, demandant s'il avoit des parens dans l'armée, & ajoûtant par insulte qu'un jeune homme plein d'un si grand

courage, ne pouvoit être le fils d'un pere aussi lâche & aussi timide que leur Général.

Crassus s'efforce de ranimer les troupes.

Cet outrage humiliant affligea plus les Romains que tous les maux dont ils se voioient acablés. Ils ne sentoient point en eux ce feu de la colere qui anime le désir de la vengeance ; la crainte & la fraïeur avoient abattu leur force & leur courage. Cependant, au milieu de cette consternation générale, Crassus sut prendre sur lui-même, & montra plus de fermeté qu'il n'en avoit fait paroître jusqu'à ce jour. Transporté par l'excès de sa douleur, il exhorta les troupes à ne pas se laisser abattre » Romains, leur dit-il, c'est moi seul que le deüil de mon « fils doit regarder. La puissance & « la gloire de la République seront « invulnérables & invincibles, autant « que vous demeurerez fermes & in- « trépides. Si vous êtes sensibles au « malheur d'un pere qui vient de per- « dre un fils dont vous admiriez la « valeur, faites-le paroître par votre « ressentiment & par votre colere « contre ses barbares meurtriers ; ra- « vissez leur cette joie insultante ; pu- «

An. 53.

Orode I.

» nissez-les de leur cruauté ; vengez » sa mort plûtôt que de vous livrer » à la douleur. Les grandes entrepri- » ses ne s'éxécutent point sans souf- » frir quelqu'échec. Combien de sang » en a-t il couté à Lucullus pour ré- » duire Mithridate & Tigrane ? Nos » Ancêtres ont perdu mille vaisseaux » sur les Côtes de Sicile, & avec eux » leurs plus célébres Généraux & leurs » meilleurs Capitaines. Toutefois leur » mort ne nous a pas empêchés de » vaincre ceux qui les avoient vain- » cus. Ce n'est point par les faveurs » de la fortune que les Romains sont » parvenus à ce haut dégré de puis- » sance qui les fait redouter par tout » l'Univers ; c'est par leur constauce, » par leur courage & en se roidissant « contre les adversités passageres. Je » vous conjure de ne pas dégénérer » de ces sentimens qui ont élevé & » soutenu la Nation. «

Elles répondent mal à ses discours.

Par ces discours Crassus s'efforçoit de ranimer les troupes. Mais ils ne firent aucune impression, & à peine furent-ils écoutés. Il s'en aperçut trop bien lorsqu'aïant ordonné le cri du combat avant que de commencer l'action, elles n'en jetterent qu'un

foible, timide, inégal, qui décéloit leur découragement. Celui des Parthes au contraire fut très-fort, & répété plusieurs fois avec une ardeur toûjours nouvelle. La maniere dont les deux partis combattirent répondit à cette annonce. Dès que le signal fut donné, la Cavalerie légére des ennemis se répandit sur les aîles des Romains; elle les prit en flanc, & fit sur elles une horrible décharge. En même-tems, celle qui étoit pésamment armée attaqua leur front de bataille avec la lance, & les obligea à se resserrer en un gros. Quelques-uns devenus furieux par les blessures douloureuses & mortelles qu'ils avoient reçûës, eurent le courage de se jetter sur les Parthes en désespérés. Mais c'étoit moins pour leur porter la mort que pour la recevoir plus promptement. Loin de la fuir, ils alloient la chercher pour mettre fin aux douleurs extrêmes qu'ils ressentoient. Ils se présentoient de plein gré devant les Barbares, qui leur passoient leurs lances énormes au travers du corps avec tant de roideur, que souvent ils en perçoient deux d'un même coup.

An. 53.

Orode I.

Leur découragement.

Après avoir ainsi combattu jusqu'à la fin du jour, les Parthes se retirerent, faisant dire à Crassus qu'ils lui donnoient cette nuit pour pleurer son fils, à moins qu'il ne jugeât plus à propos de penser à lui-même, & qu'il n'aimât mieux aller volontairement vers Orode que d'y être traîné de force. Toutes les images de la cruauté, du péril & de la mort se présenterent à l'esprit des Romains pendant cette nuit malheureuse. Ils voïoient l'impossibilité où ils étoient d'échaper à l'ennemi, soit qu'ils attendissent au lendemain, soit qu'ils hazardassent à la faveur des ténébres de se jetter dans cette plaine immense qui n'offroit aucun asyle. Les blessés ne permettoient pas de le risquer. Leurs plaintes & leurs gémissemens auroient averti du départ, & l'embarras qu'ils devoient causer auroit extrêmement retardé la marche.

Celui de Crassus.

Quoique tous fussent convaincus que Crassus seul étoit la cause de leurs maux, cependant ils souhaitoient encore de le voir. Mais le désespoir & la honte l'empêchoient de se montrer. Il étoit couché par terre dans le fonds de sa tente,

An. 55.

Orode I.

ſans lumiere, & la tête couverte de ſon manteau. Quelques-uns étoient attendris de ſon état, qu'ils regardoient comme un grand exemple de l'inſtabilité de la fortune. D'autres plus ſenſés s'en faiſoient une leçon, reconnoiſſant dans ſa perſonne les pernicieux effets de la témérité & de l'ambition, qui l'avoient aveuglé au point de ne pouvoir ſouffrir dans toute la République deux hommes ſeuls au-deſſus de lui, & de croire qu'il étoit le dernier de tous, parce qu'il n'étoit pas devant Céſar & Pompée.

Les Romains ſe retirent à Carres.

Octavius & Caſſius s'aprocherent de lui pour le conſoler & l'engager à reprendre ce courage auquel il les avoit ſi bien exhortés quelques heures auparavant. Le voïant inſenſible à leurs remontrances & acablé ſous le poids de ſa douleur, ils comprirent qu'on ne pouvoit s'expoſer à une ſeconde action ſous ſon commandement. Ils aſſemblerent le conſeil des Tribuns, des Centurions & des Chefs de bandes, & tous furent d'avis de décamper ſecrettement. On le fit d'abord avec un grand ſilence. Mais les malades & les bleſſés

An. 53. qui ne pouvoient ſuivre, remplirent le camp de tumulte & de confuſion, poussant des cris & des lamentations horribles. Ceux qui marchoient à l'avant-garde en furent ſaiſis d'effroi, croïant que c'étoit l'ennemi qui venoit les attaquer. Ils retournerent ſur leurs pas en ordre de bataille, & aïant reconnu ce qui avoit fait le ſujet de leur fraïeur, ils mirent les bleſſés ſur des bêtes de ſomme, & déchargerent les moins malades autant qu'il fut poſſible. Ignatius, Capitaine de trois cens chevaux fut le ſeul qui ne s'arrêta point. Il arriva à Carres (o) vers le minuit, & dit ſimplement aux Gardes qui étoient en faction ſur les murailles, que Craſſus avoit donné un grand combat contre les Parthes. Il continua ſa route, & ſe retira au-delà de l'Eufrate. Sur l'avis qu'il avoit donné aux ſentinelles de Carres, le Gouverneur de la place fit auſſi-tôt prendre les armes à la garniſon, & ſe doutant que le ſuccès de la bataille n'avoit pas été pour les Romains, il alla au-devant de Craſſus, & l'amena dans la Ville lui & les ſiens.

Orode I.

(o) Cette Ville eſt la même que l'*Haran* ou *Charan* de l'Ecriture.

Fausse proposition de paix de Surena.

Quoique les Parthes, qui étoient demeurés campés près des Romains, se fussent bien aperçu de leur fuite, ils ne voulurent pas les poursuivre pendant la nuit. Le lendemain, ils entrerent dans leur camp, ils y égorgerent quatre mille blessés qui n'avoient pu suivre, & un grand nombre d'autres, égarés & dispersés dans la campagne. Lorsqu'on étoit encore incertain de la route que les Romains avoient tenuë, quelqu'un assura Surena que Crassus avoit tiré du côté de l'Eufrate avec l'élite de ses troupes, & que celles qui s'étoient jettées dans Carres n'étoient que des milices ramassées, qui ne méritoient pas qu'on les poursuivît. Cette nouvelle mit Surena au déespoir d'avoir perdu la victoire dont il s'étoit flatté, en laissant échaper un ennemi qu'il étoit sûr de vaincre. Cependant comme l'avis n'étoit pas absolument certain, il voulut en savoir la vérité, afin de se déterminer ou à faire le siége de Carres, si Crassus y étoit encore, ou à le poursuivre s'il en étoit sorti. Il y envoïa un de ses Truchemens, avec ordre d'apeller du bas des murailles Crassus

An. 53. ou Cassius, & de leur dire que le Général des Parthes demandoit à

Orode I. avoir une conférence avec eux. Crassus parut, & répondit qu'il étoit disposé à écouter les propositions de Surena. Quoique le herault raportât qu'il avoit vû Crassus en personne, Surena voulut encore s'en assurer davantage. Il chargea quelques Soldats Arabes, qui connoissoient parfaitement le Général Romain, d'aller à Carres sous prétexte d'entretenir ces préliminaires d'acommodement. Les nouveaux espions le firent prier de venir sur les murailles, & lui dirent que Surena étoit dans la disposition de traitter avec les Romains, & de leur laisser la liberté des passages pour se retirer, à condition qu'ils reconnoîtroient Orode pour leur allié, & qu'ils lui abandonneroient la Mésopotamie. Ils ajouterent que ce parti seroit plus avantageux aux deux Puissances qu'une guerre opiniâtre, où il en faudroit venir aux dernieres extrémités. Crassus y donna les mains, & demanda que l'on convînt promptement du tems & du lieu de la conférence. Les Arabes assurerent qu'ils

y

y alloient travailler efficacement, & le quitterent.

Crassus est trahi par Andromaque.

Surena ravi d'aprendre que les Romains étoient dans un lieu où il pouvoit les assiéger, s'y rendit dès le jour suivant à la tête des Parthes. Ses premieres paroles furent des insultes & des menaces. Il déclara que si les Romains vouloient recevoir quelque composition favorable, ils devoient préalablement lui livrer Crassus & Cassius piés & mains liés. La proposition fit horreur aux Romains. Ils dirent à leur Général qu'il n'étoit plus tems de compter sur les vaines promesses du Roi d'Arménie, & que les menaces & la fureur de Surena ne leur laissoit point d'autre parti que celui de prendre la fuite. Il étoit très-important qu'aucun des Carréniens ne fût informé de ce projet avant l'exécution. Mais Crassus eut l'imprudence d'en faire part à l'un d'eux, nommé Andromaque, qu'il prit même pour son guide, ne croïant pas s'adresser au plus perfide de tous les hommes. Les Parthes en furent bien-tôt instruits par son canal. Néanmoins comme ce n'étoit pas leur coûtume de combattre pen-

An. 53.

ORODE I.

dant la nuit, & que d'ailleurs la disposition des lieux n'y étoit point favorable, Andromaque sut leur ménager l'ocasion d'en venir aux mains. Il conduisit l'armée Romaine par différens circuits, qui la faisoient tourner aux environs de Carres, sans l'en éloigner, & qui enfin l'engagerent dans une plaine marêcageuse, remplie de fossés profonds. Tant de détours & d'embarras firent soupçonner à plusieurs qu'Andromaque les trahissoit. Ils refuserent enfin de le suivre, & Cassius lui-même reprit avec quelques autres le chemin de Carres. Un de ses Guides lui conseillant d'attendre que la lune eût passé le signe du scorpion, il répondit en plaisantant, qu'il craignoit encore plus celui du sagittaire. Il s'éloigna des Barbares, passa l'Eufrate, & se jetta en Syrie avec cinq cens chevaux. Un corps de cinq mille hommes se détacha pareillement, & alla se mettre à couvert dans les défilés du Mont Sinnaque, qui faisoit partie de celui de Masius plus connu.

Zèle de ses Soldats pour lui.

Crassus ne fut convaincu de la fourberie, qu'après le lever du soleil. Voïant alors le péril dont il étoit

menacé par la proximité des ennemis, il se hâta d'aller joindre ceux qui s'étoient retirés sur le Mont Sinnaque. Dès que leur Chef Octavius l'aperçut, il descendit le premier, & fut aussi-tôt suivi de toute sa troupe, qui vola au secours de Crassus prêt d'être atteint par les Barbares. Elle les chargea si violemment qu'ils furent obligés de s'éloigner du côteau. Elle se mit ensuite autour de Crassus, lui faisant un rempart de leurs corps & de leurs boucliers, & annonça aux Parthes, que jamais fléche ennemie n'aprocheroit de sa personne qu'ils ne fussent tous péri en combattant pour sa défense.

An. 53.

ORODE I.

Ce renouvellement de zele & de valeur rebuta en effet les Barbares pour la premiere fois de cette guerre. Surena voïant qu'ils alloient plus mollement à l'attaque, & que si la nuit survenoit les Romains gagneroient le fonds des montagnes où il seroit impossible de les suivre, il eut recours à un nouvel artifice. Il fit battre la retraite & lâcha quelque pelottons de Soldats & de prisonniers, à qui il recommanda d'aprocher par différens endroits du camp

Surena leur en impose.

An. 53.

Orode I.

des ennemis, de s'entretenir ensemble, & de dire comme un bruit général de l'armée, que le Roi Orode ne pensoit point à éterniser la guerre; qu'il vouloit au contraire gagner leur amitié, & leur donner des témoignages de son estime & de sa bienveillance en la personne de Crassus. Pour soutenir ces discours insidieux par des effets réels en aparence, Surena s'avança avec ses principaux Officiers vers le côteau, son arc débandé; & tendant la main, il invita Crassus à venir parler d'acommodement. Il lui dit tout haut, que le Roi son maître, réduit à la triste nécessité de se défendre, leur avoit fait éprouver sa force & sa puissance malgré lui; mais que présentement il vouloit leur faire connoître sa douceur & sa bonté, en leur acordant la paix, & une entiere liberté de se retirer où ils voudroient.

Ils veulent que Crassus s'y confie.

L'art & la sincerité aparente dont ces paroles étoient acompagnées en imposerent aux Soldats Romains. Séduits par l'adroite fourberie de Surena, ils trouvoient étrange que leur Général hésitât d'avancer sans crainte pour conférer avec les Parthes,

Mais Craſſus, qui n'avoit jamais été trompé que par ces Barbares, & à qui un changement ſi prompt étoit fort ſuſpect, parce qu'il lui paroiſſoit hors de toute ſaiſon, ne doutoit pas que ce ne fût un piége. Il s'efforça d'en convaincre ſes amis. Les Soldats voïant qu'il différoit, s'emporterent vivement contre lui. Ils en vinrenr aux outrages, ils l'acuſerent de lâcheté & lui reprocherent de les ſacrifier à ſa timidité, en les faiſant combattre contre des ennemis avec leſquels il n'avoit pas même la hardieſſe de s'aboucher quand ils paroiſſoient devant lui ſans armes. Craſſus inſiſta auprès d'eux par de nouvelles remontrances. Il leur fit voir qu'en continuant de ſe ſoutenir le reſte du jour ſur ces hauteurs & dans les lieux difficiles qu'ils ocupoient, il leur ſeroit facile de ſe ſauver dès que la nuit ſeroit venuë. Il leur montra même le chemin, & les exhorta à ne pas trahir ces eſpérances d'un ſalut aſſuré.

An. 53.

Orode I.

Ni les prieres ni la raiſon ne furent capables de faire changer d'avis à ces eſprits prévenus & opiniâtres. Ils s'irriterent ouvertement, ils fra-

Ils l'obligent à deſcendre.

An. 53. perent de colere leurs armes les unes contre les autres, & oserent même le menacer. Crassus apréhendant les suites de cette émeute se mit en devoir de descendre, & en partant il dit ce peu de paroles aux principaux Officiers de l'armée. » Vous voïez la » nécessité qui me force de prendre » un chemin auquel je me suis opo- » sé si long-tems & de tout mon » pouvoir. Vous êtes témoins des in- » dignités & des violences que je souf- » fre. Mais quand vous serez éloi- » gnés de ce païs, dites à tout le » monde, pour l'honneur de Rome » notre mere commune, que Crassus » est péri par la noire fourberie des » Barbares, sans avoir été abandon- » né par ses Citoïens. « Octavius & Petronius ne purent se résoudre à le laisser partir seul. Crassus ne s'oposa point qu'ils vinssent avec lui; mais il renvoïa ses Licteurs qui vouloient le suivre, & ne garda qu'un petit nombre d'amis fidéles.

Orode I.

Il y consent. Les premiers que les Barbares envoïerent au-devant de lui furent deux Grecs, qui étant descendu de cheval, le saluerent avec beaucoup de respect, & lui dirent en leur langue :

Qu'il n'avoit aucun sujet de craindre ; qu'il pouvoit envoïer quelques-uns des siens vers Surena, & qu'ils verroient que cet Officier & sa troupe venoient sans armes, & avec la plus grande confiance. » Si je tenois encore à la vie, répondit Crassus, & « que je n'en eusse pas fait le sacrifi- « ce, sachez que je ne serois pas venu « me remettre entre vos mains. » Il chargea seulement les deux Roscius d'aller s'informer de la maniere dont on le recevroit, & du nombre de personnes qui assisteroient de part & d'autre à la négociation de l'acommodement.

Abord perfide de Surena.

Surena fit arrêter les deux freres, & continua de s'avancer à cheval avec les principaux Officiers de son armée. Dès qu'il aperçut Crassus venir à pié, comme il étoit d'usage chez les Romains en pareille ocasion, il crut que c'étoit par soumission & par respect pour sa personne ; « Quoi ! s'écria-t-il, le Général des Romains « à pié, & nous à cheval. Je ne le « souffrirai pas. » Qu'on lui en amene un promtement. Ne vous étonnez point, répondit Crassus, de voir un Chef d'armée se présenter à une con-

An. 53.

OROBE I.

ference sans faste & sans ostentation ; telle est la coûtume & la loi parmi nous. Vous & moi, nous sommes comme nous devons être. Ces dehors ne nous arrêteront point, reprit Surena. Je vous déclare qu'il y a dès ce moment un Traitté de paix & d'alliance, entre le Roi Orode mon maître & votre République. Mais il faut en aller dresser & signer les Articles sur les rives de l'Eufrate ; afin que l'aïant ratifié sur les terres de votre obéïssance, vous ne puissiez nous oposer dans la suite pour motif d'infraction aucun défaut de liberté. Crassus y consentit, & voulut envoïer chercher un cheval dans le camp des Romains. Surena lui en donna un, & dit que le Roi lui en faisoit présent.

Mort de Crassus.

Ce don fut comme le signal des insultes & des outrages par lesquels on devoit commencer la scene tragique qui étoit préparée à Crassus. Deux Ecuïers du Roi feignant de l'aider à monter, le prirent par le milieu du corps, le jetterent sur la selle avec violence, & se mirent aussi-tôt à fraper le cheval pour l'agiter & le faire emporter. Octavius choqué de

An. 53.

Orode I.

ces affronts, prit le cheval par le mors, & le conduiſit lui-même. Petronius également offenſé s'aprocha, & après lui tous les Romains qui avoient été mandés pour acompagner Craſſus vers l'Eufrate. Ils voulurent faire retirer par force ceux qui preſſoient trop Craſſus. D'abord on ſe pouſſa avec beaucoup de tumulte & de déſordre; enſuite on en vint aux coups. Octavius tirant l'épée, tua le domeſtique d'un Officier Parthe. Celui-ci irrité de voir ſon valet tomber à ſes piés, frapa Octavius par derriere d'un coup horrible, qui le renverſa mort ſur la place. La cuiraſſe de Petronius lui en ſauva un violent, qu'il ne put parer faute de bouclier. Dans le moment qu'il deſcendoit de cheval pour ſe défendre plus en liberté, on vit tomber Craſſus frapé d'un coup mortel dont il expira ſur le champ. Plutarque (*p*) dit qu'il fut porté par la main d'un Parthe, nommé Pomaxethre, qui ſur le champ lui coupa la tête. D'autres (*q*) Hiſtoriens aſſurent que Craſ-

(*p*) PLUTARCH. *in Craſſo*. p. 563.

(*q*) LIVIUS *Epitom.* Lib. CVI. FLORUS. Lib. III. c. 11. SEXT. RUFUS *Breviar. ad Valentin. Aug.* Dion Caſſius ne décide rien.

An. 53. — Orode I.

ſus étant ſur le point de tomber entre les mains des Barbares, un de ſes Soldats lui enfonça le poignard dans le ſein, peut-être à ſa priere, pour lui ſauver les outrages & la cruauté du ſupplice qu'il apréhendoit de ſes ennemis.

Carnage & captivité des Romains.

De quelque part que vînt ſa mort, elle entraîna le carnage de l'armée Romaine. La perte de ſon Chef & des Officiers Généraux qui l'acompagnoient y jetta le trouble, l'allarme & le déſeſpoir. Surena profitant du déſordre où étoient les Romains, envelopa aiſément ceux qui eſcortoient Craſſus & les tailla en piéces. Un petit nombre qui échapa à la fureur du glaive perfide ſe ſauva ſur la montagne où étoit le reſte de l'armée, & en montra le chemin aux Barbares. Ils y acoururent en foule après avoir égorgé ces premieres victimes de leur vengeance. Surena fit dire aux autres que ſa colere étoit apaiſée par la mort de Craſſus, dont l'infidélité avoit été la ſeule cauſe de cette guerre. Mais qu'il n'étoit point ennemi des Romains; qu'ils pouvoient deſcendre en toute ſureté, & qu'il promettoit par ſerment de ne

leur faire aucun mal. Sur sa parole, environ dix mille se rendirent prisonniers. Les autres, par défaut de confiance, ou par honte d'une si grande lâcheté, feignirent de capituler en attendant la nuit, & se sauverent à la faveur des ténébres. Le lendemain, Surena envoïa après eux sa Cavalerie légere des Parthes & des Arabes qui les trouva dispersés dans la campagne, qui les passa tous au fil de l'épée, à l'exception d'un petit nombre, qui gagna heureusement la Syrie. Ceux qui avoient rendu les armes ne reçurent aucuns mauvais traitemens de la part du vainqueur. On leur laissa la liberté; ils contracterent des alliances avec les femmes du païs, ils se formerent des établissemens; ils parurent oublier leur servitude. Mais leur insensibilité affligeoit d'autant plus le Peuple Romain, que nulle autre Nation ne pouvoit se glorifier d'avoir sur lui un tel avantage, & qu'il y avoit parmi les captifs des Marses & des Apuliens, que l'on regardoit comme les meilleurs Soldats de l'Italie. Ils regrettoient beaucoup moins vingt mille (r) hom-

(r) Appien augmente de beaucoup ce nombre

An. 53.

ORODE I.

mes qui y étoient péris les armes à la main. C'est ce que l'on voit par la peinture énergique qu'en a fait un de leurs Poëtes, (*s*) & qui n'hésite pas de dire qu'Auguste méritoit d'être placé au rang des Dieux pour avoir retiré ces esclaves.

Outrages faits à la tête de Crassus.

Après la bataille de (*t*) Carres, Surena (*u*) coupa la tête & la main droite de Crassus, & les envoïa à Orode, qui étoit encore en Armé-

de Plutarque. Il dit que de cent mille hommes, dont l'armée de Crassus étoit composée, il n'en échapa que dix mille. *De Bello civ.* p. 438.

(*s*) HORAT. Lib. III. *Ode* V.

Cœlo tonantem credidimus Jovem
Regnare : præsens Divus habebitur
Augustus, adjectis Britannis
Imperio, gravibusque Persis.
Miles ne Crassi conjuge barbara
Turpis maritus vixit? & hostium
(Proh curia, inversique mores!)
Consenuit socerorum in armis :
Sub rege Medo Marsus & Appulus,
Anciliorum, nominis & Togæ
Oblitus æternæque Vestæ,
Incolumi Jove & urbe Roma.

(*t*) On lui a donné ce nom parcequ'elle fut donnée près de cette grande Ville ; de même que la bataille d'Arbelle, qui fut donnée près de Gaugamelle.

(*u*) PLUT. *in Crasso*. p. 565.

nie. Depuis peu ce Prince avoit fait la paix avec le Roi Artavaſde ; il confirma le Traité d'alliance par le mariage de ſon fils Pacore avec une Princeſſe Arméniéne, & l'on en faiſoit les réjoüiſſances quand le Courier Sillace arriva. Dès qu'il eut annoncé le ſujet de ſon voiage, tout le Palais retentit de cris de joie ; on le conduiſit dans la ſalle où le Roi donnoit un grand ſouper, & ce Prince le fit mettre à table. Sillace ne craignit pas de révolter les convives en expoſant ſous leurs yeux les objets ſanglans dont il étoit chargé. On les conſidera avec un plaiſir raviſſant ; on en felicita le Roi ; chacun imagina ſon inſulte ou ſa raillerie ; & des Comédiens qui étoient du repas firent l'aplication de quelques vers d'Euripide, où ils comparoient la tête de Craſſus à celle d'un lion que le Chaſſeur a tué ſur les montagnes, & qu'il aporte au Palais pour l'offrir au Prince. On dit (x) qu'Orode fit fondre de l'or, & qu'il le verſa dans la bouche de Craſſus en lui diſant :

(x) FLORUS. Lib. III. c. 11. DIO L. XL. p. 133. SEXTUS RUFUS & JORNANDES. *in Chron*, mais Plutarque n'en dit rien.

An. 53.

ORODE I.

» Rassasie-toi, malheureux, de ce précieux métail dont tu fus si fort affamé pendant ta vie, cause fatale de l'injustice & de l'avarice qui t'ont conduit à la mort.

Triomphe bouffon de Surena.

Pendant que ce Roi barbare outrageoit lâchement la tête de Crassus, Surena insultoit puerilement à sa mémoire. Il dépêcha des Couriers dans toute la Mésopotamie pour annoncer qu'il menoit Crassus vivant à Séleucie, où il avoit promis de faire savoir sa réponse aux Ambassadeurs d'Orode ; & il prépara une pompe burlesque, qu'il apelloit par insulte & par dérision le triomphe de Crassus. Parmi les prisonniers, il s'en trouva un nommé C. Paccianus, qui ressembloit parfaitement au Général infortuné. Surena lui donna un habit de Parthe; il le dressa à parler comme Crassus, à répondre pour lui, à jouer son personnage. Il le mit à cheval à la tête des troupes, & fit marcher devant lui des trompettes & des licteurs qui portoient les faisceaux & les haches, tous montés sur des chameaux. Aux faisceaux étoient penduës des bourses vuides, pour insulter au mauvais succès de la cupidité

de Craſſus, & aux haches étoient attachées des têtes de Romains nouvellement coupées. Après eux marchoient des Courtiſanes de Séleucie, toutes Muſiciennes, qui chantoient des chanſons de plaiſanteries ſur la molleſſe & ſur la lâcheté de Craſſus. An. 53. ORODE I.

Non content d'avoir tourné les Romains en ridicule par ce cortege bouffon qui entra pompeuſement dans Séleucie ſur le Tigre, Surena aſſembla le Sénat de la Ville, & produiſit les Livres obſcenes d'Ariſtide de Milet, qui contenoient les débauches infâmes de quelques Miléſiens. Surena déclara les avoir trouvés parmi les papiers de Roſcius. Il en prit ocaſion de ſe moquer des Romains, & de les décrier comme des hommes qui portoient l'eſprit de licence & de libertinage juſqu'à la guerre. Les Sénateurs de Séleucie ne purent excuſer Roſcius. Mais ils ſentirent encore mieux le ridicule de Surena, dont la haine dénonçoit un Romain pour avoir lû des obſcénités, lui qui traînoit par-tout une troupe de débauchées, deſtinées à ſatisfaire tour à tour ſon intemperance. Les Soldats eux-mêmes en étoient révoltés, & Sa conduite & ſa mort.

An. 53. Orode en arrêta le cours. Ce Prince devenu jaloux de son triomphe, de ses richesses & de sa puissance, le fit mourir quelques mois après la défaite de Crassus.

Orode I.

An. 52. Orode croïant (y) qu'elle avoit entierement abattu le parti des Romains dans l'Orient, envoïa une partie de ses troupes au-delà de l'Eufrate pour s'emparer de la Syrie. Cassius, qui s'y étoit retiré quand il avoit vû ses conseils toûjours méprisés par Crassus, prit de lui-même le soin de repousser les Barbares. Avant que de sortir de Carres, les Romains avoient voulu lui donner le commandement général, à la place de Crassus, qu'ils ne pouvoient plus souffrir. Il le refusa alors; mais il crut devoir le prendre dans cette ocasion, qui demandoit que quelqu'un de confiance se mît à la tête des troupes pour défendre les conquêtes & les interêts de la République. Il rassembla promtement celles qui étoient dans les garnisons voisines avec celles qui s'étoient sauvées du mont Sinnaque pendant la nuit, & repoussa honteusement les Barbares au-delà de l'Eufrate.

Incursion des Parthes en Syrie.

(y) Dio Cass. Lib. XL. p. 133. & seq.

An. 51.

ORODE I.

Cassius se retire à Antioche.

Le mauvais succès de cette entreprise fit connoître au Roi qu'il s'y étoit engagé avec trop peu de monde. Comme il étoit maître absolu de toute la Mésopotamie & d'un grand nombre d'autres Provinces, il leva une armée plus nombreuse, (z) & l'envoïa en Syrie au commencement de l'année suivante. Pacore son fils étoit à la tête. Mais étant encore trop jeune pour commander lui-même, on lui avoit donné Orsace, qui disposoit de tout. Cet ancien Général marcha droit à Antioche & en forma le siége. Cassius s'y étoit renfermé avec toutes ses troupes, & il n'avoit pas d'autre parti à prendre. Elles étoient trop foibles pour résister en pleine campagne à l'ennemi, & il voïoit les Syriens beaucoup plus portés pour les Parthes que pour les Romains, dont ils ne pouvoient encore goûter les mœurs ni la domination. Esperant que celle des Parthes leur seroit moins dure, ils ne cherchoient que le moment favorable de se déclarer pour eux, avant que la force leur eût ôté le mérite d'une soumission volontaire.

(z) DIO, & CICERO *ad Famil.* L. XV. *Epist.* 1. 2. 3. 4. & *ad Atticum.* L. V. c. 18.

An. 51.

ORODE I.

Services que Ciceron lui rend.

L'Orateur Ciceron, nouvellement (*a*) Préfet de Cilicie, aprit par Antiochus Roi de Commagene l'embarras où se trouvoit Cassius. Il se rendit aussi-tôt avec ses troupes sur la frontiere Orientale de sa Province, pour s'oposer aux Arméniens s'ils avançoient, & pour être à portée de donner du secours à Cassius. Il envoïa aussi un autre corps d'armée garder les passages du mont Amanus, qui sépare la Syrie & la Cilicie. Ceux qui le composoient rencontrerent un détachement considérable des Parthes, qui se faisoient conduire en Cilicie par ces défilés. Les Romains tomberent sur eux avec impétuosité, & à la faveur de ces lieux impraticables à la Cavalerie, ils les taillerent en piéces sans qu'il en échapât un seul.

Les Parthes abandonnent le siége d'Antioche & d'Antigonie.

La nouvelle de ce succès & celle de la marche de Ciceron vers Antioche, encouragerent Cassius à bien défendre la place. Les Parthes, peu propres à attaquer les Villes, (*b*) ne faisoient aucuns progrès contre celle-

(*a*) PLUTARCH. *in Cicerone* p. 878. CICERO. *ad Famil.* L. III. c. 2. & *alibi.*
(*b*) DIO CASS. L. XL. p. 134.

ci, fortifiée dans toutes les regles. Trouvant d'ailleurs une résistance toûjours nouvelle dans ceux qui défendoient les murailles, ils se retirerent, & allerent mettre le siége devant (*c*) Antigonie, où ils savoient qu'il y avoit beaucoup moins de monde. La place n'étoit accessible que par un côté, encore falloit-il pour aprocher des murailles abattre les arbres de plusieurs bosquets & jardins qui la couvroient & lui servoient d'embellissemens. L'envie d'y parvenir le fit entreprendre aux Par-

(*c*) C'est ainsi que Dion Cassius s'exprime; mais on chercheroit envain dans les Cartes Géographiques une Ville d'Antigonie, qu'un Moderne dit cependant avoir été près d'Antioche. Il est vrai qu'Antigone fit bâtir vers l'embouchure de l'Oronte une grande Ville à qui il donna son nom, pour servir au projet qu'il avoit formé, d'envahir l'Egypte & la Province de Babilone. Mais elle ne subsista pas long-tems. Séleucus premier la démolit, & il en emploïa les materiaux à construire une partie de la célébre Séleucie sur l'Oronte, qui fut peuplée des habitans de la premiere que l'on y transporta. Nous aprenons toutes ces circonstances de DIODORE L. XX. p. 784. Il n'y eut donc plus d'Antigonie, à moins que par erreur on ne voulût en conserver le nom à Séleucie. Or si c'est de cette Ville que les Parthes allerent faire le siége après s'être lassés devant Antioche, ils formoient une entreprise plus que téméraire en attaquant une place fortifiée de toutes parts, & qui passoit pour imprenable. STRABO. L. XVI. p. 1091. Voïez ce qui a été dit dans L'HIST. DES MACEDONIENS. p. 228. de la II. Partie.

An. 51.

ORODE I.

thes. Mais après y avoir emploïé beaucoup de tems & de fatigues, ils furent contraints d'abandonner leur projet.

Ils sont défaits par Cassius.

Cassius, qui les avoit harcelés d'ailleurs pendant ce siége, aprit qu'ils pensoient à se retirer. Il prit *(d)* l'élite de ses troupes, & alla les attendre dans les défilés du mont Pierius, par où ils devoient prendre leur marche. Les Parthes donnerent dans l'embuscade qu'il leur avoit dressée. Il se présenta d'abord devant eux avec une poignée de gens ; il feignit de prendre aussi-tôt la fuite par timidité ; les Barbares le poursuivirent témérairement, & il les attira dans des lieux impraticables, où son armée les attendoit, & où ils furent presque tous taillés en piéces, après avoir perdu leur Général Orsace. Le jeune Pacore conduisit les autres dans leur retraite au-delà de l'Eufrate. Cassius étant parti pour Rome peu de tems après, & Bibulus aiant pris possession du Gouvernement de Syrie, ils

(*d*) DIO. p. 134. CICERO *ad Atticum*. L. V. c. 20. & 21. & PHILIP. XI. n. 14. VELL. PAT. L. II. n. 46. L. IV. *Epitome* CVIII. OROS. L. VI. c. 13. EUTROP. L. VI. c. 18.

repasserent (*e*) ce fleuve, & s'établirent même en quartier d'hiver dans la Cyrrhestique, petite Province au Nord de la Syrie. An. 51. Orode I.

Bibulus n'en étoit ni moins habile ni moins vigilant. Quand il vit les Parthes augmenter en nombre & se réunir pour entrer en Syrie, il rassembla (*f*) toutes ses troupes, & alla se renfermer dans Antioche. La crainte de partager avec un autre l'honneur d'avoir chassé les Parthes, ou des motifs secrets de haine & de jalousie (*g*) firent qu'il ne voulut tirer aucun secours de Ciceron, dont les troupes & les mouvemens avoient été si utiles à Cassius dans la même circonstance. Bibulus affecta de ne lui point écrire, de peur de lui donner un prétexte de prendre part à cette guerre, & de s'en glorifier à Rome. Funeste exemple de l'envie, qui, pour se satisfaire, ne craint pas d'exposer aux plus grands périls les

An. 50.

Bibulus les fait retirer, par stratagême.

(*e*) CICERO *ad Attic.* V. XXI. & VI. I. Il est plus croïable que Dion, qui dit formellement le contraire.

(*f*) CAESAR *de Bello civ.* L. III. CICERO. *Famil.* L. XII. *Epist.* 19.

(*g*) *Idem. Famil.* L. II. *Epist.* 17. & L. VII. *ad Atticum. Epist.* 5.

An. 50. Orode I.

interêts de l'Etat, & ſouvent de les ſacrifier. Bibulus en courut les riſques, & il ne ſe ſauva que par les reſſorts d'une politique qui lui réuſſit heureuſement. Pendant que les Parthes le tenoient bloqué dans Antioche, il engagea (h) Ornodapante un de leurs Officiers Généraux, & mécontent d'Orode, à faire proclamer Pacore Roi de la Nation. L'armée de Syrie fut auſſi-tôt rapellée pour réduire le parti des rébelles, & Bibulus délivré d'un ennemi qui le preſſoit vivement.

An. 49.

Pompée demande du ſecours à Orode.

Ces troubles domeſtiques & la guerre civile qui éclata l'année ſuivante entre Céſar & Pompée, ſuſpendirent pour quelques-tems celle des Parthes & des Romains. L'un & l'autre des deux illuſtres rivaux cherchant des apuis de toutes parts, Pompée, très-connu & eſtimé en Aſie depuis ſon expédition contre Mithridate & Tigrane, fit ſon poſſible (i) pour attirer Orode dans ſes interêts. Le Prince promit de le ſoutenir de toutes ſes forces, à condition que

(h) Dio Cass. L. XL. p. 134. Justin. L. XLII. c. 4.

(i) Dio Cass. L. XLI. p. 179. Justin. L. XLII. c. 4.

Pompée le mettroit en possession de la Syrie ; & il l'auroit fait d'autant plus volontiers qu'il avoit encore le cœur animé contre Crassus ami de César, que Pompée avoit à combattre. Mais ni la haine que celui-ci portoit à son competiteur, ni l'envie de dominer dans Rome ne furent assez fortes pour l'engager à trahir sa patrie. Il refusa d'acheter l'alliance des Parthes, au prix honteux qu'Orode la lui proposoit.

An. 49.

ORODE I.

Après sa défaite dans les plaines de Pharsale & sa mort en Egypte, les Romains, autant pour flatter le vainqueur que pour venger Crassus & son armée, proposerent (*l*) la guerre contre les Parthes, & convinrent unanimement d'en donner le commandement à César. Toute la Ville retentit de ce projet ; & comme on étoit persuadé qu'il falloit trois ans pour l'éxécuter, le Sénat, ou plûtôt César, nomma tous les Officiers nécessaires dans Rome pendant son absence. Quelques-uns de ses Adulateurs répandirent certains vers, (*m*)

An. 44.

César est nommé pour marcher contr'eux.

(*l*) APPIAN. *De Bello civ.* L. II. p. 497. DIO. L. XLIII. p. 247. SUETON. *in Julio* c. 41. & 44.
(*m*) *Iidem. ibid.*

An. 44.

Orode I.

qu'ils disoient avoir été tirés d'une Sibylle, dans lesquels il étoit porté que les Romains pourroient vaincre les Parthes s'ils avoient un Roi pour Chef; mais que sans cette condition les Barbares demeureroient toûjours invincibles. Cet avis devoit être proposé à l'assemblée du Sénat & du Peuple par L. Cotta Garde des Livres sacrés & par quinze Prêtres des Augures, qui l'apuierent de toute leur autorité, comme interprétes des Oracles. Prévoïant néanmoins que la fierté Romaine se révolteroit contre une proposition qu'elle regardoit comme le tombeau de sa gloire & de sa liberté, ils convinrent par une espéce de ménagement pour la République, qu'on ne donneroit à César dans Rome & dans toute l'Italie que le titre de Dictateur, mais qu'il seroit reconnu pour Roi, & qu'il en prendroit la qualité à l'égard des Nations étrangeres, sujettes de l'Empire Romain.

Ce projet est cause de sa mort.

L'affaire devoit être proposée au Sénat le jour des Ides de Mars, & César ne doutoit pas que le zéle de ses Partisans ne la fît réussir à son gré. Quelques uns avoient même hazardé

zardé

gardé de lui en faire honneur en public. Persuadé du succès, il envoïa devant lui (*n*) seize Légions suivies de dix mille chevaux, qui devoient l'attendre en Macédoine, pour commencer son expédition par la conquête des Gétes & des Daces; & il se démit du Consulat en faveur de P. Cornelius Dolabella, jeune homme de vingt-cinq ans, qui avoit épousé la fille de Ciceron. Enfin il devoit se mettre en marche quatre jours après, lorsqu'il se rendit au Sénat, les Ides, c'est-à-dire, le 15. de Mars, parlant encore (*o*) dans le chemin du plan de la guerre contre les Parthes. Mais à peine étoit-il descendu de sa litiere, qu'il fut assassiné (*p*) de vingt-trois coups de poignards par les mains de ceux qu'il croïoit avoir désarmés par ses bienfaits.

An. 44.

ORODE I.

On sait les troubles & le désordre qui suivirent sa mort, & qui ramenerent encore à la guerre des Par-

An. 43. & *suiv.*

Troubles qui la suivirent.

(*n*) SUET. *in Jul.* c. 44. APPIAN. *de Bello. civ.* p. 497.

(*o*) FLORUS. L. IV. c. 2.

(*p*) PLUTARCH. *in Cæsare*, *Anton. Bruto & Cicerone.* DIO. L. XLIV. p. 249. SUETON. *in Jul. cap.* 80. *& seq.* LIV. *Epito.* CXVI. FLORUS. L. IV. c. 2. APPIAN. *de Bello. civ.* p. 497.

An. 43. & suiv.

ORODE I.

thes, comme à l'objet qui touchoit le plus les Romains. Marc-Antoine, en qualité d'ami & de Consul, se mit à la tête du parti de César ; & par une harangue qu'il fit à son convoi, il émut si fort le Peuple contre les assassins qu'ils furent tous obligés de sortir de Rome. Lui-même en fut chassé fort peu de tems après par le jeune Octavius petit neveu & héritier de César ; & se retira dans la Gaule Cisalpine, aujourd'hui le Milanois & ses environs. Brutus & Cassius les principaux auteurs de l'assassinat s'étoient réfugiés à Athénes, & voulurent profiter de la confusion où leur crime avoit jetté la République. Brutus s'empara de la Gréce & de la Macédoine, Cassius de la Cilicie, de la Syrie & de l'Orient. Le premier leva huit Légions dans la Macédoine ; & le second en réunit douze autres, ce qui formoit une armée d'environ cent mille hommes. Tout plia devant eux, depuis la Gréce jusqu'à l'Eufrate. Mais leur prospérité ne fit que briller & disparoître. Antoine s'étant réconcilié avec Octavius & Lépidus par l'alliance célébre du second Triumvirat, ils marcherent con-

tre les meurtriers, les défirent entierement à la bataille de Philippes en Macédoine, & les obligerent à se donner la mort eux-mêmes. On remarqua que ce fut avec la même épée dont ils s'étoient servis pour assassiner César.

An. 43. & suiv.

Orode I.

Après leur défaite, Antoine passa en Syrie pour soumettre à l'autorité du Triumvirat ceux qui s'étoient livrés à Cassius par le souvenir des services qu'il leur avoit rendus contre les Parthes, après la journée de Carres, si funeste à Crassus. Manquant de fonds pour païer ses troupes, il envoïa sa Cavalerie à Palmyre, & lui abandonna tout le butin de cette Ville qu'il mit au pillage. Elle étoit située au Nord de Damas, & à une journée de l'Eufrate. Salomon l'avoit (q) fait bâtir après la conquête du Roïaume d'Emath Suba, & lui avoit donné le nom de Tadamor. Quand les Grecs s'en furent rendus les maîtres, ils lui imposerent celui de Palmyre, qu'elle conserva pendant plusieurs siécles; ces deux noms (r)

An. 41.

Violences d'Antoine en Syrie. Ville de Palmyre.

(q) III. *Regum* c. IX. v. 18. & 2. *Paralip.* c. VIII. 3. & 4.

(r) C'est pour cela que les Septante & la Vul-

An. 41.

ORODE I.

faisant allusion aux Palmiers qui y croissent en abondance. Placée entre le Roïaume des Parthes & celui des Romains, elle fut toûjours la victime des guerres que ces deux Peuples eurent entr'eux. Mais aussi-tôt que la paix étoit concluë, ses malheurs se trouvoient réparés par les richesses que lui aportoit son commerce avec ces deux Empires. Les caravannes de Perse & des Indes qui viennent à présent se décharger à Alep, s'arrêtoient alors à Palmyre. Delà on portoit les marchandises de l'Orient, qui venoient par terre, dans les ports de la Méditerranée, d'où elles se répandoient dans tout l'Occident; & l'on en tiroit par la même voie les marchandises qui étoient convenables pour le commerce de l'Orient. Elle faisoit par terre, ce que Tyr & Alexandrie firent longtems par mer. Les Sarazins semblerent ne l'avoir envahie que pour la ruiner; depuis cette fatale époque, la gloire & les richesses de Palmyre sont passées à Alep, & elle n'est plus

gate disent Palmyre, au lieu de Tadmor ou Tadamor qui sont dans l'Hébreu & dans Joseph. *Antiq.* L. VIII, c. 2.

connuë que par ses démolitions, qui laissent encore entrevoir des restes (*s*) de son ancienne magnificence.

An. 41

ORODE I.

Elle étoit dans toute sa splendeur, lorsqu'Antoine donna permission à sa Cavalerie d'aller la piller pour se païer de ce qui lui étoit dû. Les Palmyreniens (*t*) en aïant été avertis envoïerent leurs familles & tous leurs meilleurs effets de l'autre côté de l'Eufrate, où la Cavalerie Romaine n'osa avancer. Sa retraite ne suffit pas pour les apaiser. Outrés au contraire de l'injustice de Marc-Antoine, ils se mirent sous la protection des Parthes; & ce fut la principale ocasion de la seconde guerre qu'ils eurent avec les Romains. Les vexations horribles que Plancus exerça dans l'Asie mineure, & Saxa en Syrie pour tirer de l'argent causerent un soulévement général contre Antoine qui s'étoit laissé séduire par les charmes de Cléopatre, & qui l'avoit suivie en Egypte. Les habitans de l'Ile d'Arad en Syrie, & quelques autres du voisinage prirent les armes

Causes de la seconde guerre contre les Parthes.

(*s*) Voïez la lettre curieuse d'un Seigneur Anglois, dans les Voïages de Corneille le Brun.

(*t*) APPIAN. *Belli civ.* L. V. p. 676.

An. 41. (u) contre les Soldats qu'on leur avoit envoïés à discretion pour lever le tribut acablant auquel Antoine les avoit taxés. Le Peuple de concert tomba sur eux, massacra les uns & fit expirer les autres au milieu des flammes. Il périt (x) quatre cohortes dans cette sédition. Les révoltés aïant ainsi éclaté contre la Puissance Romaine se joignirent aux Palmyreniens, & apellerent les Parthes à leur secours.

ORODE I.

Labienus les y excite.

Ceux-ci n'attendoient que ce moment pour se jetter dans la Syrie. Ils avoient parmi eux (y) Labienus, grand Capitaine & dans la fleur de l'âge, que Cassius & Brutus avoient envoïé à la Cour d'Orode, pour le prier d'entrer dans leurs interêts. Mais quand il eut apris le sort de la bataille de Philippes, & qu'on avoit prononcé l'Arrêt de mort contre tous ceux qui avoient suivi leur parti, il jugea à propos de demeurer chez les Parthes. Il gagna leur confiance par l'attachement qu'il fit paroître à leurs interêts & les aida de ses conseils. Il

(u) DIO CASS. L. XLVIII. p. 371.
(x) EUSEB. *in Chron.*
(y) DIO. CASSIUS. L. XLVIII. p. 372.

leur fit voir que tout conspiroit à leur promettre un succès heureux s'ils vouloient prendre les armes sans differer ; qu'Octavius étoit occupé en Italie à se défendre contre le fils du grand Pompée ; que M. Antoine ne pensoit qu'à satisfaire ses amours avec Cléopatre ; qu'il avoit perdu vingt mille hommes de ses troupes dans la rébellion d'Arad & des autres Villes ; que celles qui lui restoient en différens quartiers n'avoient ni le courage ni la volonté d'exposer leur vie, parce qu'on les laissoit manquer de tout, & que ceux qu'on leur avoit donné pour Chefs n'entendoient point la guerre. Enfin il assura les Parthes, que dès que les Syriens les verroient paroître, ils voleroient aux armes pour exterminer les Romains qu'ils détestoient comme leurs Tyrans.

An. 41.

ORODE I.

Il les mene en Syrie. Ses progrès.

Orode vit trop de zéle dans le discours de Labienus, & trop de solidité dans ses raisons pour se refuser à ses conseils. Il consentit à la guerre, & l'envoia avec son fils Pacore à la tête d'une armée formidable pour commander sous ce jeune Prince. Apamée, la premiere Ville qu'ils attaquerent, montra toute la

An. 41. résistance possible. Elle épuisa leurs ressources, elle rendit leurs efforts inutiles. Labienus voïant les Parthes rebutés fit lever le siége. Il dispersa son armée par détachemens, & l'envoïa ravager les environs. Ceux qui gardoient ces postes étoient un reste des troupes de Brutus & de Cassius, qui n'avoient pu se dispenser de suivre le parti d'Antoine après la mort de leurs Chefs. Labienus, pour qui ils étoient remplis d'estime, n'eut pas de peine à les séduire. Ils se rangerent sous ses Enseignes, & combattirent désormais pour la cause des Parthes, les plus cruels ennemis du nom Romain. Saxa, Gouverneur de la Province, ne fut point ébranlé de leur changement. Il soutint encore une bataille avec le petit nombre de ceux qui lui étoient demeuré fidéles; mais ils furent bien-tôt enfoncés & mis en déroute par la Cavalerie des Parthes.

Orode I.

Il défait Saxa.

Labienus profita du trouble & de la timidité où ils étoient. Il fit semer dans leur camp des billets, pour les exhorter à quitter le parti d'Antoine, qui ne pouvoit désormais que leur être funeste. Ce stra-

tagême fit un grand nombre de déserteurs, & Saxa voulant arrêter le cours de la défection se sauva pendant la nuit avec ceux qui ne l'avoient point encore abandonné. Labienus fut averti de leur évasion; il les poursuivit sans relâche, il en passa plusieurs au fil de l'épée, il en fit d'autres prisonniers, & mena le reste battant jusqu'aux portes d'Antioche. Saxa s'y défendit encore quelque-tems. Mais voïant la place prête à se rendre, il en sortit à la hâte pour se réfugier dans les montagnes de Cilicie. Labienus le suivit de près, l'enferma dans ces défilés, & acheva de ruiner par son entiere défaite le parti qu'il avoit défendu jusqu'au dernier moment de sa vie. On assure (z) qu'il aima mieux se la ravir à lui-même, que de la tenir de la grace de ses ennemis.

An. 41.

ORODE I.

Déja le bruit de sa mort s'étoit répandu avant qu'elle fût arrivée. Sur cette nouvelle, les habitans d'Apamée, n'apercevant plus de ressources, capitulerent avec les Parthes. Pacore aïant reçu leurs soumissions, entra dans la Syrie, & la subjugua

An. 40.

Tout se soumet excepté Tyr.

(z) FLORUS. L. IV. c. 9.

An. 40.

Orode I.

(a) toute entiere, moins par la force de ses armes, que par la fraïeur dont on y étoit saisi, & par la haine que l'on portoit aux Romains. Tyr fut la seule place qui montra de la résistance. Un reste des troupes d'Antoine s'y étoit jetté qui la défendit avec zéle; & Pacore n'aïant point de flotte pour l'attaquer du côté de la mer, fut contraint d'en lever le siége qu'il avoit commencé. Antoine, forcé de quitter Cléopatre pour aller au secours de l'Asie, se présenta sur les Côtes maritimes avec l'armée navale que cette Princesse lui avoit donnée. Mais trouvant tous les Ports ocupés par les Barbares, il passa en Italie, sous prétexte d'aller secourir Octavius César, qui avoit à défendre le Triumvirat contre le fils de Pompée.

Dispute pour la couronne des Juifs.

Pacore profita de son éloignement pour réduire la Palestine. La circonstance voulut qu'il devînt Juge de la contestation qui arriva au sujet de la couronne des Juifs. Aristobule leur Roi étant mort depuis peu, Hyrcan (b)

(a) Dio. p. 372. Florus. L. IV. c. 9. Liv. Epito. CXXVII.

(b) Dio. p. 373. Jos. *Antiq.* Lib. XIV. c. 14. & 15. *De Bello.* L. 1 c. 11.

& Antigone ses fils prétendoient également monter sur le trône. Hyrcan, comme l'aîné, y étoit porté par Herode Iduméen, Gouverneur de la Basse Syrie pour les Romains, le même qui fut depuis surnommé *le Grand*; par Phasaël frere de celui-ci, & par une partie du Peuple. Antigone au contraire étoit soutenu de Lysanias fils & successeur de Ptolémée Prince de Chalcis, & du reste du Peuple. Lysanias, déja lié avec Barzapharne un des principaux Officiers de l'armée des Parthes, promit de donner à Pacore mille talens & cinq cens femmes Juives pour ses Soldats, s'il vouloit mettre Antigone sur le trône de Jerusalem. Le Traitté aïant été ratifié par Pacore, il envoïa de Sidon & de Ptolémaïs un détachement considerable de Cavalerie, commandé par son grand Echanson, nommé Pacore comme lui. Antigone forma aussi une armée de Juifs, qu'il leva principalement autour du Mont-Carmel, & soutenu de celle des Parthes qui le suivoient, il entra dans la Judée, battit les premiers qui se présenterent, & les poursuivit jusqu'à Jerusalem, où ils se jetterent en

An. 40.

ORODE I.

An. 40.

HERODE I.

foule amis & ennemis. Antigone se retrancha sur la montagne du Temple, les autres se saisirent du quartier du Palais, & chaque jour les deux partis en venoient aux mains. Les hostilités continuerent jusqu'à la Fête de la Pentecôte, qui y attira des Juifs de toutes parts. Les uns & les autres se déclarant pour Hyrcan ou pour Antigone, la confusion & les meurtres augmenterent si fort, qu'enfin les deux partis songerent à un acommodement.

Trahison des Parthes.

Antigone proposa artificieusement de prendre pour arbitre l'Echanson du Roi des Parthes, qui étoit campé hors de la Ville. On l'accepta, & l'Echanson se rendit à Jerusalem, acompagné de cinq cens hommes de Cavalerie. Il logea chez Phasaël frere d'Herode, pour ne se pas rendre suspect au parti d'Hyrcan, & l'engagea à l'acompagner auprès de Barzapharne Gouverneur de Syrie, l'assurant que c'étoit le plus sûr moïen de mettre Pacore dans ses interêts. Phasaël entreprit le voïage avec Hyrcan contre l'avis d'Herode, qui demeura dans le Palais, & blâma extrêmement la confiance que l'un &

An. 40.

ORODE I.

l'autre avoient pour les Parthes. L'Echanson les escorta avec une partie de sa Cavalerie, & laissa le reste à Jerusalem. En Galilée ils trouverent un détachement que Barzapharne avoit envoïé pour les conduire le reste du chemin, & l'Echanson retourna à Jerusalem. Barzapharne les reçut d'abord avec affabilité. Mais dès qu'il crut l'Echanson rendu à Jerusalem, & qu'il jugea qu'il se seroit assuré de la personne d'Herode, selon les ordres qu'il lui avoit donnés, il fit arrêter Phasaël & Hyrcan, & les mit dans les fers.

Herode nommé Roi des Juifs.

Herode informé de ce qui se tramoit contre lui se sauva de Jerusalem avec toute sa maison, ses meilleurs effets, & les soldats qu'il avoit à sa solde. Il se retira à Massada, la plus forte place de tout le païs, bâtie sur le sommet d'une haute montagne à l'Occident du Lac Asphaltite. Il fut attaqué plusieurs fois dans sa marche par les Parthes & par les Juifs du parti contraire, & il les repoussa toujours avec de grands avantages. Ce fut pour conserver le souvenir d'une de ces victoires signalées, qu'il fit bâtir dans la suite le fameux Palais d'He-

An. 40.

ORODE I.

rodion sur le champ de bataille où il avoit triomphé de ses ennemis. Craignant toutesfois les inconstances de la fortune, il jugea à propos de s'éloigner, & de prendre le chemin de l'Egypte. En passant par Rinocolure, il aprit que son frere Phasaël s'étoit donné la mort dans sa prison, pour éviter le suplice dont il se voyoit menacé de la part des Parthes, & qu'Antigone avoit fait couper les oreilles à son frere Hyrcan, pour l'exclure à jamais du Trône & de la souveraine Sacrificature qui y étoit attachée; la loi du Lévitique (c) ne permettant pas d'élire pour Grand-Prêtre un sujet à qui il manqueroit quelqu'un de ses membres. Ces affligeantes nouvelles hâterent sa marche vers Alexandrie, où il s'embarqua pour Rome. En y arrivant, il rendit compte à M. Antoine de ce qui se passoit en Syrie & en Judée, & il en parut pénétré d'une si vive douleur que le Triumvir le fit nommer Roi des Juifs par Octavius César & par le Sénat, avec l'apareil de la plus grande solemnité.

Progrès de Labienus en Asie.

La vive peinture qu'il fit des progrès & des ravages que les Parthes

(c) Levit. c. 21. v. 16. 24.

avoient commis à Jérusalem & dans la Syrie fit prendre à Antoine la résolution d'envoyer contr'eux Ventidius. Depuis le commencement de la campagne, Labienus, qui les servoit avec tant de zéle, avoit franchi les montagnes de Cilicie, & subjugué presque toute l'Asie (*d*) mineure. Mylasa & Alabanda, villes de Carie, lui ouvrirent leurs portes comme les autres; mais aïant vû que Stratonice, dans la même Province, les lui avoit fermées avec succès, elles eurent honte de leur foiblesse, & firent main basse sur les garnisons qu'il leur avoit laissées. Labienus irrité retourna contre Alabanda; il la prit d'assaut, & fit passer au fil de l'épée ses principaux habitans. Ceux de Mylasa craignirent avec raison le même traitement. Ils abandonnerent leurs maisons & prirent la fuite. Labienus n'entreprit pas de les poursuivre; il exerça sa vengeance sur la ville même, qu'il saccagea & ruina en grande partie. Mais les Empereurs Auguste & Adrien lui rendirent sa premiere splendeur, comme on le voit (*e*) par leurs médailles,

(*d*) DIO CASS. L. XLVIII. p. 373.
(*e*) *Vide* CELLAR. Lib. III. c. 3. to. 2. p. 51.

An. 40.

ORODE I.

& acorderent à ses citoïens la liberté des villes Grecques. Il subjugua de la sorte tout le païs (*f*) jusqu'à l'Ionie; pillant & ravageant les Temples & les villes, faisant la guerre plûtôt en brigand qu'en vainqueur généreux, qui ne porte les armes que pour la gloire de son nom & celle de sa patrie. Ce fut après ces courses qu'il prit le titre (*g*) d'*Empereür*, c'est-à-dire, Général des Parthes.

Il est défait par Ventidius & pris.

Bien-tôt on reconnut qu'il ne devoit la rapidité de ses conquêtes qu'au défaut d'un ennemi capable de lui résister. Antoine, à qui tout l'Orient (*h*) étoit échu dans le partage du Triumvirat, chargea Ventidius de marcher contre ce perfide deserteur, plus funeste à sa patrie que les ennemis les plus implacables. Ventidius leva une armée telle qu'il la voulut, & parut en Asie (*i*) avant même qu'on eût été informé de ses premiers mouvemens. Labienus, enivré par son bonheur, qu'il croïoit inaltérable, avoit disper-

(*f*) PLIN. L. V. c. 29.
(*g*) FLORUS. L. IV. c. 9. PLUT. *in Anton.* p. 929. APPIAN. *Syr.* p. 120. *in Parth.* 134. & 156. *de Bello civ.* p. 709 & 747.
(*h*) PLUT. *in Ant.* p. 729.
(*i*) DIO CASS. L. XLVIII. p. 380. *& seq.*

sé toute son armée de Parthes dans les villes qu'il avoit prises, & il n'avoit alors que des troupes levées de côté d'autre dans l'Asie mineure. Surpris & effraïé par l'arrivée de Ventidius, il n'osa pas même courir les risques d'une premiere bataille; il prit aussitôt le chemin de Syrie. Ventidius le joignit aux défilés du Mont Taurus & lui coupa les passages. L'un & l'autre demeurerent quelques tems retranchés, en attendant du secours pour en venir aux mains. Ils en reçurent presque dans le même tems. Les Parthes voïant les Romains campés sur le sommet d'une montagne, attribuerent à la fraïeur l'inaction dans laquelle ils demeuroient. Se rapellant les victoires éclatantes qu'ils avoient autrefois remportées sur eux, & se voïant de beaucoup supérieurs en nombre, ils allerent les attaquer. Dès qu'ils parurent au haut de la montagne, l'armée Romaine se réunit comme en un seul bataillon, soutint par le secours des boucliers l'affreuse décharge que les barbares firent sur elle, & quand ils eurent épuisé leurs carquois, elle chargea à son tour avec la pique & l'épée; elle en tua une

An. 40.

Orode I.

partie sur le champ de bataille, & vit les autres périr & s'écraser pour la plûpart en descendant la montagne avec cette précipitation que l'effroi leur avoit inspirée. Ils se retirerent dans les plaines de Cilicie, où le vainqueur les poursuivit sans relâche jusqu'à ce qu'il les eût atteints. Labienus voulut en venir à une seconde action pour réparer le malheur de la premiere. Mais voïant ses soldats encore effraïés & peu disposés au combat, il se sauva seul pendant la nuit, & fut pris par Démétrius Gouverneur de Cypre pour M. Antoine.

Réduction de la Syrie & de la Palestine.

Sa retraitte aiant dissipé les Parthes, qui demeurerent sans Chef, une partie de ses troupes se mit sous les Drapeaux de Ventidius, & il fit rentrer la Cilicie dans l'obeissance dont elle s'étoit écartée. Tandis qu'il y rétablissoit le bon ordre, il envoya Popedius Silon s'emparer des passages du Mont Amanus, qui sépare la Cilicie d'avec la Syrie. Les Parthes s'y étoient rendus maîtres d'un Fort qui commandoit les défilés. Silon l'attaqua avec vigueur, mais sans fruit; & il couroit même risque d'y périr avec toute sa cavalerie, si Ventidius n'é-

toit venu à son secours. Son arrivée changea la face de ce siége opiniâtre. Il mit les Barbares en déroute, tua leur Chef Pharnapas ou Phraate, entra incontinent dans la Syrie, & la recouvra entierement sans tirer l'épée. Les habitans de l'Ile d'Arad furent les seuls qui refuserent de le recevoir, dans la crainte qu'il ne vengeât l'outrage qu'ils avoient fait à Antoine en massacrant les troupes qu'il leur avoit envoïées pour lever le tribut auquel il les avoit imposés. Mais Ventidius en travaillant pour la République n'oublioit pas ses intérêts. Il intimida tous les Souverains du païs, & tira des sommes prodigieuses d'Antigone Roi de Jerusalem, d'Antiochus de Commagene & de Malchus Roi des Arabes Nabatéens, menaçant de les punir de ce qu'ils avoient donné du secours aux Parthes.

An. 40.

ORODE I.

Il étoit ocupé à la levée de ces amendes pécuniaires dont il remplissoit ses coffres, quand on lui annonça que Pacore, qui s'étoit retiré dans la Mésopotamie après la défaite de Labienus, s'avançoit vers l'Eufrate. Cette nouvelle (*l*) le jetta dans de

An. 39.

Stratagême de Ventidius.

(*l*) DIO CASS. L. XLIX. p. 403. FRONTIN. *Strateg.* L. I. c. 1. & L. II. c. 2.

An. 39. cruelles inquiétudes, aïant toutes ses troupes dispersées en différens quartiers d'hiver, une partie dans la Palestine, l'autre en Syrie, & le reste en Cilicie au de-là du Mont Taurus. Leur défaite étoit certaine, si l'ennemi fût venu les attaquer séparément. Ventidius prévint ce malheur par une ruse digne de son habileté. Il avoit dans son camp un petit Prince de l'Asie sous le nom d'Allié, mais qu'il savoit être intérieurement beaucoup plus attaché aux Parthes qu'aux Romains. Ventidius feignit de le croire assez sincerement dans ses intérêts pour mériter qu'il lui fît confidence de ses plus secrettes pensées. Il lui dit que suivant les avis qu'il avoit reçus, les Parthes ne devoient point passer l'Eufrate au Zeugma, comme à l'ordinaire, mais beaucoup au dessous; que ce changement de marche étoit tout ce qui pouvoit lui arriver de plus funeste, d'autant que le païs en deça du Zeugma étoit plein de montagnes, où la Cavalerie, qui faisoit toute la force de leur armée, ne pouvoit pas leur être d'un grand secours. Au lieu qu'en prenant leur passage au dessous, elle entroit d'abord dans de vastes plaines,

Orode I.

où elle pourroit s'étendre & manœuvrer autant qu'elle le voudroit.

Il trompe les Parthes.

En parlant ainsi, il étoit persuadé que celui à qui il tenoit ce propos ne manqueroit pas d'en donner avis aux Parthes, & que Pacore agiroit en conséquence. Tout arriva comme il l'avoit prévû. Les Parthes quittant la route du Zeugma prirent celle que Ventidius feignoit d'apréhender, ils perdirent beaucoup de tems à faire les préparatifs nécessaires pour passer le fleuve sur des ponts de bateaux, & le Général Romain gagna quarante jours, pendant lesquels il fit venir toutes ses troupes, & se trouva en état de recevoir les Parthes.

Nouvelles ruses.

Quoique son camp (*m*) fût dressé vis-à-vis l'endroit où ils traverserent l'Eufrate, il les laissa gagner son rivage sans aucune oposition, pour leur faire croire qu'ils avoient à faire à une armée de lâches & de timides. Il permit même qu'ils vinssent à diverses reprises l'insulter impunément. Mais lorsqu'il les vit dans la

(*m*) Liv. *Epit.* CXXVIII. Florus. L. IV. c. 9. Strabo. L. XVI. p. 1090. Vell. Pat. L. II. c. 78. Joseph. L. XIV. c. 17. A. Gell. L. XV. c. 4. Justin. L. XLII. c. 4. Plut. *in Ant.* p. 93. Appian. *Parth.* p. 156. Dio. L. XLIX. p. 403. Eutrop. L. VIII. n. 5. Oros. L. VI. c. 18,

An. 39. joie & la sécurité, dispersés de côté d'autre, il lâcha sur eux une partie

ORODE I. de ses légions, qui mirent en fuite le quartier du camp qu'elles attaquoient & le poursuivirent au loin. Pacore s'imaginat quen toute l'armée Romaine étoit à cette irruption, rassembla aussi-tôt ce qui lui restoit de troupes, & se jetta dans le camp ennemi qu'il croïoit sans défense.

Entiere défaite des Parthes.

C'étoit ce que Ventidius avoit prévu & espéré. Dès que les Barbares furent arrivés au haut de la montagne où son camp étoit placé, il tomba sur eux avec le reste de ses troupes, & les chargea si vivement, qu'ils furent contraints de lâcher le pié. Le désordre dans lequel ils se sauvoient, une descente extrêmement difficile & escarpée donnerent à Ventidius tout l'avantage qu'il pouvoit souhaiter. Ses Frondeurs acablerent l'ennemi d'une grêle de pierres, les Archers firent une horrible décharge ; la disposition des uns & des autres & la supériorité du poste leur faisoit porter des coups faciles & assurés. Cependant l'Infanterie pesamment armée harceloit les fuïards, & tailloit en piéces les hommes & les chevaux. Le Prince Pa-

core au milieu de ses Soldats, & obligé de défendre comme eux sa propre vie fut enveloppé dans le carnage, malgré les généreux efforts que firent ses Gardes pour le mettre à couvert. Sa mort acheva de mettre le trouble & la confusion parmi les siens. Ce ne furent plus que de foibles & lâches victimes de leur timidité, qui paroissoient n'oser se défendre, & ne connoître d'autres ressources que celle d'une honteuse fuite. Il en périt à cette action plus de vingt mille, tant de ceux qui furent attaqués les premiers, que des autres qui s'étoient flattés de surprendre le camp. Le reste se sauva dans la Commagene, n'aïant pû gagner le pont de bateaux que Pacore avoit jetté sur l'Eufrate. Les Historiens (*n*) ont fait la remarque que cette bataille fut donnée le même jour qu'étoit arrivée la défaite de Crassus à la journée de Carres quatorze ans auparavant. C'étoit dans le mois (*o*) de Juin. Ventidius fit porter (*p*) la tête de Pacore dans toutes les Villes de Syrie dont la fidélité lui étoit en-

(*n*) Dio. Eutrop. Sext. Rufus. Oros. *locis cit.*
(*o*) Ovidius *Fastor.* L. VI.
(*p*) Dio Cass. L. XLIX. p. 404.

An. 39. — ORODE I.

core suspecte ; & à la vûë de ce triste objet qui avoit fait leurs espérances, il n'y en eut plus qui ne s'empressassent de rendre leurs hommages au Vainqueur.

Désespoir d'Orode sur la mort de Pacore.

Depuis 221. ans que la Monarchie des Parthes étoit fondée, elle n'avoit jamais reçu de coup plus humiliant & plus funeste. Quelque sensible que l'on pût être à la perte d'une armée nombreuse, & à la honte de sa déroute, elle n'affligea pas tant que la mort de Pacore. On regrettoit en sa personne (q) le plus digne sujet que la maison des Arsacides eût encore produit. Toute sa conduite avoit été un modele de justice, de clémence, de valeur & des autres belles qualités qui forment les grands Princes. Les Parthes se flattoient d'être les plus heureux & les plus florissans de tous les peuples quand il seroit monté sur le Trône qui lui étoit dévolu;& les Syriens ambitionnant ce bonheur, qu'ils regardoient comme assuré,s'étoient attachés à lui plus qu'ils ne l'avoient été à aucuns de leurs Souverains. Orode son pere lui avoit pardonné la fausse démarche dans laquelle le Géné-

(q) Dio. *ibid.*

ral

tal Ornodapante l'avoit engagé onze ans auparavant, abusant de sa jeunesse pour lui persuader de se laisser proclamer Roi. Convaincu de son innocence, il le regretta comme le premier objet de sa tendresse & son unique espoir. Sa douleur (r) tenoit moins de l'affliction que du transport & du délire. D'abord il en perdit la parole, le boire & le manger. Quelques jours après la nature prenant un peu de relâche, il ne recouvra la voix que pour apeller sans cesse son cher fils Pacore. Il le voïoit & l'entendoit dans tous ceux qui environnoient son Trône. Il croïoit lui parler & l'avoir assis à ses côtés. Mais reconnoissant ensuite le fantôme par lequel son amour lui faisoit illusion, il retomboit tout à coup dans le désespoir & dans sa premiere langueur.

An. 39.

ORODE I.

Un nouveau sujet d'inquiétude y aporta le comble. De trente fils qu'il avoit eus pendant le cours de son regne, il ne savoit auquel il devoit donner la Couronne après sa mort, que le chagrin & la vieillesse lui annonçoient de près. Chacune de ses femmes & de ses concubines le tourmen-

An. 38. & *suiv.*

Il est empoisonné & étranglé par son fils.

(r) JUSTIN. L. XLII. c. 4.

An. 38. toient pour mettre leurs fils sur le Trô-
ne, & il eut le malheur de donner la
ORODE I. préférence à celui de tous qui en étoit
le plus indigne. Phraate désigné Roi, craignit que celui qui lui avoit promis le sceptre ne changeât de résolution par l'effet d'une inconstance ordinaire au grand âge. Il fit égorger sécretement (*s*) tous ses freres, parce qu'ils étoient nés d'une fille d'Antiochus, que son pere avoit épousée en secondes nôces, & qu'ils l'effaçoient par leur mérite & leur extraction maternelle. S'impatientant (*t*) ensuite de voir vivre celui qui vouloit le faire regner, & que l'hydropisie menaçoit d'une mort prochaine, il lui fit prendre du poison au lieu d'un breuvage salutaire que les Médecins avoient ordonné. Mais il fut frustré de ses espérances barbares. Le poison servit de reméde à l'hydropisie par les transpirations & l'écoulement des eaux. Phraate outré d'un événement auquel il ne s'étoit pas attendu prit une voie plus courte & plus sure pour se défaire de son pere. Il l'étrangla de ses propres mains, après un regne

(*s*) DIO. p. 406.
(*t*) PLUTARCH. *in Crasso. ad calcem.*

d'environ cinquante ans. Celui qui avoit eu la cruauté de faire exécuter publiquement son frere, méritoit de finir ses jours par l'inhumanité de son fils.

An. 38. & suiv.

ORODE I.

PHRAATE III.

An. 37.

Phraate III. ses cruautés.

Après avoir éteint le peu de vie qui restoit à son pere, Phraate ne devoit plus avoir horreur de commettre d'autres meurtres. A peine fut-il monté sur le Trône qu'il condamna à mort (*u*) tous les enfans qu'Orode avoit eus de ses différentes femmes. Le spectacle de tant d'exécutions souleva tous ses sujets contre lui. Il craignit une révolution ; & pour empêcher qu'on ne mît son fils à sa place il en fit une nouvelle victime de sa cruauté. Quand il eut ainsi versé le reste du sang roïal, il prit ombrage (*x*) des Grands du Roïaume qu'il voïoit chéris & estimé du peuple. Il dépoüilla les uns, il en envoïa d'autres en exil, il en fit expirer plusieurs dans les suplices. Ceux à qui le rang donnoit sujet d'apréhender un

(*u*) JUSTIN. L. XLII. c. 5.
(*x*) DIO. p. 406. PLUT. *in Anton.* p. 931.

An. 37. même sort passerent d'eux-mêmes dans les païs étrangers. Monésès, un des principaux de la Nation, alla offrir ses services à M. Antoine, & fut suivi de quelques autres.

PHRAATE III.

An. 36. La confusion que cette horrible tyrannie jetta dans le Roïaume des Parthes parut à M. Antoine une circonstance favorable pour y porter la guerre. Il ne vit personne plus en état de la conduire que Monésès; il lui en donna le soin; il le chargea d'en faire les préparatifs; il le laissa maître d'en régler le plan; il le gagna par l'abondance de ses bienfaits. Le comparant (y) au célébre Thémistocle, & soi-même au Roi de Perse qui reçut cet illustre fugitif; il lui assigna les revenus de trois grandes Villes, Larisse, Aretuse & Hierapolis, nommée autrefois Bambyce. Son Général P. Canidius Crassus prépara les voies à cette expédition par la conquête des Roïaumes d'Albanie, d'Ibérie & d'Arménie, qu'il engagea ensuite à porter les armes contre les Parthes.

M. Antoine se prépare à lui faire la guerre.

M Antoine étoit prêt à se mettre en

Il compte sur Monésès qui le quitte.

(y) PLUTARCH. *in Anton.* p. 932. STRABO. L XI. p. 765.

marche, lorſqu'il vit échoüer les meſures qu'il avoit priſes & évanoüir ſes eſpérances. Phraate (z) connoiſſant la perte qu'il avoit faite en la perſonnes de Monésès le plus habile de ſes Généraux, qui alloit devenir le Chef & le conducteur des Romains, l'envoïa prier de revenir à la Cour, avec promeſſe qu'il y ſeroit en toute ſureté, lui proteſtant qu'il n'avoit jamais eu de ſoupçons contre ſa perſonne, & que pour marque de l'entiere confiance qu'il avoit en lui, il le mettroit à la tête de ſes armées auſſi-tôt qu'il ſeroit de retour. Les Députés avoient ordre de le ſolliciter au nom de la Nation même. Monésès craignant de manquer à ſa patrie, ne crut pas devoir ſe refuſer aux inſtances qu'elle lui faiſoit. Il expoſa ſes raiſons à Antoine, & le pria de ne pas s'opoſer à ſa retraite. Le Romain, outré de douleur, ſans oſer le faire paroître, penſa d'abord à donner ordre qu'on l'aſſaſſinât tandis qu'il étoit encore maître de ſa perſonne. Mais il apréhenda de ſoulever les autres Officiers Parthes qui s'étoient réfugiés auprès de lui en grand nombre. Il conſentit en aparence à ſon dé-

(z) PLUTARCH. *ibid.*

An. 36.

PHRAATE III.

part; il le fit acompagner par ses Ambassadeurs, & le pria d'emploïer les premiers momens de sa faveur auprès du Roi, pour les aider à négocier un Traitté de paix, aux conditions que Phraate renvoïeroit les Enseignes Romaines que les Parthes avoient prises à Crassus, & tous les prisonniers qui restoient encore de sa défaite.

Il marche contre les Parthes.

L'idée que les Officiers transfuges lui avoient donnée de Phraate ne lui permettoit pas d'esperer qu'il souscriroit aussi-tôt à ces propositions. Son dessein (a) étoit de l'engager adroitement à se relâcher, sous prétexte d'une négociation de paix, & de se jetter dans la Mésopotamie, au moment qu'il se croiroit le plus en sureté. Il se rendit en effet à grandes journées au Zeugma de l'Eufrate. Mais il trouva ce passage si bien gardé qu'il n'osa entreprendre de forcer les Parthes, qui étoient à l'autre rivage. Déchu de l'espoir dont il s'étoit flatté, il prit la route de l'Arménie par le conseil d'Artavasde, Souverain de ce Roïaume, à qui il avoit donné sa confiance, & qui le trahit (b) indi-

(a) DIO CASS. L. XLIX. p. 407.
(b) STRABO. L. XI. p. 795.

gnement. Toutes ses troupes & les Rois ses alliés eurent ordre de le joindre en Arménie. Il fit la revuë de son armée qui se trouva composée (*c*) de soixante mille Romains naturels, dix mille Cavaliers tant Espagnols que Gaulois, & trente mille hommes de Cavalerie ou Infanterie de différentes Provinces. Artavasde fournissoit lui seul six mille chevaux & sept mille hommes de pié.

An. 36.

PHRAATE III.

Ce Prince perfide & ami secret du Roi des Parthes proposa à M. Antoine de soumettre premierement la Médie pour s'ouvrir l'entrée dans le Roïaume de Phraate. Mais au lieu de le conduire par le droit chemin, il lui fit faire un long circuit au travers des montagnes & des déserts, qui prolongea sa route de près de cent lieuës, c'est-à-dire, le double de ce qu'il y avoit (*d*) depuis le Zeugma jusqu'au fleuve Araxe, qui est à l'entrée de la Médie. Antoine, impatient (*e*) de re-

Il est trahi par le Roi d'Arménie.

(*c*) C'est le dénombrement de Plutarque; qui est différent en d'autres Auteurs. Paterculus dit treize Légions; Florus & Justin seize, Tite-Live dix-huit, & seize mille hommes de pié. J'ai déja averti que la Légion étoit alors de cinq ou six mille hommes.

(*d*) STRABO. *ubi supra.*

(*e*) PLUTARCH. *in Anton.* p. 922.

An. 36.

PHRAATE III.

voir sa chere Cléopatre, ne fit point d'attention à l'épuisement où cette longue & pénible marche avoit réduit ses troupes. Vainement on lui représenta qu'il ne pouvoit se dispenser de passer le reste de l'hiver en Arménie pour y rafraichir son armée; & que sur la fin de cette saison, il entreroit subitement dans la Médie avant le tems que les Parthes avoient acoutumé de se mettre en campagne. Ces sages conseils ne firent aucune impression sur son esprit.

Il entreprend le siége de Praaspa.

Plus ocupé de ses amours que du succès de cette guerre, il se jetta dans l'Atropathene, Province de Médie & la ravagea. Il étoit si pressé qu'il laissa en chemin ses machines nécessaires pour l'attaque des murailles, comme des embarras qui ne servoient qu'à le retarder; & cependant il alla entreprendre le siége de Phraata, (*f*) ou Praaspa, capitale de l'Atropathene. Cette Province tiroit son nom (*g*) d'un certain Atropate, qui avoit empêché qu'elle ne tombât sous la domination

(*f*) Usserius croit que c'est la même que Strabon nomme *Vera*. Cellarius le soupçonne aussi, & il ajoute: *Adeo ubique prava sunt propria urbium & regionum vocabula.*

(*g*) STRABO. L. XI. p. 794.

des Macédoniens. Le peuple par reconnoissance lui donna tous les apanages de Souverain. Ses successeurs épouserent des Princesses d'Arménie, de Syrie & de Parthie, & leur Trône subsista pendant plusieurs siécles. Praaspa le siége de leur Puissance, étoit aussi la Ville la mieux fortifiée. Le besoin qu'Antoine eut de ses machines, lui fit bien-tôt sentir la faute qu'il avoit faite de les laisser sur sa route. Pour y supléer il éleva devant la place des cavaliers d'espace en espace, qui donnerent beaucoup de peine, & ne produisirent aucun effet. An. 36. PHRAATE III.

Cependant Phraate (*b*) arriva à la tête d'une armée nombreuse, & examina les opérations des ennemis pendant quelques jours. A la maniere dont ils attaquoient les murailles, il comprit aisément qu'elles étoient en sureté, & il n'eut que du mépris pour les Romains. Il sut qu'ils avoient laissé leurs machines de guerre à l'entrée de la Médie, sous la garde d'un bon corps de troupes commandé par Statien. Il y envoïa l'élite de sa Cavalerie, qui tailla en piéces dix mille Il perd ses machines de guerre.

(*b*) PLUT. *in Ant.* p. 933. DIO. p. 407. VELL. PATERC. Lib. II. c. 82.

An. 36.

PHRAATE III.

hommes de ce détachement, en fit un grand nombre de prisonniers, & brisa ou réduisit en cendres toutes les machines de guerre. Statien perdit la vie sur le champ de bataille. Polémon Roi de Pont fut trouvé parmi les captifs; & il recouvra sa liberté à force d'argent, promettant de plus qu'il retourneroit dans son Roïaume. Le perfide Artavasde, plus en état de donner du secours qu'aucun autre, non seulement ne parut pas dans cette action; mais il rompit dès-lors avec Antoine, & se retira en Arménie.

Avantages des Parthes.

Antoine averti de l'incursion des Parthes arriva (*i*) pour faire les obséques de ses soldats, dont il trouva la terre couverte. Ses Frondeurs coururent après l'ennemi, qu'ils harcelerent pendant quelque tems, parce que les pierres, le plomb & le fer qu'ils lançoient portoient beaucoup plus loin que l'arc des barbares. Mais la légereté de ceux-ci dans la fuite les mit bien-tôt à couvert. Antoine retourna au siége de Praaspa, où il ne fut pas plus heureux. Tous ses efforts étoient en pure per-

(*i*) Dio. p. 407.

te, & il avoit à se défendre contre les assiégés qui l'assailloient du haut de leurs murailles, & contre l'armée des Parthes, qui faisoient sans cesse des sorties sur la sienne, & se retiroient avec précipitation. Fatigué de leurs incursions & de leurs piquantes insultes, il détacha (*l*) dix légions avec trois cohortes Prétoriennes & toute sa Cavalerie, & les mena au fourage du côté des ennemis, espérant les attirer dans un combat général. Ils s'y présenterent en effet, & parurent d'abord surpris du bel ordre dans lequel l'armée Romaine étoit rangée. Soit qu'ils eussent été effraïés de son ardeur dans le premier choc, soit qu'ils voulussent se servir de leur ruse ordinaire, ils prirent aussi-tôt la fuite. L'Infanterie Romaine les poursuivit à cinquante stades, & la Cavalerie trois fois plus loin. L'une & l'autre croïant en avoir détruit un grand nombre fut extrêmement étonnée de ne trouver au retour que trente prisonniers & quatre-vingts morts, tandis qu'il manquoit beaucoup plus de Romains qui sembloient avoir eu tout l'avantage de cette ac-

(*l*) PLUT. *in Ant.* p. 933.

An. 36.

PHRAATE III.

tion. C'étoit le fruit de l'adresse des Parthes à lancer les fléches par derriere. Les Romains ne furent pas moins surpris de les retrouver tous sur leur chemin, plus disposés à combattre qu'ils ne l'avoient été la veille. Ils se défendirent difficilement de leurs attaques, & ne regagnerent leur camp qu'avec peine.

Antoine fait décimer les siens.

Ils y trouverent de nouveaux sujets de s'affliger. Pendant les deux jours qu'ils avoient été à la poursuite de l'ennemi, les habitans & la garnison de Praaspa avoient fait une sortie sur ceux qui étoient restés au pié des murailles; ils en avoient passé plusieurs au fil de l'épée, ils avoient démoli leurs travaux & mis en piéces toutes leurs machines. Antoine, au lieu de rejetter sur lui-même un malheur qui ne pouvoit manquer d'arriver & qu'il devoit prévoir, s'emporta violemment contre ses soldats. Il les acusa de lâcheté; il les fit décimer suivant l'ancien usage, & ordonna qu'on ne distribuât aux autres que de l'orge pour toute nourriture. L'expérience lui fit connoître que ceux qu'il avoit punis avec tant de sévérité n'étoient pas coupa-

bles de la foiblesse dont il les acusoit. Il vit par lui-même que lorsqu'il n'envoïoit que de petits détachemens au fourage, ou il n'en revenoit presque personne, ou ils ne raportoient rien ; & d'un autre côté s'il dégarnissoit trop les murailles, les assiégés profitoient de ce moment, pour attaquer le petit nombre de ceux qui restoient & renverser les travaux.

An. 302

PHRAATE III.

Embarras & ruse de Phraate.

Mais s'il en avoit du chagrin, Phraate d'autre part avoit aussi ses inquiétudes. Sachant que les Parthes ne vouloient point camper l'hiver, il apréhendoit qu'ils ne le quittassent dès la fin de l'automne, & que les Romains ne demeurassent maîtres de la campagne & de tout le païs, s'ils se déterminoient à continuer la guerre pendant la mauvaise saison. Il trouva le moïen de se faire demander la paix, & de ne l'acorder qu'aux conditions qu'il voulut prescrire. Sur les ordres qu'il avoit donnés, ses Officiers ne s'oposerent plus que foiblement aux fourages des Romains ; ils loüoient leur valeur, leur adresse ; ils disoient que le Roi lui-même en étoit dans l'admiration. Insensiblement ils

An. 36.

PHRAATE III.

s'aprocherent & lierent une conversation familiere. Là ils plaignirent les Romains d'avoir un Chef tel que M. Antoine, indigne de commander à de si généreux guerriers, qui alloit les livrer aux deux plus redoutables ennemis que l'on pût craindre, l'hiver & la famine, tandis qu'il refusoit de faciliter à Phraate les moïens de faire la paix, & de sauver un si grand nombre de braves gens.

Il acorde la paix comme il le veut.

Quelque désir qu'eût Antoine de sortir d'une entreprise qui lui devenoit de jour en jour plus funeste, cependant il ne voulut point faire de démarche auprès de Phraate, qu'il n'eût su si les Officiers Parthes avoient parlé aux siens de l'aveu de leur Prince. Lorsqu'ils l'en eurent assuré, il envoïa des Ambassadeurs au Roi lui proposer la paix, & lui demander pour condition les Enseignes Romaines & les prisonniers qu'il retenoit depuis le malheur de Crassus. Il étoit persuadé que ce recouvrement feroit plus de plaisir aux Romains que la victoire la plus signalée. Phraate donna audiance aux (*m*) Ambassadeurs assis sur un Trône couvert de lames

(*m*) PLUT. *ibid.* DIO. L. XLIX. p. 408.

d'or. Lorſqu'il eut entendu leurs propoſitions, il parut ſe mettre en colere; il fit ſonner la corde de ſon arc, & ſe déchaîna en invectives contre les Romains. Il répondit qu'il ne rendroit jamais les trophées qu'il avoit remportés ſur eux ; mais que ſi Antoine vouloit ſortir du païs ſans délai, il ſouſcriroit à la paix, & lui faciliteroit ſa retraite.

An. 36.

PHRAATE III.

Le triſte état des affaires d'Antoine & les murmures de ſon armée le forcerent d'accepter ce parti. Quelque grandes que fuſſent l'éloquence & la facilité avec leſquelles il parloit ordinairement aux troupes, qu'il amenoit toujours à ſes fins, la honte & l'abattement où il ſe trouvoit l'empêcherent de leur porter la parole en cette ocaſion. Il en chargea Domitius Enobardus l'un de ſes Lieutenans Généraux, qui emploïa tout ſon art pour faire entendre qu'il étoit à propos de céder au tems, & que de meilleurs auſpices leur rendroient la Fortune plus favorable dans la campagne ſuivante. Son diſcours fit moins d'impreſſion ſur l'eſprit des Romains que la deférence & le reſpect qu'ils avoient pour leur Général,

Douleur qu'Antoine en reſſent.

An. 36. PHRAATE III.

dont l'acablement les touchoit plus que toutes les harangues. On leva le camp sans emporter aucune des machines de guerre, de peur de se rendre suspect ; & les habitans des Praaspa y mirent le feu, avant même que les Romains les eussent perdu de vuë.

Retraite des Romains.

Il y avoit dans l'armée d'Antoine un homme du païs des (n) Mardes, sincérement attaché aux Romains, & qui leur en avoit donné des preuves. Sachant (o) qu'Antoine vouloit prendre la même route qu'il avoit tenuë en venant, il alla le presser d'en suivre une autre qui étoit sur la droite pour gagner les montagnes, & de ne pas engager des troupes pesamment armées & chargées d'équipages dans un païs plat & découvert, où elles seroient pleinement exposées à la Cavalerie & aux traits des Parthes. Il l'assura que c'étoit uniquement dans cette espérance que Phraate s'étoit montré si facile à faire la paix, pour voir lever le siége de

(n) On compte quatre Roïaumes de l'Asie où il y avoit des Mardes ; l'Arménie, l'Elymaïde, la Margiane & la Médie.

(o) PLUTARCH. *in Anton.* p. 934. & *seq.*

Praaſpa, & pour tomber enſuite ſur les Romains dans ces vaſtes campagnes. Il offrit de ſervir de guide à l'armée, & de la conduire par un chemin plus court, qui lui fourniroit abondamment tout ce qui lui ſeroit néceſſaire. Antoine aſſembla les principaux Officiers, pour délibérer ſur le conſeil qu'on lui donnoit. D'un côté il ne vouloit pas paroître ſe défier des Parthes après un Traitté ſolemnel; de l'autre, il aprouvoit fort l'avis d'abréger le chemin, & de marcher par un païs ſemé de Bourgs & de Villages, où l'on ne manqueroit de rien. Ce fut le parti qu'il préféra; & le Soldat Marde conſentit, pour ſureté de ſa perſonne & de ſa bonne foi, qu'on le liât juſqu'à ce qu'il eût rendu l'armée en Arménie.

Ils ſont pourſuivis par les Parthes.

Elle étoit au troiſiéme jour d'une marche heureuſe, ne penſant plus à l'ennemi, lorſqu'on aperçut de loin la campagne couverte d'eaux par l'épanchement d'une grande riviere. Le Marde comprit auſſi-tôt que c'étoit l'ouvrage des Parthes, qui, pour arrêter l'armée, avoient démoli une levée deſtinée à empêcher le fleuve de ſe répandre. Il en avertit Antoine,

An. 36. & l'exhorta à se tenir sur ses gardes. Aussi-tôt le Général rangea ses troupes en bataille; il plaça sur les aîles ses Frondeurs & ses Archers pour éloigner l'ennemi. A peine ses ordres étoient exécutés, qu'on vit tout à coup paroître les Parthes, se répandre de tous côtés, chercher à envelopper l'armée & à la mettre en désordre. Mais ils furent vivement repoussés par l'Infanterie légere, & par la Cavalerie des Gaulois, qui tomba sur eux avec furie, & les dispersa entierement.

PHRAATE III.

Perte qu'ils font par la faute de Gallus.

Flavius Gallus, homme entreprenant, représenta qu'il étoit honteux de se voir sans cesse insulté par les Barbares, tandis qu'on pouvoit aisément les tailler en piéces. Il se chargea de l'entreprise, & ne demanda pour l'exécuter qu'une partie de l'Infanterie légere & de la Cavalerie. A la tête de ce détachement choisi, il tomba violemment sur les Parthes; il les enfonça & les mit en fuite. Emporté malheureusement par son ardeur naturelle & par cette aparence de victoire, il voulut les poursuivre au loin malgré toutes les remontrances de ses amis. Les Parthes le voïant trop éloi-

gné de l'armée Romaine pour en être secouru, tournerent bride & l'enveloperent de tous côtés. Cette premiere faute en entraîna une autre. Antoine averti du pressant besoin où Gallus se trouvoit, n'envoïa à son secours qu'un petit nombre de troupes, qui furent aussitôt taillées en piéces. Leur défaite obligea d'en faire partir d'autres qui eurent le même sort, & ainsi successivement à différentes reprises, parce que les détachemens étoient trop foibles. Les Parthes gagnerent le gros de l'armée qu'ils avoient battuë en détail, & remplie d'une si grande fraïeur qu'elle commençoit à vouloir prendre la fuite. Elle l'auroit fait si Antoine n'eût poussé sa troisiéme légion contre les ennemis qu'elle mit en déroute.

An. 36.

PHRAATE III.

Les Romains perdirent dans cette journée plus de trois mille hommes, & ils eurent environ cinq mille blessés qu'il fallut emporter dans le camp. Antoine alla les visiter & les consoler ; leur témoignant par ses attentions & par ses larmes combien il étoit sensible à la tristesse de leur état. L'attachement & la tendresse étoient

Leur attachement à Antoine.

An. 36. réciproques. Les blessés s'efforçoient de lui donner des témoignages de

PHRAATE III.

leur reconnoissance. Ils l'apelloient leur Empereur ; ils le conjuroient d'aller soutenir ceux qui étoient en état de combattre ; ils l'assuroient que leur vie ne dépendoit que de la sienne. On ne pouvoit rien ajoûter au respect, à l'estime, à l'affection que ses troupes avoient pour lui ; & ces sentimens étoient fondés sur la vertu & sur la réputation des Ancêtres dont il descendoit, sur une éloquence mâle, naturelle, persuasive, sur ses manieres affables & populaires, sur sa magnificence pleine de noblesse, sur une libéralité sans réserve, sur une conversation toujours enjoüée. De tous les Généraux de son tems aucun n'avoit assemblé une armée aussi nombreuse, composée d'une si florissante jeunesse, si patiente dans les fatigues, si promte à obéir, elle ne cédoit pas même aux anciens Romains.

Confiance des Parthes.

Il falloit tout ce zéle pour soutenir Antoine dans la triste conjoncture où il se trouvoit. Les Parthes enflés de la victoire qu'ils avoient remportée le jour précédent contre Flavius Gallus, en conçurent un tel

mépris pour les Romains, qu'ils s'attendoient à les voir abandonner leurs tentes pendant la nuit, & à s'emparer des richesses dont elles étoient remplies. Ils parurent le lendemain au nombre de quarante mille chevaux. Le Roi y avoit envoïé jusqu'à ses Gardes, comme à un butin qui ne pouvoit leur échaper; car pour lui, il ne se trouva jamais à aucune action. An. 36. PHRAATE III.

Cette multitude pleine d'audace & de confiance saisit le cœur d'Antoine d'une nouvelle fraïeur. Il en étoit si pénétré que lorsqu'il fallut parler à ses Soldats, il demanda une robe noire, pour les toucher davantage par la vuë de cet habillement lugubre. Ses amis s'y étant oposés, il prit sa cotte-d'armes de pourpre & harangua dans un autre stile que celui qu'il avoit d'abord prévu. Il fit l'éloge de ceux qui avoient généreusement repoussé l'ennemi, & il blama ceux qui avoient eu la lâcheté de prendre la fuite. Les premiers l'exhorterent à ne pas se laisser abattre, & à tout attendre de leurs efforts. Les autres, honteux de leur foiblesse, s'offrirent à être décimés s'il le vouloit, ou à recevoir telle autre puni- Antoine ranime les Romains.

An. 36.

PHRAATE III.

tion qu'il lui plairoit d'ordonner. La seule grace qu'ils demanderent fut de mettre fin à sa tristesse & à son abattement. Le Triumvir fut consolé de voir les uns & les autres dans ces dispositions. Il leva les mains au Ciel, & il fit cette priere : » Dieux puissans » qui présidez aux combats, si vous » avez résolu de me fraper de quel- » que malheur pour contrebalancer » mes anciennes prospérités, ne le » faites tomber que sur moi seul. » Sauvez mes Soldats, & rendez les » victorieux de leurs ennemis. « L'armée remplit les promesses qu'elle lui avoit faites. Les Parthes se présenterent au combat plusieurs jours consécutifs, & chaque fois ils furent repoussés avec perte.

Famine dans leur camp.

Ces hostilités continuelles retardoient extrêmement la retraite des Romains. La lenteur mit la famine dans leur camp. Ils ne pouvoient avoir des blés qu'à la pointe de l'épée ; & lorsqu'ils en avoient on manquoit de moulins pour le moudre, aïant été contraints de les abandonner, parce que la plûpart des bêtes de somme étoient mortes, & que celles qui restoient servoient à por-

ter les malades & les blessés. Le boisseau de froment valoit cinquante dragmes, ou vingt-cinq livres, & un pain d'orge se vendoit au poids de l'argent. Ils furent réduits à se nourir d'herbes & de racines; & comme ils en trouvoient fort peu de celles qu'ils avoient acoûtumé de manger, ils furent forcés de recourir à celles qui leur étoient absolument inconnuës. Parmi celles-ci, il s'en rencontra une qui produisit un affreux spectacle dans leur camp. Ceux qui en avoient mangé perdoient aussi-tôt la mémoire, la connoissance & la raison. Leur folie étoit de courir la campagne pour chercher des pierres qu'ils arrachoient de terre avec violence, qu'ils transportoient & arrangeoient selon leur manie avec autant d'aplication que s'ils avoient fait quelque chose de la derniere importance. Après ce délire, il leur prenoit un vomissement considérable, & ils mouroient subitement, sur tout depuis qu'ils manquerent de vin, le seul remede qu'il y eût contre ce poison. Antoine voïant ainsi perir des hommes qui lui étoient précieux de toutes manieres, & toûjours menacé par

An. 36.

PHRAATE III.

les Parthes, s'écria : Oh retraite des dix mille ! Faisant entendre combien il admiroit la marche de ces Grecs célébres conduits par Xenophon, qui éviterent des dangers bien plus grands que ceux où il se trouvoit.

Ils sont harcelés par les Parthes.

Cependant on avançoit tous les jours de quelques lieuës, & l'on se deffendoit avec succès contre les fréquentes attaques de l'ennemi. Les Parthes voïant qu'ils ne pouvoient ni enfoncer les Romains, ni rompre leur ordonnance, eurent recours à la ruse qui avoit fait lever le siége de Praaspa. Ils feignirent de penser à leur départ, de se reconcilier avec les Romains, & même de leur indiquer la route la plus commode pour retourner en Syrie. Antoine trop crédule étoit résolu de suivre leur conseil, lorsqu'on vit arriver dans le camp un Officier des Parthes, nommé Mithridate, cousin germain de Monésès qui étoit retourné au service de Phraate. Il vint avertir Antoine que les Parthes l'attendoient dans une vaste plaine sur le chemin qu'ils lui avoient perfidement marqué, & que s'il y passoit, il devoit s'attendre à tous les malheurs de Crassus. Il ajouta que Monésès

nèsès lui faisoit donner cet avis par reconnoissance des marques d'honneur & d'amitié qu'il en avoit reçuës. Quoiqu'Antoine en eût profité en continuant la route des montagnes, il n'en fut pas moins harcelé par les Parthes, qui étoient revenus de leur embuscade. Son armée fit près de dix lieuës dans une nuit, toûjours poursuivie par les Barbares, à qui l'ardeur fit oublier l'ancien usage de ne jamais marcher pendant la nuit. Le lendemain, Mithridate revint avertir Antoine de laisser ses troupes prendre un peu de relâche, de se remettre en marche aussi-tôt après, & de passer promtement la riviere qu'il trouveroit, parce que les ennemis avoient résolu de ne pas aller plus loin. Antoine lui témoigna toutes sortes de reconnoissances, & le pria d'accepter quelques flacons d'or avec leurs coupes.

An. 36.

PHRAATE III.

Les Romains décamperent avant la fin du jour, & marcherent paisiblement sans être inquiétés par les Barbares. Mais ils se firent à eux-mêmes tout le mal qu'ils apréhendoient de leurs ennemis. Quelques Soldats mécontens & dominés par

Tumulte excité par quelques Soldats Romains.

An.ᵉ 36. PHRAATE III.

l'amour du butin, se jetterent à la faveur des ténébres sur ceux qui gardoient le trésor de l'armée, les égorgerent, & emporterent tout ce qu'ils voulurent. Passant ensuite aux bagages d'Antoine, ils se saisirent de sa vaisselle, de ses meubles les plus précieux, & les partagerent entr'eux. Tout le camp fut rempli de tumulte & d'effroi; on se crut attaqué par les Parthes qui avoient pénétré jusques dans le centre des légions.

Désespoir d'Antoine.

Antoine, autant allarmé qu'un Général le devoit être dans une ocasion semblable à celle que l'on se figuroit, apella Rhamnus son affranchi, & le fit jurer de lui passer son épée au travers du corps dès qu'il le lui ordonneroit, & de lui couper la tête de peur de tomber vif entre les mains des barbares, ou d'en être reconnu après sa mort, & traitté ensuite comme l'infortuné Crassus. Tous ses amis s'efforcerent de le rassurer, lui remontrant que ce désespoir seul étoit capable de causer sa perte & celle de toute l'armée. Le Soldat Marde qui servoit de conducteur lui protesta qu'on étoit près de la riviere où devoient se terminer leurs in-

quiétudes & leurs travaux. Il lui fit même remarquer qu'elle s'annonçoit par un vent frais, bien différent de celui qu'ils avoient senti dans les campagnes arides que l'on venoit de traverser. En même tems on lui aprit que le tumulte de l'armée ne venoit que de ses propres Soldats, qui l'avoient excité en donnant une fausse allarme, pour s'emparer du butin à la faveur de l'obscurité. Ces avis le tranquilliserent; il remit les troupes en ordre, & donna le signal pour s'arrêter le reste de la nuit.

An. 36.

PHRAATE III.

Le lever du soleil fit renaître les premieres agitations. Les Barbares paroissant en même tems que lui, tomberent avec fureur sur l'arriere-garde des Romains, qui soutint leurs efforts en demeurant fermes, & se couvrant adroitement du (p) bouclier. Tandis que l'ennemi épuisoit ses fléches presqu'inutilement, la tête de l'armée gagna la riviere. Antoine disposa la Cavalerie des deux côtés pour servir de rempart. Il fit d'abord passer les malades & les bles-

Il est délivré des Parthes.

(p) Voïez sur la maniere dont ils faisoient la tortuë PLUTARQUE *in Anton.* p. 935. & DION. L. XLIX. p. 409.

An. 36.

PHRAATE III.

sés ; ceux qui avoient soutenu le choc avancerent insensiblement ; & enfin toute l'armée se trouva à l'autre rivage. Les Parthes les voïant filer dans un si bel ordre, ne purent s'empêcher de loüer leur habileté & leur valeur. Ils les assurerent que désormais ils n'avoient plus rien à craindre de leur part.

Joïe de l'armée en entrant en Arménie.

Six jours après ce dernier combat, les Romains arrivérent sur le bord de l'Araxe, qui sépare la Médie de l'Arménie. Il leur parut très-difficile par sa profondeur & par sa rapidité ; & il se répandit un bruit que l'ennemi étoit embusqué aux environs pour les attaquer quand ils passeroient le fleuve. Cette nouvelle ne fit qu'augmenter la joie, que donna sa fausseté. Comme si les Romains eussent revû cette terre après une longue & périlleuse navigation, ils en adorerent les Dieux tutélaires, ils fondirent en larmes & s'embrasserent dans des transports mutuels. L'abondance des vivres qu'ils y trouverent leur en fit prendre sans aucun ménagement, & l'avidité avec laquelle ils en userent produisit différentes sortes de maladies.

Antoine contraint de s'arrêter pour reposer les uns & faire soigner les autres, fit la revuë de son armée. Il trouva qu'il avoit perdu vingt mille hommes de pié & quatre mille chevaux, dont le plus grand nombre étoit mort de disette & de maladie. Ils avoient été vingt-sept jours à venir de Praaspa en Arménie; & pendant cette fatale retraite ils avoient souffert toutes les rigueurs de la soif & de la faim. Ils combattirent dix-huit fois contre les Parthes, & presque toujours avec avantage. Mais ces victoires imparfaites leur étoient plus couteuses qu'à l'ennemi, comme ils le reconnurent eux-mêmes. C'est ce qui leur fit perdre selon un autre Historien (q) le quart de leur armée, la troisiéme partie des valets, & presque tous les équipages. Néanmoins Antoine se regardoit comme victorieux, parcequ'il revenoit en santé.

Pertes qu'elle avoit faites.

Ses Soldats rejetterent leurs malheurs sur Artavasde Roi d'Arménie. Ils prétendoient qu'il avoit d'abord épuisé l'armée par la longueur & la difficulté des détours qu'il lui avoit

Elle en accuse le Roi d'Arménie.

(q) VELL. PATERC. L. II. c. 82.

An. 36.

PHRAATE III.

fait faire depuis le Zeugma jusqu'à l'Araxe ; que s'il leur avoit donné les seize mille hommes armés à la maniere des Parthes qu'il leur avoit promis, ces Barbares n'auroient pu se rallier ni revenir si souvent à la charge. Ils l'acusoient d'avoir été cause par sa retraite de la perte des machines de guerre ; ils vouloient tirer vengeance de toutes ces infidélités. Mais Antoine avoit ses raisons pour dissimuler la perfidie de ce Prince. Il étoit las d'une guerre qui lui avoit été funeste en toutes manieres ; il voïoit ses troupes épuisées ou malades ; il n'avoit aucune sorte de provisions ; & ce qui le touchoit plus, c'est qu'il ne respiroit que pour rejoindre sa chere Cléopatre.

Antoine le ménage & se retire.

L'impatience où il en étoit le détermina à partir malgré les rigueurs de l'hiver, & à traverser les montagnes d'Arménie toûjours couvertes de neiges. Ses troupes, malades pour la plus grande partie, en souffrirent extrêmement, & craignant de les voir se révolter contre lui, il défendit sous des peines très-rigoureuses que personne lui fît aucunes plaintes au sujet des inconvéniens de cette

marche. Il ne pensoit qu'à gagner l'affection du Roi d'Arménie, pour en tirer des vivres & d'autres secours; & ce Prince lui offrit même de le garder dans son Roïaume lui & toute son armée, s'il pensoit à recommencer la guerre contre les Parthes au printems. Lorsqu'Antoine hésitoit s'il accepteroit ces offres, il reçut de Cléopatre de l'argent, des habits & des vivres. Il prit le parti de continuer sa route, pour se rendre à grandes journées auprès de cette Reine, où il devoit se perdre après s'être déshonoré.

An. 36.

PHRAATE III.

Tandis qu'il vivoit à Aléxandrie dans le plaisir, les fêtes & la débauche, il reçut des Ambassadeurs du Roi des Médes (r) qui le sollicitoit de retourner en Orient. Ce Prince, auparavant ami des Parthes & des Arméniens, étoit déterminé à faire la guerre aux uns & aux autres, & prétendoit en avoir des sujets réels. Il se plaignoit de ce que le Roi des Parthes ne lui vouloit rien céder du butin qui avoit été remporté sur l'armée Romaine, quoiqu'il eût été

Il est invité à une seconde expédition.

(r) PLUTARCH. *in Anton.* p. 939. DIO. Lib. XLIX. p. 411.

An. 35.

PHRAATE III.

convenu que les Médes en auroient une partie pour prix de leurs services; & il acusoit le Roi d'Arménie d'avoir amené les Romains dans ses Etats, en leur donnant passage sur ses terres, pour entrer dans l'Atropathene. Antoine s'attacha moins aux motifs de ce différent, peu flatteurs pour lui, qu'à la vengeance dont il étoit animé. Il accepta sans hésiter la proposition du Roi des Médes, qui s'offroit de l'aider de tout son pouvoir. A cette promesse, il sentit ralumer toutes ses espérances, voïant qu'il auroit désormais une Cavalerie semblable à celle des Parthes, la seule chose qui lui eût manquée; & qu'en l'acceptant, il rendroit un très-grand service au Roi des Médes. Il lui vint en même-tems des avis de tous côtés que le Roïaume des Parthes étoit plein de séditions & de révoltes, causées par la tyrannie & la cruauté de Phraate. Deux conjonctures si favorables le porterent à entreprendre une nouvelle expédition pour effacer la tache de la premiere.

Voulant en rendre le succès plus certain, il invita le Roi d'Arménie

An. 34.

PHRAATE III.

Il cherche à surprendre le Roi d'Arménie.

à venir le voir en Egypte, sous prétexte de faire un voïage gracieux, & de prendre quelques mesures avec lui. Son dessein étoit de venger sur ce Prince les perfidies auxquelles il avoit été aussi sensible que ses Soldats, quoiqu'il les eût dissimulées dans le tems. Artavasde se douta des vûës que l'on avoit sur sa personne; il donna des raisons qui ne lui permettoient pas de sortir de son Roïaume. Antoine crut l'attirer par les plus grandes marques d'estime & de confiance. Il envoïa (f) en Arménie Q. Dellius lui demander sa fille en mariage pour le jeune Alexandre, qu'il avoit eu de Cléopatre. Les avantages spécieux qu'il fit entrevoir n'aïant pas conclu cette alliance aussi-tôt qu'il l'auroit souhaité, il partit au commencement du printems à la tête de son armée pour se rendre en Arménie. Lorsqu'il fut arrivé à Nicopolis, Ville que Pompée avoit bâtie, il l'envoïa prier par deux fois consécutives de venir le joindre, pour régler avec lui & par ses conseils les opérations de la guerre contre les Parthes.

(f) Dio. p. 415.

An. 34.

PHRAATE III.

Il le fait prisonnier.

Les témoignages d'honneur & d'amitié, les promesses de sureté qu'il y ajoûtoit mirent Artavasde dans la nécessité de paroître ou de rompre ouvertement avec Antoine. Mais comme il ne pouvoit s'exposer à une guerre aussi inégale, il prit le parti de se rendre au camp des Romains. Malgré les promesses les plus solemnelles & les sermens les plus sacrés, à peine fut-il arrivé dans le camp, qu'Antoine (*t*) se saisit de sa personne. Il le fit conduire sous bonne garde devant les Tours où il savoit que le Trésor Röïal étoit renfermé, assurant le Prince qu'il n'en vouloit point à sa vie; mais qu'il falloit rachêter sa liberté & sa couronne au prix de son Trésor. Ceux qui en avoient la garde & toute la nation des Arméniens furent outrés d'une si noire perfidie. Ils mirent sur le trône Artaxias, fils aîné du Prince captif, & déclarerent qu'ils vengeroient l'infidélité commise sur son pere Artavasde. Antoine prit alors

(*t*) DIO. *ibid.* PLUTARCH. p. 939. LIV. *Epito.* CXXXI. STRABO. L XI. p. 795. JOSEPH. L. XV. c. 5. VELL. PAT. L. II. n. 81. OROS. L. VI. c. 19.

des précautions pour empêcher qu'il ne lui échapât. Il le fit charger de chaînes d'argent, disant qu'il ne convenoit pas qu'un Roi fût dans les fers.

An. 34.

PHRAATE III.

Il se rend maître de son Roïaume.

La guerre s'ouvrit bien-tôt après. Antoine toûjours vainqueur défit les Arméniens dans plusieurs batailles. Il se rendit maître de tout le Roïaume, soit par force soit par composition; il en chassa le jeune Roi Artaxias, & l'obligea à se réfugier chez les Parthes. Devenu paisible possesseur de ses Etats, il donna (u) la petite Arménie à Polemon, Chef de l'Ambassade que le Roi des Médes lui avoit envoïée pour l'exhorter à cette guerre; il maria (x) son fils Alexandre à une Princesse du sang Roïal des Médes, distribua son armée en garnison dans les principales Villes d'Arménie, emmena Artavasde avec sa femme & ses enfans à Alexandrie, où il en fit hommage à Cléopatre dans la cérémonie de son triomphe. C'est où se termina le projet de sa seconde expédition contre les Parthes. La conquête de l'Arménie en

(u) Dio. p. 411.
(x) *Idem.* p. 415.

An. 33. fut le fruit; & Antoine en donna la plus grande partie (*y*) au Roi des Medes pour assurer le mariage de son fils.

PHRAATE, III.

Le Roi des Médes en joüit, & le perd avec le sien.

Mais ce Prince ne joüit pas long-tems du Roïaume que la valeur des Romains lui avoit acquis. Presqu'aussi-tôt que leur Général fut retourné en Egypte, Phraate & Artaxias entrerent dans la Médie, & y allumerent une cruelle guerre. Artabaze soutint glorieusement leurs efforts pendant toute l'année, & les obligea à se retirer sans avoir pris aucune place. Prévoïant qu'ils ne manqueroient pas de revenir la campagne suivante, il députa (*z*) auprès

An. 32.

d'Antoine pour le prier de lui rendre la Cavalerie Mede, qu'il avoit emmenée en échange de quelques troupes Romaines qu'il avoit laissées en garnison. Antoine étoit alors menacé de ce cruel orage qui tomba sur lui l'année d'après à la bataille d'Actium. Loin de renvoïer la Cavalerie des Médes, il retira les Soldats qu'il avoit en Orient. Artabaze demeuré sans défense & sans secours, succom-

(*y*) *Idem*. p. 417.
(*z*) *Idem*. p. 418.

ba ſous un nouvel effort de ſes ennemis. Il fut fait priſonnier, & perdit pour toûjours les deux Roïaumes dont il avoit réuni les couronnes. An. 32. PHRAATE III.

Tel fut le dernier periode où monta la puiſſance redoutable des Parthes. Ceux qui avoient été la terreur du Peuple Romain, commencerent déſormais à le craindre autant qu'ils s'en étoient fait apréhender. Il devint le Juge & l'arbitre de leur paix, de leurs droits & du ſort de leurs Princes.

LIVRE II.

PHRAATE IV.

PHRAATE (*a*) enflé des victoires qu'il avoit remportées ſur Antoine & ſur le Roi des Médes, voulut traiter ſes ſujets avec autant de hauteur & de dureté, qu'il auroit pu en avoir pour des ennemis dont il auroit triomphé. On vit renaître les proſcriptions, les ſuplices, toutes les cruautés du commencement de An. 31. Phraate chaſſé & rétabli.

(*a*) JUSTIN. L. XLII. c. 5.

An. 31.

PHRAATE IV.

son regne, & dont on n'avoit eu de relâche que par la guerre avec les étrangers. Les Parthes, vainqueurs de leurs ennemis, ne purent soutenir la tyrannie de leur Roi. Ils se révolterent contre lui; ils le chasserent du Roïaume; ils mirent à sa place un certain Tiridate, Chef de la sédition, qui peut-être se prétendoit issu du sang Roïal. Ses prieres & ses promesses toucherent les habitans des Villes frontieres, à qui il fit ses plaintes & son apologie. Il gagna pareillement la Nation des Scythes, il se forma une armée des uns & des autres; il marcha contre Tiridate, il le battit, & l'obligea de se réfugier en Syrie pour éviter la peine que méritoit son usurpation, & il remonta sur le trône.

An. 30.

Octavius César est pris pour Juge.

Alors Octavius César étoit en Syrie, où il faisoit reconnoître l'autorité qu'il avoit aquise par la victoire remportée sur Antoine à la bataille d'Actium. Tiridate (*b*) se rendit auprès de lui, & implora son secours pour recouvrer le trône, qu'il disoit lui avoir été enlevé injustement. Phraate envoïa en même

(*b*) *Idem* & DIO. L. LI. p. 457.

tems plaider sa cause par des Ambassadeurs, & faire voir au Romain que Tiridate n'avoit aucun titre à la couronne que celui de sa révolte & de son usurpation. Octavius fit à l'un & à l'autre un acceüil gracieux ; il écouta leurs plaintes, & promit de proteger celui pour qui la justice réclameroit. Il s'excusa d'aprofondir cette affaire en ce moment, parceque celle de l'Egypte l'ocupoit tout entier. Mais la véritable raison qui le faisoit differer étoit de laisser consumer les partis de ces deux concurrens, afin que quand ils se seroient épuisés l'un l'autre, il lui fût plus facile de subjuguer le Roïaume pour lequel ils se disputoient. Cependant il permit à Tiridate de demeurer en Syrie, sans prendre aucun engagement avec lui, & il en reçut un fils de Phraate, qui lui étoit tombé entre les mains. Octavius emmena (c) ce jeune Prince à Rome, pour le garder comme une espéce d'otage, qui tiendroit le pere en respect.

An. 30.

PHRAATE IV.

Le tems & les sollicitations releverent insensiblement le parti de Ti-

An. 23.

Il renvoïe le fils de Phraate.

(c) Justin dit qu'il le renvoïa. Mais ce fut aparamment quelques années après.

An. 23.

PHRAATE IV.

ridate. Dans l'eſpace de quelques années, il fut en état de reprendre les armes, & de donner des inquiétudes à Phraate. Attiré par l'aceüil favorable qu'Octavius lui avoit fait en Syrie, il alla (*d*) à Rome le ſolliciter de nouveau & faire valoir ſes prétentions. Phraate en fut averti, & il y envoïa auſſi-tôt des Ambaſſadeurs, pour détruire ce que Tiridate avanceroit. Le Sénat reçut les uns & les autres, écouta leurs plaintes, & remit l'affaire à la déciſion d'Octavius. Il jugea à propos de ne pas livrer la perſonne de Tiridate qu'on lui demandoit, & il relâcha le fils de Phraate, dans l'eſperance que le Roi ſon pere renvoïeroit les Enſeignes & les priſonniers que les Parthes retenoient depuis la défaite de Craſſus.

Il retire les Enſeignes & les priſonniers de chez les Parthes.

Quoique la condition eût été énoncée expreſſément, & que Tiridate fût protegé par les Romains, qui lui avoient aſſigné un revenu conſiderable, cependant Phraate laiſſa écouler trois ans entiers ſans penſer à ſatisfaire Octavius. Mais quand il vit

(*d*) DIO L. LIII. p. 519. JUSTIN. L. XLII. c. 5.

que l'Arménie (*e*) s'étoit soumise à la République Romaine, & que son Roïaume étoit à découvert, alors toute sa fierté & ses esperances s'évanoüirent. Sachant qu'Octavius étoit en Syrie, & craignant qu'il ne tirât vengeance du peu de reconnoissance que l'on avoit pour sa générosité, il chercha à prévenir sa colere. Il fit publier un Edit dans tous ses Etats (*f*) pour rendre la liberté aux Romains qui y étoient retenus comme prisonniers de guerre, & leur permettre de retourner dans leur patrie. Il les renvoïa tous avec les Ensei-

An. 25.

PHRAATE IV.

(*e*) VELL. PATERC. L. II. n. 94. DIO. L. LIV. p. 526. HORAT. L. I. *Epist.* 12.

Ne tamen ignores quo sit Romana loco res :
Cantaber Agrippæ, Claudi virtute Neronis
Armenius cecidit ; jus imperiumque Phraates
Cæsaris accepit genibus minor.

OVID. *Trist.* L. II.

Nunc petit Armenius pacem, nunc porrigit arcus
Parthus eques, timida captaque signa manu.

(*f*) LIV. *Epito.* CXXXIX. FLORUS. L. IV. c. *ult.* STRABO. L. XVI. p. 1085. VELL. PATERC. L. II. c 91. SUETON. *in Octavio.* c. 21. JUSTIN. L. XLII. c. *ult.* DIO. L. LIV. p. 525. EUTROP. L. VII. OROS. L. VI. c. 21. CASSIODOR. *in Chron.*

An. 23. gnes ; & il n'en demeura qu'un très-petit nombre, qui furent retenus par la honte ou par les alliances qu'ils avoient contractées. Devenu aussi timide qu'il avoit été contempteur & insultant, il fit tout ce qu'on lui demandoit. Il donna les principaux de sa Cour en otage pour sureté de sa parole, & pour montrer aux Romains à quel prix il vouloit acheter leur amitié. Ce fut par ces humiliantes démarches qu'il conserva sa couronne, & l'on regarda son rétablissement comme un bienfait qu'il tenoit de la main d'Octavius, dont il s'étoit rendu indigne par ses mœurs & par son caractere tout oposé à la vertu. Telle étoit l'idée qu'on en avoit (*g*) à Rome. Octavius généralement aplaudi d'avoir plus operé par la gloire de son nom, que les plus illustres d'entre les Romains n'avoient pu faire par la terreur des armes, fit à Phraate le présent d'un vainqueur humain. Il lui envoïa (*h*)

PHRAATE IV.

(*g*) HORAT. L. II. *Ode* 2.

Redditum Cyri solio Phraatem
Dissidens plebi, numero beatorum
Eximit virtus.

(*h*) JOSEPH. *Antiq.* L. XVIII. c. 3.

une jeune Italienne, nommée Thermuse, l'une des plus belles personnes de son siécle. C'étoit tout ce qui pouvoit flatter davantage le Prince d'une Nation extrêmement adonnée aux femmes, & qui y avoit plus de penchant qu'aucun de ses sujets. Il en fut aussi-tôt épris ; & dès qu'elle lui eût donné un fils, il la déclara la premiere de ses femmes. Mais l'Histoire fera voir les suites fatales de l'amour & de la complaisance aveugles qu'il eut pour elle.

An. 23.

PHRAATE IV.

De toutes les belles actions d'Octavius, nulle ne le rendit plus cher & plus grand aux yeux des Romains que la réduction des Parthes. Autant cette Nation avoit paru formidable & invincible, autant il lui fut glorieux de l'avoir réduite & humilié, sans avoir même risqué le sang de ses Citoïens. Après ce mémorable exploit, il retourna à Rome, où il fit son entrée triomphante, non dans la chaire curule ou sur un char, mais à cheval, au milieu des aclamations de tout le Peuple, qui ne pouvoit le loüer assez d'avoir recouvré sans combat ce qu'on avoit perdu dans plusieurs batailles.

An. 19.

Loüanges qu'il en reçoit des Romains.

An. 19.

PHRAATE IV.

On y regardoit les Enſeignes & les priſonniers comme un plus grand trophée que tous ceux de la victoire ; & ce ſervice rendu à la patrie ne ſervit pas peu à confirmer le nom d'Auguſte à celui qui les ramenoit. Il rendit aux Dieux l'hommage que les Peuples lui en faiſoient. Il avoit réſolu d'élever un Temple à Mars Vengeur, après la bataille de Philippes en Macédoine, où Brutus & Caſſius, les meurtriers de Jules Céſar, avoient reçu la peine dûë à l'énormité de leur crime. Mais les guerres continuelles qu'il avoit été obligé de ſuivre tant en Italie, qu'en Eſpagne & en Orient ne lui avoient pas permis d'éxécuter ce projet. L'humiliation des Parthes fut un nouveau motif pour l'acomplir. Il le fit bâtir ſur le Capitole comme un monument ſacré de ſa reconnoiſſance ; il y apendit les Drapeaux qu'il avoit raportés ; il inſtitua des jeux publics qui devoient ſe célébrer tous les ans au mois de Mai ; & il fit fraper une nouvelle monnoïe, dont on voit encore aujourd'hui pluſieurs piéces, où ſont écrits ces mots *ſignis receptis. Pour les Enſeignes recouvrées*. Enfin,

les Poëtes attentifs à saisir les grands événemens, qui sont glorieux & avantageux à l'Etat, célébrerent par leurs vers le triomphe d'Auguste, qui effaçoit la honte & la tache faite au nom Romain par la Nation des Parthes. Il est beau d'entendre sur ce sujet deux des plus illustres du siécle de l'éloquence. (*i*)

An. 19.

PHRAATE IV.

On ne pouvoit faire un plus grand

Injustices & cruautés de Phraate.

(*i*) OVID. *Fastor.* L. V.

Nec satis est meruisse semel cognomina Marti;
  Persequitur Parthi signa retenta manu.
Gens fuit & campis & equis & tuta sagittis,
  Et circumfusis invia fluminibus.
Addiderant animos Crassorum funera genti,
  Cum periit miles, signaque, duxque simul.
Signa decus belli Parthus Romana tenebat;
  Romanæque Aquilæ signifer hostis erat.
Isque pudor mansisset adhuc, nisi fortibus armis
  Cæsaris Ausoniæ protegerentur opes
Ille notas veteras & longi dedecus ævi
  Sustulit; agnorunt signa recepta suos.
Quid tibi nunc solitæ mitti post terga sagittæ,
  Quid loca,. quid rapidi profuit usus equi?
Parthe refers Aquilas, victos quoque porrigis arcus;
  Pignora jam nostri nulla pudoris habes.
Rite Deo Templumque datum, nomenque Bis ultor;
  Emeritus voti debita solvit honor.
Solemnes ludos Circi celebrate Quirites;
  Non visa est fortem scena decere Deum.

An. 19.

PHRAATE IV.

éloge de la valeur formidable des Parthes, qu'en exaltant ainsi le heros qui avoit le bonheur d'en triompher. Mais s'il étoit en droit d'attribuer une partie de ces loüanges à la haute réputation qu'il s'étoit aquise dans tout l'Univers, & au pouvoir qu'il avoit d'armer contr'eux toute la République, il n'en étoit pas moins redevable à la circonstance où Phraate s'étoit mis à l'égard de ses sujets. Toujours injuste, violent & cruel, les Parthes n'avoient pour lui que des sentimens de haine. Ils étoient prêts à le chasser une seconde fois de son trône & du Roïaume, & à rapeller Tiridate que des manieres plus douces leur rendoient préferable. Phraate craignant à chaque jour une nouvelle rébellion, sans avoir la force de se corriger, chercha de l'apui auprès d'Auguste en lui sacrifiant sa famille, son honneur, les Grands du Roïaume, & la gloire de

HORAT. Lib. IV. *Ode ultima.*

Tua Cæsar ætas
Fruges & agris rettulit uberes,
Et signa nostro restituit Jovi
Direpta Parthorum superbis
Postibus.

ſa patrie ; apréhendant moins les forces de la République que le reſſentiment de ſes ſujets. C'eſt l'aveu qu'un Romain (*l*) ſincere n'a pu s'empêcher de faire.

Révolte des Arméniens & des Parthes.

Une lueur d'eſperance fit ſortir Phraate de ces diſpoſitions, dans leſquelles il avoit été dix-neuf ans entiers, pour y rentrer bien-tôt après. Depuis la défaite (*m*) de Mithridate & de Tigrane par Pompée, les Romains prétendoient à titre de conquête avoir le droit de nommer les Rois d'Arménie, ou du moins de confirmer, s'ils le jugeoient à propos, ceux que la naiſſance ou le choix du Peuple avoit mis ſur le trône. Artavaſde, Artaxias & Artabaze regnant n'y étoient parvenus que par cette voie. Les Arméniens s'ennuïerent (*n*) enfin de cette honteuſe dépendance. Ils voulurent en

(*l*) *Nam Phraates quamquam depuliſſet exercitus, ducesque Romanos, cuncta venerantium officia ad Auguſtum verterat ; partemque prol s firmandæ amicitiæ miſerat ; haud perinde noſtri metu, quàm fidei popularium diffiſus.* TACIT. L. II. *Annalium.* n. I.

(*m*) Voïez L'HIST. DES SYRIENS.

(*n*) FLORUS. L. IV. c. 12. VELL. PAT. L. II. c. 100. TACIT. *Annal.* L. II. c. 3. DIO. *Excerp. Legationum ab* URSINO *edit. Legat* 39. SEXT. RUFUS. *in Breviario.*

An. 19.

PHRAATE IV.

secouer le joug ; ils firent main-basse sur les garnisons Romaines qu'ils avoient dans le Roïaume ; ils engagerent le Roi des Parthes à prendre les armes pour défendre leur liberté ; ils chasserent Artabaze & mirent Tigrane en sa place.

An. 2. & *suiv.*

Le Roi des Parthes se soumet.

Dès qu'Auguste eut été instruit de cette révolte, il envoïa son fils Caïus César en Orient (*o*) pour châtier les rebelles. Ce jeune guerrier, âgé seulement de dix-neuf ans, ne faisoit encore que visiter la Syrie & l'Arabie lorsque Phraate épouventé se repentit de la faute qu'il avoit commise. Il dépêcha (*p*) promptement des Ambassadeurs à Rome pour s'excuser d'avoir pris trop légérement le parti des Arméniens, & pour suplier Auguste d'oublier une démarche précipitée, que sa fidélité avenir répareroit parfaitement. Il eût une conférence avec C. César dans une Isle formée par l'Eufrate, où les politesses & la magnificence éclaterent de part (*q*) & d'autre. Rome se con-

(*o*) VELL. PAT. L. II. c. 103. SUETON. *in Octav.* c. 64. OVID. 1. *Fastor.*

(*p*) DIO. *in Excerp.* URSINI. *Legat.* 39.

(*q*) VELL. PAT. L. II. c. 101. Cet Auteur y étoit présent.

tenta

tenta de cette satisfaction, & ordonna seulement à Phraate de retirer ses troupes de l'Arménie. Auguste dissimula par grandeur d'ame la fierté avec laquelle ce Prince prenoit dans sa lettre le titre de Roi des Rois, & ne lui donnoit simplement que celui de César. An. 2. & suiv. PHRAATE IV.

Tigrane Roi d'Arménie ne voulut d'abord faire (r) aucune soumission, aimant mieux perdre la vie les armes à la main que de tenir sa couronne d'un autre. Caïus César entra dans le Roïaume avec une armée nombreuse. Tout plia (s) devant lui jusqu'à la Ville d'Artagire, où il reçut la fatale blessure qui l'obligea à lever le siége, & dont il mourut en retournant à Rome. Ses Lieutenans prirent la place d'assaut peu de jours après; ils la démantelerent, & obligerent les habitans à reconnoître pour leur Roi (t) Ariobarzane, Méde d'origine, que Caïus leur nomma. Tigrane étoit mort un peu auparavant, après avoir apaisé Au- An. 1. C. César subjugue l'Arménie.

(r) DIO. *Légat.* 39.
(s) VELL. PAT. L. II. c. 101. STRABO. L. XI. p. 801. ZONARAS. 10. II. p. 167.
(t) TACIT. *Annal.* L. II. c. 4.

An. 1.

Phraate IV.

guste (*u*) par de riches présens, & par la lettre soumise qu'il lui écrivit, dans laquelle il ne prenoit pas même la qualité de Roi. Les troubles continuels dont ce Roïaume fut agité firent passer le sceptre entre les mains de plusieurs sujets dans l'espace de quelques années.

Thermuse écarte les fils de Phraate.

Phraate rentré en paix avec les Romains s'autorisoit de leur protection pour continuer la tyrannie avec laquelle il gouvernoit ses sujets. L'amour aveugle qu'il avoit pour Thermuse lui fit commettre une faute dont il fut la premiere victime, & après lui toute sa Nation. Cette jeune Italienne, dont Auguste lui avoit fait présent, le séduisit bien-tôt par ses charmes. Elle en eut (*x*) un fils, qui de simple maitresse la rendit la premiere & la plus chere des femmes de Phraate. Désormais elle ne fut ocupée que de préparer les voies qui pourroient le conduire sur le trône. Convaincuë de l'attachement extrême que les Parthes avoient au sang des Arsacides, elle comprit qu'il ne parviendroit jamais à la couronne,

(*u*) Dio. *Legat.* 39.
(*x*) Joseph. *Antiq.* L. XVIII. c. 3.

tant qu'il y auroit dans le Roïaume des Princes de la famille Roïale. Elle persuada au Roi de les envoïer tous à Rome en otage du Traitté de paix, pour gagner de plus en plus l'amitié d'Auguste par cette marque d'honneur & de confiance. Elle lui fit entendre que c'étoit aussi le seul moïen de prévenir les révoltes du Peuple, qui ne penseroit plus à s'élever contre lui, quand il manqueroit de sujet pour remplir sa place. Phraate toujours en inquiétudes sur ce point aprouva les idées de Thermuse, dont il ne connoissoit pas le véritable dessein. Il envoïa ses quatre fils, (y) Saraspade, Cerospade, Phraate & Vonone, à Titius Préfet d'Egypte, qui les fit incontinent passer à Rome.

An. I.

PHRAATE IV.

Phraate croïant se mettre à couvert de ses rivaux & de ses ennemis, conserva auprès de sa personne un perfide plus cruel & plus dangereux que tous ceux qu'il avoit apréhendés. Phraatace fils de Thermuse, s'ennuïa

Il est assassiné par son fils.

(y) STRABON L. XVI. p. 1085. ne nomme que ces quatre Princes; mais on en trouve un cinquiéme dans les Inscriptions de GRUTERUS, p. 288. Il y est apellé Rhodaspe fils de Phraate.

An. 1.

PHRAATE IV.

de voir vivre un pere qui aprochoit du tombeau suivant le cours ordinaire de la nature. Il le fit assassiner par le conseil de sa mere, avec laquelle on étoit persuadé qu'il vivoit d'une maniere abominable. L'horreur de ce parricide joint à celle de l'inceste excita contre lui une haine si générale qu'il fut chassé du Roïaume, & mourut peu après, avant que d'avoir pu s'affermir sur le trône qu'il s'étoit ouvert par le crime.

ORODE II.

An. 2. & suiv.

La mauvaise conduite du Roi Orode porte les Parthes à le tuer.

L'état d'Anarchie où l'Empire étoit tombé par la mort de Phraate & l'éloignement de tous ses fils donnerent lieu d'apréhender les suites d'une guerre civile, que l'ambition ne manqueroit pas de faire naître. Les Grands, qui composoient le Conseil Souverain de la Nation, reconnurent (z) que l'Etat ne pouvoit se maintenir que par l'autorité d'un Roi, & qu'il étoit essentiel d'en élire un promtement. Ils envoïerent des Ambassadeurs à Orode, du sang des Arsacides par une autre branche que Phraa-

(z) JOSEPH. *Antiq.* L. XVIII. c. 3.

te, pour lui faire offre de la couronne des Parthes. Ce Prince l'accepta avec joïe, & alla aussi-tôt en prendre possession. Mais ses hauteurs, ses violences, ses injustices & sa cruauté souleverent contre lui ceux mêmes qui lui avoient mis en main le sceptre dont il abusoit. Comme les Parthes portoient toûjours leurs épées, ils l'assassinerent dans un repas, ou selon d'autres, dans une chasse.

An. 2. & suiv.

ORODE II.

VONONE.

Le mécontentement que l'on avoit eu du choix d'un Prince éloigné fit recourir à la famille de Phraate, où l'on esperoit trouver plus de justice & de ménagement. Le Conseil députa des Ambassadeurs à Rome, (a) chargés de demander un des fils de Phraate, pour ocuper le trône de son pere. Vonone (b) fut celui qui parut à Auguste le plus digne de regner. Il l'envoïa recevoir la couronne de ces Ancêtres, après l'avoir

An. 4. & suiv.

Vonone nommé Roi par Auguste.

(a) *Ibid* & TACIT. *Annal.* L. II. n. 1.

(b) TACITE dit qu'il étoit l'aîné. Cependant la maniere dont JOSEPH & STRABON en parlent fait croire qu'il étoit le plus jeune. *Locis cit.*

An. 4. & suiv.

comblé de présens, de même que les Ambassadeurs.

VONONE.

Ses vertus dégoutent les Parthes.

Mais les Parthes, naturellement fiers & inconstans, se repentirent bientôt de l'avoir proclamé. Ils se persuaderent que c'étoit dégénerer de ce haut dégré de gloire qui étoit dû à leur Nation que d'aller dans une région étrangere chercher un Roi qui s'étoit déshonnoré en portant les armes de leurs ennemis; que désormais l'illustre Roïaume des Arsacides seroit mis au nombre des Provinces soumises à l'Empire Romain; qu'on ne reconnoîtroit plus en eux les vainqueurs de Crassus & d'Antoine; & que c'étoit s'avoüer les esclaves d'Auguste, que d'obéïr à celui qu'il leur avoit donné pour Souverain. Les manieres de Vonone le rendoient d'ailleurs méprisable à leurs yeux. Ils ne pouvoient souffrir qu'il ne fît plus son ocupation principale de la chasse & des chevaux. Sa coûtume de voïager en chaise ou en litiere, la magnificence de sa maison, le bon gout & la propreté de sa table leur paroissoient un luxe indigne des mœurs de la nation. Tout les choquoit, jusqu'à sa douceur &c.

son affabilité. Ce qui auroit été des vertus précieuses à d'autres Peuples étoit pour eux des vices insuportables.

An. 14. & 15.

VONONE.

Ils apellent Artaban.

Sur des préjugés aussi forts que bisarres, les Parthes envoïerent offrir la couronne à Artaban Roi des Médes, qui tenoit à la maison des Arsacides du côté maternel. Il n'hésita pas de l'accepter. Il rassembla aussitôt toutes ses troupes, & les mena sur les lieux pour se faire reconnoître. Comme il n'étoit protégé que par la Noblesse, Vonone soutenu du Peuple le défit en bataille rangée, & le poursuivit jusques dans les montagnes de la Médie. Artaban aïant réparé & augmenté ses forces, revint contre Vonone, tailla son armée en piéces, & l'obligea à se réfugier en Arménie avec un très-petit nombre de Soldats, qui ne voulurent point l'abandonner, même dans sa disgrace. Elle arriva la dixiéme ou la onziéme année de son regne, qui furent celles de la mort d'Auguste & la suivante. Tibere, fils adoptif & successeur du premier Empereur des Romains, négligea de soutenir l'autorité que son illustre prédécesseur

An. 16. s'étoit aquise sur les Parthes.

Vonone. Vonone envoïa promtement à Rome l'instruire de ses malheurs, & l'avertir qu'il étoit encore un moïen de les réparer, en lui donnant des troupes pour le faire déclarer Roi d'Arménie, où il étoit souhaité du Peuple. (*c*) Tibere craignant d'irriter les Parthes qui le menaçoient refusa de l'assister. Sa réponse força Vonone à sortir de l'Arménie. Il se retira à Antioche auprès de Silanus Gouverneur de Syrie, qui lui donna un asyle en considération de ce qu'il avoit été élevé à Rome, & de ce qu'il étoit attaché aux interêts de l'Empire. Artaban, ne trouvant plus d'obstacle, nomma son fils Orode Roi d'Arménie.

Tibere abandonne Vonone.

ARTABAN II.

An. 18. Germanicus, fils de Tibere, entreprit de défendre une cause que son pere avoit abandonnée. Il entra dans l'Arménie, & chassa du trône (*d*) le jeune Orode, qui y étoit

Germanicus réduit l'Arménie.

(*c*) JOSEPH. *Antiq.* L. XVIII. c. 3. TACIT. L. II. n. 4. SUETON. *in Tiberio.* c. 49.
(*d*) SUETON. *in C. Caligula.* c. 1.

monté ſans l'agrément des Romains. An. 18.
Le Peuple ſouhaitoit ardemment (*e*) qu'il mît à ſa place Zenon, fils de Polémon Roi de Pont, qui étoit demeuré dans le païs depuis ſa plus tendre jeuneſſe, & qui en avoit pris toutes les manieres. Germanicus y conſentit. Il le mena à Artaxata, Capitale du Roïaume, & lui mit la couronne ſur la tête en lui donnant le nom d'Artaxias.

ARTABAN II

Le Roi Artaban plie devant lui.

Artaban parut effraïé des ſuccès de ce jeune Romain. Loin de penſer à venger l'expulſion de ſon fils, il envoïa des Ambaſſadeurs à Germanicus, (*f*) pour lui rapeller l'alliance & l'amitié qui étoit entre les Parthes & les Romains, pour l'engager à renouveller les Traittés d'Auguſte & de Phraate, & pour lui propoſer une entrevûë ſur les bords de l'Eufrate. Mais il lui fit demander comme article préliminaire, de ne pas permettre que Vonone demeurât plus long-tems en Syrie; ni qu'il entretînt des liaiſons avec les Puiſſances voiſines, pour les ſolliciter de ranimer ſon parti. Germanicus en don-

(*e*) TACIT. *Annal.* L. II. n. 56.
(*f*) *Ibid.* n. 58.

An. 18. — Artaban II.

nant audience aux Ambassadeurs s'étendit fort au long sur l'honneur & les avantages que les Parthes pouvoient retirer de leur bonne intelligence avec les Romains, & il parla très sagement de la maniere avec laquelle il se présenteroit au lieu qu'on lui proposoit pour la conférence, laissant au Roi la liberté d'y paroître avec tout le faste qu'il jugeroit à propos. Tacite ne dit pas si le projet en fut éxécuté. Il ajoûte seulement que Germanicus envoïa Vonone à Pompeïopolis, Ville maritime de Cilicie, autant pour chagriner Pison son rival & son ennemi, que pour faire plaisir à Artaban.

An. 35. — Sa mauvaise conduite le rend odieux.

Ce Prince demeura plusieurs années dans les sentimens de respect & d'égards qu'il avoit témoignés à Germanicus. Mais de nouvelles circonstances les lui firent oublier pour son malheur. Différentes victoires (g) qu'il remporta sur ses voisins, la mort de Germanicus, causée par la jalousie de Pison, le grand âge de l'Empereur Tibere, qui ne lui permettoit plus d'entreprendre de nou-

(g) TACIT. *Annal*. L. VI. n. 31. DIO CASS. L. LVIII. p. 637.

velles expéditions, changerent le cœur & les dispositions d'Artaban. Il commença à mépriser les Romains, & à traitter ses sujets avec une dureté qu'ils ne purent soutenir. Dès qu'il sut qu'Artaxias Roi d'Arménie étoit mort, il entra dans le Roïaume à la tête de ses troupes, & plaça sur le trône de sa propre autorité Arsace l'aîné de ses fils. L'heureux succès de cette entreprise lui fit croire qu'il pouvoit porter ses vûës plus loin. Il envoïa en Syrie & en Cilicie réclamer les trésors que Vonone avoit emportés; il déclara qu'il prétendoit rentrer dans tous les droits des Anciens Perses & des Macédoniens sur les Provinces de l'Asie; qu'en qualité de Roi des Parthes & des Perses, il devoit succéder aux conquêtes de Cyrus & d'Alexandre, sous la puissance duquel elles étoient passées par le sort de la guerre; & que si l'on ne se soumettoit pas, il iroit les armes à la main faire valoir ses prétentions. Il se jetta même sur la Cappadoce, où il commit quelques ravages pour intimider les Peuples.

An. 35.

ARTABAN II.

Ses menaces & les hostilités téméraires lui firent moins de tort que

Les Parthes demandent

An. 35.

ARTABAN II.

un Roi aux Romains.

la maniere dont il gouvernoit ſes ſujets. Le ſang de pluſieurs perſonnes de la maiſon des Arſacides ou des premiers du Roïaume qu'il avoit fait mourir ſous différens prétextes pour ſe maintenir ſur le trône, excitoit la vengeance de ceux qui craignoient un pareil ſort. Quelques-uns des plus riches & des plus puiſſans envoïerent ſécrettement à Rome porter leurs plaintes d'un regne auſſi tyrannique, & prier l'Empereur Tibere de leur donner Phraate, le troiſiéme fils du Prince de ce nom, qui y avoit été envoïé en otage. Les Députés l'aſſurerent que les Parthes ne verroient pas plûtôt paroître ſur les rives de l'Eufrate un Prince de la branche aînée des Arſacides, ſoutenu de l'autorité des Romains, qu'auſſi-tôt ils ſe déclareroient en ſa faveur, & chaſſeroient du Roïaume celui qui n'y étoit entré que pour le malheur de la Nation.

Il meurt en chemin.

Tibere leur acorda ce qu'ils demandoient avec tant d'inſtances, convaincu que pour avoir la paix au-dedans, il étoit à propos d'entretenir la guerre chez les Peuples étrangers. Il combla Phraate de préſens,

(*h*) & l'exhorta à montrer par ses efforts qu'il étoit digne de la couronne de son pere. Une démarche concertée entre plusieurs personnes ne pouvoit manquer de venir enfin à la connoissance d'Artaban. Il étoit également dangereux de sévir ouvertement contre les Auteurs de la conjuration, & d'attendre qu'elle éclatât. En dissimulant sa colere, il fit empoisonner sécrettement Abdus, Chef de la ligue, un jour qu'il l'avoit retenu à souper au Palais; & il chargea Sinnace son collégue de quelques affaires, qui l'éloignoient de la Cour & de ceux avec qui il devoit conduire la trame. Il auroit porté sa vengeance sur le reste des complices s'il n'avoit apris que Phraate étoit mort en Syrie, lorsqu'il se faisoit instruire des mœurs & de la maniere de combattre des Parthes, qu'il avoit entierement oubliées pendant son séjour à Rome, où il avoit été conduit dès sa plus tendre jeunesse.

An. 35.

ARTABAN II.

L'Empereur l'aïant apris envoïa à sa place Tiridate, petit-fils de Phraate IV. & il engagea Pharasmane Roi

Les Romains recouvrent l'Arménie.

(*b*) TACIT. *An.* L. VI. n. 32. *& seq.*

An. 35. d'Iberie & son frere Mithridate à se joindre aux Alains pour entrer tous ensemble dans l'Arménie, afin de faire diversion, & d'y attirer Artaban, qui ne manqueroit pas de venir au secours de son fils Arsace. Il chargea Vitellius du soin de cette guerre. Les Iberiens & les Alains se jetterent dans l'Arménie par les montagnes Caspienes, ils la ravagerent entierement ; ils gagnerent à force d'argent quelques Officiers du Roi Arsace qui leur fut livré entre les mains, & mis à mort tout aussi-tôt. Personne ne s'oposant plus à leurs armes, ils subjuguerent tout, & établirent Mithridate dans Artaxata, en qualité de Roi.

ARTABAN II.

Artaban veut la reprendre.

La conquête de ce Roïaume mettoit à découvert celui des Parthes. Effraïé du péril, Artaban envoïa son fils Orode à la tête d'une armée nombreuse pour arrêter les ennemis, & venger la mort d'Arsace. Pharasmane fortifia ses troupes par les levées qu'il fit chez les Albaniens & les Sarmates, qui s'emparerent des montagnes où les Parthes devoient passer, & leur fermerent l'entrée de l'Arménie. Cependant les deux par-

tis aïant rassemblé toutes leurs forces, Pharasmane alla camper devant Orode, lui présenta plusieurs fois la bataille, & l'insulta de toutes manieres, voïant qu'il ne vouloit pas l'accepter. Les Parthes n'étoient pas acoûtumés à souffrir de tels affronts. Ils s'emporterent contre Orode, & lui déclarerent qu'ils vouloient absolument en venir aux mains. Le Prince y fut forcé; & avant que de donner le signal du combat, il les exhorta à soutenir la gloire de l'Empire d'Orient dont ils étoient les maîtres, l'honneur des anciens Arsacides & celui de la Nation. Pharasmane fit sentir aux siens la honte qu'ils auroient de tomber sous la domination tyrannique des Parthes, dont ils s'étoient défendus jusqu'à ce jour, la gloire qu'ils acquereroient s'ils devenoient vainqueurs de ces fiers ennemis, l'oprobre au contraire & les malheurs dont ils seroient acablés s'ils étoient vaincus. Il les anima par l'espoir du riche butin dont le camp des Parthes & des Médes étoit rempli.

An. 35.

ARTABAN II.

Le carnage commença en même-tems que l'action. Les Iberiens, les

Défaite des Parthes.

An. 35.

ARTABAN II.

Albaniens & les Sarmates voulant éviter l'arc des Parthes coururent sur eux avec impetuosité, les mirent hors d'état de lancer leurs fléches ni de fuir, combattirent la lance & le sabre à la main; & comme c'étoient leurs armes favorites, ils remporterent tout l'avantage. Lorsque Pharasmane voloit dans les différens pelottons de cette affreuse mêlée pour soutenir & encourager les siens, il rencontra Orode, qu'il reconnut aisément à la richesse de son armure. Il l'attaqua personnellement, lui déchargea un coup violent sur son casque, & eut la douleur de ne pouvoir redoubler, parcequ'il fut emporté par son cheval. Orode dangereusement blessé, fut promtement environné de ses Gardes, qui lui sauverent la vie & l'emmenerent dans sa tente. Les Parthes ne le voïant plus paroître se persuaderent qu'il étoit mort, & céderent la victoire à leurs ennemis.

Vitellius fait quitter le trône à Artaban.

Outré de ce malheur, Artaban résolut d'aller le réparer avec toutes les forces de son Roïaume. Mais lorsqu'il les rassembloit, il aprit que Vitellius s'avançoit vers l'Eufrate à

An. 35.

ARTABAN II.

la tête des Légions Romaines. Cette nouvelle lui fit abandonner l'Arménie, qu'il pouvoit regarder comme perduë, pour aller défendre l'entrée de ses Etats du côté de la Mésopotamie. Vitellius retenu sur les bords de l'Eufrate par les rigueurs de la saison faisoit la guerre à ce Prince d'une maniere plus funeste que celle des armes. Il envoïa des émissaires en différens endroits du Roïaume pour soulever les esprits contre Artaban. Partout ceux-ci le représentoient comme un Tyran injuste & cruel en tems de paix, & dont on devoit plus apréhender les fureurs & les vexations pendant la guerre qui alloit commencer. Ces discours répandus de toutes parts firent l'effet que le Général Romain en avoit attendu. Sinnace exilé de la Cour sous un honnête prétexte n'en étoit que plus animé contre Artaban. Il gagna les principaux du Roïaume par les sollicitations de son pere, qui avoit la liberté, & qui n'étoit point suspect; & il engagea ceux qui aprochoient de plus près la personne du Roi à le faire mourir par le fer ou par le poison. Artaban instruit des desseins

An. 35.

Artaban II.

formés sur sa vie, changea ses Gardes ordinaires, en prit d'autres tous étrangers, & se sauva avec eux dans l'Hyrcanie, où il fut réduit à vivre de ce qu'il prenoit à la chasse. (*i*)

An. 36.

Les Romains passent l'Eufrate.

Vitellius profita de sa retraite pour mettre Tiridate sur le trône. Lorsqu'il fut sur les bords de l'Eufrate, prêt à le passer, il lui offrit en sacrifice, suivant l'usage de sa Nation, un cheval superbement caparassonné, pour avoir une entrée favorable dans la Mésopotamie. Des gens du païs vinrent lui dire que le fleuve s'étoit prodigieusement enflé sans pluie ni fonte de neiges, & que l'on voïoit sur la surface des eaux comme un raïon d'écume, qui formoit un contour dont les extrémités se réunissoient à peu près dans la figure d'un diadême. Ils l'assurerent que c'étoit la marque d'un heureux présage. D'autres auguroient différemment. Selon eux, c'étoit le signe d'une prosperité passagere & de peu de durée, qui se dissiperoit aussi promtement que les vagues élevées par un vent impétueux, & effacées l'instant après. Ils prétendoient qu'il étoit per-

(*i*) Tacit. *Annal.* L. VI. c. 43.

mis de compter sur les phénoménes du Ciel, non pas sur le mouvement des eaux, simbole du changement & de l'instabilité. Vitellius en voulut courir les risques. Il fit jetter un pont de batteaux sur le fleuve, & le passa avec toute son armée.

Vitellius fait recevoir Tiridate.

A peine fut-il entré dans la Mésopotamie que les Chefs de la conjuration formée contre Artaban vinrent au-devant de lui, faire offre de leur personne & de leurs services. Ornospade lui amena le premier une Cavalerie nombreuse. Il avoit autrefois servi sous les Enseignes de Tibere dans la guerre de Dalmatie, & il avoit mérité par son zéle & par sa valeur la qualité de Citoïen Romain. Il étoit depuis rentré en grace avec le Roi son maître, qui l'avoit fait Gouverneur de la Mésopotamie. Peu de jours après, Sinnace arriva à la tête d'un corps de troupes, & il fut suivi d'Abdagese, celui de qui dépendoit principalement le succès de la conspiration, comme Garde du Trésor Roïal & des ornemens de la couronne. Après que Vitellius eut remis Tiridate entre les mains des principaux de la Nation, il lui re-

An. 36. commanda de ne jamais oublier la bravoure de Phraate son Aïeul, ni les bienfaits dont Tibere l'avoit comblé. Il exhorta les Parthes à lui rendre les honneurs dûs au rang qu'il ocupoit, & à respecter les Romains comme un Peuple qui leur seroit toûjours favorable dans l'ocasion. Croïant avoir rempli les ordres dont il étoit chargé, il repassa l'Eufrate, & ramena les troupes en Syrie.

ARTABAN II.

TIRIDATE.

An. 36.

Heureux commencement de ce Prince.

Les prémices du regne de Tiridate donnerent de flatteuses esperances. Ce Prince dans la fleur de l'âge se mit aussi-tôt à la tête des Parthes, & alla (*l*) soumettre les Villes de Nicephorium, d'Anthemuse, & quelques autres bâties depuis l'Empire des Macédoniens, qui conservoient la langue & les mœurs de la Gréce, & s'étoient attribué le droit d'autonomie ou d'indépendance. Il reprit aussi Halis & Artemite, deux places qui étoient originairement aux Parthes, mais qui s'en étoient soustraites, à la faveur des guerres civiles.

(*l*) TACIT. *Annal.* L. VI. n. 4. *& seq.*

Ces heureux commencemens joints à la douceur du caractere faisoient détester de plus en plus la férocité d'Artaban, & rendoient Tiridate cher à sa Nation, où l'on croïoit qu'il alloit introduire les arts, la politesse & l'urbanité des Romains.

An. 36.

TIRIDATE.

Honneurs qu'on lui rend à Séleucie.

Les habitans de Séleucie sur le Tigre furent ceux qui marquerent plus de joie de le posseder. Leurs mœurs ne tenoient rien de celles des Parthes auxquels ils étoient assujettis. Attachés aux loix qu'ils avoient reçuës de l'illustre Séleucus leur Fondateur, ils vivoient à la maniere des Républiques Grecques suivant la forme du Gouvernement Aristocratique. Tout s'y faisoit par les ordres d'un Sénat composé de trois cens personnes, choisies entre les plus riches & les plus sages de la Ville. Cependant leur pouvoir étoit temperé par celui du Peuple; & toutes les fois que ces deux Corps étoient demeurés bien unis entr'eux, jamais la puissance des Parthes n'avoit pu entamer leur Ville ni leur liberté. Mais dès que l'interêt ou la jalousie les divisoit, c'étoit un signal pour le Roi des Parthes, qui subjuguoit en-

An. 36.

TIRIDATE.

fin les deux partis. On l'avoit vû sous Artaban même, qui avoit asservi le Peuple à la domination des Grands, & trouvé le moïen de tenir ceux-ci dans la dépendance. Son joug devint insuportable aux uns & aux autres. Esperant en être délivrés à ce changement de regne, ils reçurent Tiridate avec tous les honneurs rendus aux Héros de l'Antiquité; ils le comblerent de loüanges; & pour le gagner par un contraste flatteur, ils se déchaînerent en invectives & en satyres contre Artaban, qu'ils nommoient *Scythe* par insulte & par dérision. Tiridate rétablit la Ville dans sa premiere liberté; ordonnant que les Grands & le Peuple reprendroient l'exercice de leur pouvoir, selon qu'il avoit été reglé par Séleucus.

Il est couronné à Ctesiphon.

Cependant Tiridate n'étoit point encore revêtu des ornemens Roïaux, & l'on remettoit de jour en jour la cérémonie de son couronnement. Il auroit souhaité qu'elle se fît à Séleucie, où la reconnoissance des habitans auroit éclatté. Mais Phraate & Hieron, Gouverneurs de deux grandes Provinces, lui manderent qu'ils seroient charmés d'assister à cette fê-

te, pour prendre part à la joie du Peuple. On jugea à propos de les attendre, & de conduire Tiridate à Ctesiphon, Ville bâtie sur le Tigre (*m*) depuis l'Empire des Parthes, un peu au-dessous de Séleucie. Là, Surena, l'un des principaux de la Nation, s'ennuïa de voir un Prince sans aucune marque de sa puissance, & confondu avec tous ses sujets. Il prit le moment auquel Tiridate étoit en public, il lui mit le diadême sur la tête, & fit les proclamations ordinaires auxquelles toute l'assemblée répondit.

An. 36.

TIRIDATE.

Si le nouveau Roi fût aussi-tôt entré dans la Parthie propre pour prendre possession du trône & de la Capitale, & qu'ensuite il eût été se faire reconnoître des Gouverneurs & des Provinces, l'amour ou la crainte auroient tout soûmis à ses loix sans aucun retour. Mais il s'arrêta à prendre un Château, où étoient les concubines & les trésors d'Artaban, & ce délai fit tout son malheur. Phraate & Hieron, piqués de ce qu'on

Les Parthes se dégoûtent de lui.

(*m*) Les Rois des Parthes y avoient un Palais superbe, & y passoient l'hyver. JOSEPH, *Antiq.* L. XVIII. c. *ult.*

An. 36. ne les avoit pas attendus pour la cérémonie du couronnement, ne voulurent point reconnoître l'autorité de Tiridate, quelques autres suivirent leur exemple par jalousie du crédit absolu qu'Abdagese avoit sur l'esprit du jeune Prince, & qui le rendoit maître de tout. Les uns & les autres changerent d'avis, se retournerent vers Artaban, & allerent le chercher dans le fonds de l'Hyrcanie, où on leur avoit dit qu'il se tenoit caché.

TIRIDATE.

Ils vont chercher Artaban.

L'état dans lequel ils le trouverent le rendoit en effet méconnoissable. Il étoit couvert d'un mauvais habit, les cheveux & la barbe extrêmement négligés; n'aïant point de demeure fixe, & ne vivant que du produit de son arc. Il fut effraïé au premier abord de ceux qui avoient été ses plus cruels ennemis & les principaux auteurs de sa disgrace. Il crut que leur haine le poursuivoit jusques dans sa retraite pour le faire mourir. Difficilement ils parvinrent à calmer la fraïeur où leur présence l'avoit jetté. Ils ne le tranquilliserent qu'en lui protestant qu'ils étoient venus pour lui rendre le diadême & la pourpre dont il s'étoit lui-même dépoüillé.

dépoüillé. Passant tout à coup de la crainte à une surprise mêlée de joie, Artaban n'ose se flatter d'un bonheur assez grand pour que ce retour soit sincere. Il hésite, & il demande ce qui peut donc avoir ocasionné un changement aussi subit. » On nous a trompés, lui dit Hieron, en nous « donnant un enfant pour un Roi. Le « pouvoir souverain n'est pas verita- « blement entre les mains d'un Prin- « ce Arsacide; Tiridate n'en a que « l'ombre & le nom; tout se fait « par les ordres d'Abdagese, & c'est « ce que nous ne pouvons soutenir. « Nous vous prions donc de revenir « ocuper le trône que vous avez aban- « donné, & d'être convaincu que ja- « mais personne ne vous y troublera. «

Il revient dans son Roïaume.

L'experience de dix-sept ans qu'il les avoit vûs à sa Cour lui avoit apris à ne se pas tromper ni à leurs manieres ni à leurs discours; il connut aussi-tôt que cette invitation n'avoit rien de simulé. Craignant que le moindre délai ne donnât à ceux qui revenoient à lui le tems de se repentir, ou celui de prendre des précautions à l'usurpateur qu'il devoit attaquer, il alla promtement demander

An. 36. du secours aux Scythes, aux Dahes, aux Saques & à d'autres Peuples voisins, chez lesquels il en trouva plus qu'il n'en avoit attendu. Il rentra dans son Roïaume à la tête d'une armée formidable, conduit par Phraate, Hieron & quelques autres Grands, & revêtu du mauvais habit sous lequel ils l'avoient trouvé dans les montagnes de l'Hyrcanie. Artaban le garda pour toucher les Parthes à la vûë du triste état dans lequel ils avoient réduit leur Souverain. Il emploïa les prieres, l'artifice, les promesses, toutes les ressources capables de ramener ceux qui hésitoient encore, & d'affermir ceux qui soutenoient déja ses interêts. Il traversa ainsi tout son Roïaume avec la satisfaction de voir revenir à lui ceux mêmes qui l'année précédente l'avoient obligé à prendre la fuite.

TIRIDATE.

Tiridate abandonné se retire en Syrie.

Enfin il arriva près de Séleucie, où Tiridate son rival étoit campé. Le jeune Prince perdit courage aux aproches d'une armée aussi nombreuse. Il redoutoit avec justice un Roi, vainqueur de plusieurs Peuples avant sa disgrace. Il ne savoit s'il devoit aller à lui sans differer, ou tirer la

guerre en longueur, pour attendre quelqu'ocasion favorable d'une action ou d'un acommodement. Il consulta son Conseil sur le parti qu'il étoit à propos de prendre. Les plus ardens vouloient qu'on n'hésitât pas d'en venir aux mains avec des troupes épuisées par la longueur & la précipitation de leur marche; ils soutinrent qu'il étoit à propos de les exposer au danger d'une bataille avant qu'elles fussent bien affermies au service d'Artaban, & qu'on pouvoit s'assurer de voir bien-tôt revenir un grand nombre de ceux que la crainte, la légereté ou le torrent avoient entraînés vers lui. Abdagese étoit d'un avis contraire. Il prétendoit qu'il falloit incessamment passer le Tigre pour entrer dans la Mésopotamie; Que là on seroit à couvert par le fleuve, que l'on borderoit sans cesse pour en défendre le passage; que l'on recevroit du secours des Arméniens, des Elyméens, & de Vitellius même, qui étoit encore en Syrie. Cet avis l'emporta par l'autorité d'Abdagese, & par la timidité de Tiridate, qui craignoit de perdre une couronne qu'il venoit de recevoir.

An. 36.

TIRIDATE.

An. 36. — TIRIDATE.

Mais le moïen qu'il prit pour la conserver, fut l'ocasion à laquelle elle lui échapa. Ses troupes voïant qu'il s'éloignoit de l'ennemi se persuaderent que c'étoit par conviction de sa propre foiblesse, & qu'il n'avoit pas la force de combattre. Les Arabes frapés de cette idée furent les premiers à se retirer dans leur païs. Cet exemple en séduisit plusieurs; insensiblement toute l'armée se dissipa, & Tiridate repassa en Syrie avec un très-petit nombre des siens.

ARTABAN II. *rétabli.*

An. 36. — Artaban rétabli insulte Tibere.

La promtitude & la facilité avec lesquelles (*n*) il remonta sur son trône le rendirent insultant. Comme c'étoit à l'Empereur Tibere que les conjurés de son Roïaume s'étoient adressés pour avoir un Roi, il lui écrivit en termes outrageans; lui reprochant (*o*) ses meurtres, sa lâcheté, son luxe, sa mollesse, ajoûtant qu'il ne lui restoit pas d'autre parti que de se donner la mort incessam-

(*n*) JOSEPH. L. XVIII. c. 6. DIO. L. LVIII. p. 637.
(*o*) SUETON. *in Tiberio.* c. 66.

ment, pour répondre à la haine juste & universelle que tous les Peuples lui portoient. Après avoir insulté l'Empereur, Artaban se jetta sur (*p*) l'Arménie, dont il ravagea plusieurs contrées, ménaçant de porter sa vengeance bien au-delà.

An. 36.

ARTABAN.

Il se préparoit à entrer en Syrie quand on aprit la mort de Tibere, âgé de 78. ans. La caducité de cet Empereur étoit sans doute ce qui donnoit au fier Artaban la hardiesse de l'insulter sur le bord de son tombeau. Mais lorsqu'il y fut entré, le Roi des Parthes changea aussi-tôt de conduite & de langage. Ses premiers soins furent de rechercher avec empressement l'amitié & la bienveillance (*q*) de Caïus Caligula, successeur & petit-fils de Tibere par Germanicus. Artaban craignit la vivacité, la force & la vengeance d'un jeune Empereur qui n'étoit âgé que de 25 ans, & qui s'étoit déja signalé contre les Germains. Autant il avoit paru contempteur de Tibere, autant il devint adulateur de Caïus & de

An. 37.

Il craint Caïus Caligula.

(*p*) DIO. L. LIX. p. 661.
(*q*) SUETON. *in C. Calig.* c. 14. & *in Vitell.* c. 2. DIO. L. LIX. p. 661.

An. 37. tout ce qui portoit le nom Romain.

ARTABAN

Il se soumet à tout honteusement.

Dès qu'il sut l'élévation du nouvel Empereur, il envoïa des Ambassadeurs à Vitellius, Gouverneur ou Président de Syrie, pour lui proposer de réconcilier les Parthes avec les Romains, & lui demander une entrevûë, où l'on régleroit les sujets de dispute qui pouvoient être entre les deux Nations. Vitellius se rendit sur les bords de l'Eufrate, au lieu qui avoit été marqué pour la conférence, & il trouva Artaban plus prêt à ramper qu'à résister. Il éxigea de ce Prince qu'il passât le fleuve, qu'il vînt sur les terres de l'Empire, qu'il se prosternât devant les Aigles & les Enseignes Romaines, & qu'il offrît un sacrifice aux statuës d'Auguste & de Caïus Caligula. Il dressa lui-même les articles du Traitté de paix, qui furent tous à l'avantage des Romains; il les fit signer à Artaban, & l'obligea à donner ses fils pour otages & pour fureté des engagemens qu'il venoit de prendre. Après la conclusion du Traité, Herode le Tetrarque, qui avoit acompagné Vitellius, lui donna un superbe repas sous un grand pavillon qu'il avoit fait dresser à

grands frais au milieu de l'Eufrate, & il eut soin de prévenir Vitellius pour instruire l'Empereur de tout ce qui s'étoit passé. Le Roi envoïa ensuite les otages à Rome, parmi lesquels étoit son fils Darius, qu'il chargea de riches présens pour l'Empereur. On y remarquoit entr'autres curiosités un Juif, nommé Eléazar, qui avoit cinq coudées de haut.

An. 37.

ARTABAN.

La tranquillité qu'Artaban crut devoir garder avec les Romains se tourna en guerre contre ses propres sujets. Le souvenir des chagrins que lui avoit causé la derniere conjuration le porta à la vengeance ; & il s'abandonna à ses premieres fureurs. Les Grands & le Peuple se souleverent contre lui ; ils attenterent (r) plusieurs fois sur sa personne ; & voïant qu'elle n'étoit plus en sureté, il se sauva avec une escorte de mille hommes auprès d'Izate Roi d'Adiabene, Province située entre l'Assyrie & la Mésopotamie. Ce Prince, sur l'exemple de sa mere Helene, venoit de quitter le culte des Idoles pour embrasser celui du vrai Dieu selon la Religion des Juifs, dont il s'étoit

An. 46.

Il est déposé & sort de son Roïaume.

(r) JOSEPH. *Antiq.* L. XX. c. 2.

An. 46. fait instruire avec tous ses enfans à Jerusalem. Il en revenoit lorsqu'Artaban alla se jetter entre ses bras pour lui demander du secours ou un asyle. » Prince vertueux, lui dit-il, » en l'abordant, ne me méprisez pas, » parceque vous me voïez en état de » supliant, & que la fortune, après m'a» voir contraint d'abandonner mon » Roïaume, m'a réduit à implorer » votre secours. Que mes malheurs » vous instruisent du peu de fond que » l'on doit faire sur les grandeurs hu» maines ; & en voïant mon sort, » pensez qu'il peut devenir le vôtre. » Ma cause est celle de tous les Rois ; » & elle doit vous porter à m'aider » dans la vengeance du crime de mes » Sujets, qui peut autoriser tous les » Peuples à s'élever contre leurs Sou» verains. «

ARTABAN.

Le Roi Izate promet de le secourir.

Ces paroles acompagnées de quelques larmes qui coulerent malgré Artaban toucherent le cœur d'Izate. Dès qu'il le connut, il descendit de cheval & lui répondit : » Rassurez vous, » Grand Prince, & ne vous laissez » point abattre à des revers qui ne » sont pas sans remedes. Vous les » verrez bien-tôt finir ; & vous trou-

verez en moi un ami & un allié plus « affectionné & plus fidéle que vous « ne l'aviez attendu. Ou je vous ré- « tablirai dans votre Roïaume, ou je « vous céderai le mien. » Après cet aceüil gracieux, il pria Artaban de remonter à cheval, & il voulut le suivre à pié, pour faire honneur à un Roi qu'il reconnoissoit être plus grand Prince que lui. Artaban ne le souffrit pas. Il jura par toute la prosperité qui pourroit jamais lui arriver qu'il descendroit de cheval, si Izate n'y montoit, & ne marchoit le premier. Izate ne put s'en défendre. Il conduisit Artaban dans son Palais, & lui rendit tous les honneurs possibles. Il lui donna toujours la premiere place à table, & dans les assemblées publiques; oubliant la triste situation où il étoit alors, qui lui montroit qu'il n'y a point de malheurs dans lesquels tout homme ne puisse tomber.

Il le rétablit.

Izate écrivit aux principaux des Parthes, pour les exhorter à rentrer dans l'obéissance duë à leur Roi; il leur engagea sa parole qu'Artaban oublieroit leur infidélité, & qu'ils seroient contens de sa conduite. Ils lui

An. 46. répondirent qu'il n'étoit plus en eux de le recevoir, parcequ'ils avoient

ARTABAN. mis la couronne sur la tête de Cinname, & qu'ils ne pouvoient la lui ôter sans s'exposer à une guerre civile. Cinname avoit été élevé à la Cour d'Artaban, & l'éclat du trône sur lequel il étoit assis n'avoit pas encore effacé dans son cœur les sentimens de la reconnoissance. Tout ce qui se passoit au-dehors & tout ce qui l'environnoit, lui reprochoit sans cesse l'injustice de son élévation. Il écrivit de sa main à Artaban pour lui dire qu'il pouvoit revenir en toute sureté, qu'il l'en conjuroit, & qu'il lui remettroit avec joie le sceptre dont il avoit été honoré. Le Roi connoissoit sa droiture, & partit avec confiance. Cinname alla le recevoir, se prosterna devant lui, le salua en qualité de Roi, ôta son diadême pour lui en ceindre le front, & se remit de plein gré au rang des particuliers. Artaban ne fut point ingrat à son égard. Tous les bienfaits & tous les honneurs qu'il put imaginer furent la récompense de Cinname. Il lui permit de porter la thiare droite, & de coucher dans un lit d'or, ce qui n'a-

partenoit qu'aux Rois des Parthes, qui avoient tiré cet usage des Perses, & il lui donna la Province de Nisibe, démembrée du Roïaume d'Arménie.

An. 46.

ARTABAN.

Ce rétablissement ne lui procura pas (*f*) une longue paix. Après avoir échapé differentes fois à la colere & au soulévement de ses Sujets, Artaban trouva la mort dans sa propre famille. Son fils ou son frere Gotarze l'empoisonna (*t*) avec la Reine & un de leurs enfans.

An. 47.

Artaban empoisonné.

Ce fut vers le commencement du rétablissement de ce Prince & sous l'Empire de Caligula, qu'arriva l'Histoire de deux Juifs dont parle (*u*) Joseph, qui causerent de la jalousie & de l'embarras au Roi des Parthes. Deux Juifs, nommés Asineus & Anileus, qui demeuroient à Néerda place très-forte sur l'Eufrate, aprenoient le métier de Tisseran, qu'il n'étoit point honteux d'exercer dans un païs où les hommes filoient de la laine. Leur maître les aiant maltraittés parcequ'ils étoient venus trop tard à

Histoire des Juifs Asineus & Anileus.

(*f*) JOSEPH. *ubi supra.*
(*t*) TACIT. *Annal.* L. XI. n. 8.
(*u*) *Antiq.* L. XVIII. c. 12.

An. 47. l'ouvrage, ils en tirerent vengeance; & pour éviter d'en être punis, ils se retirerent à quelques stades de la Ville. Une troupe de vagabonds & de mécontens se joignit à eux & les choisit pour Chefs. Tous prirent les armes, & bâtirent un Fort sur les rives du fleuve, dans une plaine abondante en fruits & en paturages, sans que personne y mît oposition. Delà ils envoïoient demander aux habitans des environs ou du bétail ou d'autres choses nécessaires pour leur subsistance, promettant, si l'on y satisfaisoit, de les défendre contre ceux qui viendroient les attaquer, & avec menaces, s'ils y manquoient de faire main-basse sur leurs troupeaux & de les enlever. Personne n'osoit leur résister, & leur nombre augmentant chaque jour, ils se rendirent enfin redoutables à tout le païs. Le Satrape de Babilone se croïant obligé d'étouffer le mal dans sa naissance rassembla tout ce qu'il avoit de soldats, tant Parthes que Babiloniens, & alla les attaquer un jour de Sabat, persuadé que leur exactitude à l'observance de cette fête les empêcheroit de se défendre. Asineus représenta à ses

ARTABAN.

compagnons que la loi n'obligeoit pas à se laisser égorger impunément. Il se mit à leur tête, marcha contre les ennemis, en tua un grand nombre & mit le reste en fuite. An. 47. ARTABAN.

Artaban en aïant reçu la nouvelle conçut une telle estime du courage de ces deux freres qu'il désira de les voir. Il leur envoïa dire par un de ses Gardes, que non-seulement il oublioit les violences qu'ils avoient commises dans son Roïaume ; mais que par estime pour leur vertu, il les prioit de se rendre à la Cour, promettant de leur faire sentir les effets de sa bonté & de sa liberalité, afin de les engager à emploïer désormais leur courage pour son service. Asineus ne jugea pas à propos d'y aller ; il y envoïa son frere Anileus avec des présens tels que sa situation le lui permettoit. Artaban lui donna de grandes marques d'estime & d'amitié, & lui fit des reproches de ce que son frere ne l'avoit pas acompagné. Aïant connu par ses réponses que la crainte d'abandonner son poste l'en avoit empêché, il lui jura par ses dieux, qu'ils pouvoient venir l'un & l'autre en toute sureté ; & pour l'en convain-

An. 47. cre, il lui toucha dans la main, ce qui étoit parmi les Parthes le gage d'une foi inviolable, & le renvoïa exhorter son frere à faire le voïage sans apréhension.

ARTABAN.

Sur le raport de ce qui s'étoit passé, Asineus ne balança pas de partir avec son frere. Le Roi les reçut avec un acüeil aussi favorable qu'ils pouvoient l'attendre; & voïant qu'Asineus étoit fort petit & d'assez mauvaise mine, il dit à ses amis qu'il ne comprenoit pas comment dans un si petit corps il y avoit une aussi grande ame. Abdegase, l'un de ses Généraux, fut jaloux des discours avantageux que ce Prince en tenoit. Il emploïa toute sa malignité pour lui inspirer des sentimens contraires; il rapella l'affront que les Parthes avoient reçu dans la défaite du Satrape de Babilone; il remontra au Roi qu'il y alloit de son honneur de s'en venger, & demanda la permission de le faire par lui-même. Artaban lui répondit qu'il ne consentiroit jamais que l'on fît violence à un homme qui s'étoit fié à sa parole, & à qui il avoit donné la marque la plus inviolable de sa fidélité. Dès le len-

demain il manda Asineus, & lui conseilla de reprendre le chemin de l'Eufrate, de peur que les Chefs de l'armée n'entreprissent sur sa vie. » Je vous recommande, ajoûta-t-il, la « Province de Babilone; garantissez-là « par vos soins des ravages & des « maux que mes ennemis pourroient « y faire. C'est une reconnoissance que « vous devez à ma fidélité & à l'atten- « tion que j'ai eu d'arrêter ceux qui « conspiroient contre votre vie. »

Asineus partit avec son frere, chargé de magnifiques présens; & aussitôt qu'il fut de retour, il construisit de nouveaux Forts, fortifia ceux qu'il avoit déja faits, & devint en peu de tems redoutable aux Babiloniens & aux Gouverneurs mêmes de la Province; tout plioit devant lui dans la basse Mésopotamie. Les deux freres passerent quinze ans dans cette prosperité, dont ils abuserent enfin, & qui fit le sujet de leur ruine. Anileus s'étant pris d'un amour aveugle pour la femme d'un Seigneur Parthe Gouverneur du païs, résolut de l'enlever. Il déclara la guerre à son mari, le tua dans une bataille, & épousa celle pour laquelle il avoit pris les

An. 47.

ARTABAN.

armes. Cette alliance, condamnée par la loi, fut un ſcandale pour les Juifs ; ils en porterent hautement leurs plaintes à Anileus quand ils virent que ſa femme ne ſe cachoit plus d'adorer les Idoles qu'elle avoit aportées de ſon païs. Anileus ne pouvant ſouffrir la liberté avec laquelle ceux qu'il regardoit comme ſes ſujets oſoient lui faire des reproches publics, arrêta les plus conſidérables d'entr'eux & les fit mourir. Le ſoulévement que cette action d'injuſtice & d'autorité excita fit comprendre à ſa femme le péril éminent auquel il étoit expoſé. Elle empoiſonna Aſineus, plus animé que tous les autres, bien aſſurée qu'elle n'en ſeroit pas punie quand elle n'auroit pour Juge que ſon mari, & un mari tranſporté d'amour pour elle.

Anileus, ſeul dépoſitaire de l'autorité, ne conſulta plus que ſes caprices & ſon ambition. Il ſe jetta ſur les terres de Mithridate, gendre du Roi, les pilla, & y fit un très-grand butin tant en argent qu'en eſclaves, en bétail & en autres choſes précieuſes. Outré de cette inſulte, Mithridate raſſembla ſes troupes pour

An. 47.

ARTABAN.

en tirer vengeance. Lorſqu'il aprochoit de l'Eufrate, Anileus fut averti que ce Prince donnoit un grand ſouper pour célébrer d'avance une victoire qu'il regardoit déja comme certaine. Il alla le ſurprendre à la quatriéme veille, il le trouva plongé dans un ſommeil d'ivreſſe, le fit priſonnier, mit les Parthes en fuite, & l'amena tout nud monté ſur un âne, ce qui paſſoit chez les Parthes pour la plus grande de toutes les ignominies. Il le renvoïa quelque-tems après contre l'avis de pluſieurs Juifs qui avoient demandé ſa mort.

La femme de ce Prince, fille d'Artaban, l'acabla de reproches de ce qu'aïant l'honneur d'être gendre du Roi, il n'avoit pas honte de vouloir bien être redevable de la vie à des hommes dont il avoit reçu tant d'outrages. » Ou reprenez, lui dit- « elle, les ſentimens de votre ancien- « ne vertu, ou je jure par les Dieux « conſervateurs de la dignité des Rois « que je me ſéparerai de vous. » Mithridate craignit les menaces d'une femme couroucée, qui l'auroit détruit dans la Nation. Il raſſembla ſes troupes, & ſe mit en marche pour

An. 47.

ARTABAN.

la satisfaire. Anileus informé de ses aproches s'en réjoüit, & alla au-devant avec une grande multitude de Juifs, tous convaincus que l'ennemi ne les verroit pas plûtôt aprocher qu'il prendroit la fuite, & qu'ils reviendroient chargés de lauriers & de butin. Transportés d'ardeur & d'impatience, ils firent en un jour quatre-vingt-dix stades par une chaleur excessive, & dans un païs absolument aride. Mithridate sachant qu'ils étoient épuisés les attaqua dès qu'ils parurent, en tua un grand nombre qui n'avoient plus la force de se défendre & dissipa les autres. Anileus se sauva dans une forêt, où il recüeillit les débris de son armée, & fit des courses aux environs, en attendant qu'il eût levé de nouvelles troupes. Les Babiloniens fatigués des ravages qu'il commettoit dans la Province, demanderent aux Juifs de Néerda de le leur mettre entre les mains, ou de l'engager à cesser ses hostilités. Les Juifs se chargerent de négocier un acommodement, & lui envoïerent les principaux de la Ville avec les Députés de Babilone. Ceux-ci aïant remarqué le lieu où Anileus se

retiroit allerent le surprendre pendant la nuit, & le tuerent avec ses Gardes qui étoient comme lui plongés dans le vin. Leur vengeance ne se termina pas à la mort d'Anileus. Les Babiloniens se joignirent aux Grecs & aux Syriens pour attaquer les Juifs qui s'étoient retirés à Séleucie. Ils prirent de concert les armes en un même jour, & en tuerent plus de cinquante mille. Il n'en échapa qu'un très-petit nombre qui se réfugia à Ctesiphon.

An. 47.

ARTABAN.

BARDANE.

Le meurtrier d'Artaban ne joüit pas du fruit qu'il avoit attendu de son parricide. Ce Prince se sentant défaillir par l'effet du breuvage empoisonné, nomma son fils Bardane (*x*) pour son successeur, & le fit reconnoître par les Grands du Roïaume, qui eurent horreur du crime de Gotarze. Ce perfide (*y*) trouva néanmoins des apuis, & à l'aide de quelques factieux, il se forma un parti considerable dans la Mésopotamie. Bardane soutenu

An. 47.

Bardane Roi réduit son frere Gotarze.

(*x*) JOSEPH. *Antiq.* L. XX. c. 2.
(*y*) TACIT. *Ann.* L. XI. n. 8.

An. 47. des troupes de l'Empire marcha contre lui avec tant de diligence, que

BARDANE. dans l'espace de deux jours il fit trois mille (z) stades, ce qui paroît incroïable. Il attaqua Gotarze son frere, tailla son armée en piece, & l'obligea de se réfugier dans le païs des Dahes & des Hyrcaniens. Tout l'Empire se soumit au vainqueur excepté la Ville de Séleucie sur le Tigre, qui défendit son indépendance pendant plusieurs années, contre les assauts perpetuels de l'ennemi.

An. 48. Tandis qu'il en étoit uniquement ocupé, Gotarze releva son parti par le secours que lui donnerent les Peuples chez lesquels il s'étoit retiré, & qui faisoient partie de l'Empire des Arsacides. Bardane aïant su qu'il étoit entré dans la Bactriane à la tête d'une armée nombreuse alla au-devant de lui, le trouva encore dans cette Province, & se prépara à lui livrer la bataille. Déja on avoit commencé l'action lorsque tout changea de face en un instant. Bardane informé d'une

(z) A compter vingt stades pour une lieuë, il auroit fait cent cinquante de celles-ci dans deux jours; ce qui est impossible. C'est donc une éxageration manifeste, ou une faute dans le texte de Tacite.

trahison que les siens lui méditoient, fit sonner la retraite, & conclut un acommodement avec son rival. Ils le confirmerent par serment au pié d'un Autel qui fut dressé entre les deux camps; on convint que Bardane demeureroit en possession de la couronne, & que Gotarze joüiroit des revenus de l'Hyrcanie, où il feroit sa résidence.

An. 48.

BARDANE.

Bardane n'aïant plus de rival à combattre tourna toutes ses forces contre la Ville de Seleucie, dont il alla reprendre le siége. Les habitans se rendirent enfin après sept années d'une résistance opiniâtre, qui avoit plus humilié que fatigué les Parthes, honteux d'avoir été si long-tems devant une seule place. Après sa réduction, le vainqueur alla châtier quelques contrées de la frontiere, qui avoient entrepris de secouer le joug à la faveur des guerres civiles. Il auroit même recouvré l'Arménie, s'il n'avoit apréhendé d'attirer sur son Roïaume les armes des Romains, comme le Gouverneur de Syrie l'en menaçoit.

An. 49.

Il prend Séleucie.

Retenu sagement par la crainte d'un mal plus grand que tous les avantages qu'il auroit pu attendre de

Apollonius de Tyane va à Babilone.

AN. 49. BARDANE.

cette expédition, il s'apliqua à réparer le désordre que les troubles précédens avoient ocasionné dans le Roïaume. Il passoit l'hiver dans la basse Mésopotamie, lorsqu'Apollonius de Tyane arriva à (a) Babilone

(a) Suivant le récit de PHILOSTRATE. Liv. I. c. 25. on croiroit que Babilone étoit encore dans toute sa splendeur lorsqu'Apollonius de Tyane fit son voïage aux Indes. Il donne la description de ses murailles, de ses Palais, de ses Temples & de ses Mages, telle qu'elle auroit pu convenir sous la Monarchie des Rois Babiloniens ou des Perses. Mais il est contredit par nos meilleurs Historiens; & ce qu'il avance ici confirme le reproche que plusieurs Savans lui ont fait, d'avoir composé un Roman à la sollicitation de l'Imperatrice Julie, ou une Relation, imaginaire dans sa plus grande partie, pour faire usage de differens Mémoires qu'il avoit recüeillis, & leur donner un air de vérité, en les mettant sous le nom d'un illustre Philosophe, que M. PRIDEAUX apelle le *Dom Guichote* de cet Ecrivain. *Hist. des Juifs, sous l'an* 293. PAUSANIAS. L. VIII. c. 33. p. 668. assure que de son tems, il ne restoit de l'ancienne Babilone que le Temple de Bel, & les débris des murailles de cette Ville; la plus grande que le soleil eût jamais éclairée. PLINE. *Hist. Nat.* L. VI. c. 26. dit précisément la même chose; & il ajoûte qu'elle étoit devenuë déserte par le voisinage de Séleucie, qui avoit été le siége des premiers Rois de Syrie, & qui vouloient se rendre célébres par son agrandissement en la rendant plus riche & plus florissante que Babilone. Séleucie devint ensuite un objet de jalousie pour les Parthes. Ils bâtirent Ctesiphon un peu plus bas; & les privileges que l'on promit à ceux qui viendroient l'habiter attirerent beaucoup de monde de Séleucie, & acheverent de ruiner Babilone. Vologese n'étant pas encore content de ces progrès, bâtit près de Ctesiphon la Ville de Vologesocesta, que ses faveurs

dans le cours de son voïage aux Indes. Les événemens du séjour qu'il y fit montrent combien les mœurs

An. 49.

BARDANE.

rendirent bien-tôt très-peuplée. Ainsi Babilone demeura non-seulement sans protecteurs depuis le commencement des Syro-Macédoniens, mais elle eut encore des rivales voisines, que l'orgueil & la jalousie des Rois lui susciterent. A quel point de dépérissement étoit-elle donc réduite près de quatre siécles depuis l'extinction de la Monarchie des Perses, qui est le tems du voïage d'Apollonius ? On conçoit que l'Empereur Trajan après avoir réduit la Mésopotamie, l'Assyrie & les environs ait fait fraper des Monnoïes où l'on voit les noms *de Babilone*, *de l'Eufrate & de l'Assyrie*; c'étoit pour se glorifier d'avoir pris une Ville autrefois si célébre. JOSEPH SCALIGER cite ces Médailles dans ses Remarques critiques sur EUSEBE, *ad num* MMCXVIII. Mais on concilie plus difficilement avec les Historiens du premier & du second siécle ce que dit le P. HARDOUIN. *Chronol.* V, t. p. 217. & 218. qu'il a vû deux Médailles frapées à Babilone sous le regne d'un Antonin, dont l'Inscription est en lettres Parthes. Si le fait est constant, il suposeroit que les Rois Arsacides résidoient encore quelques fois à Babilone, ce qui est contraire à tous les Ecrivains posterieurs à Auguste, qui parlent de Babilone comme d'une Ville abandonnée, & de Ctesiphon comme de la Capitale de l'Empire des Parthes. Voici de quelle maniere STRABON s'en exprime: Ctesiphon est un Bourg qui a toute la force & l'étenduë d'une grande Ville. Les Marchands y portent tout ce que l'on peut souhaiter pour les besoins & les commodités de la vie; il n'est point d'arts & de métiers que l'on n'y exerce. Les Rois des Parthes y étalent leur magnificence & leur luxe pendant l'hiver, & ils passent le reste de l'année en Hyrcanie, ou à Echatane. Lib. XVI. p. 1079. Cet Auteur apelle Ctesiphon *un Bourg ou un Village*, parceque les Parthes n'y avoient pas mis d'enceinte; n'aimant pas à faire ni à soutenir le siége des Villes murées.

An. 49. des Parthes étoient ſemblables à celles des anciens Rois de Babilone & de Perſe. En entrant dans la Ville, le Philoſophe fut ſurpris de voir (*b*) un de ces grands Officiers de la couronne que l'on nommoit Satrapes, qui l'arrêta à la porte, & lui dit, qu'il falloit adorer la ſtatuë d'or du Roi avant que d'aller plus loin, ſuivant la loi du Roïaume, qui, de toutes les Nations, n'exceptoit que les Romains naturels, envoïés au nom de l'Empereur. Le fier Philoſophe répondit, qu'il n'avoit point d'hommages à rendre au Roi, & qu'il devoit ſe croire ſuffiſamment honoré des loüanges qu'il donneroit à ſa vertu s'il voïoit qu'elle en fût digne. Il refuſa de ſe ſoumettre à l'adoration, & continua d'avancer dans la Ville. Le Satrape ſurpris d'une telle réponſe, lui demanda ſon nom, ſa patrie, ſon état, le ſujet de ſon voïage; le confina aux Gardes, & alla en donner avis aux premiers Officiers de la Cour. Ils le firent venir, & lui demanderent pourquoi il manquoit de reſpect au grand Roi des Parthes.

BARDANE.

(*b*) PHILOSTRAT. *in vita Apollonii Tyanenſis.* Lib. I. c. 27. & *ſeq.*

» Je

Je ne le méprise point, répondit « Apollonius; & si je vois par sa con- « versation qu'il mérite mon estime, « je lui rendrai tout le témoignage qui « est dû à sa sagesse. Quel présent lui « aportez-vous? dit le plus ancien « de ces Officiers. Je lui offrirai, dit « Apollonius, la force, la justice, & « les autres vertus qui sont la vérita- « ble & solide gloire de l'humanité. « Quoi donc, répliqua le Satrape, « pensez-vous qu'il ne les ait pas? Je « le souhaite, dit le Sage. Mais s'il les « a aquises, je lui aprendrai l'usage « qu'il en doit faire. Il en a déja don- « né des preuves, reprit le Parthe, en « recouvrant il y a (c) deux ans & «

(c) Les Savans sont embarassés sur le tems où il faut placer l'arrivée d'Apollonius à Babilone. M. DE TILLEMONT dans ses notes sur l'Empereur Claude, p. 1031. prétend que ce ne peut être sous le regne de Bardane, quoiqu'il soit expressément nommé dans PHILOSTRATE, L. I. c. 21. USSERIUS la met au commencement de la troisiéme année de ce Prince, suivant le mot de PHILOSTRATE, qui dit *deux ans & deux mois*. Nous ne parlons pas des Editeurs de MORERY, dont l'ignorance est allée au point de dire que Gotarze étoit possesseur du trône pendant ce tems, & de ne pas même mettre Bardane dans la liste des Rois, contre l'autorité expresse de JOSEPH, de TACITE, & de PHILOSTRATE, les seuls qui parlent des Rois Parthes de ce tems.

En suivant le récit de TACITE & de PHILOSTRATE, il n'y a que deux points auxquels on puisse fixer l'arrivée d'Apollonius à Babilone. Ce

An. 49. „ deux mois la paisible possession du „ trône que son frere lui disputoit, „ & en gouvernant ses sujets avec équi- „ té. J'apréhende, conclut Apollo- „ nius, que la crainte & l'interêt ne „ vous fassent élever votre Prince plus „ haut qu'il ne le mérite. Je desire „ néanmoins pour le bien de votre „ Nation, qu'il soit tel que vous le „ dépeignez.

BARDANE.

Il converse avec le Roi. L'étonnement que causa la franchise de cet inconnu donna au Roi envie de le voir sur le raport qu'on lui en fit. Il ordonna qu'on l'amenât au Palais. Apollonius s'y rendit acompagné de Damis, & traversa toutes les salles sans faire la moindre attention aux richesses & aux magnificences qui auroient jetté tout autre dans l'admiration, & parlant avec Damis de choses étrangeres. Aussitôt que Bardane l'aperçut (*d*) il s'é-

fut trois ans après le couronnement de Bardane, ou trois ans après la cession de Gotarze & le recouvrement des contrées rébelles de la Mésopotamie. Le texte de PHILOSTRATE peut souffrir l'un & l'autre sens. Ainsi ce fut l'an 49. ou l'an 50. de J. C. le Chronologiste de Philostrate dit en 44. ou 45. On peut voir la seconde Préface d'OLEARIUS dans son édition de PHILOSTRATE, p. 38. & Lib. I. p. 26. not. 4. *In vita Apollonii.*

(*d*) PHILOSTR. L. I. c. 31. *& seq. ad extremum Libri.*

cria : » C'est Philostrate, que mon frere Megabate m'a dit avoir vû à « Antioche, estimé & honoré de tous « les gens de bien. Au portrait qu'il « m'en a fait, je ne saurois le mécon- « noître. » Il lui parla en Grec, & après différentes marques d'amitié, il l'invita à se joindre à lui dans le sacrifice d'un cheval superbe & magnifiquement caparassonné qu'il alloit immoler au soleil. Le Philosophe, Pythagoricien & sectateur de la Métempsycose, pria le Roi de ne pas éxiger de lui qu'il prît part à l'effusion du sang ; mais de le laisser sacrifier suivant la religion qu'il professoit. Pendant qu'on égorgeoit la victime, il se retira un peu à l'écart, jetta de l'encens dans un brasier, & adressa cette priere au soleil : » Astre du jour, conduisez-moi par « tout où vos interêts & les miens « m'apelleront. Donnez-moi la con- « noissance des hommes qui aiment « la vertu ; mais éloignez-moi des « méchans. Je ne veux ni les connoî- « tre ni en être connu. »

Apollonius entra en conversation avec le Roi. Il lui exposa le sujet de son voïage, ses sentimens sur les

Bardane l'admire.

An. 49. Dieux & sur les hommes, le genre de vie dont il faisoit profession, & sa frugalité. Bardane fut charmé d'entendre ses principes. Il lui dit qu'il n'auroit pas voulu pour tout l'or des Indes & des Perses ne l'avoir pas vû à son passage ; il le pria d'accepter un logement dans le Palais. " Vous „ m'honorez, Seigneur, répondit „ Apollonius, par les offres que vous „ me faites. Mais avant que de les „ accepter, souffrez que je vous demande si vous voudrez loger chez „ moi, supósé que le hazard vous „ conduisît à Tyane. Je ne le ferois „ pas, dit le Prince, à moins que „ votre maison ne fût assez vaste „ pour contenir tous mes Gardes, & „ assez ornée pour recevoir convenablement ma personne. Ma maison, reprit le Philosophe, seroit „ trop petite pour vous, & votre Palais est trop grand pour moi. L'opulence embarasse plus les Philosophes, que la médiocrité ou la disette n'affligeroient les Riches. Permettez que je me retire chez un „ particulier qui ne sera point au-dessus de moi. Là vous pourrez „ me faire avertir de me rendre au

BARDANE.

Palais toutes les fois que vous le « jugerez à propos. „ Quelques jours après, le Roi s'engagea à lui acorder dix graces, quelque grandes qu'elles pussent être. Apollonius se borna à lui demander du pain, des fruits, & de laisser retourner en Gréce les descendans des Eretriens qui avoient été amenés prisonniers à Suse pendant la guerre de Darius contre les Grecs. Bardane ne se lassoit point de converser avec le Philosophe. Il le consultoit en toute ocasion, & toûjours il avoit sujet d'admirer la sagesse de ses réponses. Enfin après un séjour d'un an & quatre mois, il partit de Babilone pour aller aux Indes, avec quelques chameaux de monture que le Roi lui donna pour lui & pour ses compagnons, le seul présent qu'il voulût accepter, & il promit de le revoir à son retour. Il revint en effet l'année suivante, mais il ne fit que passer. (*e*)

An. 49.

BARDANE.

An. 50.

A peine fut-il en chemin que Bardane se vit obligé de reprendre les armes. Gotarze se repentit de la cession qu'il avoit faite volontairement à son frere. Il crut qu'il lui étoit

Révolte & défaite de Gotarze.

(*e*) *Idem.* L. III. c. 58.

An. 50. honteux de vivre en particulier tandis qu'il pouvoit être assis sur le trône; il leva des troupes pour la troisiéme fois, & entreprit de faire valoir ses prétentions. Bardane marcha contre lui avec toutes les forces de l'Empire; il le battit & le repoussa jusqu'à la riviere de Gindes, qui sépare les Dahes & les Ariens.

BARDANE.

Orgueil de Bardane.

Ce fut le terme (*f*) de ses conquêtes & de ses prosperités. Les Parthes n'aimant pas à faire la guerre si loin de leur patrie refuserent d'aller plus avant, comme le Prince l'auroit souhaité. Il fut contraint de céder à leur résistance. Mais avant que de revenir sur ses pas, il voulut laisser à la posterité des marques de sa gloire à la maniere des anciens Conquerans. Il fit dresser un monument sur lequel furent gravés ses exploits, ses richesses, sa puissance, & les limites de son Empire qu'il avoit portées plus loin qu'aucun de ses prédécesseurs. Son orgueil ne se borna pas à cette Inscription fastueuse. Il devint fier, cruel, insuportable à ses Sujets; il se persuada que les victoires remportées sur son frere lui assu-

(*f*) Tacit. *Annal.* L. XI. n. 10.

soient le succès de tout ce qu'il voudroit entreprendre. An. 50.

BARDANE. Il est assassiné.

Au retour de son expédition, il envoïa proposer (*g*) au Roi Izate de se joindre à lui pour déclarer la guerre aux Romains. Ce sage Prince lui représenta la témérité de ce projet, & combien il étoit dangereux d'attaquer des ennemis aussi redoutables. Bardane se tint offensé d'une réponse qui blessoit sa vanité. Il résolut de s'en venger sur Izate même, à qui il étoit redevable de la couronne, & de porter la guerre dans ses Etats. Ce trait d'ingratitude, d'injustice & de violence en suposoit d'autres plus marqués à l'égard de ses propres Sujets. Les principaux de la Cour fatigués de ses hauteurs, de sa tyrannie & de ses projets ambitieux conspirerent contre lui, & le tuerent à la chasse, au moment que des témoignages aparens de leur affection l'avoient fait éloigner de ses Gardes. Quoiqu'il fût encore dans (*h*) la fleur de sa jeunesse, il avoit déja acquis la gloire de ses plus illustres prédécesseurs, qui s'étoient fait ad-

(*g*) JOSEPH. *Antiq.* L. XX. c. 2.
(*h*) TACIT. *ubi supra.*

mirer sur le trône un grand nombre d'années ; & sa mémoire les auroit tous effacés, s'il avoit plus recherché à se rendre cher à ses Sujets que redoutable à ses ennemis.

GOTARZE.

An. 50.

GOTARZE.

Gotarze monte sur le trône.

La mort de Bardane fit renaître (i) les mêmes troubles qui avoient agité le Roïaume lors de son avénement à la couronne. N'aïant point laissé de fils en état de gouverner, il y eut partage entre les Chefs de la Nation sur le choix de celui que l'on mettroit sur le trône. Les uns y portoient Meherdate fils de Vonone I. & petit-fils du célébre Phraate III. qui étoit encore en otage à Rome. Les autres demandoient Gotarze, & ils l'emportèrent sur les premiers. Mais à peine eut-il pris possession du sceptre que ses Partisans mêmes se repentirent de le lui avoir mis entre les mains. Il ne connut plus d'autres loix que ses caprices, son luxe, ses débauches, sa fureur & sa vengeance. Les Parthes envoïerent à l'Empereur Claude, pour le suplier

(i) *Idem ibid.*

de leur rendre Meherdate.

An. 50.

GOTARZE.

Ses Sujets révoltés demandent un Roi à Rome.

Leurs Députés représenterent au Sénat (*l*) qu'en venant reclamer ce Prince, ils n'avoient point envie d'enfreindre les conditions de l'alliance qu'ils avoient faite avec les Romains, ni de secouer le joug de la famille des Arsacides. Que l'impossibilité de suporter plus long-tems celui d'un Prince sanguinaire étoit l'unique sujet de leur voïage. Que la Noblesse étoit aussi indignée contre Gotarze que le Peuple même. Que par jalousie ou par crainte d'être détrôné il avoit fait périr toute sa famille, ses parens & ses propres freres, ceux qui étoient près, comme ceux qui étoient éloignés. Qu'il n'avoit épargné ni ses femmes, quoiqu'enceintes, ni ses enfans encore à la mamelle; & que c'étoit par ces traits d'une cruauté barbare qu'il prétendoit répondre aux reproches de lâcheté qu'on avoit droit de lui faire. Ils conjurerent l'Empereur & le Sénat de les tirer de cet état de tyrannie, en leur rendant Meherdate pour le mettre sur le trône.

Après qu'ils eurent ainsi exposé le

(*l*) TACIT. L. XII. n. 10-12.

An. 50.

GOTARZE.

L'Empereur Claude leur donne Meherdate.

sujet de leur députation, l'Empereur fit un grand discours où il releva la gloire des Romains, dont les Nations les plus fieres & les plus reculées venoient implorer la puissance, & reclamer la justice. Il se mit en paralelle avec Auguste, à qui les Parthes étoient venu demander un Roi; & de peur d'affoiblir la comparaison en citant un autre exemple, il passa sous silence celui de Tibere, qui avoit néanmoins reçû des Ambassadeurs pour le même sujet. Comme Meherdate étoit présent, il lui adressa la parole, pour lui donner la permission d'aller joüir du sceptre de ses peres qu'on venoit lui offrir. Il l'avertit de se souvenir qu'on l'établissoit pour gouverner des Citoïens, & non pour dominer comme sur des esclaves. Il lui recommanda la douceur & l'équité, qui le rendroient d'autant plus cher à ses Peuples qu'elles leur étoient moins connuës, & qu'ils en avoient moins ressenti les effets de la part des Princes auxquels ils avoient été soumis jusqu'à ce jour. S'adressant ensuite aux Députés, il leur fit l'éloge de Meherdate, comme d'un Prince éle-

An. 50.

GOTARZE.

vé dans l'exercice des vertus qui faisoient aimer & respecter les Romains. Mais parceque l'humanité n'est jamais sans foiblesses ni défauts, il leur recommanda de les suporter en lui, & d'éviter eux-mêmes l'inconstance. Il conclut en leur faisant remarquer que la République Romaine étoit tellement satisfaite & remplie de sa propre gloire, qu'elle ne pensoit plus qu'à procurer le repos des Nations étrangeres.

Ce Prince s'écarte des sages avis de Cassius.

Cassius, Gouverneur de Syrie, eut ordre de conduire Meherdate jusques sur les bords de l'Eufrate près du Zeugma. Quoique cet Officier fût beaucoup plus versé dans la sience des loix que dans celle des armes, il lui donna toutefois de sages conseils qui l'auroient bien-tôt conduit sur le trône s'ils avoient été suivis. Il remit les Légions dans l'usage des exercices militaires, qu'une longue paix avoit fait presqu'oublier; il les pourvût d'armes & de vivres, [illegible] les tint toûjours en haleine, comme si elles eussent été sans cesse exposées aux incursions de l'ennemi, & il soutint la haute réputation que s'étoit acquise dans le païs l'ancien Cassius

An. 50. dont il avoit l'honneur de descendre. Il instruisit Meherdate du caractere des ennemis qu'il alloit combattre, & il l'assura que leur ardeur naturelle ne leur permettant pas de demeurer long-tems dans l'inaction, le plus sûr moïen de les ralentir ou de les attirer à soi étoit de se tenir en presence, sans en venir à une bataille.

Gotarze.

Il prend Ninive & Arbelle.

Au lieu de s'avancer contr'eux pour profiter du reste de la saison, Abbare, ou Abgare, Roi des Arabes le retint à Edesse au-delà de l'Eufrate, où il ne pensoit qu'à joüir des honneurs de sa nouvelle dignité. Carrhene, Chef des Parthes mécontens vint aussi lui donner avis qu'ils n'attendoient plus que sa présence pour éclatter, mais qu'il ne falloit pas entrer dans le Roiaume par la Mésopotamie. L'armée tourna donc (*m*) du côté de l'Arménie, quoique les montagnes y fussent déja couvertes de neiges. Elle joignit les troupes de Carrhene; elle passa le Tigre au-dessous de Tigranocerta, & prit l'ancienne Ninive, plus célébre par son nom que par son état présent, &

(*m*) Tacit. L. XII. n. 13. & 14.

ensuite la Ville d'Arbelle, le tombeau du grand Empire des Perses. An. 51.

GOTARZE.

Cependant Gotarze s'étoit rendu sur les bords de la riviere de Corma, derriere laquelle il se tenoit retranché en attendant le reste de ses troupes. Là il suivit le plan que Cassius avoit donné à Meherdate. Il amusa les Parthes par des contremarches, des changemens, des escàrmouches ou autres évolutions militaires, pour éviter d'en venir à une action, quoiqu'il fût provoqué & insulté chaque jour. Pendant ce tems là il travailloit à gagner Abgare Roi des Arabes Edesséniens, & Izate, qui étoient dans l'armée ennemie, déja naturellement plus portés pour ses interêts. Il réussit enfin à les faire passer dans son camp.

Gotarze lui enleve ses alliés.

Meherdate aïant perdu une partie de ses forces crut n'avoir d'autre parti à prendre que de risquer une action avec ce qui lui restoit. Il présenta lui-même le combat. Gotarze encouragé par l'acroissement de ses troupes l'accepta volontiers. On en vint aux armes avec une ardeur égale de part & d'autre, & la victoire parut long-tems indécise sur le parti

Il le prend & lui fait couper les oreilles.

An. 51. GOTARZE.

qu'elle favoriseroit. Elle préféra le grand nombre à la valeur. Carrhene, après avoir mis en fuite l'aile qu'il attaquoit, se laissa emporter par son ardeur à la poursuite des fuïards qu'il vouloit détruire jusqu'au dernier. Lorsqu'il fut au-delà du champ de bataille, Gotarze alla le prendre en queuë, & le chargea si violemment, qu'il ferma toute issuë à ses troupes débandées & les tailla en pieces. Meherdate demeuré avec une poignée d'hommes, se jetta entre les bras de Parrhace, ancien favori de son pere, qui lui promit de le sauver du péril qui le menaçoit. Mais ce perfide le chargea de chaînes quelques momens après, & le conduisit au vainqueur. Gotarze ne parla à ce Prince infortuné qu'en termes insultans. Il ne daigna pas lui donner le nom de parent ni d'Arsacide; il le traitta d'Etranger & de Romain. Après l'avoir acablé de reproches outrageans, il lui fit couper les oreilles, & le réduisit à traîner une vie honteuse, plus triste que la mort même.

Mort de Gotarze.

Il n'eut pas long-tems le plaisir de le voir dans cet état humiliant. Lui-

même fut bien-tôt (*n*) après attaqué d'une maladie, qui fut déclarée mortelle dès les premiers jours. On soupçonna (*o*) qu'elle avoit été causée par le poison. Voïant qu'elle avoit indubitablement trait à la mort, il fit venir (*p*) son fils Vonone, Gouverneur ou Roi de Médie, à qui il mit la couronne sur la tête. Mais ce Prince la porta si peu de tems, que l'Historien Josephe, contemporain & bien instruit de ce qui se faisoit alors par la proximité des lieux & par la communication des Syriens avec les Parthes, ne le met pas même au nombre des Rois. Il passe immédiatement de Gotarze à Vologese son frere.

An. 51.

GOTARZE.

VOLOGESE.

Pour éviter les effets de la jalousie qui avoit armée Bardane & Gotarze l'un contre l'autre, Vologese en montant sur le trône établit honorablement deux freres qui lui restoient, Pacore & Tiridate. Il don-

An. 51.

Vologese son frere Roi.

(*n*) TACIT. L. XII. n. 14.
(*o*) JOSEPH. *Antiq.* L. XX. c. 2.
(*p*) TACIT. *ubi supra.*

An. 51. na (q) au premier le Roïaume des Médes, & au second celui d'Arménie. Pacore alla aussi-tôt prendre possession de ses Etats ; mais Tiridate y trouva de grandes difficultés auxquelles il devoit s'attendre, & qui rendoient chimérique le présent que Vologese lui faisoit, s'il ne lui avoit en même-tems promis le secours de toutes les forces de l'Empire.

VOLOGESE.

Guerre en Arménie.

Depuis la défaite de Tigrane par Pompée, les Romains s'étoient attribué le droit de nommer les Rois d'Arménie, ou du moins de confirmer le choix & la nomination du Peuple. Mithridate, qui y regnoit alors, n'étoit parvenu sur le trône que par leur protection, & l'ambition venoit de lui susciter nouvellement un rival dangereux. Pharasmane (r) son frere, Roi d'Iberie, avoit un fils, nommé Rhadamiste, que l'envie de regner rendoit impatient & assez barbare pour former des desseins sur le peu de vie qui restoit à son pere. Pharasmane en fut averti, & au lieu de punir celui dont le cœur étoit déja coupable de parrici-

(q) JOSEPH. *lo o cit.*
(r) TACIT. *Annal.* L. XII. n. 44-49.

de, il l'exhorta à porter ses vûës sur le Roïaume d'Arménie, qu'il pourroit facilement envahir ou par surprise ou par la force des armes, promettant de l'aider de tout son pouvoir. Rhadamiste tenta d'abord la premiere voie, & il y réussit par un enchaînement d'impostures & de trahisons. Après avoir obtenu la fille de Mithridate en mariage, il proposa au pere de sceller cette alliance par un sacrifice solemnel; & pendant que le Roi & la Reine étoient prosternés au pié de l'Autel, il jetta son manteau sur eux, & les étouffa dans cette posture de religion. Leurs fils encore jeunes pousserent à l'instant des cris lamentables, qui anoncerent au loin le crime qu'il venoit de commettre. Rhadamiste se jetta sur eux & les égorgea. T. Numidius Quadratus, Préfet de Syrie, se crut obligé de venger un crime qui regardoit les Romains. Mais il trouva ses troupes peu disposées à entrer dans cette affaire. Il se borna à mander à Pharasmane de ne rien entreprendre sur l'Arménie. Cependant aïant su que Julius Pelignus Préfet de Cappadoce & infidéle à la Répu-

An. 51.

VOLOGESE.

blique favorisoit l'usurpation, il envoïa une Légion en Arménie sous le commandement d'Helvidius Priscus, qui eut ordre de revenir en Syrie bien-tôt après, de peur d'irriter les Parthes qui s'étoient déclarés vouloir rentrer dans l'Arménie, qu'ils prétendoient leur apartenir.

Les Parthes s'en emparent. Rhadamiste la reprend.

Vologese avoit en effet saisi ce moment favorable pour la recouvrer, & la donner à Tiridate, afin que les trois freres eussent chacun leur couronne séparée. Dès que l'armée des Parthes eut paru sur les confins du Roïaume, les Iberiens prirent honteusement la fuite, sans oser mesurer leurs armes avec celles de l'ennemi. Les Villes d'Artaxata & de Tigranocerta allerent au-devant de Tiridate le reconnoître pour leur Souverain; & cet exemple de soumission entraîna toutes les places moins considérables. Les rigueurs de l'hiver jointes à la disette de vivres & de fourages obligerent Tiridate à renvoïer sa Cavalerie dans la Parthie propre, ne croïant pas qu'on dût lui disputer sa conquête. Mais à peine ses troupes furent-elles retirées, que Rhadamiste parut avec les sien-

nes, & se remit en possession du Roïaume. An. 52.

Ce fut pour son malheur & pour celui des Arméniens. Ce Prince, d'un caractere féroce & vindicatif, les traitta comme des lâches & des perfides, qui n'avoient eu ni assez de courage pour résister à ses ennemis, ni assez d'attachement à sa personne pour lui demeurer fidéles. La dureté de son Gouvernement leur fit sentir toute la rigueur de sa colere & de sa vengeance. Faussement persuadé qu'il les contiendroit dans le devoir par la crainte & les mauvais traittemens, il ne fit au contraire que les exciter à la révolte. Quoique les Arméniens fussent naturellement remplis de soumission & de respect pour leurs Princes, ils ne purent soutenir plus longtems les violences & les cruautés de Rhadamiste. Ils investirent son Palais; ils demanderent au Capitaine des Gardes qu'il le leur remît entre les mains; ils ne parloient que de le mettre en piéces. Rhadamiste effraïé d'un péril aussi réel que prochain, se sauva avec sa femme Zenobie à la faveur des ténébres ou de quelque déguisement. Le Peu-

VOLOGESE.

Il en est chassé par le Peuple.

An. 52. ple rapella auſſi-tôt Tiridate.

VOLOGESE.

Hiſtoire de ſa femme Zenobie.

L'envie & la néceſſité d'échaper à la fureur des ſéditieux donnerent à la Reine aſſez de force pour ſuporter les fatigues de la premiere journée. Mais comme elle étoit déja avancée dans ſa groſſeſſe, elle tomba malade le ſecond jour, & pria ſon mari de lui donner la mort, plûtôt que de la laiſſer tomber au pouvoir de ſes ennemis. Rhadamiſte s'efforça de la conſoler en lui remontrant qu'elle arriveroit bien-tôt en Iberie, & que la tendreſſe qu'il avoit pour elle ne lui permettoit ni de l'abandonner ni de la faire mourir. Néanmoins ne pouvant plus réſiſter à ſes cris, à ſes douleurs & à ſes inſtances, il lui donna par déſeſpoir quelques coups de ſon épée, & la fit jetter dans une riviere. Des Bergers qui la virent ſur le bord de l'eau, l'en retirerent, lui donnerent tous les ſecours dont elle avoit beſoin & guérirent ſes plaïes. Quand ils eurent apris qui elle étoit & ſes malheurs, ils la conduiſirent à Artaxata, & la remirent à Tiridate, qui lui aſſigna des revenus convenables à ſa qualité, & n'oublia rien pour lui faire oublier le rang qu'elle avoit perdu.

Rhadamiste fit différens efforts pour remonter sur le trône que ses crimes lui avoient aquis. Plusieurs (*s*) fois il s'y crut rétabli ; mais ses triomphes ne furent jamais de longue durée ; & il perdit enfin toute esperance quand il sut que l'Empereur Neron vouloit reprendre ce Roïaume, qu'il avoit donné la petite Arménie à Aristobule fils du Roi Herode, & chargé Domitius Corbulon de réduire la grande & d'en chasser (*t*) les Parthes.

An. 53. & 54.

VOLOGESE.

Les Romains reprennent l'Arménie.

L'entreprise étoit devenuë d'autant moins difficile que Vologese avoit été obligé de rapeller (*u*) ses troupes pour réduire son fils Bardane qui avoit osé prendre les armes contre lui. La promtitude & l'ardeur avec lesquelles il attaqua les révoltés dissipa leur projet. Vologese demeura sur le trône, mais il perdit l'Arménie, que les Romains envahirent pendant l'absence de son armée.

Vologese réduit un de ses fils rébelles.

Quoique cette conquête l'eût affoibli, elle ne le leur rendit pas méprisable. Quadratus & Corbulon lui écrivirent pour l'inviter à rentrer en

An. 55.

Il fait alliance avec les Romains.

(*s*) TACIT. L. XIII. n. 6.
(*t*) DIO CASS. L. LXII. p. 710.
(*u*) TACIT. *Annal.* L. XIII. n. 7. & 9.

An. 55. paix avec les Romains, à renouveller l'ancienne alliance qui avoit été entr'eux & ses prédécesseurs, à leur donner comme auparavant des assurances de sa parole. Vologese y consentit en aparence, pour dissiper les soupçons qu'on avoit contre lui, & pour avoir le tems de se préparer à une entreprise dont le succès seroit plus assuré. Il donna en otage plusieurs Grands du Roïaume, la plûpart de la famille des Arsacides, qui furent envoïés à Rome.

VOLOGESE.

An. 56. Les troubles domestiques qui régnoient en Adiabene lui firent esperer de s'y dédommager de ce qu'il avoit perdu en Arménie. L'attachement à l'idolâtrie y avoit soulevé (x) les principaux de la Nation contre leur Roi Izate depuis qu'il s'étoit déclaré adorateur du Dieu des Juifs. Ils demanderent à Vologese de les en délivrer, & de leur donner à sa place un sujet qu'il jugeroit digne du trône. Vologese se flattant déja de les assujettir à son Empire résolut de faire la guerre à Izate, quoique ce Prince ne lui en eût donné aucun sujet. Il révoqua les graces que son

Il déclare la guerre à Izate.

(x) JOSEPH. *Antiq.* L. XX. c. 2.

pere Artaban lui avoit acordées comme à son bienfaiteur ; & le menaça d'entrer dans son Roïaume, s'il refusoit d'éxécuter ce qu'il lui ordonneroit. Izate fut surpris d'une déclaration à laquelle il ne devoit point s'attendre. Il crut ne pouvoir sans se flétrir, renoncer à des honneurs qu'il avoit si justement mérités ; & il comprit que quand même il les abandonneroit, ses ennemis trouveroient d'autres prétextes pour l'inquiéter. Il ne connut point d'autre parti que celui de se préparer à les recevoir, & d'envoïer sa femme avec ses enfans dans une citadelle, pour les y mettre à couvert.

An. 56.

VOLOGESE.

Vologese arriva plus promtement qu'on ne s'y étoit attendu, à la tête d'une armée nombreuse, & se campa sur le bord du fleuve qui sépare l'Adiabene de la Médie. Izate s'en aprocha avec six mille chevaux. Le Roi des Parthes lui manda qu'il venoit l'attaquer avec toutes les forces de son Roïaume, qui s'étendoit depuis l'Eufrate jusqu'aux montagnes des Bactriens, pour le punir de ce qu'il ne lui avoit pas obéi comme à son maître. Joignant l'impiété à l'in-

Son retour précipité.

An. 56. justice, il lui fit dire, que le Dieu dont il venoit d'embrasser le culte ne seroit pas assez puissant pour le mettre à couvert. Izate entendit avec horreur les blasphêmes de ce Roi menaçant. Il répondit en Prince religieux, qu'à la vérité ses forces étoient inférieures à celles des Parthes; mais que le Dieu qu'il adoroit sauroit le proteger, & que peut-être il vengeroit cruellement les outrages qu'on lui faisoit. Après avoir renvoïé le Herault il couvrit sa tête de cendre, il jeûna, il ordonna à sa femme & à ses enfans de suivre son exemple, & de mettre leur confiance dans celui qui peut tout. Ses vœux furent promtement exaucés. Vologese aprit que les Dahes & les Saques, enhardis par son absence, étoient entrés dans son Roïaume, & y faisoient d'affreux ravages. Il partit aussi-tôt pour aller les châtier, & s'en retourna sans avoir fait aucun mal à celui qu'il avoit voulu perdre.

VOLOGESE.

An. 57. Son arrivée aïant dissipé les ennemis, il forma le projet d'une entreprise plus considérable. Ce fut de déclarer la guerre aux Romains. Il ne pouvoit voir sans une douleur extrême

Il veut enlever l'Arménie aux Romains.

trême (y) qu'ils eussent enlevé l'Arménie qu'il avoit donnée comme une conquête facile & certaine à son frere Tiridate en montant sur le trône. Il n'auroit pas même voulu qu'il l'eût tenuë d'eux, comme par faveur ou par concession. Cependant Domitius Corbulon Préfet de Syrie ne négligeoit rien pour conserver au Peuple Romain le fruit des armes de Lucullus & de Pompée, qu'il auroit été honteux de perdre. En général les Arméniens n'étoient pas ouvertement décidés pour l'un ou l'autre parti ; quelquefois ils les apelloient tous deux, de peur d'être exposés au ressentiment de celui qui demeureroit vainqueur. On voïoit néanmoins que la proximité des lieux, la conformité des mœurs, les habitudes & les alliances les faisoient beaucoup plus pencher du côté des Parthes.

An. 57.

VOLOGESE.

Vologese, qui ne pouvoit l'ignorer, envoïa dans leur Roïaume toutes les forces de son Empire. Tiridate Chef de l'armée étoit plus intéressé que tout autre au succès de cette expédition. Il ravagea cruellement

An. 58.

Tiridate la ravage.

(y) TACIT. *Annal.* L. XIII. n. 34. DIO. L. LXII. p. 710.

An. 58.

VOLOGESE.

les terres de ceux (z) qui favorisoient le parti des Romains; il évita par la légereté de sa Cavalerie les détachemens que l'on envoïoit contre lui; il fit plus de progrès par la terreur que ses courses répandirent que par la force de ses armes.

Corbulon la défend.

Quelqu'envie que sentît Domitius Corbulon d'en arrêter le cours, il ne pouvoit l'entreprendre prudemment. La paix dont on joüissoit en Orient depuis le regne d'Auguste (a) avoit tellement fait oublier à ses troupes la discipline militaire qu'il ne leur en restoit aucune teinture. La plûpart de ses Soldats étoient devenu vétérans en garnison, sans avoir jamais porté le casque ni la cuirasse, n'aïant aucune teinture d'un camp, d'un retranchement, d'une bataille ou des autres choses qui concernent la Tactique. De cette multitude de gens enrollés, Corbulon n'en garda qu'une partie, qu'il dressa dans l'exercice des armes. Il fit venir des Légions de Germanie, de Galatie & de Cappadoce; il les forma à sa maniere de combattre, & les conduisit en

(z) Tacit. L. XIII. n. 37.
(a) *Ibidem.* n. 35.

Arménie. La déroute de son avant-garde, qui avoit voulu en venir aux mains contre ses ordres, ne le découragea point. Il présenta plusieurs fois la bataille aux ennemis. Voïant qu'il ne pouvoit les y engager, il dispersa ses troupes comme eux en plusieurs détachemens, qu'il envoïa en différens endroits du Roïaume. Antiochus Roi de Commagene & Pharasmane Roi d'Iberie avoient joint leurs forces aux siennes, & réduisoient chacun de leur côté les Villes frontieres. Ce dernier venoit de condamner à mort son fils Rhadamiste, acusé d'une nouvelle conjuration.

An. 58.

VOLOGESE.

Tiridate fils de Vologese fut effraïé d'aprendre que les Arméniens se rendoient de toutes parts. Il leur envoïa (*b*) des Heraults tant en son nom qu'en celui des Parthes, pour leur représenter combien ils étoient injustes & peu stables dans leur conduite, eux qui avoient tout récemment renouvellé leur ancienne alliance avec les Parthes; qui leur en avoient donné des otages, & qui devoient attendre de leurs alliés tou-

Le Peuple se porte pour lui.

(*b*) *Ibidem.* n. 37. & 38.

An. 58. tes les marques possibles d'estime, d'attachement & de reconnoissance.

VOLOGESE. L'état de Vologese, ajoûtoit-il, est le même qu'il étoit avant l'arrivée des Romains. Il n'a reçu aucun affoiblissement, puisqu'il n'y a point encore eu de bataille. Pourquoi donc changer si subitement, & vous défier ainsi de la bravoure des Arsacides tant de fois victorieuse des Romains.

Négociations de paix rompuës.

Il ne disoit pas que Vologese étoit actuellement ocupé à réduire un parti de rébelles, qui avoient pris les armes contre lui dans l'Hyrcanie. Corbulon se servit de ce motif pour engager Tiridate à se désister de ses prétentions sur l'Arménie. Il lui conseilla par ses Héraults de se réconcilier avec l'Empereur Neron, tandis que les affaires des Parthes étoient encore en bons termes, & qu'elles leur permettoient de traitter avec honneur. Tiridate s'affoiblissant de jour en jour par la défection des Arméniens entra en composition. Mais comme l'on ne terminoit rien par les Heraults que l'on s'envoïoit de part & d'autre, on proposa une conférence, & l'on convint du tems &

du lieu où l'on s'assembleroit. Tiridate aïant demandé de se faire acompagner par mille hommes de cheval fut soupçonné de quelque trahison. Le Général Romain prit ses mesures; il rangea son armée en bataille, s'avança à la tête avec ses seuls Licteurs, & attendit Tiridate. Celui-ci ne parut que le soir; & voïant la disposition des Romains, il n'aprocha pas assez près pour se faire entendre. La nuit fit retirer les deux partis dans leur camp, & dès le lendemain les Parthes recommencerent les hostilités, en faisant (c) leurs efforts pour arrêter les convois qui arrivoient aux Romains.

An. 58.

VOLOGESE.

Irrité d'une conduite qui marquoit de l'inconstance ou de la perfidie, Corbulon résolut de pousser la guerre avec plus d'ardeur qu'il n'avoit encore fait. Il partagea son armée en plusieurs détachemens qu'il envoïa assiéger différentes places du Roïaume d'Arménie, se réservant celle qui étoit la plus difficile. Il eut soin de pourvoir ses troupes de toutes les machines néceſſaires pour l'attaque des murailles, & leur recom-

Corbulon en est irrité.

(c) *Ibidem.* n. 39.

An. 58.

VOLOGESE.

manda de ne point épargner un ennemi qui n'étoit prêt ni à soutenir la guerre ni à faire la paix, mais qui déceloit en toute ocasion sa perfidie, sa foiblesse, ou sa lâcheté. Il les exhorta à ne plus s'ocuper que de la gloire & du butin. Lui-même en donna l'exemple. Il alla attaquer la plus forte citadelle du païs; il fit assaut de toutes parts en même-tems, & s'y porta avec tant d'art & d'ardeur qu'il se rendit maître de la place, après sept à huit heures de sappe & d'escalade, où il ne perdit pas un seul de ses gens, quoiqu'il y en eût un grand nombre de blessés. Les plus braves des assiégés périrent dans cette action, les autres furent vendus comme esclaves, & tout le butin abandonné aux Soldats vainqueurs. La fortune couronna également les Lieutenans Généraux de Corbulon. Le même jour, ils emporterent trois places considérables, & le bruit de ces conquêtes rapides & éclatantes amena les habitans des contrées voisines faire leurs soumissions au Général des Romains.

Tiridate prend la fuite.

Dès-lors il résolut d'aller faire le siége d'Artaxata. Pour ne point ex-

poser ses troupes aux flèches de l'ennemi en passant le Pont de l'Araxe qui baignoit presque les murailles de la Ville, il leur fit traverser le fleuve à gué, à quelque distance de la place. Tiridate, qui s'y étoit renfermé, hésita entre l'honneur & la crainte. En se retirant, il montroit la foiblesse de ses troupes & celle de son cœur; en soutenant le siége, il s'exposoit à la légereté & à la trahison des habitans d'Artaxata, prêts à suivre le torrent qui en avoit entraîné tant d'autres. Les dehors de la Ville n'étoient d'ailleurs point propres à la manœuvre & aux évolutions de la Cavalerie dans les sorties qu'il faudroit faire. Il prit le parti d'aller au-devant des Romains pour leur livrer la bataille. La fraïeur le saisit à l'aspect de leur multitude & de l'ordre admirable dans lequel il les vit rangés. Il demeura en présence jusqu'au soir hors de la portée du trait, & dès que la nuit eut dérobé la connoissance de ses mouvemens il se retira.

Corbulon met le feu à Artaxata.

Le Général Romain averti par ses espions voulut incontinent le suivre à Artaxata, où il crut qu'il étoit ren-

An. 58. tré. Mais ses coureurs vinrent l'assurer qu'il avoit pris la route de Médie ou d'Albanie. Le lendemain, Corbulon alla se présenter devant Artaxata. Les habitans n'attendirent pas qu'il en commençât le siége. Dès qu'ils aperçurent ses troupes, ils nommerent des Députés pour aller à sa rencontre, & lui dire que toutes les portes de la Ville lui étoient ouvertes. Il y entra comme vainqueur, suivi de son armée, & loüa les Citoïens du parti que la sagesse leur avoit fait prendre. Cependant il se crut obligé de leur donner le même chagrin que s'ils lui eussent montré une longue résistance. Artaxata étoit aussi difficile à garder que la conquête en avoit été peu couteuse. L'étenduë prodigieuse de ses murailles demandoit une nombreuse garnison; Corbulon ne pouvoit la tirer de son armée sans se mettre hors d'état de paroître désormais devant l'ennemi. Il se détermina à détruire la place en y mettant le feu.

VOLOGESE.

An. 59. Devenu maître de la plus grande partie du Roïaume par la réduction de la Capitale & par la fuite de Tiridate, il permit aux Citoïens d'Ar-

Transports que ses vic-

taxata de choisir telle habitation qui leur seroit convenable, & il manda aussi-tôt à Rome qu'il avoit recouvré l'Arménie toute entiere. Les transports (*d*) y furent aussi grands que si l'on eût apris la nouvelle la plus importante & la plus avantageuse à l'Etat. C'est qu'on envisageoit moins la conquête de l'Arménie, que la défaite & l'humiliation des Parthes, toujours redoutables aux Romains. Neron fut de nouveau proclamé Empereur dans l'assemblée du Peuple; on lui dressa des statuës & des arcs de triomphe à ce sujet; on le déclara Consul perpetuel. Le Sénat ordonna par un décret que l'on feroit des sacrifices & des actions de graces publiques; qu'à l'avenir on solemniseroit le jour auquel cette victoire avoit été remportée, celui du départ du courier envoïé par Corbulon, & celui de son arrivée à Rome. Le Sénateur C. Cassius alla plus loin. Il représenta que l'année entiere ne suffisoit pas pour remercier dignement les Dieux de la protection signalée qu'on venoit d'en recevoir, & qu'il falloit partager tous les jours, de ma-

An. 59.

VOLOGESE.

toires causent à Rome.

(*d*) TACIT. *ibid.* n. 41.

An. 60. niere qu'il y eût toûjours un tems destiné à rapeller la mémoire de ce bienfait.

VOLOGESE.

Il va à Tigranocerta.

Mais Corbulon n'étoit pas encore si paisible possesseur de l'Arménie qu'il s'en étoit flatté & qu'il l'avoit fait entendre. Il lui restoit à prendre (e) Tigranocerta, où le Peuple demeuroit attaché à Vologese, qui y avoit une forte garnison. Cette Ville étoit d'environ quatre-vingt lieuës plus méridionale qu'Artaxata en tirant vers la Mésopotamie. Le trajet de l'un à l'autre n'étoit presque que des montagnes & des déserts, dont les habitans rustiques ne pouvoient souffrir la domination d'aucun Souverain. La douceur dont Corbulon se servit pour en attirer quelques-uns ne fit aucune impression sur les autres. Vainement il les menaça de toute sa colere, il ne put les déterminer à se rendre; il fallut les poursuivre sans relâche & sans pitié. Il fit rechercher avec soin ceux qui avoient abandonné leurs demeures pour se sauver dans la campagne. Il aprit que d'autres s'étoient renfermés dans des cavernes, il ordonna à ses

(e) *Idem.* L. XIV. n. 23-26.

Soldats d'en remplir les ouvertures avec le sarment, la paille, les feüillages, & d'y mettre le feu pour y étouffer ces victimes de leur liberté. Après avoir subjugué les hommes il fallut combattre la faim, la soif au milieu des déserts & des sables brûlans. La patience & la fermeté avec lesquelles Corbulon suportoit la disette & la chaleur encourageoient ses Soldats, faisoient oublier leurs maux, écartoient les murmures & les tenoient en admiration.

An. 60.

VOLOGESE.

Sachant d'ailleurs qu'ils alloient consommer le grand ouvrage de la réduction des Parthes, ils ne connoissoient ni la fatigue ni les dangers. Le bruit de leur marche dissipa tous les obstacles qu'ils s'étoient attendu d'y trouver. Lorsqu'ils aprochoient de Tigranocerta, ils virent arriver des Députés, qui annoncerent à Corbulon que toutes les portes de la Ville lui étoient ouvertes, que le Peuple étoit prêt à lui faire hommage, & qu'il lui envoïoit une couronne d'or pour le reconnoître en qualité de Vainqueur & de Souverain. Corbulon les reçut avec affabilité; il entra dans la place suivi

On lui en ouvre les portes.

An. 60. de ſes meilleures troupes, & promit de n'y aporter aucun changement.

VOLOGESE.

Il en chaſſe les Parthes.

La ſoumiſſion des Citoïens ne lui donnoit pas encore une victoire complette; il falloit chaſſer les Parthes qui y étoient en garniſon. Déja la jeuneſſe de la Ville avoit pris les armes contr'eux, & les avoit renfermés dans un canton, où ils ſe défendoient avec courage. Mais ils ne purent réſiſter aux attaques de l'armée Romaine. Ils ſucomberent enfin & demanderent à ſe retirer. Vologeſe ne pouvoit venir ni envoïer à leur ſecours aïant toutes ſes troupes ocupées à la guerre contre les Hyrcaniens. Ces Peuples déterminés à ſe ſouſtraire de ſa domination avoient envoïé des Ambaſſadeurs au Général des Romains pour demander ſon amitié, l'aſſurant qu'ils ne retenoient les Parthes que pour faire diverſion & lui faciliter la conquête de l'Arménie par la priſe de Tigranocerta. Corbulon leur témoigna ſa reconnoiſſance, & leur donna une eſcorte pour les reconduire en ſûreté juſques ſur leurs frontieres, ou du moins juſqu'à la mer Caſpienne.

A peine avoit-il chassé les ennemis de leur dernier retranchement, qu'il fut obligé d'aller contre Tiridate, qui étoit rentré sur les confins du Roïaume par la Médie. Ce Prince y trouvoit encore quelques défenseurs zélés de l'autorité qu'il y avoit euë avant l'arrivée des Romains. Corbulon en fit un exemple de sévérité pour intimider ceux qui auroient pensé de même. Il mit tout à feu & à sang; il dissipa les troupes de Tiridate & le chassa hors du Roïaume.

An. 61.

VOLOGESE.

Il défait Tiridate & ses Partisans.

Neron suposant les Romains paisibles possesseurs de toute l'Arménie après la réduction d'Artaxata y envoïa Tigrane pour s'y faire reconnoître en qualité de Roi. C'étoit le fils de cet Alexandre que son pere, Herode le Grand, avoit fait mourir, & le petit-fils d'Archelaüs Roi de Cappadoce. Il avoit été long-tems en otage à Rome, & par ses basses flatteries il étoit parvenu à gagner les bonnes graces de l'Empereur. Quoique tout retentît encore en Arménie des armes de Corbulon, il y trouva de la difficulté à se faire recevoir. Mais le parti de ceux qui favori-

Les Romains nomment quatre Rois d'Arménie.

An. 61.

VOLOGESE.

ſoient les Romains par haine pour la dureté du gouvernement des Parthes l'emporta, & mit Tigrane ſur le trône. Corbulon lui laiſſa une grande partie de l'armée pour l'aider à s'y maintenir. Et comme ce Général avoit reçu des pouvoirs abſolus de l'Empereur, il jugea à propos de nommer trois autres Rois, afin que ſe ſoutenant les uns les autres, ils fuſſent plus en état de repouſſer les Parthes, s'ils faiſoient de nouvelles entrepriſes ſur le Roïaume. Ces Princes furent (*f*) Nipolis, ou Traſcypolis, Ariſtobule, & Antiochus de Commagene.

An. 63.

Soulévement des Adiabéniens & des Parthes.

Ce fut pour Vologeſe un renouvellement de douleur quand il aprit que ce Roïaume conquis par la valeur de ſes ancêtres, & ſur lequel il avoit établi ſon frere Tiridate, étoit tombé entre les mains de quatre Princes Etrangers, & que Tigrane, non content de ce qui lui étoit échu en partage pour prix de ſon adulation vouloit encore (*g*) envahir l'A-

(*f*) *Idem cum* JOSEPH. L. XVIII. c. 7. *in fine.*
(*g*) TACIT. *Annal.* L. XV. n. 1. *& ſeq.* DIO. L. LXII. *apud Theodoſium. In ipſo Dione.* p. 710.

diabene, dont le Roi Monobaze, fils d'Izate, avoit fait alliance avec les Parthes. Les Adiabeniens étoient moins ſenſibles aux ravages qui ſe commettoient ſur leurs terres qu'à la honte de ſe voir attaqué par un homme dont l'eſclavage & les baſſeſſes avoient fait la fortune. Monobaze le penſoit comme eux, & il avoit de plus l'embarras du parti qu'il falloit prendre. Apréhendant que les Parthes ne puſſent le ſecourir aſſez promtement, il ne ſavoit s'il n'étoit pas plus à propos de capituler avec les Romains, qui traittoient plus humainement ceux qui s'étoient rendus que ceux qu'ils avoient vaincus. Tiridate détrôné l'exhortoit à ne pas perdre courage ſi facilement. Il lui repréſentoit que la valeur & l'eſpérance étoient les ſeuls apuis du trône; qu'il falloit faire uſage de ſes reſſources tant qu'il en reſtoit encore; que parmi les Rois la force tenoit lieu de juſtice; que les deſſeins de la fortune étoient impénétrables; qu'il n'apartenoit qu'aux particuliers de ſe borner à l'héritage de leurs peres, mais qu'il étoit permis & glorieux aux têtes couronnées d'aſpirer à tout.

An. 63.

VOLOGESE.

Vologese détermine la guerre contre les Romains.

Vologese étoit dans les mêmes dispositions. Il assembla le Conseil des Grands du Roïaume ; il plaça Tiridate à la droite de son trône, & parla ainsi. « Vous voïez en la personne de » Tiridate un Prince qu'Artaban, son » pere & le mien, me recommanda » avec soin lorsqu'il étoit près de rendre les derniers soupirs. J'étois parvenu par la valeur des Parthes à lui » mettre sur la tête la couronne d'Arménie, & à le rendre presqu'égal » à moi & à Pacore mon frere, Roi » des Médes. Vous me combliez de » loüanges d'avoir mis la paix dans » la famille Roïale, en procurant sa » gloire & la tranquillité des Peuples, » inconnuë sous le regne de mes ancêtres. Aujourd'hui les Romains » viennent s'oposer à l'une & à l'autre. Souffrirez-vous qu'ils troublent » votre repos & qu'ils moissonnent » impunément vos lauriers. J'aimois » mieux, il est vrai, conserver par » les remontrances & la douceur plûtôt que par l'effusion du sang, un » Roïaume que mes peres avoient » aquis. Mais si l'excès de ma patience & de ma bonté a ocasionné nos » malheurs, mon bras saura les répa-

rer. Votre gloire ni vos forces ne « font point encore entamées. Tous « les Peuples connoiſſent votre Juſtice « & celle de votre cauſe. N'apréhen- « dez plus rien ; c'eſt une vertu que « les hommes favoriſent & qui eſt toû- « jours protegée des Dieux. » L'aſſemblée aïant aplaudi à ce diſcours, il mit ſon diadême ſur la tête de Tiridate. Il fut reglé dans le même Conſeil qu'on feroit la paix avec les Hyrcaniens ; que le Roi donneroit l'élite de ſes Gardes & de ſa Cavalerie à Monéſe, que ce Général entreroit dans l'Arménie en même-tems que les Adiabeniens, & qu'il pourſuivroit Tigrane ſans relâche, tandis que Vologeſe feroit irruption dans la Syrie pour y ocuper les Romains.

An. 65.

VOLOGESE.

Corbulon aprit le danger où étoit déja Tigrane avant que les Parthes euſſent encore paſſé la Méſopotamie. Il lui envoïa un ſecours de deux Légions ſous la conduite de Verulanus & de Bolanus, à qui il recommanda expreſſément de tirer cette guerre en longueur & d'éviter toute action. Il informa l'Empereur de l'entrepriſe des Parthes, & le pria d'envoïer un Général en Arménie, étant lui-mê-

Préparatifs de Corbulon.

An. 63. me obligé de demeurer en Syrie pour la défendre du danger qui la menaçoit également. Sachant que les ennemis en aprochoient, il leva des troupes à la hâte ; il les incorpora dans celles qui étoient disciplinées ; il les dispersa le long de l'Eufrate pour en garder les passages.

VOLOGESE.

Siége de Tigranocerta.

Ses précautions mirent la Syrie à couvert, & tournerent le péril du côté de l'Arménie. Vologese voïant toutes les avenuës du fleuve fermées ne fut plus ocupé que de Tigranocerta dont Monése pressoit le siége. Tigrane, qui la défendoit, l'avoit abondamment munie de troupes, d'armes, & de vivres. Le fleuve Nicephore lui tenoit lieu d'une seconde enceinte, qui environnoit une grande partie de ses remparts ; la place n'étoit accessible que par un seul côté, qui ne laissoit pas aux ennemis assez d'espace pour s'étendre. Tigrane faisoit souvent des sorties qui leur étoient funestes, parcequ'ils ne savoient combattre que de loin & à la portée du trait. Quand les Adiabeniens montoient à l'assaut ils étoient renversés de dessus leurs échelles, & acablés du haut des murailles.

An. 63.

VOLOGESE.

Vologese le léve.

Quoique la fortune eût été jusqu'à ce moment favorable au parti des Romains, Corbulon (*b*) jugea à propos d'envoïer faire des reproches à Vologese de son entreprise sur un païs qui dépendoit depuis si long tems de la République Romaine, & qui y avoit depuis peu constaté ses droits. Il lui fit dire de lever le siége de Tigranocerta, ou qu'il iroit à la tête de ses Légions porter la guerre dans le sein de son Roiaume. Le Centurion Casterius alla rendre ces propositions à Vologese, qui étoit à Nisibe dans la Mésopotamie, & lui parla avec la fermeté d'un ancien Romain. Vologese en fut ému. Il savoit combien la valeur & les forces des Romains étoient redoutables; les choses ne s'annonçoient pas heureusement pour lui; le siége de Tigranocerta n'avançoit point; Tigrane faisoit plus de mal qu'il n'en recevoit; les Légions Romaines étoient arrivées en Arménie; celles de Syrie menaçoient de passer l'Eufrate; & sa Cavalerie commençoit à manquer de fourages. Frapé de ces réfléxions, il répondit au Député, qu'il envoïeroit des Am-

(*b*) TACIT. *Annal.* L. XV. n. 5-9.

An. 63. baſſadeurs à l'Empereur, pour diſcuter ſes droits ſur l'Arménie & conclure une paix ſolide avec les Romains. Il manda auſſi-tôt à Monéſe de ſurſeoir le ſiége de Tigranocerta, & il retourna dans ſon Roiaume.

VOLOGESE.

An. 64. Neron ne répondit rien de poſitif aux Ambaſſadeurs. Il les retint quelque-tems à Rome, les congédia, & les laiſſa dans l'incertitude de la paix ou de la guerre. Cependant il étoit décidé pour celle ci. Déja, à la priere de Corbulon, il avoit envoïé Ceſennius Petus avec le titre de Général de l'armée d'Arménie, & le nouveau Commandant y entra avec des troupes nombreuſes, qu'il avoit priſes ſur ſa route, tant en Cappadoce que dans d'autres Provinces de l'Aſie mineure.

Neron veut que l'on continuë la guerre.

Le bruit de ſa marche & le retour des Ambaſſadeurs aprirent à Vologeſe qu'il ne falloit plus ſe flatter des idées de paix que Corbulon avoit fait naître. Il raſſembla les Parthes, & retourna devant Tigranocerta. Tandis qu'il en preſſoit le ſiége, Petus faiſoit des courſes dans le Roïaume, plus ocupé du ravage & du butin que de chaſſer les ennemis. Il mettoit

Mauvaiſe conduite de Petus ſon Général.

An. 64. VOLOGESE.

toute ſa gloire à parcourir le Roïaume & à prendre quelques Châteaux, qui méritoient à peine de l'attention. Il paſſa ainſi le reſte de la campagne ſans penſer à choiſir des quartiers pour ſes troupes ; il laiſſa gâter les vivres qu'il avoit amaſſés, & au commencement de l'hiver il repaſſa le Mont Taurus, envoïant à l'Empereur un récit pompeux de ſon expédition.

Corbulon paſſe l'Eufrate & chaſſe les Parthes.

Corbulon agiſſoit dans ſon Département avec plus de ſuccès & moins de faſte. Toujours attentif à défendre ſes frontieres, il ne quittoit jamais les bords de l'Eufrate, ſurtout les endroits où l'ennemi ſe diſpoſoit à jetter des ponts. Il fit conſtruire ſur ſon rivage des batteaux auſſi grands que le fleuve pouvoit les porter. Il dreſſa des Tours, des Baliſtes & des Catapultes, avec leſquelles on lançoit des pierres & des traits beaucoup plus loin que la fléche des Parthes ne pouvoit atteindre. Il les écarta ainſi de la rive où ils s'étoient campés ; il s'en empara lui-même & des collines qui la commandoient ; il rompit les meſures qu'ils avoient priſes pour entrer dans ſa Province, & les obligea

An. 64. à tourner toutes leurs espérances du côté de l'Arménie.

VOLOGESE.

Ils s'y réunirent en un seul corps d'armée, & allerent attaquer Petus.

Défaite de Petus.

Ce Général, qui ne les attendoit pas, avoit ses troupes dispersées en différens endroits jusques dans la Province du Pont. La douziéme Légion fut la seule qu'il put rassembler pour oposer à l'ennemi. Les plus sages de son Conseil le conjurerent de se tenir renfermé dans ses lignes & ses retranchemens, jusqu'à ce que le reste des troupes fût arrivé. Petus les traitta de lâches & de timides, qui craignoient Vologese, dont l'ardeur paroissoit beaucoup ralentie. Il voulut malgré eux en venir à une action, où ses gens furent taillés en piéces. Le peu qui échapa au carnage alla répandre de toutes parts la fraïeur dont il étoit saisi, & à laquelle la réputation des Parthes n'avoit que trop disposé.

Corbulon va le venger.

Petus, loin de les soutenir, montra moins de courage que le plus foible d'entr'eux. Dès qu'il vit les Soldats en déroute, il se réfugia dans le camp, & après la bataille, il ne prit aucun soin de les rassembler. Sa res-

fource fut d'envoïer en Syrie prier Corbulon de venir promtement à fon fecours pour réparer l'honneur du nom Romain, que le mauvais fuccès de ce combat imprévu avoit flétri. Corbulon, plein de zele pour fa patrie, oublia les fujets de mécontentement que la jaloufie de ce rival lui avoit donnés. Il ne laiffa en Syrie que les garnifons néceffaires pour défendre les frontieres, & fe rendit avec le refte de fes troupes en Arménie, ramenant les fuiards qu'il rencontra fur fa route, & leur rendant par fes promeffes & par fon exemple le courage qu'ils avoient perdu.

Nouvel embarras de Petus.

Mais avant fon arrivée, & peu de jours après la défaite des Romains, Vologefe avoit pourfuivi Petus jufques dans un Fort, où il s'étoit renfermé avec fa famille & quelques troupes qui en défendoient les aproches. On nommoit ce Château *Arfamofata*, près de la Ville de Rhandée, fur le bord du fleuve Arfane ou Arfanias dans la Province de Sophene, contrée de la grande Arménie. Là, Vologefe tenoit fon ennemi bloqué, & l'infultoit jufqu'au pié des murailles pour l'attirer au combat à

An. 64. VOLOGESE.

force de railleries & d'outrages. La garnison ne se sentoit ni assez ferme ni assez nombreuse pour en venir aux mains. La prudence ne le vouloit pas, & Petus ne pensoit qu'à les encourager par l'espérance du secours qui leur arrivoit de Syrie. Cherchant à leur procurer quelque relâche, il écrivit au Roi des Parthes pour se plaindre de son entreprise sur l'Arménie, soumise depuis si long-tems aux Romains, & acoutumée à recevoir les Princes qu'ils lui donnoient. Il le conjura de préférer la paix à une guerre injuste, de ne pas se laisser éblouïr par une lueur de prosperité passagere, qui n'étonneroit personne quand on sauroit qu'il avoit combattu contre deux Légions avec toutes les forces de l'Empire des Parthes, mais qui effraïeroit pour l'avenir quiconque réfléchiroit sur la vengeance que les Romains ne manqueroient pas d'en tirer.

Il se rend aux Parthes.

Vologese dit au Herault porteur de la lettre qu'il feroit réponse à Petus au retour de ses freres Pacore & Tiridate, avec qui il devoit en conférer; & qu'en attendant il prioit les Dieux d'inspirer aux uns & aux autres le

An. 64.

VOLOGESE.

le parti qu'ils devoient prendre. Le Général Romain, réduit à l'extrémité envoïa de nouveau au Roi des Parthes, lui demander une conférence pour terminer la guerre. Vologese chargea de cette négociation Vasace Commandant de la Cavalerie, & lui donna ses pouvoirs. Petus aïant voulu lui représenter le droit que Lucullus & Pompée avoient aquis sur l'Arménie, & la possession où étoient les Romains d'en nommer les Rois, Vasace lui répondit que s'ils reclamoient une ombre d'autorité, les Parthes prétendoient en avoir toûjours conservé la réalité par l'ancienneté du titre & la supériorité des forces. Après avoir long-tems disputé sur ce sujet, Petus se rendit le jour suivant, & signa un Traitté à ces conditions: Que les Parthes le laisseroient sortir du Fort avec sa famille & ses Soldats; qu'il retireroit toutes ses troupes de l'Arménie; qu'il remettroit aux Parthes les places qu'il avoit prises & le butin qu'il avoit enlevé, & que Vologese auroit la liberté d'envoïer des Ambassadeurs à Neron, pour confirmer cette alliance.

Elle donnoit au Roi des Parthes

An. 64.

VOLOGESE.

Vologese l'attaque & le défait contre sa parole.

un si grand avantage qu'elle lui inspira la hardiesse de commander aux Romains (i) de lui bâtir un Pont sur le fleuve Arsane pour son retour. Petus obéit, & quand l'ouvrage fut achevé, il eut la douleur de voir Vologese traverser le fleuve sur un chameau, triomphant d'avoir fait la loi, uniquement pour son plaisir, au Général des Romains. Aussi perfide qu'insultant il alla, malgré le traitté qu'il venoit de conclure avec eux, les attaquer sur une colline où ils s'étoient retirés pendant la nuit. L'effroi que causa cette surprise leur ôta la force de se défendre. Plusieurs furent passés au fil de l'épée, la plûpart rendirent les armes & le reste prit la fuite. Vologese demeura maître de tout le butin; il le fit emporter dans son camp, & prétendit se faire un mérite de clémence & de modération, en s'abstenant de poursuivre les fuïards.

Affliction de Corbulon & des siens.

Petus étoit lâchement à la tête de ceux qui tirerent vers l'Eufrate, & il se sauvoit avec tant de précipitation, qu'il fit quarante milles dans un jour.

(i) TACIT. L. XV. n. 15-18. THEODOS. ex DIONIS. L. LXII. p. 711.

An. 64.

VOLOGESE.

Corbulon, auprès de qui il se réfugioit, aprit tout ce qui s'étoit passé, & fut pénétré de la honte qui en réjaillissoit sur le nom Romain. Il sut que Petus & ses Soldats, dans le tems où avoit été conclu ce honteux Traitté, loin d'être réduits à la disette, avoient mis le feu à leurs provisions; que les Parthes n'avoient plus de vivres que pour trois jours, & qu'ils pensoient déja à se retirer; que suivant le Traitté, les Romains avoient promis en présence des Dieux & des Enseignes qu'aucun d'eux n'entreroit dans l'Arménie avant le retour de ceux que l'on avoit envoïés à l'Empereur, pour savoir s'il aprouveroit la paix. Les troupes n'en furent pas moins affligées que Corbulon. Elles ne purent dissimuler leur tristesse, ni retenir leurs larmes; à peine eurent-elles la force de se donner le salut qui étoit d'usage en ces sortes d'ocasions; elles ne pensoient qu'à plaindre ceux qui étoient tombés dans de si grandes foiblesses.

Il retourne en Syrie.

Le Conseil s'étant assemblé pour déliberer sur le parti que l'on devoit prendre, Petus prétendit qu'il n'y avoit rien de désesperé du côté des

An. 64.

VOLOGESE.

Romains, & qu'en réuniſſant les deux armées, on reprendroit aiſément l'Arménie, tandis que Vologeſe en étoit abſent. Corbulon s'y opoſa dans l'incertitude ſi l'Empereur aprouveroit le Traitté qui avoit été conclu. Il repréſenta d'ailleurs que les Arméniens ne prendroient pas confiance en des troupes qu'ils avoient vû ſe rendre & tourner le dos ſi facilement. Son avis fut au contraire d'abandonner ce Roïaume pour un tems, & de retourner en Syrie, où les Parthes ne manqueroient pas de ſe jetter s'ils aprenoient qu'on ſe fût relâché de quelque choſe ſur la vigilance. On en reprit la route, & Petus alla paſſer l'hiver en Cappadoce.

An. 65.

Traitté qu'il fait avec Vologeſe.

Non-ſeulement Corbulon défendoit la Province dont il étoit chargé, les Parthes apréhendoient encore qu'il ne ſe jettât dans leur Roïaume par la Méſopotamie. Après qu'il les eut écartés l'année précédente des environs de l'Eufrate, il y fit bâtir des Forts, & s'empara de quelques Citadelles qui le rendoient maître des paſſages & lui ouvroient les frontieres. Vologeſe ſachant qu'il étoit de retour avec toutes les forces que les

Romains avoient en Orient; craignit une irruption pour réparer l'affront qu'ils avoient reçu par le Traitté de Petus. Il lui envoïa Monése Général de la Cavalerie pour entrer en acommodement. Le lieu de la conférence fut marqué sur un pont de l'Eufrate; dont on rompit le milieu. Là, on disputa long-tems sur les droits & les prétentions des deux Puissances. Enfin il fut arrêté que Vologese abandonneroit tout ce qui étoit au-delà de l'Eufrate, que ce fleuve dans toute son étenduë serviroit de limites aux deux Empires, & que les Parthes évacueroient entiérement l'Arménie. An. 65. VOLOGESE.

Quand les Ambassadeurs allerent à Rome pour demander la confirmation de ce nouveau Traitté, ils trouverent qu'on y faisoit des réjoüissances fondées sur les lettres que Petus y avoit écrites, où il se glorifioit des victoires qu'il avoit remportées. Neron s'en attribuoit l'honneur, & déja on lui avoit dressé des arcs de triomphe sur le chemin du Capitole, pour en aller rendre de pompeuses actions de graces. Quoiqu'on se flattât d'avoir conquis l'Arménie, on étoit cependant convenu d'en donner la cou- Ambassadeurs de ce Prince à Rome.

An. 65.

VOLOGESE.

ronne à Tiridate, à condition qu'il iroit la recevoir à Rome. La lettre de Vologese fit évanoüir toutes les idées flatteuses que Petus avoit données. Elle portoit (*l*) que ce Prince se désistoit de toutes ses prétentions sur l'Arménie, dont les Dieux, arbitres du sort des Empires, lui avoient souvent confirmé la possession par la défaite des Romains; que tout récemment il avoit défait & épargné leurs Légions en s'abstenant de les poursuivre; & que par le même principe d'humanité, les Parthes avoient fait grace à Tigrane, qu'ils auroient pu prendre dans Tigranocerta; que des motifs particuliers empêchoient Tiridate d'aller à Rome prendre possession de la couronne qu'on lui offroit; mais qu'il ne refusoit pas de la recevoir sur les lieux en présence des Légions, des Enseignes & de la statuë de l'Empereur, à qui il en feroit hommage en reconnoissant qu'il la tenoit de sa générosité.

Néron n'y a point d'égard.

Ces lettres jetterent dans une surprise à laquelle on ne s'étoit point attendu; & elles furent confirmées

(*l*) TACIT. *Annal.* Lib. XV. n. 14-31. THEODOS. *ex* DIONE. p. 712.

An. 65. VOLOGESE.

par un Centurion, témoin de tout ce qui étoit arrivé à Petus. L'Empereur demanda au Sénat s'il étoit à propos de conclure la paix avant que d'avoir vengé l'honneur du nom Romain, ou de continuer une guerre qui pouvoit être douteuse. Tous opinerent pour le dernier parti, & l'on envoïa des ordres à Corbulon pour agir en conséquence. Cependant on tint cette résolution cachée aux Ambassadeurs. Neron les congédia après leur avoir fait quelques présens, leur donnant à entendre que Tiridate pouvoit tout esperer, s'il venoit lui-même faire les soumissions qu'on lui demandoit.

Vologese demande la paix.

Sur les ordres & les pouvoirs que Corbulon avoit reçus il tira des troupes de la Pannonie, de l'Asie mineure & de l'Egypte, & s'avança vers l'Arménie par le même chemin que Lucullus avoit tenu. Ses aproches porterent l'allarme dans le camp des Parthes. Vologese & Tiridate firent partir des Heraults pour lui rapeller le Traitté qui avoit été conclu peu de mois auparavant, & l'assurer qu'ils n'en avoient differé l'entiere éxécution que parcequ'ils attendoient les

An. 65.

VOLOGESE.

réponses de l'Empereur. Corbulon leur fit dire par quelques Officiers, qu'on n'en étoit pas encore venu au point de décider du sort des deux Empires par une derniere bataille; que les Romains & les Parthes avoient eu des malheurs alternatifs; qu'il conseilloit à Tiridate d'accepter aux conditions qu'on lui proposoit un Roïaume que le feu de la guerre n'avoit pas encore absolument ravagé, & à Vologese de chercher un apui dans l'alliance des Romains, pour se défendre sur son propre trône contre les entreprises de ses Sujets, dont il n'ignoroit pas l'inconstance & les dispositions à la révolte; enfin qu'il devoit tout esperer & tout craindre de la paix générale qui regnoit dans l'Empire Romain. En attendant la décision du Roi des Parthes, Corbulon commença par mettre à feu & à sang les frontieres de l'Arménie.

Entrevuë de Corbulon & de Tiridate.

La violence des hostilités par lesquelles il s'anonçoit fit hâter Tiridate de lui envoïer demander le lieu & le jour de la conférence. Les Députés proposerent l'endroit même où Petus avoit été défait, croïant qu'il leur seroit honorable de traitter dans

un lieu célébre par la victoire qu'ils y avoient remportée. Corbulon l'accepta pour réparer l'honneur que sa Nation y avoit perdu. Il s'y rendit à l'heure marquée, acompagné de vingt Chevaliers Romains. Aussi-tôt que Tiridate l'aperçut, il descendit de cheval; Corbulon en fit de même, & ils se donnerent la main, pour marque de la sincerité & de la bonne foi avec lesquelles ils venoient l'un à l'autre. Corbulon loua la sagesse de Tiridate, qui le faisoit renoncer à ses préjugez pour embrasser le parti le plus sûr & le plus avantageux. Tiridate témoigna combien la démarche qu'il alloit faire, de quitter la couronne pour la recevoir d'une main étrangere, devoit être sensible à un Prince issu du noble sang des Arsacides, & dont le frere ocupoit le trône. Cependant il promit d'aller à Rome, pour ajouter un nouveau degré de gloire à celle de l'Empereur, par la soumission & les hommages d'une personne de son sang, dans un tems où la puissance des Parthes n'étoit point affoiblie.

An. 65.

VOLOGESE.

Quelques jours après, les deux armées s'aprocherent avec tout le faste

Conclusion du Traitté.

An. 65.

VOLOGESE.

& l'éclat dont elles pouvoient se parer. Les Romains formerent un demi cercle des Aigles, des Enseignes, des Faisceaux, & des statuës des Divinités que l'on portoit toujours à la tête des armées ; & au milieu de cette espéce de Temple de la guerre, ils éleverent un trône, sur lequel étoit la statuë de l'Empereur. Tiridate s'en aprocha majestueusement ; il mit à ses piés le diadême ; il offrit des sacrifices, pour attester la sincerité de sa démission par l'invocation des Dieux, en présence de l'armée des Parthes, qui souffroit de voir un de leurs Princes humilié volontairement, dans le lieu même, où il avoit mis en fuite ceux dont il recevoit la loi. Les Romains au contraire triomphoient intérieurement de le voir subjugué, & réduit par leurs seules menaces à l'état d'un Prince captif, qui va implorer la clémence & la générosité de l'Empereur.

Noble conduite de Corbulon.

Corbulon, loin de faire sentir à ce Prince l'avantage qu'il avoit sur lui, n'oublia rien de ce qui pouvoit adoucir le chagrin que sa fierté naturelle en ressentoit. Il le retint plusieurs jours dans son camp, où il le

traitta avec magnificence ; il lui donna toutes les marques possibles d'amitié ; il voulut qu'on lui rendît les honneurs dûs à sa qualité de Prince ; il lui fit voir le camp des Romains, l'ordre & l'exactitude de leur discipline militaire, les cérémonies des Augures & des sacrifices, autant de sujets d'étonnement & d'admiration pour Tiridate. Il lui acorda quelques jours pour aller prendre congé de sa mere & de ses freres avant son voïage de Rome, laissant sa fille en otage, & une lettre respectueuse à Neron, qui lui donnoit avis que dans peu il se rendroit à sa Cour. Vologese n'avoit pas cru qu'il fût convenable de se trouver à la démission de son frere. Il s'étoit retiré à Ecbatane avec Pacore, & il avoit demandé à Corbulon que Tiridate ne portât aucune marque de servitude ; qu'on ne l'obligeât pas à quitter son épée ; qu'on le mît au rang des Princes qui conservent encore leurs Etats, & qu'on ne lui refusât point à Rome les honneurs que l'on acordoit aux Consuls.

Afin de les attirer & d'inspirer plus de respect pour sa personne, il l'en-

An. 66.

VOLOGESE.

Tiridate va à Rome.

voïa en Italie avec un cortege digne du faste des Orientaux. Il le fit acompagner (m) par ses enfans, par ceux de Pacore & par ceux de Monobaze, & il lui donna trois mille hommes de Cavalerie pour sa suite. Corbulon commanda un fort détachement, qui devoit les conduire jusqu'à Rome, tant par sureté que pour donner les ordres nécessaires. Dans toute leur route ils furent reçus avec magnificence. Les principaux de chaque Ville alloient au-devant d'eux; on les logeoit dans les Palais; on les y traittoit avec somptuosité, toujours aux dépens des Romains, qui avoient fixé par un décret du Sénat une somme considérable par jour. Tiridate fit tout le voïage à cheval avec sa femme, & cette Princesse ne voulut point quitter le casque d'or qu'elle portoit ordinairement & qui lui tenoit lieu de bonnet ou de coëffure, pour ne point dégénérer des mœurs de son païs. Cependant en entrant dans l'Italie, elle ne put refuser de se servir des voitures que l'Empereur lui envoïa au port où elle devoit des-

(m) DIO CASS. Lib. LXIII. p. 716. & seq. SUETON. *in Nerone*, c. 13.

cendre avec Tiridate & toute leur suite, neuf mois après leur départ. An. 66.

VOLOGESE.

Neron lui-même alla au-devant d'eux jusqu'à Naples, dans l'empressement où il étoit de recevoir les hommages de ces Princes Etrangers. Lorsqu'il vit aprocher Tiridate, il lui ordonna d'ôter son épée. Le Parthe ne le voulut pas, & y porta la main au contraire, de peur qu'on ne la lui arrachât. Mais il se jetta aux genoux de l'Empereur, & étendant les bras vers lui, il l'apella son Seigneur & son Maître. Neron admirant la grandeur d'ame qu'il savoit allier avec l'état d'un supliant, le releva, l'assura de son amitié, & lui donna peu de jours après le divertissement des Gladiateurs à Puteole. Tiridate étonné de ce spectacle en donna un autre qui causa plus de surprise aux spectateurs, que toute la force & l'adresse des combattans. Toujours armé de son arc & de son carquois, il demanda permission à l'Empereur d'attaquer de sa place les animaux furieux qui étoient dans l'Arêne. Il lança quelques fléches, & chacun de ses coups porta la mort. Il en décocha une autre sur un Taureau,

Neron va au-devant de lui.

An. 66.

VOLOGESE.

qui le perça & en alla blesser un second qui étoit à côté.

Magnificence de son entrée.

La magnificence avec laquelle Tiridate fut reçu dans Rome le saisit d'admiration. Neron avoit ordonné que l'entrée se feroit de nuit. Toutes les ruës étoient éclairées par une infinité de lumieres disposées avec art. Le Peuple y étoit acourru en foule; & les fenêtres ne suffisant pas pour contenir l'affluence des curieux, on monta sur les plate-formes & sur les toits, qui furent aussi garnis que le devant des maisons. La Garde de Rome alla recevoir Tiridate aux portes de la Ville; l'éclat de ses armes éblouissoit à la lueur des flambeaux, & elle conduisit ce Prince avec toute sa suite dans la grande place publique. Là, étoient assemblés les Sénateurs & les Chevaliers Romains, tous vêtus de robes blanches, portant des couronnes de lauriers, & en aïant des rameaux à la main. Toute la nuit se passa en réjoüissances.

Il est couronné Roi d'Arménie.

Le lendemain matin, Neron se rendit dans la place publique avec ses habits de triomphe, précédé du Sénat & de la Garde prétorienne, & monta sur le trône qu'on lui avoit

An. 66.

VOLOGESE.

dressé. Tiridate s'en aprocha marchant au milieu de sa Cavalerie rangée en haie de part & d'autre. Il y fut déclaré Roi d'Arménie ; il en reçut la couronne ; il en fit hommage à l'Empereur comme d'un bienfait qu'il tenoit de sa pure libéralité ; il se prosterna à ses piés par respect & par reconnoissance. Le Peuple aussi flatté de ce spectacle que l'Empereur même, poussa de si grands cris de joie & d'aplaudissement, que Tiridate en demeura saisi, & crut que c'étoit un signal qui avertissoit du moment de sa mort. Neron le voïant effraïé fit faire silence & le rassura. Le Prince encore ému lui parla dans des termes qu'il auroit désavoués hors de sa fraïeur. » Seigneur, lui « dit-il, quoique j'aïe l'honneur d'ê- « tre un des descendans d'Arsace, & « frere de Vologese & de Pacore, « tous deux assis sur le trône, je me « reconnois pour votre serviteur & « votre sujet. Je viens vous adorer « comme mon Dieu, & vous rendre « le même culte que je rends avec les « Perses au grand Mithra ou au So- « leil, notre premiere Divinité. Mes « jours sont entre vos mains ; c'est de «

An. 66. » vous que je tiendrai mon état & la » vie. Ne craignez rien, lui répon- » dit Neron. Vous ne vous repenti- » rez jamais de la démarche que vous » avez faite. En vous établissant au- » jourd'hui Roi d'Arménie, je vous » donne ce que votre pere ne vous a » pas laissé & ce que vos freres n'ont » pû vous conserver après l'avoir » aquis. Je veux que vous en soïiez » désormais paisible possesseur, afin » que toute votre Nation sache qu'il » n'apartient qu'à moi de donner ou » d'ôter les couronnes. «

VOLOGESE.

Joie des Romains.

Il le fit asseoir au bas de son trône sur un siége qui lui avoit été préparé, & aussi-tôt le Peuple fit retentir l'air de nouvelles aclamations. La joie que l'on ressentoit de voir un Prince des Parthes aux piés de l'Empereur éclata jusques dans les délibérations du Sénat, qui voulut signaler cet événement flatteur & mémorable. Les Sénateurs rendirent un décret au spectacle même, par lequel ils ordonnerent que, non-seulement le Théatre, mais encore l'enceinte où étoient les spectateurs seroit décorée en plein & dans toute son étenduë d'ornemens dorés. Le ciel qui couvroit l'amphi-

théatre, pour garantir des raïons du soleil, fut de pourpre parsemé d'étoiles ; & la magnificence de cette fête fut nommée *le Jour d'or*.

An. 68.

VOLOGESE

Neron se rend méprisable à Tiridate.

Neron épris de ses talens crut se distinguer en les faisant briller dans une ocasion de cet éclat. Il parut sur le théatre comme un Musicien, & il y joua de la Guitare, où il se piquoit de l'emporter sur les plus fameux. Il descendit ensuite dans le cirque, prit un habit verd avec le bonnet d'un cocher, & disputa le prix de la course sur un char contre les plus habiles, mais qui n'auroient osé faire usage de leur adresse & de leur légereté. Il donna le soir un soupé magnifique. Ces mœurs étoient trop éloignées de la dure sévérité des Parthes pour plaire à ceux dont l'Empereur croïoit se faire admirer. Le faste, la puérile vanité, les cruautés, la vie voluptueuse de Neron furent autant d'objets qui souleverent Tiridate contre lui, & exciterent son mépris & son indignation. En se rapellant l'activité & la noble simplicité de Corbulon, il le mettoit beaucoup au-dessus de l'Empereur, & le blâmoit de demeurer soumis à un tel Maître. Il

An. 66.

VOLOGESE.

en fit publiquement l'éloge à Neron, mais ce Prince n'en comprit pas toute l'étenduë. Tiridate le craignoit trop pour faire connoître qu'il lui préféroit un de ses Sujets. Ses ménagemens alloient même jusqu'à l'adulation, & lui valurent des sommes incroïables. Neron donnant à ses aplaudissemens la sincerité qu'ils n'avoient pas, lui permit de retourner dans son Roïaume & d'emmener avec soi des ouvriers de toutes les sortes pour réparer & embellir Artaxata qu'une longue suite de guerres & de siéges avoit entierement défigurée. Tiridate lui rendit sa premiere splendeur, & la nomma *Neronia.*

An. 67.

Vologese le défie à la guerre.

Ce trait de flatterie fut ouvertement désaprouvé par Vologese, qui pensoit sur l'Empereur de la même maniere que Tiridate, mais qui étoit fort éloigné de ramper devant lui. Neron l'invita plusieurs fois de venir à Rome, pour y éprouver par lui-même l'équité & la magnificence des Romains. Vologese plus irrité contre lui dès qu'il eut été informé de sa conduite lui écrivit en ces termes pleins de mépris & de fierté. « Il » vous est plus facile qu'à moi de tra-

An. 67. VOLOGESE.

verser les mers qui nous séparent. « Si vous en faites le trajet, je suis « prêt à vous recevoir, & à vous mar- « quer le jour auquel nous nous trou- « verons à la tête de nos armées. » La mort de l'Empereur, qui arriva l'année suivante, & le voïage qu'il fit en Gréce pour se signaler dans les jeux publics l'empêcherent de tirer la vengeance qu'auroit mérité ce défi insultant. Vologese ne craignoit pas davantage Vespasien, quand il lui écrivit (*n*) sans lui donner le titre d'Empereur, & prenant lui-même dans sa lettre celui de Roi des Rois. Il paroît néanmoins qu'il s'en repentit; & que Vespasien après avoir terminé la fatale guerre de Jerusalem, entra dans la Mésopotamie, & obligea (*o*) Vologese à lui demander la paix. Ce Prince aïant apris que Tite son fils (*p*) prenoit sa marche vers le Zeugma à dessein d'entrer dans la Mésopotamie lui envoïa présenter en son nom une couronne d'or, pour le féliciter d'avoir mis la derniere main à la victoire remportée sur les

(*n*) DIO CASS. L. LXVI. p. 750.
(*o*) AUREL. VICTOR. *in Vespasiano.*
(*p*) JOSEPH. *De Bello Jud.* L. VII. c. 14.

An. 67. Juifs & pour renouveller l'alliance des Parthes avec les Romains. Tite fut apaisé par cette démarche qui prouvoit la soumission. Il accepta la couronne que Vologese lui faisoit offrir, & donna un grand festin à ses Ambassadeurs.

VOLOGESE.

Incursion des Alains en Médie.

Une incursion (q) des Alains, Peuples de Scythie qui habitoient les environs des Palus Méotides est la seule guerre que nous connoissions depuis le regne de Tite jusqu'à celui de Trajan. Ces Barbares s'étant joints avec le Roi d'Hyrcanie entrerent dans le païs des Médes, qui ne s'attendoient à aucune hostilité; ils le ravagerent entierement, & y firent un butin immense. Pacore fut saisi d'effroi, & n'eut pas le tems de rassembler ses troupes. Il se réfugia dans les montagnes, & païa cent talens pour la rançon de sa femme & de ses concubines. Les Alains passerent ensuite dans l'Arménie, où Tiridate s'efforça de les arrêter sur la frontiere. Il y fut battu, ses troupes mises en déroute, & lui-même obligé de disputer sa liberté & sa vie contre un de ces Barbares, qui étoit prêt à

(q) *Idem ibid. cap. 29.*

le mettre dans les liens. La déroute de son armée donna toute licence aux ennemis. Ils désolerent son Roïaume par le fer & la flamme; ils en emmenerent un grand nombre de prisonniers, & autant de butin que leur avidité voulut en faire.

An. 67.

VOLOGESE.

Obscurité & lacune dans l'Histoire des Parthes.

On ne trouve plus rien sur l'Histoire des Parthes dans aucun Historien jusqu'au commencement du second siécle; ce qui fait un vuide d'environ quarante cinq ans. Ce silence nous laisse donc ignorer un ou plusieurs Rois successeurs de Vologese, & fait perdre la trace des générations dans la famille des Arsacides. Lorsque Trajan forma le projet de son expédition contre les Parthes, Osroës en ocupoit le trône, & il étoit frere de Pacore, qui devoit descendre ou du Roi des Médes de ce nom, ou de Vologese même, si ce Prince laissa des enfans. On seroit porté à croire le contraire, & à penser que ce défaut de successeurs ocasionna des guerres civiles & des révoltes dans le Roïaume, qui firent naître différens petits Etats, dont nous verrons les Rois trembler aux aproches de l'Empereur Romain, & qui avoient

An. 67. été inconnus jusqu'à ce jour dans l'Empire des Parthes. Ces révolutions doivent être très-importantes; mais nous n'avons malheureusement sur l'Histoire de ce siécle que des abrégés (r) très-courts & très-informes; Livres qui n'aprennent rien aux Savans ni aux ignorans, & qui ne sont propres qu'à montrer le mauvais goût de ceux qui les écrivent. On ne peut pas dire où finit le regne de Vologese, ni quand a commencé celui du Roi suivant.

VOLOGESE.

OSROES.

An. 107.

Raisons qui portent Trajan à faire la guerre aux Parthes.

Trajan déja vainqueur des Daces & de leur Roi Décébale, résolut de porter la guerre en Orient, plûtôt (s) par le désir de la gloire, que pour venger, comme il le disoit, une insulte faite aux Romains. Suivant le Traitté conclu avec Neron, les Arméniens étoient rentrés dans

(r) Ces Abregés sont d'Aurelius Victor, de Rufus, d'Eutrope, d'Herodien, de Xiphilin, & de Théodose, quelqu'ait été cet Abréviateur inconnu. Tacite finit avant la mort de Neron; Suetone à Domitien, successeur de Tite, & Dion Cassius manque ici.

(s) XIPHILIN. *ex Dione.* p. 345. *Collect.*

l'ancien usage, en promettant de ne recevoir d'autres Rois que ceux qui auroient été nommés ou agréés par les Empereurs. Parmasiris, ou Parthamasiris, portoit alors la couronne d'Arménie, & il l'avoit reçuë du Roi des Parthes. Trajan étoit irrité contre l'un & l'autre; il les regardoit comme des usurpateurs, il comptoit les punir également. An. 107. OSROES.

Osroës, Roi des Parthes, fut averti de cette résolution lorsqu'on ne pensoit encore qu'aux moïens de l'éxécuter. Effraïé par l'orage qui le menaçoit, il envoïa (*t*) des Ambassadeurs au-devant de Trajan, qui le trouverent à Athénes, à la tête d'une armée victorieuse & formidable. Ils mirent à ses piés les riches présens dont ils étoient chargés pour apaiser sa colere; ils le suplierent de ne pas aller plus avant, d'oublier l'imprudence du Roi leur maître; d'être persuadé qu'il ne vouloit pas usurper les droits des Romains; ils le prierent d'envoïer à Parthamasiris la couronne d'Arménie, assurant qu'il ne s'en reconnoîtroit légitime & solide Osroës ne peut l'apaiser.

(*t*) THEODOSIUS. *ex Dione. In Excerp.* L. LXVIII. p. 778.

An. 107. possesseur que quand il la tiendroit de sa main. Trajan refusa d'accepter les dons que l'on lui offroit. Il répondit aux Ambassadeurs, qu'il ne jugeoit point de l'amitié & de la soumission par les paroles, qu'il vouloit le témoignage & l'assûrance des faits; qu'indépendamment de tout, il avoit résolu d'aller en Syrie, & que là il se détermineroit suivant l'équité & les circonstances. Il s'embarqua peu de tems après pour passer en Asie & alla par terre à Séleucie sur l'Oronte.

Osroes.

An. 108. La terreur que son nom avoit déja répanduë ne lui permit pas d'y faire un long séjour. Il entra bien-tôt après (*u*) sur les terres des ennemis, & il s'annonça par de vives hostilités. A son arrivée en Arménie, les Commandans des places, les Gouverneurs des Provinces, les Souverains mêmes des petits Roïaumes voisins reçurent tous la loi également, & se déclarerent vassaux de l'Empire Romain. Suivant l'usage des Orientaux, tous lui firent des présens pour reconnoître sa puissance. Celui qui le

Tout plie devant lui.

(*u*) Xiphilin & Theodos. *loc. cit.* Euseb. *in Chron.*

flatta

flatta davantage fut un cheval que l'on avoit dressé à fléchir jusqu'en terre les deux jarêts de devant, lorsqu'on lui faisoit un leger signal, & à baisser la tête, comme pour adorer celui devant qui on le présentoit. L'Empereur fut charmé d'un exercice fait aussi à propos. Il accepta le cheval avec tous les dons qu'on lui offrit; il reçut les soumissions de Satala & d'Elegia, deux Villes de la petite Arménie; il parcourut tout le Roïaume plûtôt en vainqueur triomphant qu'en Guerrier suivi d'une armée; il reçut les hommages de plusieurs Rois; & plus il étoit sensible de les voir tous implorer sa clémence, plus il étoit outré de voir Parthamasiris s'éloigner de lui & persister à ne vouloir pas recevoir la loi des Romains. Il résolut de l'en punir sévérement.

An. 108.

Osroes.

Parthamasiris en fut averti, & il prit enfin de meilleurs conseils. Il écrivit une lettre soumise à l'Empereur, mais dans laquelle il prenoit encore le titre de Roi. Comme il ne recevoit point de réponse, il en envoïa une seconde où il ne se donnoit aucune qualité. Trajan lui per-

Le Roi d'Arménie n'en peut rien obtenir.

An. 108. mit de venir le joindre à Elegia, l'assurant qu'il pouvoit le faire en toute
Osroes. sûreté. Le Prince se rendit au camp des Romains, le traversa d'un air humilié, & alla porter son diadême au pié du trône de Trajan, sans pouvoir proferer une seule parole. L'armée, présente à ce spectacle, poussa de si grands cris de joïe pour féliciter l'Empereur; que Parthamasiris voulut prendre la fuite, s'imaginant que les Soldats demandoient sa mort. Il fut arrêté, & conduit à la tente de l'Empereur pour lui parler en particulier, comme il l'avoit souhaité. Ses raisons, ses remontrances, ses suplications ne purent rien obtenir. Montrant alors qu'il s'étoit trompé dans l'esperance qu'il avoit conçuë, il sortit brusquement de la tente de l'Empereur, croïant s'en retourner dans son camp. Trajan le fit retenir; remonta sur son trône, & lui ordonna de s'expliquer hautement, afin que l'armée jugeât de leur conduite. Parthamasiris se plaignit qu'on le traittoit en captif, quoiqu'il fût venu avec assurance qu'on lui laisseroit la liberté. Il remontra que sa condition étant la même que celle de Tiridate à qui

Neron avoit rendu la couronne, il s'étoit aussi flatté que Trajan la lui remettroit sur la tête, après lui en avoir fait hommage par sa démission. Trajan lui répondit, qu'il étoit tems de terminer les guerres que les Romains avoient eu à soutenir d'âge en âge pour défendre la conquête de Lucullus & de Pompée ; qu'il étoit déterminé à mettre l'Arménie au nombre des Provinces Romaines ; qu'il y nommeroit un Gouverneur, & que pour lui il étoit libre de faire son séjour où il jugeroit à propos. Parthamasiris se retira avec les Parthes qui l'avoient acompagné, & l'Empereur le fit reconduire par un détachement de Cavalerie. An. 108. Osroès.

Après la réduction de l'Arménie, Trajan prit les Villes de Nisibe & de Batna dans la Mésopotamie, & alla passer l'hiver à Antioche. Le retour du printems le ramena contre les Parthes. Il traversa la haute Mésopotamie, & fit transporter (x) sur le Tigre les batteaux qu'il avoit fait construire près de Nisibe, & qui l'étoient de maniere à pouvoir être fa- An. 109. Conquête de Trajan sur les Parthes.

(x) Xiphilin. p. 347. Zonaras. to. I. p. 527.

An. 109.

OSROES.

cilement démontés. Il en forma un pont sur le fleuve, derriere une montagne qui servoit de rideau aux ennemis, uniquement attentifs à repousser les Romains qu'ils avoient en face. Les Parthes effraïés de les voir sur leur rivage prirent la fuite, & les laisserent maîtres de l'Adiabene, des environs de Ninive, d'Arbele, de Gaugamele, & de toute (y) l'Assyrie. Satisfait pour ce moment d'avoir mis les Parthes en fuite, il abandonna leurs personnes pour s'emparer de leurs Villes. Il repassa le Tigre, soumit toute la basse Mésopotamie; s'aplaudit d'avoir le premier fait entrer les Aigles Romaines dans la fameuse Babilone, mais dont la situation présente déshonoroit le nom & l'ancien état. La prise de Ctesiphon, siége des Rois Parthes pendant l'hiver, fit plus d'honneur à Trajan. Les Romains ne se conten-

(y) XIPHILIN remarque ici que les Parthes nommoient déja cette Province *Attyrie* par le changement de l'S en T. Telle est l'origine de la différence des noms dans la Géographie. L'invasion des païs par des Peuples étrangers, qui ont alteré ou changé la prononciation. Il seroit bien à souhaiter que les Auteurs du moïen âge eussent eu cette attention de XIPHILIN.

terent pas de l'en avoir vû prendre possession. Ils le proclamerent Empereur dans le Palais & sur le trône même des Parthes; ils lui confirmerent le titre de *Parthique*, qui lui avoit été donné l'année précédente; on ordonna plusieurs jours de fêtes en son honneur. An. 109. OSROES.

La proximité de l'Océan lui donna envie de voir cette mer, inconnue jusqu'alors à tous les Romains. Quand il sut qu'il étoit dans le trajet qu'Alexandre avoit tenu pour revenir des Indes à Babilone, il fut tenté de faire le même voïage, pour avoir droit de dire qu'il avoit poussé ses conquêtes aussi loin que le plus célébre de tous les Heros, & déja il avoit rassemblé (z) un assez grand nombre de voiles pour composer une flotte qui étoit prête à lever l'encre. Deux raisons le firent changer d'avis. La premiere fut son grand âge, qui ne lui permit pas d'entreprendre le long trajet qu'il y a encore depuis le golfe Persique jusqu'aux Indes. La seconde fut le soulévement de la plûpart des Villes qu'il avoit prises pen- Il voudroit passer aux Indes.

(z) EUTROPE *Breviar. Hist. Rom.* L. VIII. EUSEB. *in Chron.*

An. 109. dant le cours de cette campagne. Les Parthes, ocupés dans le sein de leur Roïaume à des guerres civiles *(a)* qui le déchiroient, avoient négligé les Romains pour ne penser qu'à leurs ennemis domestiques, suite funeste & ordinaire des dissentions civiles. La honte & le péril qui les menaçoient les obligerent à suspendre leurs querelles particulieres pour tourner leurs armes contre les Romains leurs ennemis communs. Ils attaquerent les garnisons *(b)* que l'Empereur avoit jettées dans les Villes conquises pour les tenir en respect. Ils se contenterent de chasser les moins opiniâtres, & ils mirent en piéces ceux qui montrerent plus de résistance.

Osroès.

Il punit une révolte des Parthes.

Trajan aprit ces désordres lorsqu'il se disposoit à mettre à la voile. Il renvoïa promtement ses troupes dans la Mésopotamie sous la conduite de Maxime & de Lucius, deux de ses Lieutenans Généraux. Le premier perdit la victoire & la vie dans une premiere bataille. Les armes du second furent plus heureuses. Il reprit Nisibe, pilla Edesse & y mit le feu

(a) XIPHILIN. p. 347.
(b) *Idem.* p. 349.

en différens quartiers, pour punir les habitans de leur infidélité & de leur résistance. Séleucie sur le Tigre eut le même sort. Après avoir attaqué les Parthes à force ouverte, Trajan résolut de leur laisser un ennemi domestique, qui les empêcheroit de le poursuivre dans sa retraite & de se venger pendant son absence sur les Provinces Romaines. Ce stratagême de politique fut de leur donner un second Roi, qui s'apuieroit du crédit des Romains, & deviendroit le rival d'Osroës. Il alla exprès à Ctesiphon, il assembla son armée, & tous les Parthes qui de gré ou de force servoient sous ses Enseignes; il rapella aux uns & aux autres les heureux succès qu'il avoit eus dans cette campagne, & le droit qu'il avoit aquis sur la plus belle Province de l'Empire des Parthes; il prétendit en vertu de cette conquête être autorisé à leur nommer un Roi; il en donna le titre à Parthamaspate, lui mit la couronne sur la tête, le fit proclamer solemnellement, & lui laissa en partant des forces pour se soutenir. Mais la conduite de Parthamaspate fit tort à ce projet. Ses

An. 109. mœurs irriterent les Parthes contre lui; elles écarterent ses propres Partisans; il fut abandonné & rejetté de tout le monde. Avec sa fortune s'évanoüirent tous les fruits de la célébre expédition de Trajan contre les Parthes.

OSROES.

Ils remettent avec Adrien les choses dans l'ancien état.

La maladie qui l'emporta fort peu de tems après ne lui permit pas de satisfaire l'impatience où il étoit de courir au rétablissement de ses conquêtes. Elles avoient reculé les bornes de l'Empire Romain jusqu'au Tigre, & au-delà en quelques endroits. Les Parthes remirent les choses à peû près dans l'état où elles étoient avant son arrivée, Adrien son successeur rapella (*c*) le reste des garnisons qui se défendoient encore dans la Mésopotamie, l'Assyrie & l'Arménie, & consentit que l'Eufrate fût comme auparavant la séparation des deux Empires. Il renvoïa même la fille d'Osroës, que Trajan avoit emmené captive. (*d*)

(*c*) EUTROP. L. VIII. *in Adriano*. SUIDAS *in Adr.* EUSEB. *in Chron.*

(*d*) ÆLIUS SPARTIAN. *in Adriano*. p. 249. *in Collect. Hist. Augustæ scriptor.* to. I.

An. 130.

VOLOGESE II.

Vologese II.

Vologese II. Roi.

Cet acord, si blâmé des Historiens Romains, fut fait avec Vologese II, Prince plus politique que guerrier, heureux & habile dans ses négociations, qu'il terminoit toûjours à son avantage. Touché de ce qu'Adrien lui avoit envoïé sa fille pour otage réciproque de sureté & de confiance, il alla le trouver en Syrie, & confirma le Traitté d'alliance qui n'avoit été conclu que par l'entremise des Ambassadeurs Plénipotentiaires. L'exemple de Vologese attira plusieurs autres Princes de l'Orient à l'Empereur. Alors, c'est-à-dire, un peu après la fin de la seconde guerre contre les Juifs sous Barcokebas, Pharasman, (e) Roi d'Albanie, faisoit d'affreux ravages dans l'Arménie & la Médie, à la tête d'une armée de Barbares qu'il avoit joints à ses Sujets. Vologese fut affligé de ce torrent qui menaçoit toutes les parties de son Empire, & qui ne pouvoit manquer de coûter beaucoup de sang s'il en-

An. 135.

(e) XIPHILIN, p. 358. THEODOS. *apud Dionem.* p. 794.

An. 133. treprenoit de l'arrêter par la force.
Il aima mieux le détourner par la
VOLOGESE II. douceur, & engager à force de présens & de sollicitations le Roi d'Albanie à se renfermer dans ses Etats.

An. 162. & suiv. La tranquille sécurité où les Romains avoient été sous les regnes d'Adrien & d'Antonin le Pieux, porta Vologese à vouloir (f) rentrer dans le droit de ses prédécesseurs sur l'Arménie. Il attaqua subitement leurs garnisons, il en fit un horrible carnage, & en mit d'autres dans les places qu'ils avoient ocupées depuis l'expédition de Trajan. Marc-Aurele Antonin, surnommé le Philosophe, étoit sur le trône des Romains lorsque cette révolution arriva, & il venoit de s'associer L. Verus à l'Empire, en lui donnant sa fille en mariage. Il le chargea d'aller venger cet affront aussi cruel que perfide. Verus (g) se rendit en Syrie, où il rassembla toutes les Légions de l'Orient, il en donna le commandement à Cassius, & demeura à Antioche, sous prétexte d'y être plus à portée

Il se jette en Arménie.

(f) EUSEB. *in Chron.*
(g) *Iidem ibid.* & JUL. CAPITOLIN. *in Anton. Pio*, p. 263. & *seq.* & *in Vero*, p. 272.

d'envoïer les secours dont on auroit besoin ; mais dans la vérité c'étoit pour ne point troubler par le bruit des armes le cours de ses plaisirs scandaleux.

An. 162.

VOLOGESE II.

Cassius la leur enléve & la Mésopotamie.

Informé de ces préparatifs de vengeance, Vologese s'avança sur ses frontieres, & livra une sanglante bataille aux Romains dès qu'ils s'y présenterent. Cassius le défit entierement, mit ses troupes en déroute, & le poursuivit par tout son Roïaume. Il pénétra jusqu'à Séleucie & Ctesiphon ; il ravagea la premiere, qui commençoit à se relever de l'incendie de Lucius sous Trajan ; il y mit encore le feu, & alla ruiner jusqu'aux fondemens le Palais du Roi des Parthes à Ctesiphon. Pendant ce tems-là, Statius Priscus prit Artaxate, & fit rentrer les Arméniens sous la loi que Trajan leur avoit imposée. Quoique Verus n'eût aucune part à ces exploits, il ne s'en donna pas moins les titres de Parthique & d'Arménique.

VOLOGESE III.

Cette conquête remit les Romains

An. 194.

VOLOGESE III.

Les Parthes y rentrent.

en possession de la Mésopotamie, qui leur demeura jusqu'au regne de Sévére. Niger aïant formé le plan de détrôner ce Prince sollicita (*h*) les Parthes, les Arméniens & les (*i*) Atriens d'entrer dans son parti. Il ne reçut du secours que des derniers. Mais les Parthes profitant de la guerre civile qui ocupoit l'Empereur reprirent toutes les Villes de la Mésopotamie excepté Nisibe, que Lœtus défendit contre tous leurs efforts.

An. 195.

Sévére la reprend.

Après la défaite & la mort de Niger, l'Empereur alla tirer vengeance de l'entreprise des Parthes. Dès qu'il parut sur les bords de l'Eufrate à la tête des Légions, menant avec soi un frere de Vologese qui avoit été donné en otage, le Roi des Parthes se retira au-delà du Tigre. Sa fuite

(*h*) HERODIANUS. L. III. c. 1. XIPHILIN. *in Severo*. p. 409.

(*i*) Ces Peuples étoient ainsi nommés de la Ville d'Atra, ou Hatra, au dessus de la célébre Ur, entre le Tigre & Nisibe. Il n'en est fait mention dans aucun des Anciens qui ont précédé le regne de Sévére. Xiphilin, Herodien, Etienne de Byzance & Ammien Marcellin sont les premiers qui en aïent parlé. Celui-ci dit qu'elle étoit située au milieu d'un païs désert. Cependant il paroît qu'elle avoit un Roi puissant, & qu'elle étoit elle-même très fortifiée, puis qu'elle donna de l'embarras à Trajan & à Sévére. AMMIAN, L. XXV. c. 8. *Valesii*.

mit Sévére en état de faire tout ce qu'il voulut dans le païs qui est entre les deux fleuves. Les Rois d'Arménie & de l'Osroëne (*l*) envoïerent se justifier & implorer sa clémence. Il leur acorda la paix & se porta tout entier contre les Parthes. Il reprit les places dont ils avoient chassé les garnisons Romaines; il s'avança jusqu'à Séleucie & à Babilone, qu'il trouva sans défense, & il s'en empara. Ctesiphon fut traittée comme un objet de sa colere. Il l'abandonna au pillage à ses Soldats, il passa au fil de l'épée un grand nombre des habitans, & il en emmena encore plus de cent mille captifs, qui furent vendus comme esclaves. Après en avoir fait une affreuse solitude, il ne daigna pas même y laisser garnison; témoignant qu'il étoit satisfait d'avoir ainsi humilié les Parthes dans la Ville qu'ils avoient choisie pour le siége de leur Empire, le lieu de leurs délices & de leur magnificence. Cette vengeance le con-

An. 195.

VOLOGESE III.

(*l*) XIPHILIN. p. 410. HERODIAN. L. III. p. 528 & 529. *Collect. Hist. Augustæ.* ÆLIUS SPARTIAN. *in Severo.* p. 298. & *seq.* EUSEB. *in Chron.*

tenta, & il ne crut plus nécessaire de poursuivre Vologese.

ARTABAN III.

An. 216.

ARTABAN III.

Caracalla demande la fille du Roi des Parthes.

Une noire perfidie ralluma la guerre contre les Parthes vingt ans après celle de Sévére. L'Empereur Caracalla ambitionnoit de joindre (*m*) le titre de Roi des Parthes à celui de Germanique, qu'il s'étoit déja donné; mais il sentoit les difficultés de cette entreprise en attaquant la Nation à force ouverte. N'aïant d'ailleurs aucun prétexte pour commencer les hostilités, il eut recours à la trahison. Il envoïa des Ambassadeurs (*n*) au Roi Artaban, chargés des plus riches & des plus magnifiques présens qu'il put imaginer, pour l'engager à lui donner sa fille en mariage. Il lui fit représenter qu'étant assis sur le trône des Romains & fils d'un pere qui étoit mort dans la pourpre, il ne lui convenoit pas d'épouser d'autre personne que la fille d'un aussi grand Roi; Que les deux plus puissans Empires de l'Univers étant réunis par

(*m*) XIPHILIN. *in Caracal.* p. 435.
(*n*) HERODIAN. L. IV. p. 551.

cette alliance & intéressés à se donner la main mutuellement, il n'y auroit point de Nations ni de Rois qui pussent leur résister, ou qui ne se fissent un honneur d'en recevoir la loi; Que l'Infanterie des Romains avoit subjugué l'Europe, l'Afrique & une partie de l'Asie, & que la Cavalerie des Parthes en étant soutenuë asserviroit sans peine les dernieres extrémités de l'Orient; Qu'après avoir contribué réciproquement à leur gloire, ils se communiqueroient ensuite leurs richesses; que les Romains feroient part de leurs métaux aux Parthes, & que les Parthes envoïeroient leurs parfums & les toiles de la Perse aux Romains, par l'effet d'un commerce qui seroit toujours libre & ouvert des uns aux autres.

Artaban la refuse, puis il l'acorde.

Ces offres étoient trop avantageuses pour ne donner aucun soupçon à Artaban. Sans vouloir faire connoître qu'elles lui étoient suspectes, il chercha des raisons pour détourner Caracalla de cette alliance. Il répondit aux Ambassadeurs que le mariage de la fille du Roi des Parthes ne pouvoit convenir à l'Empereur des Romains; Que le langage, les mœurs

An. 126. & la maniere de vivre étoient trop différentes pour former l'union & l'amitié qui doivent regner entre les époux ; Qu'il y avoit à Rome un grand nombre de familles illustres & Patriciennes, dont l'alliance ne déshonnoreroit point Caracalla ; de même qu'il y avoit aussi chez les Parthes plusieurs Princes de la famille des Arsacides, qui se souléveroient contre lui s'il envoïoit sa fille dans une Cour Etrangere ; enfin qu'il ne voïoit aucune nécessité d'alterer le sang Roïal des deux Nations par ce nouveau mélange. Caracalla ne se rebuta point de cette défaite. Il envoïa d'autres Ambassadeurs faire de plus fortes instances, & protester par les sermens les plus sacrés qu'en épousant la Princesse qu'il demandoit il lui voüeroit son cœur ; qu'elle seule pourroit le rendre heureux, & qu'il ne seroit ocupé qu'à faire son bonheur. Artaban ne crut pas devoir se refuser à des promesses aussi solemnelles. Les Parthes eux-mêmes le pressoient de les accepter, dans l'espérance qu'elles leur procureroient une paix solide & honorable.

ARTABAN III.

L'Empereur étoit alors en Syrie.

Dès qu'il eut la parole d'Artaban il en partit avec un cortege nombreux & superbe pour se rendre dans la Parthie propre. La joïe des Peuples fut universelle & sans égale. Depuis qu'il eut passé l'Eufrate, ils acouroient tous les jours en foule au-devant de lui, couronnés de fleurs, dansant au son des instrumens, brûlant des parfums pour embaumer l'air, offrant des sacrifices de distance en distance, & le conduisant en pompe dans les Palais qui lui étoient préparés. La magnificence de cet acüeil redoubla aux aproches de la Ville Roïale. Artaban se mit en marche, acompagné d'une Cour brillante, pour aller recevoir son gendre à une journée de chemin. Les Seigneurs Parthes crurent qu'il n'étoit pas convenable de se présenter devant lui à cheval & avec leurs armes. Du plus loin qu'ils l'aperçurent, ils mirent pied à terre, quitterent leurs fléches & leurs carquois, & traverserent une assez longue plaine pour arriver jusqu'à lui. Les premiers abords se passerent en effusions d'amitié & de cordialité. Mais après quelques momens de marche, & lors-

An. 216.

ARTABAN III.

Horrible perfidie & cruauté de l'Empereur.

An. 216. que les Parthes ne pensoient qu'à témoigner leur joie & leur confiance, le perfide Caracalla donna le signal dont on étoit convenu. A l'instant, les Romains tomberent sur les Parthes, en firent un horrible carnage, poursuivirent sans relâche ceux qui vouloient se sauver, & qui en étoient empêchés par la longueur de leurs robes flottantes, lâcherent (o) enfin sur eux les bêtes sauvages que l'Empereur faisoit mener à sa suite, & à peine en échapa-t-il quelques-uns. Artaban fut heureusement de ce petit nombre par le zéle de ses Gardes qui l'environnerent, & lui donnerent promtement un cheval qui le sauva.

ARTABAN III.

Ses cruautés & ses ravages.

Artaban rempli des idées de mariage n'avoit pensé qu'aux préparatifs & aux réjoüissances qui devoient acompagner cette fête. Ses troupes étoient dispersées en différens endroits du Roïaume; il ne put en tirer aucun secours dans la circonstance fâcheuse où il se trouva. L'Empereur, qui s'étoit fait suivre des siennes en profita pour ravager le païs. Il

(o) SPARTIAN. *in Caracal.* p. 314.

se jetta (*p*) du côté de la Médie ; il y mit tout à feu & à sang, & démantela plusieurs places. Passant ensuite dans l'Assyrie, il prit Arbele, viola les tombeaux des Rois Parthes, enleva les richesses dont ils étoient décorés, fit jetter par insulte les ossemens des Princes Arsacides, & abandonna à ses Soldats tout le butin qu'ils pourroient faire. Il s'arrêta quelque-tems dans la Mésopotamie (*q*) pour y prendre le plaisir de la chasse, & delà il écrivit à Rome en termes fastueux, disant qu'il avoit subjugué l'Empire des Parthes & que toutes les Nations de l'Orient étoient venu se soumettre à ses Loix. Quoique le Sénat & le Peuple Romain eussent apris d'ailleurs ce qui s'étoit passé dans cette expédition & qu'ils blâmassent la conduite de l'Empereur, ils n'oserent lui refuser les honneurs que l'on avoit coûtume d'acorder aux vainqueurs pendant leur absence. L'épée d'un de ses Officiers, nommé Martial, arrêta quelques mois après le cours des cruautés &

An. 216.

ARTABAN III.

(*p*) XIPHILIN. p. 435.
(*q*) HERODIAN. L. IV. p. 553.

An. 217. des perfidies de ce Prince généralement détesté.

ARTABAN III.

Artaban se prépare à la vengeance.

Macrin proclamé aussi tôt par les troupes se repentit presque d'avoir accepté la couronne quand il sut l'orage affreux dont il étoit menacé de la part des Parthes. Artaban (r) ne respirant que vengeance avoit rassemblé ses troupes de toutes parts, & se préparoit à fondre sur les Romains avec fureur. Macrin en fut effraïé. Il élargit tous les prisonniers que son prédécesseur avoit mis dans les fers ; & envoïa des Ambassadeurs à leur Roi pour l'apaiser & l'engager à renouveller l'alliance qui avoit été violée par Caracalla de son propre mouvement & contre la volonté du Peuple Romain. Artaban répondit qu'il ne vouloit de paix qu'à ces conditions : Que l'Empereur rétabliroit dans leur premier état toutes les Villes qui avoient été sacagées ou démantelées : Qu'il répareroit les tombeaux d'Arbele & l'outrage fait aux Rois dont on avoit dispersé & profané les mânes : Qu'il évacueroit la Mésopotamie : enfin qu'il païeroit le dommage causé à la Nation.

(r) XIPHILIN, p. 441.

An. 217.

ARTABAN III.

Macrin exhorte les Romains.

L'Empereur ne pouvoit souscrire à des conditions aussi humiliantes qu'elles étoient onéreuses. Il assembla les troupes (s) & leur parla en ces termes : » Je vous crois aussi sensibles « que moi-même au danger qui nous « menace. Vous voïez un Roi barba- « re & courroucé prêt à tomber sur « nous avec toutes les forces de l'O- « rient. Il publie partout la justice de « sa cause. Nous l'avons attaqué les « premiers ; nous avons violé l'allian- « ce qui étoit entre les deux Nations ; « nous avons rompu la paix sans su- « jet. Un esprit vengeur l'anime au- « jourd'hui contre les Romains ; la pa- « trie n'a plus de ressource que dans « votre zéle, votre valeur & votre fi- « délité. Nous n'avons point à com- « battre pour défendre nos frontieres « & quelques places que nous ocu- « pons dans la Mésopotamie ou sur « les bords de l'Eufrate ; il s'agit d'ar- « rêter un Roi que la fureur a armé « contre nous, & dont les troupes « sans nombre ne respirent que le sang « & le carnage. Ne pensez pas qu'il « se borne à nous chasser de la Mé- «

(s) HERODIAN. L. IV. p. 556-559.

An. 217.

ARTABAN III.

» sopotamie, il voudra venger sur » nous-mêmes, sur nos femmes, sur » nos enfans, sur nos biens la mort » de ses fils, de ses parens & de ses » Sujets, qu'il prétend avoir été tués » contre le droit des Gens. Il vous » est donc indispensable de montrer » dans cette ocasion la constance & » la bravoure qui ont si souvent fait » triompher les Romains de leurs plus » redoutables ennemis. Vous avez » sur celui qui nous menace, l'avan- » tage de savoir mieux que lui l'art » de combattre en bataille rangée. Si » vous en faites usage, ne craignez » plus la supériorité du nombre; elle » s'embarassera & se dissipera d'elle- » même. Esperez tout, gardez vos » rangs, & tenez pour certain que la » victoire couronnera vos efforts. «

Sanglantes batailles.

Artaban ne recevant point de réponse aux propositions qu'il avoit faites à l'Empereur marcha contre l'armée Romaine, qui étoit campée dans les plaines de Nisibe. Aussi-tôt que ses troupes furent toutes rassemblées, il se présenta en bataille dès le lever du Soleil, qu'il invoqua par des sacrifices, comme la premiere Divinité qu'il adoroit. Macrin ne fit

qu'un corps de son armée, dont il flanqua les ailes de la Cavalerie de Mauritanie, non moins célébre que celle des Parthes. Après le cri effroïable qui servit de signal pour commencer l'action, on en vint aux armes avec une fureur sans égale. Quelques fois la fortune donnoit l'avantage aux Parthes; un moment après, elle le rendoit aux Romains. Ceux-ci contraints ou feignans de se retirer semoient des chausses-trapes sur le champ de bataille, qui prenoient les piés des chevaux ou des chameaux, & causoient un affreux désordre dans la Cavalerie des ennemis, qui périssoient sous leur propre monture ou par l'épée des Romains. La nuit sépara les combattans. Les uns & les autres se flattant d'avoir fait plus de mal au parti contraire qu'ils n'en avoient reçu, reparurent le lendemain dès l'aurore avec une nouvelle ardeur. Le carnage fut en effet plus affreux qu'il n'avoit été la veille. Tout le champ de bataille fut couvert d'hommes & de chevaux. Les monceaux en étoient si fréquens & si prodigieux qu'il n'étoit plus possible de garder les rangs, ni de combattre en

An. 217.

ARTABAN III.

L'Empereur achete la paix.

ordre. Cependant on ne sonna la retraite qu'après le coucher du Soleil.

Une troisiéme action auroit absolument épuisé le parti des Romains & facilité aux Parthes la conquête de toutes les Provinces qu'ils avoient en Asie. Macrin pressentit ce malheur & voulut le prévenir. Il envoïa un Hérault à Artaban pour lui faire savoir (*t*) que Caracalla, l'Auteur de cette guerre n'étoit plus; que l'infracteur de la paix en avoit été puni par le fer d'un de ses propres Sujets, & qu'il n'étoit plus juste de continuer la guerre après que les Dieux en avoient tiré vengeance sur celui qui l'avoit allumée. Artaban se rendit aux raisons de l'Empereur, & la paix fut renouvellée à ces dures conditions: Que les Romains rendroient tous les prisonniers avec le butin qu'ils avoient fait depuis l'incursion de Caracalla, & que pour dédommager le païs du tort & des ravages qu'ils y avoient commis, ils païeroient au Roi des Parthes (*u*) cinquante millions de

(*t*) HERODIAN. L. IV. p. 559. JUL. CAPITOLIN. *in Macrino.* p. 321.
(*u*) XIPHILIN. p. 441.

dragmes,

dragmes, c'eſt-à-dire, vingt-cinq millions de notre monnoïe.

ARTABAN III.

Orgueil & fierté d'Artaban.

La défaite de Craſſus & celle de M. Antoine n'avoient rien eu de plus flatteur pour les Parthes. Artaban vainqueur des Romains & arbitre de leur ſort, prit le titre (x) de *Grand Roi*, & mit un double rang à ſa couronne, pour marquer qu'il n'étoit pas moins Roi des Romains que des Parthes, puiſqu'il faiſoit également la loi aux uns & aux autres. Après avoir relevé la gloire de ſa Nation, flétrie depuis plus de deux ſiécles, il ne croïoit pas être lui-même ſi près de ſa fin, & de la chûte de ſon Empire, par une révolution que l'on ne pouvoit ni prévoir ni écarter.

Origine d'Artaxercès Perſan.

Sananus Perſan (y) de Nation & ſimple Soldat, mais qui paſſoit pour habile parmi les Mages dans l'Aſtrologie judiciaire, logea par amitié chez un Corroïeur du même païs, nommé Pambecus. Epris de la beauté de ſon hôteſſe, il trouva dans ſon art une ruſe & un moïen pour contenter ſes déſirs. Il dit que les Deſtins pro-

(x) HERODIAN. L. IV. p. 576.

(y) AGATHIAS. L. II. p. 64. & 65. *Et ex ipſo totidem fere verbis.* SYNCELLUS. p. 359 & 360.

An. 217.

ARTABAN III.

mettoient le plus haut dégré de la fortune au fils qui naîtroit de lui dans cette maiſon. Le reſpect & la déférence que l'on avoit pour les Oracles d'un Mage ſéduiſirent Pambecus. N'aïant point de fille à donner à Sananus, il lui prêta ſa femme. Artaxercès ou Artaxare en fut le fruit, & l'on en conçut une idée ſi avantageuſe que Sananus & Pambecus ſe diſputerent le droit de paternité & celui de lui impoſer un nom. C'eſt ainſi que les Perſes racontoient ſon origine, & Agathias aſſure l'avoir tranſcrit fidélement ſur leurs Archives.

Il renverſe le trône des Parthes, & reléve celui des Perſes.

On ne laiſſa point ignorer à Artaxercès les grandes deſtinées qui lui étoient promiſes. La conviction de leur réalité lui fit prendre les moïens d'y parvenir. Dès ſa jeuneſſe, il embraſſa le parti des armes; il ſe diſtingua par ſa hardieſſe, ſon courage, ſa capacité; il ſe fit eſtimer parmi les troupes de ſa Nation. Après avoir aquis leur confiance, il leur repréſenta qu'il étoit honteux de demeurer toujours ſoumis au joug des Parthes; qu'il étoit tems de relever l'auguſte trône des Perſes, renverſé par la fortune d'Alexandre, & qu'il

prometttoit de réussir dans cette entreprise si l'on vouloit le seconder. Ceux à qui il en fit les premieres ouvertures les saisirent avec avidité. Ils rassemblerent tous ceux qui faisoient profession des armes dans la Perse ; ils allerent attaquer (z) Artaban jusques sur son trône ; ils le défirent en trois batailles consécutives ; ils le firent prisonnier , le condamnerent à perdre la tête , & déclarerent leur Chef Monarque Souverain de tout le païs que les anciens Rois de Perse avoient autrefois possedé. Les Arméniens & les Médes qu'il attaqua aussi-tôt après le repousserent avec zéle sous la conduite des fils d'Artaban. Il revint contr'eux avec des forces plus nombreuses ; il les subjugua & les obligea à le reconnoître pour leur Roi. Ainsi finit le redoutable Empire des Parthes , qui avoit duré quatre cens quatre-vingt trois ans depuis son établissement par la révolte d'Arsace. Cette révolution arriva l'onziéme année de l'Empereur Alexandre Sévére ; deux cens trente-trois de Jesus-Christ & elle fut le commencement

An. 217.

ARTABAN III.

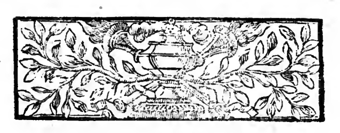
(z) *Idem ibid.* XIPHILIN, *ad finem.* HERODIAN. L. IV. p. 576. & 577.

An. 217. de la seconde Monarchie des Perses, qui subsista (a) jusqu'à la conquête

ARTABAN III. de ce Roïaume par Aboubekre le premier des Califes, beau-pere & successeur de Mahomet, quatre cens ans après sa fondation par Artaxercès.

(a) On peut voir la suite de ces Rois dans le SYNCELLE. p. 360.

Fin de l'Histoire des Parthes.



DISSERTATION

SUR LES SUITES

DES

CONQUÊTES

D'ALEXANDRE.



E n'eſt pas aſſez pour ſçavoir l'Hiſtoire, de connoître les cauſes & le détail de ces célébres Révolutions qui ont renverſé les Empires, & qui en ont élevé d'autres ſur les ruines de ceux qui avoient été détruits. Il faut réfléchir ſur les ſuites du changement arrivé dans les Monarchies, & cet objet n'eſt ni moins important, ni moins intereſſant que le premier. Plus les événemens font d'éclat dans le monde, plus ils entraînent de conſéquences. On admire avec raiſon la

rapidité & l'étendüe des Conquêtes d'Alexandre; mais on en demeure à ce stérile étonnement, dans l'idée que tout ce qui regarde son expédition finit avec sa vie. On se trompe. Les suites qu'elle eut sont un point d'Histoire aussi interessant que l'expédition même, puisqu'elle changea toute la face de l'Asie.

Nous les réduisons à huit Chefs. 1°. La destruction des Roïaumes de l'Asie. 2°. Les troubles qui suivirent la mort du Héros, la fondation des quatre Monarchies qui firent le partage de ses Conquêtes. 3°. L'établissement de l'Empire des Grecs dans l'Egypte & dans l'Asie. 4°. Le changement dans le langage. 5°. L'introduction de leur Religion & de leurs mœurs en Orient. 6°. La fixation de différentes Eres ou Epoques qui furent en usage. 7°. Les Révolutions arrivées dans le Peuple Juif à l'ocasion des Rois Macédoniens. 8°. Les causes qui attirerent les Romains en Orient, & leurs Conquêtes qui envahissent celles d'Alexandre.



ARTICLE I.

Destruction des Roïaumes de l'Asie.

DEpuis la formation des Empires, l'Asie n'avoit reconnu d'autres Monarques, que ceux qui avoient pris naissance dans son sein. L'ambition avoit successivement renversé leurs trônes, mais sans y introduire aucun Prince Etranger. L'Empire des Assyriens fut détruit par la révolte des Babiloniens & des Médes; Cyaxare Roi de ceux-ci éteint le titre des Rois de Babilone, en prenant d'assaut leur Capitale; Cyrus son gendre hérite des deux Roïaumes, & devient le Fondateur du vaste Empire des Perses, qui s'étendoit depuis l'Hellespont jusqu'aux Indes, & comprenoit même l'Egypte. Darius Codomanus, le dernier de ses Souverains fut celui qui eut le malheur de succomber sous la fortune & la témérité d'Alexandre. Quoique sa mort parût toucher le Vainqueur, & qu'il eût un fils à qui on auroit

pu donner la couronne à titre de tributaire ; & pour abolir jusqu'aux traces des Rois Asiatiques, il réduisit en cendre leur superbe Palais de Persepolis. Il détrôna de même tous les Rois des Indes à l'exception de Porus, dont il admira l'intrépidité, comme il avoit récompensé la vertu d'Abdolonime, en le faisant Roi de Sidon, de simple particulier qu'il étoit auparavant. Ce furent les deux seuls Rois qu'il laissa subsister dans toute l'Asie. Il ne s'en éleva d'autres naturels que long-tems après, par l'affoiblissement de ses successeurs.

ARTICLE II.

Troubles qui suivirent la mort d'Alexandre. Etablissement de quatre Monarchies.

CEt Empire formidable, qui s'étendoit depuis la Macédoine jusqu'aux Indes, ne subsista pas plus long-tems que la vie de son Fondateur, & celle-ci fut très-courte. Il mourut à l'âge de trente-trois ans,

au milieu des plus vaſtes deſſeins qu'un homme eût jamais conçus, avec les eſpérances d'un heureux ſuccès, & ne laiſſant d'autre ſucceſſeur qu'un frere imbecille. Ce mal regardoit principalement ſa famille dont il annonçoit une ruine prochaine; mais il menaçoit auſſi l'Empire des malheurs qui devoient lui arriver. Alexandre laiſſoit des Capitaines à qui il n'avoit apris à reſpirer que la guerre & l'ambition. Il prévit à quels excès ils ſe porteroient dès qu'il ne ſeroit plus au monde; & de peur d'en être dédit, il n'oſa nommer ni ſon ſucceſſeur, ni le Tuteur de l'enfant dont Roxane devoit acoucher. Il prédit ſeulement que ſes amis célébreroient ſes funérailles dans le cruel tumulte des armes.

Après qu'il fut expiré, plein de ces triſtes images, les Chefs de la Nation convinrent qu'Aridée, frere d'Alexandre, ſeroit reconnu pour Roi des Macédoniens; que ſi Roxane acouchoit d'un Prince, on lui mettroit également la couronne ſur la tête, & que Perdiccas auroit la Régence de l'Empire. Les Gouverneurs particuliers, jaloux de ſon pouvoir,

se liguerent contre sa personne ; lui-même se rendit odieux par l'abus qu'il en fit ; & il fut massacré par ses propres soldats lorsqu'il vouloit chasser Ptolémée de l'Egypte. Pithon & Aridée furent nommés à sa place & se démirent presqu'aussi-tôt. Antipater leur succéda en qualité de Regent. Il mourut la seconde année de son ministere, & laissa les rênes de l'Empire à Polysperchon. Cassandre en fureur de ce que son pere lui avoit préféré un étranger, se déclara ouvertement (a) contre la maison roïale, & se ligua avec Antigone pour détrôner les deux Princes. Il les fit égorger avec Roxane & Olympias mere d'Alexandre. Ce fut par cette voie qu'il parvint à la couronne de Macédoine, dont il s'empara avec l'agrément des troupes, dont il avoit gagné les suffrages.

Alors se formerent les quatre Monarchies prédites par le Prophete Daniel deux cens trente-trois ans auparavant. Celle des Macédoniens ocu-

(a) *Macedonia, discurrentibus Ducibus, in sua viscera armatur; ferrumque ab hostili bello in civilem sanguinem vertit, exemplo furentium, manus ac membra sua ipsa cæsura.* JUSTIN. L. XIII. c. 6.

pée par Caſſandre comprenoit la Macédoine, la Theſſalie & la Gréce. Lyſimaque fut Roi des Thraces, de la Bithynie, & de quelques autres provinces au-delà de l'Helleſpont. Là commençoit le roïaume des Syriens, qui s'étendoit juſqu'aux Indes, excepté la Céléſyrie, la Paleſtine & l'Arabie, que Ptolémée réunit ſous la domination de l'Egypte.

Quoique nous aïons déja raporté ailleurs les paroles du Prophete qui avoit annoncé ce partage, il eſt à propos de les remettre encore ſous les yeux, puiſque leur acompliſſement eſt une des ſuites les plus remarquables des Conquêtes d'Alexandre. „ Ecoutez, dit l'Arbitre ſouverain des « Empires à Daniel. Je vais vous « aprendre ce qui ne doit s'acomplir « qu'après bien du tems. Il s'élévera « (*b*) un Roi plein d'audace & de « courage, qui dominera avec une « grande puiſſance, & qui fera ce « qu'il lui plaira. Après qu'il ſe ſera « le plus affermi, ſon roïaume ſera « détruit & partagé vers les quatre « vents du ciel. Il ne paſſera point à «

(*b*) DANIEL. c. XI. v. 3.

„ sa posterité ; & ne conservera pas
„ même la puissance qu'avoit euë ce
„ premier Roi. Il sera déchiré & tom-
„ bera entre les mains des Princes
„ étrangers. Et ailleurs. Lorsque j'é-
„ tois dans le château de Suse, je vis
„ pendant la nuit un belier qui avoit
„ les cornes élevées ; l'une l'étoit plus
„ que l'autre & croissoit peu à peu.
„ (C'est le Roi des Perses & des Mé-
„ des.) Il donnoit des coups de corne
„ contre l'Occident, contre l'Aqui-
„ lon & contre le Midi. Nulle bête
„ ne pouvoit lui résister ni éviter ses
„ coups. Il fit tout ce qu'il voulut, &
„ devint fort puissant. J'étois atten-
„ tif à ce que je voïois, & en même
„ tems un bouc vint sur la face de la
„ terre sans la toucher. (Telle étoit la
„ rapidité des conquêtes d'Alexan-
„ dre.) Ce bouc avoit une corne fort
„ grande entre les deux yeux. Il s'a-
„ vança vers le belier, & courut à
„ lui de toute sa force. Il l'attaqua
„ avec furie, le perça de coups, lui
„ rompit les deux cornes, & l'aïant
„ jetté par terre, il le foula aux pieds,
„ sans que personne pût lui résister.
„ Après que la puissance du bouc eut
„ étonné l'univers, sa grande corne

se rompit, & il s'en forma quatre «
autres au dessous, vers les quatre «
vents du ciel. „ Le Prophete porte «
ses vûës plus loin, & entre dans le détail des Monarchies qui suivirent. Les Histoires d'Egypte & de Syrie nous ont fait voir avec quelle justesse tout s'est acompli.

A n'envisager que le caractere impétueux d'Alexandre & la maniere dont il faisoit la guerre, tout paroît naturel & une suite nécessaire du courage & d'une ambition démesurée. Mais dit l'Illustre Evêque de Meaux, (*c*) quand on examine de plus près ce long enchaînement des causes particulieres qui font & défont les Empires, on reconnoît manifestement qu'il dépend des decrets éternels de la Providence. Dieu tient du plus haut des cieux les rênes de tous les roïaumes. Il a tous les cœurs en sa main; tantôt il retient les passions, tantôt il leur lâche la bride, & par-là il remuë tout le genre humain. Veut-il former des Conquerans? Il fait marcher l'épouvante devant eux; il leur inspire & à leurs soldats une hardiesse in-

(*c*) Discours sur l'Hist. Univ. III. Part. c. 8.

vincible. Quand il veut renverser les Empires, tout est foible & irrégulier dans les conseils. C'est lui qui prépare les effets dans les causes les plus éloignées, & qui frape ces grands coups dont le contre-coup porte si loin. Alexandre ne croïoit pas travailler pour ses Capitaines, ni ruiner sa maison par ses conquêtes. Il ne pensoit qu'à la gloire, & lorsqu'il y couroit avec plus d'ardeur, il acomplissoit des Oracles qu'il ne connoissoit pas, & son injustice même devoit faire moins son triomphe que celui de la Religion.

ARTICLE III.

Etablissement de l'Empire des Grecs, dans l'Afrique & dans l'Asie.

IL étoit important pour Alexandre de mettre dans l'Egypte & dans l'Asie le plus de Grecs qu'il pourroit. Il falloit soutenir les fruits de sa valeur, contenir les nations vaincuës dans l'obéïssance par la crainte, prévenir les révoltes que différentes rai-

ſons donnoient tout ſujet d'apréhender. En ſuivant les traces de ce Heros, on voit qu'il laiſſa des Grecs dans toutes les provinces où il avoit fait ſentir la puiſſance de ſes armes. Son objet n'étoit pas ſeulement de les affranchir de la (*d*) domination des Perſes, comme il le diſoit ; mais de réduire ceux-ci & de les aſſujettir aux Grecs. L'Aſie mineure étant compoſée pour la plus grande partie de colonies Grecques, il ne commença à en répandre d'autres qu'après la bataille d'Iſus. L'Egypte fut le premier roïaume où il les établit. Il bâtit la célébre ville qui porta ſon nom, & qui devint la capitale du païs ; il y établit des Macédoniens pour habitans principaux ; les privileges qu'il leur acorda y attirerent des ſujets de toute la Gréce & des contrées voiſines (*e*) juſqu'en Judée ; Alexandrie devint bientôt floriſſante par le nombre de ſes citoïens & par la richeſſe de ſon commerce ; elle effaça toutes les villes de la baſſe Egypte.

La défaite entiere des Perſes dans

(*d*) DIODOR. L. XVI. p. 505.
(*e*) JOSEPH. *De Bello Jud.* L. II. c. 36. & *contra Ap.* L. II. c. 2. & 3.

les plaines d'Arbele lui donna toute facilité d'exécuter son plan sans aucun obstacle. Il nomma Ménéte *(f)* Gouverneur de Syrie, de Phénicie & de Cilicie, qui envoïa des Grecs en Garnison dans toutes les places fortes, & ils y firent la loi.

Dans le cours de ses conquêtes Alexandre suivit quelquefois une politique différente en aparence, & qui tendoit au même but. Il mettoit dans les villes de la grande Asie des Gouverneurs Perses de nation, ou il laissoit en place ceux qui venoient d'eux-mêmes se soumettre à lui. Mais il leur donnoit des Grecs pour contenir les vaincus, pour garder les Citadelles, pour l'informer de tout ce qui se passoit, & ils étoient beaucoup plus puissans & plus redoutés que le Gouverneur même. Ainsi il continua à Abulis *(g)* le commandement de toute la Susiane, & il mit Archelaüs Gouverneur de Suse avec trois mille Macédoniens; Xenophile le fut de la Citadelle en particulier, & Cellicrate eut la garde du trésor qui y étoit

(f) ARIANUS *de Exped. Alex.* L. III. c. 16.
(g) CURTIUS. L. V. c. 8.

déposé. Oxoatre, (*b*) fils d'Abulis, eut le gouvernement de la Medie ; Phrasaorte fils de Remithrès, celui de la Perse; Autophradate, celui des Mardes; Ammynape, (*i*) la Parthie, & l'Hyrcanie, conjointement avec Tlepoleme, qui veilloit sur sa fidelité. Satibarzane conserva ses droits sur la province d'Arie pour prix de sa soumission. A l'entrée des Monts Paropamises, Alexandre bâtit plusieurs villes, dont l'une porta son nom. Il chargea Niloxene du soin de ses peuples, & cet Officier y mit pour le moins autant de Grecs que d'Asiatiques. La garde du célébre rocher & de la citadelle d'Aorne fut confiée à Archelaüs, & l'on jetta une forte garnison à Maracande, Capitale de la Sogdiane. En moins d'un mois, (*l*) le vainqueur fit bâtir une nouvelle Alexandrie sur les bords de l'Iaxarte, dont l'enceinte étoit de soixante stades, ou six mille pas, qui fut d'abord remplie de Grecs, ensuite de quelques prisonniers & des habitans

(*b*) ARIAN. L. III. c. 16.
(*i*) *Idem &* CURT. L. VI. c. 8. *& seq.*
(*l*) ARIAN. L. IV. c. 1. *& seq.* CURT. L. VII. c. 7. STRABO. L. XI.

de trois villes que Cyrus avoit fondées aux environs, & qui furent détruites. Près de l'Oxus, Alexandre jetta les fondemens de (*m*) six autres. Quelques-uns (*n*) disent huit, ou même (*o*) douze. Elles lui servirent pour se défaire d'une partie de ses troupes, dont il avoit déja essuïé plusieurs révoltes, & à qui il donna permission de s'y établir. Malgré ce retranchement de ses forces, il envoïa sous la conduite d'Epheſtion différentes colonies tirées de son armée dans la Sogdiane, & d'autres en des villes abandonnées par les Scythes. Mais ces vuides étoient bientôt remplis par les recruës qu'on lui amenoit sans cesse de la Gréce. La terreur de ses armes aïant fait déserter plusieurs Villes des hautes Indes, il permit (*p*) à ses Soldats de s'en emparer & d'y fixer leurs demeures. Un peu plus loin & en deça de l'Hydaspe, il en laissa d'autres dans la Ville de Taxile, que la fatigue & les blessures avoient mis hors de combat. Enfin il répara une

(*m*) CURT. L. VIII. c. 25.
(*n*) STRABO. L. XI. p. 517.
(*o*) JUSTIN. L. XII. c. 5.
(*p*) ARRIAN. L. V. c. 3. & *seq.*

grande Ville près de l'Hydraote, dans laquelle il établit une partie de ses blessés ; & l'autre à Oris. Ce fut aussi le terme de ses Conquêtes.

On peut juger du nombre prodigieux de ces Grecs dispersés en différens endroits par la révolution qui arriva l'année même de sa mort. Trente mille (q) de ceux qu'on avoit mis en garnison ou dans des Villes nouvellement bâties du côté de l'Hyrcanie & de la Bactriane se rassemblerent, & résolurent de retourner dans leur patrie. Le Régent Perdiccas chargea Python, Gouverneur des hautes Indes de marcher contr'eux. Son armée étoit principalement composée d'autres Grecs, qui attaquerent les rébelles & les passerent tous au fil de l'épée.

Mais ce perfide carnage ne détruisit pas entiérement ceux qu'Alexandre y avoit laissés. Il en resta encore un grand nombre, soit comme principaux habitans des Villes qu'il leur avoit données & dans lesquelles ils s'étoient formé des établissemens,

(q) DIODOR. L. XVII. p. 630. *& seq.* Voïez L'HISTOIRE DES MACEDONIENS, sous l'an 323. *& suiv.*

soit en qualité de Soldats de garnison, pour y faire respecter la puissance Macédonienne. On le voit par les guerres d'Euméne, d'Antigone & de Séleucus, qui avoient souvent recours les uns contre les autres aux Gouverneurs des hautes Provinces de l'Asie, ou même des Indes, & aux troupes qu'ils commandoient. D'ailleurs l'Empire des Macédoniens Séleucides subsista encore soixante & treize ans depuis la mort d'Alexandre jusqu'à l'établissement de la Monarchie des Parthes, qui absorba tout depuis l'Eufrate jusqu'aux Indes, mais vraisemblablement sans faire périr les Grecs qui voulurent se soumettre.

Tout en étoit rempli en deça de l'Eufrate, & les Rois de Syrie n'eurent rien tant à cœur que de les attirer & de les y multiplier. Séleucus Nicator, Fondateur de cet Empire, le fut autant de la Monarchie des Grecs en Asie qu'Alexandre même. L'envie de signaler son nom, & la nécessité d'ocuper les troupes pendant la paix (*r*) pour prévenir les murmures, firent qu'il les emploïa à cons-

(*r*) NORIS. *Epoch. Syro-Mac.* c. VIII. §. 1 p. 265.

truire des Villes en différens endroits de l'Asie. Il (*s*) en fit bâtir seize qui porterent le nom d'Antiochus son pere; cinq en l'honneur de sa mere Laodicée; neuf, qu'il apella Séleucies; trois Apamées & une Stratonice en mémoire de ses deux femmes. Il en fonda d'autres qui ne désignoient personne de sa famille. Il leur donna des noms Grecs ou Macédoniens, ou qui rapelloient le souvenir de ses actions mémorables. Telles furent Berée, Edesse, Perinthe, Maronée, Callipolis, Achaie, Bella, Orope, Amphipolis, Arethuse, Astaque, Egée, Chalcis, Larisse, Erée, & Apollonie, Nicephorium, (*t*) Nicopolis; cinq dans la Parthie, qui furent Sotira, Calliope, Chares, Hecatompyle, & Achaie; une Alexandropolis dans les Indes, & Alexandreschete sur les confins du païs des Scythes. Ces cinquante-six Villes, dispersées dans les plus belles Provinces de l'Asie, furent pour

(*s*) Appian. *in Syriacis*.

(*t*) Tacite parle d'une *Anthemuse* près de *Nicephorium* qu'Appien ne nomme pas. *Annal.* L. VI. n. 41. Elle étoit dans la Mésopotamie près de l'Eufrate, Strabo. L. XVI. p. 1084.

la plus grande partie peuplées par les Grecs, à qui on les laissa comme leur propre ouvrage, avec des privileges par lesquels on vouloit les y attacher, & leur faire oublier leur patrie. Les mêmes droits furent acordés aux naturels du païs qui voulurent y prendre des établissemens, & ces avantages y en attirerent un grand nombre. Antiochus l'illustre imita l'exemple de Séleucus. Il transporta une colonie de Grecs dans l'ancienne Ville d'Hemath en Syrie; il en changea (*u*) le nom, & lui donna celui d'Epiphanie, que son orgueïl lui avoit fait prendre. Les Grecs étant donc les principaux habitans de ces nouvelles cités, & protegés d'ailleurs par le Souverain, il est certain qu'ils y firent la loi tant que les Rois de Syrie furent en état de les soutenir.

La même chose arriva en Afrique. Aristandre de Telmisse (*x*) aïant avancé dans le Conseil des Macédoniens peu de jours après la mort d'Alexandre que la terre qui posséderoit le corps de ce Héros seroit à jamais

(*u*) HIERON. *in cap.* IX. *Zachar.* & XLVI. *Ezech.*
(*x*) DIODOR. L. XVIII. p. 643.

heureuse, & victorieuse de ses ennemis, on vit un concours général des Grecs qui acoururent en Egypte pour y faire leur habitation dès qu'Alexandre y eut été transporté. La douceur & la sagesse avec lesquelles Ptolémée Soter y gouvernoit le Peuple attirerent ceux que la jalousie, l'avarice & l'ambition des autres Gouverneurs épuisoient dans la Gréce ou dans l'Asie mineure par la fureur des guerres civiles qui y subsisterent plus de vingt ans, sans aprocher de l'Egypte, où les arts & les siences fleurissoient à l'ombre de la paix. Le nombre des Grecs y devint si grand que l'enceinte d'Alexandrie ne suffit plus pour les contenir. Ptolémée les dispersa dans toutes les Villes de la basse Egypte, où ils absorberent la Nation naturelle, quelque nombreuse qu'elle fût. On l'a vû dans l'Histoire des Ptolémées par l'énumération de leurs troupes, presque toutes composées de Grecs. Il n'y eut qu'eux qui résisterent aux Romains sous César & Auguste. Soit que la trop grande multitude obligeât de les disperser, soit que Ptolémée Soter & Philadelphe fussent jaloux des monu-

mens que Séleucus s'élevoit dans l'Asie, ils bâtirent aussi plusieurs Villes sur la Côte maritime de la Libye & de la Cyrénaïque sous les noms de Bérénice, de Ptolémaïde, d'Arsinoë & d'Apollonie. Il y eut une autre Bérénice sur le bord de la mer rouge.

ARTICLE IV.

Changement dans le langage.

LEs grandes Conquêtes qui se sont soutenuës par l'établissement des Vainqueurs dans les païs subjugués y ont toûjours alteré le langage. Delà est venuë cette varieté infinie des noms de Provinces, de Villes & de fleuves, qui souvent les fait méconnoître, & embarasse les Savans mêmes dans l'Histoire & la Géographie. Alexandre & ses successeurs furent les premiers qui altererent le langage de l'Egypte & de l'Asie, en y introduisant celui des Grecs. C'étoit le seul qui fût en usage à la Cour des Rois; tous ceux que leurs affaires y apelloient étoient donc obligés

de

de l'entendre & de le parler. La même raiſon ſubſiſtoit pour chaque Département, dont le Gouverneur étoit toûjours Macédonien ou Grec de Nation, de même que les Soldats qui étoient en garniſon dans les Villes principales & les places fortes. C'étoit au Peuple à ſe faire entendre pour obtenir les graces de ceux à qui il étoit ſoumis; & il les flattoit en étudiant leur langue. Ainſi nous voïons que ſous le regne de Ptolémée Philadelphe, il y avoit déja à Jeruſalem des Juifs qui poſſédoient le Grec auſſi parfaitement que leur langue naturelle, quoiqu'ils n'euſſent aucune relation particuliere à la Cour de Syrie. Si l'Hiſtoire des autres Nations de l'Aſie nous étoit auſſi connuë que celle de ce Peuple, nous y verrions ſans doute le même effet de la puiſſance & de la diſperſion des Grecs. Mais quoique nous en ignorions le détail & la ſuite, on peut conclure que le changement fut à peu près le même chez les uns & chez les autres. Cette conſéquence eſt apuiée ſur les Médailles ou les monnoïes frapées ſous la Monarchie des Macédoniens. Toutes celles que

nous voïons dans les ſavans recueïls de Goltzius, Triſtan, Vaillant, Hardoüin, Noris & autres ſont généralement écrites en caractéres grecs, à l'exception d'un très-petit nombre qui ſont en Phénicien ou en Arménien ; & cet uſage ſe conſerva en Orient ſous l'Empire Romain, comme on le voit par différentes Médailles de Trajan, de Sévére & d'autres Empereurs. Les Parthes mêmes, quoiqu'ennemis des Grecs avoient adopté leur langue, & ſe ſervoient de leurs caractéres dans les piéces qu'ils faiſoient fraper. (y)

Depuis l'établiſſement des Ptolémées, le Grec devint familier dans l'Egypte & dans la Province de Cyrene. La protection dont les Siences y étoient honorées y attira les Hiſtoriens, les Philoſophes & les Poëtes du premier ordre. Beroſe, Eratoſthene, Callimaque, (z) Ariſtipe, ſa fille Aretas & ſon petit-fils Ariſtipe, qui lui ſuccéderent dans la chai-

(y) V. NORIS *Epoch. Syro-Mac.* p. 10. Il en raporte deux Médailles.

(z) STRABO. L. XVII. p. 1194. *& ſeq.* On en peut voir d'autres dans Voſſius, & principalement les Bibliothecaires d'Alexandrie.

re de Cyrene, Annicere, Carnéade, Cronus & plusieurs autres que la générosité du Prince entretenoit dans le célébre Museon d'Alexandrie, & qui écrivirent tous en Grec, parceque c'étoit le langage ordinaire. La domination des Romains après la mort de Cléopatre n'y aporta aucun changement, quoiqu'ils se fussent fait (a) une maxime d'introduire leurs loix & leur langue dans tous les païs qu'ils avoient conquis. S. Pantene, S. Clément, Origene, Ammonius, Didyme l'aveugle, S. Heracle, S. Denys, Theonas, S. Athanase, S. Cyrille, Appien, Herodien & plusieurs autres sortoient de l'école d'Alexan-

(a) C'est ainsi qu'en parlent leurs Poëtes en chantant les loüanges de Rome. CLAUDIEN dit:

Hæc est in gremium victos quæ sola recepit,
Humanum que genus communi nomine fovit,
Matris non Dominæ ritu: civesque vocavit
Quos domuit, nexuque pio longinqua revinxit.

Et RUTILIUS.

Fecisti patriam diversis Gentibus unam,
Profuit injustis te dominante capi.
Dumque offers victis proprii consortia juris;
Urbem fecisti quod prius orbis erat.

drie, & ne connoissoient d'autre langue que la Grecque. Mais elle n'avoit pas passé la haute Egypte, puisque personne ne savoit même lire l'Inscription du célébre Marbre d'Adulis où Ptolémée Aulete avoit fait graver ses Conquêtes, & que les Magistrats de la Ville prierent le Voïageur Cosmas de la leur expliquer. (*b*)

ARTICLE V.

Introduction des mœurs, & de la Religion des Grecs.

LE Polythéisme qui envelopa tout l'Univers, à l'exception du Peuple choisi, étoit moins nombreux parmi les Orientaux que chez les Grecs. La Religion des Perses ne pouvoit être plus simple. Elle se terminoit au culte du Feu, du Soleil & des Astres en général. Il est vraisemblable que les Nations supérieures qui leur étoient soumises, & qui

(*b*) COSMAS-INDICOPLEUSTA. *Christianorum Opinio de Mundo. Lib. II.*

faisoient partie de ce grand Empire n'avoient pas d'autre objet d'adoration, puisqu'elles participoient aux mêmes sacrifices & aux mêmes cérémonies lorsqu'elles étoient rassemblées à la guerre. La Syrie & les contrées voisines avoient aussi leurs Divinités (c) particulieres, mais en petit nombre, & différentes suivant les lieux, telles que Bel ou Belus, Moloch, Dagon, Astarte & Venus de Syrie. Il s'en introduisit d'autres par les Peuples que Salmanasar fit passer dans la Samarie pour remplacer les captifs du Roïaume d'Israël, qu'il avoit transportés dans le païs des Assyriens & des Médes. Chacun de ces Peuples (d) fabriqua son Dieu & le mit dans les Temples, dans les bois, ou dans la Ville qu'il habitoit. Les Babiloniens firent Sochoth-benoth; les Cuthéens Nergel; ceux d'Emath Asima; les Hevéens Nebahas & Tarthac; ceux de Sepharvaïm Adramelech & Anamelech, à qui ils

(c) La vaste érudition avec laquelle SELDEN a écrit sur les Dieux de Syrie y a autant répandu de doutes & d'obscurités que de lumieres par ses fréquentes digressions.

(d) IV. *Regum.* c. XVIII. v. 29. *& seq.*

facrifioient leurs enfans dans les flâmes.

Toutes ces Divinités étoient inconnuës aux Grecs, & elles disparurent pour la plûpart dès qu'ils se furent rendu maîtres de la Syrie. Attachés à la religion de leurs peres & de leur patrie ils la professerent, & s'efforcerent de l'établir dans tous les lieux qu'ils habitoient, n'aïant que du mépris & de l'horreur pour les Dieux que l'on y adoroit. On a vû les efforts, les violences, les cruautés de différens Rois de Syrie pour abolir le culte du Dieu d'Israël & lui substituer celui de Jupiter Olympien. Les promesses d'une part, les menaces & la persécution de l'autre firent des Conquêtes à l'Idolâtrie. Mais il resta un grand nombre de Juifs zélés, que la crainte des suplices n'effraïa pas, & qui verserent leur sang pour la défense de leur Religion.

La même résistance ne se trouvoit pas chez les Nations Païennes. Comme elles n'attribuoient à chacun de leurs Dieux qu'une portion des soins, de la vigilance & de la protection qu'on doit esperer de la divinité, c'étoit leur offrir un nouveau Bienfai-

teur que de leur propoſer un Dieu qu'elles ne connoiſſoient pas, & il étoit toujours certain que ſon culte feroit adopté. Si les Romains, déja extrêmement policés, reçurent la plus grande partie du polytheiſme des Grecs, comment les Peuples reculés de l'Orient auroient-ils refuſé de croire les dogmes qu'une Nation inſinuante leur annonçoit, & qui n'avoient rien que de conforme aux principes de leur créance? D'ailleurs la puiſſance, la terreur, la domination préparoient à la ſoumiſſion de l'eſprit.

Les Capitaines d'Alexandre furent les premiers qui introduiſirent aux Indes le culte du Dieu qu'ils adoroient avec plus de plaiſir & d'éclat. Aïant trouvé près du Fleuve Choaſpe une montagne où il y avoit de la vigne & du lierre, ils en conclurent auſſi-tôt que ces deux plantes étoient les veſtiges des Conquêtes de Bacchus; & pour flatter leur Chef, ils dirent qu'il avoit porté ſes armes auſſi loin que le premier & le (e)

(e) Le P. Thomaſſin croit que ce Bacchus & Hercule étoient originaires des Indes. *Lecture des Poëtes*, III. Part. L. I. ch. 24. n. 3.

plus célébre des Héros de la Gréce. Ils voulurent même prouver que les Indiens en conservoient la mémoire par les honneurs qu'ils lui rendoient. Sur ces idées, on célébra en grande pompe les Orgies du fils de Jupiter & de Sémele, on lui dressa des Autels, on lui offrit des victimes, on lui éleva des statuës & des monumens avec des Inscriptions qui lui étoient propres; & au raport de (*f*) Philostrate, Apollonius de Tyane y en trouva le culte parfaitement établi. Mais les Auteurs anciens les plus sinceres (*g*) avoüent que ces Peuples n'en avoient aucune idée avant l'expédition d'Alexandre; & que ce fut une illusion de la part de ses Officiers adulateurs, qui en voulant lui faire honneur d'un héroïsme semblable à celui des Dieux, partageroient avec lui la gloire qui en revenoit. Comme chaque Divinité du Paganisme avoit sa fonction bornée, les Grecs en imaginerent pour tou-

(*f*) *In vita Apollonii.* L. II. c. 9.

(*g*) Voïez DIOD. L. II. p. 123. STRABO. L. XV. p. 1046. ARIAN. *de Exped. Alex.* L. V. p. 216. *&* *in Indicis*. p. 509. POMPON. MELA. L. III. c. 7.

tes les circonstances & tous les besoins de la vie, & les introduisirent dans les païs qu'ils parcouroient. C'est ainsi qu'ils firent réverer chez les Indiens (*h*) Jupiter Pluvial, pour lui demander de la pluie avec mesure. Alexandre à son retour établit dans la Caramanie le culte de Bacchus, de Latone & de Diane par la (*i*) fameuse Bachanale qu'il y fit célébrer. Demonax, Général de Séleucus & d'Antiochus le Grand dédia (*l*) sur les bords de l'Iaxarte des Autels à Apollon Didyméen. Plutarque dans Lucullus parle de Diane Persienne à qui l'on consacroit des génisses.

Stratonice, la même (*m*) que Séleucus céda pour femme à son fils que l'amour en avoit rendu malade, mêla le culte des Dieux & des demi Dieux de la Gréce avec celui des anciennes Divinités de l'Asie. Dès la plus grande antiquité, il y avoit eu sur les bords de l'Eufrate (*n*) un Temple, que l'on disoit avoir été

(*h*) STRABO. L. XV. p. 1045.
(*i*) ARIAN. *de Exped. Alex.* L. VI. c. 27. & 28. Q. CURT. L. IX. c. 10.
(*l*) PLIN. L. VI. c. 16.
(*m*) PLUTARCH. *in Demetrio.*
(*n*) LUCIAN. *de Dea Syria.*

bâti par Bacchus ou par Semiramis, ou (o) Atys, ou Deucalion, dont la Divinité principale étoit Junon, ou Venus, ou Decerto, ou sa fille Semiramis; car le tems avoit fait oublier toutes ces origines. L'édifice étant tombé en ruine environ vingt ans après la mort d'Alexandre, Stratonice le fit rebâtir plus grand & plus magnifique qu'il n'avoit été; & elle nomma *Hierapolis* ou la Ville Sainte, celle dans laquelle il étoit. Pour y attirer les Asiatiques & les Grecs, elle y mit les Divinités des uns & des autres. On y voïoit les statuës d'or de Jupiter & de Junon, une niche consacrée au Soleil, les figures de Sémiramis, d'Apollon, de Mercure, de Lucine, d'Atlas, d'Héléne, d'Hecube, d'Andromaque, de Paris, d'Hector, d'Achile, de Nerée, de Progné, de Philomele, d'Alexandre & de Stratonice. Dans peu, la vénération des Grecs pour ces Dieux & ces personnages illustres leur devint commune avec les Asiatiques.

(o) Cet Atys passoit pour le plus ancien Roi de Lydie. Sur quoi l'on peut voir les savantes recherches de SCALIGER. *Canon. Isagog.* Part. III. p. 327. *& seq.*

Le Temple d'Hierapolis fut le plus célébre de l'Asie. On y acouroit de toutes parts ; les Prêtres pouvoient à peine suffire pour recevoir & pour placer les offrandes ; les principales statuës y furent couvertes de ce que l'Orient avoit de plus admirable en perles & en pierreries de toute espéce ; & l'on y amassa de l'or en si grande quantité, qu'on en couvrit les portes & une partie du Temple. Tant de richesses devoient venir plus des Asiatiques que des Grecs, & elles montrent que la Religion de ceux-ci étoit devenuë la dominante de l'Orient. C'étoit celle du Prince, qui devient presque toûjours la régle du Peuple en ce genre. Nous ne repeterons pas les ordres & les persécutions d'Antiochus Epiphane pour établir le culte de Jupiter dans tout l'Empire. La même cause produisit en Egypte sous les Ptolémées le même effet qu'en Asie sous le regne des Séleucides.



ARTICLE VI.

Etabliſſement de différentes Epoques & du Calendrier Macédonien en Aſie.

La perte de tous les Ouvrages des Hiſtoriens Orientaux nous fait ignorer la maniere dont on comptoit les tems & les années ſous le grand Empire des Aſſyriens. Il eſt néanmoins inconteſtable que depuis environ un ſiécle après le Déluge, les Aſtronomes Caldéens avoient fixé l'année à 365 jours avec l'intercalation néceſſaire pour ſe retrouver avec le cours du Soleil. Simplicius, Philoſophe du cinquiéme ſiécle de l'Egliſe, nous aprend (p) que les obſervations Aſtronomiques envoïées de Babilone à Ariſtote par ſon Diſciple Calliſtene, qui ſuivoit Alexandre étoient reglées ſur l'Ere de Nabonaſſar, Fondateur de l'Empire des Babiloniens. Cette Epoque commen-

(p) SIMPLICIUS. *Peripateticus. Commentar.* XLVI. *in Lib.* II. *Ariſtot. de Cœlo.*

çoit l'an 747 avant J. C. six de la fondation de Rome, & elle fut en usage non-seulement chez les Orientaux, mais encore dans le stile de quelques Grecs, même long-tems après la mort d'Alexandre. Ptolémée Egyptien y raporte souvent les Eclipses & autres observations Astronomiques.

Les Juifs, jusqu'au commencement de leur Monarchie, avoient compté les tems par la vie des Patriarches, par le séjour de la famille de Jacob en Egypte, & par les années qui s'étoient écoulées depuis le passage de la mer rouge, ou par les Jubilés. Les Rois de Juda & d'Israël firent ensuite la regle des tems par la date de leur regne. Et depuis le retour de la captivité on compta par les Rois de Perse, par les Souverains Pontifes, & par le Comput d'Hillel. (*q*)

Après la mort d'Alexandre, les Macédoniens, qui faisoient la loi dans l'Asie & dans la Gréce, y établirent une Ere nouvelle, que l'on

(*q*) *Vide* SCALIGER. *Can. Isag.* L. III. p. 282. *& seq.* PRIDEAUX. Hist. des Juifs. to. VI. p. 4. *& suiv.*

nomma *Philipique*, non de Philippe le Grand, comme le prétend (*r*) Scaliger sur une simple conjecture, mais de Philippe Aridée fils naturel de ce Prince. Quoiqu'il eût été mis sur le trône vers le milieu du printems, huit jours après le décès d'Alexandre, son Ere toutefois commença avec le mois (*s*) Thot précédent, qui étoit le premier de l'année Egyptienne & Babilonienne, & qui tomba cette année au 12 de Novembre, à cause des variations qui se trouvoient dans le Calendrier avant sa réformation par Jules César. Cette Ere ne subsista à la vérité que treize ans dans l'Asie; mais les Egyptiens l'adopterent & s'en servirent jusqu'à ce que les Romains y eussent introduit celle d'Auguste après la mort de Cléopatre. Cependant quelques Auteurs, tels que Ptolémée le Géographe & Censorin, en faisoient encore usage dans le III. siécle de l'Eglise. Le premier comptoit depuis l'Ere de Nabonassar jusqu'à celle de Philippe 424 ans, qui réduits aux

(*r*) SCALIGER. *loco cit.* p. 299.
(*s*) USSERIUS *hic.* PETAVIUS. *Ration. Part.* II. c. 11.

années Juliennes n'en font que 423, & 259 jours. Le dernier (*t*) nous aprend qu'il écrivoit l'an 562 de cette Ere, qui répond au 238 de J. C.

Les guerres cruelles dont l'Afie fut agitée après la mort du Héros de Macédoine ocafionnerent une nouvelle Epoque, qui devint dominante & prefque générale dans l'Empire des Syriens. Séleucus chaffé de fon Gouvernement de Babilonie par l'ambition & la perfidie d'Antigone, y rentra (*u*) trois ans après auffi cheri & défiré des Peuples, que fon rival en étoit haï. Charmés de fa juftice, de fa douceur & de fon humanité, ils célébrerent fon retour par des aclamations & des réjoüiffances publiques, & ils voulurent en perpétuer le fouvenir par une Epoque qui le leur rapellât fans ceffe à l'efprit. Ils s'en firent une Ere & un point mémorable, duquel ils commencerent à compter les années, foit pour l'établiffement de la Monarchie, foit pour l'Hiftoire, foit pour les actes

(*t*) Censorinus *de Die Natali*. c. 21.
(*u*) Diod. L. XIX. p. 719. Appian. *in Syriat*. p. 122.

de la ſociété civile, ce qui lui fit donner le nom d'*Ere des Contrats.* Elle devint univerſelle dans tout l'Orient; car les Païens, les Juifs, les Chrétiens & les Mahométans s'en ſervirent également.

Les Auteurs des deux Livres des Machabées l'apellent l'Ere du Roïaume des Grecs, & tous deux l'emploient dans leurs dattes, avec cette différence (*x*) néanmoins que le premier la fait commencer au printems, & le ſecond à l'automne de la même année. Le calcul de ce dernier ſe trouve par-là être le même que celui des Syriens, des Arabes, des Juifs & de tous ceux qui s'y ſont conformés. Les Chaldéens ſont les ſeuls qu'il en faut excepter. Ne regardant pas Séleucus comme bien établi à Babilone avant le printems de l'année ſuivante qu'arriva la retraite de Démétrius fils d'Antigone, ils ne firent commencer l'Ere des Séleucides qu'à cette Epoque. Ainſi au lieu que toutes les Nations l'avoient fixée vers l'équinoxe d'automne de l'année 312 avant J. C. les Chaldéens n'en

(*x*) PRIDEAUX. Hiſt. des Juifs ſous l'an 312. & NORIS. *Diſſert.* II. c. 1. p. 75. & *ſeq.*

plaçoient le commencement qu'au printems de l'année suivante. L'Ecrivain du I. Livre des Machabées est le seul qui la fasse commencer un an entier avant les Chaldéens.

Si les Macédoniens avoient compté leurs années de la même maniere que nous le faisons aujourd'hui, il n'y auroit point de différence pour le nombre entre ceux qui commençoient l'année au printems & ceux qui la commençoient en automne, parceque dans l'une & l'autre saison nous disons également 1741. Mais au lieu que nous commençons l'année au mois de Janvier, suivant la réformation Julienne, eux la commençoient (y) vers la fin, c'est-à-dire, le 24 de Septembre. Voici le paralelle de leurs mois avec les nôtres.

(y) *Vide* USSER. *de Anno solari.* c. 1. 4. & 5. PETAV. *de Doctr. Tempor.* L. X. c. 39 45. & *Ration. Part* II. L. III. c. 13. NORIS. *de Epoch. Syro-Mac.* c. 1. & 2.



Mois des Macédoniens.	avoient de jours	répondoient les an. ord. au	les années bissextiles au.
1 Dius.	30.	24 Sept.	24 Sept.
2 Apellæus.	30.	24 Oct.	24 Oct.
3 Audinæus.	31.	23 Nov.	23 Nov.
4 Peritius.	30.	24 Dec.	24 Dec.
5 Distrus.	30.	23 Janv.	23 Janv.
6 Xanticus.	31.	22 Fev.	22 Fevr.
7 Artemisius.	31.	25 Mars.	24 Mars.
8 Dæsius.	30.	25 Avril.	24 Avril.
9 Panemus.	30.	25 May.	24 May.
10 Lous.	31.	24 Juin.	23 Juin.
11 Gorpinæus.	31.	25 Juil.	24 Juil.
12 Hyperberetæus.	30.	25 Août.	24 Août.

On intercaloit le 23. de Sept.

De même que les Juifs, quoique rigides observateurs de leurs coûtumes, changerent pendant la captivité les noms des mois Ziu, Bul & Ætanim dont il est parlé dans (z) l'Ecriture, pour les nommer Jar, Tisri & Marchesuan comme les Chaldéens, & que les Romains introduisirent la réformation de Jules César dans tous les païs soumis à leur domination ; ainsi les Macédoniens, maîtres de l'Egypte & de l'Asie, y établirent l'ordre de leur année. Or elle avoit cela de particulier, qu'elle commençoit à l'Equinoxe d'Autom-

(z) III. *Reg.* c. 6. & 8.

ne, comme les plus savans Chronologistes veulent que l'on compte les années du monde, au lieu que l'année Attique commençoit au solstice d'été, & celle des Romains à l'Equinoxe du printems. Les six premiers mois de ceux-ci n'étoient donc pas encore de la même année Macédonienne.

Cette observation est essencielle pour ne pas se tromper quand on veut raprocher de l'Epoque les dattes éloignées pour connoître le tems de l'un à l'autre. Un exemple suffira pour rendre la chose sensible. Lorsque dans la seconde session du Concile général de Calcédoine les Peres proposerent le Symbole de Nicée, ils dirent qu'il avoit été fait, *sous le Consulat de Paulin & de Julien, le 19 du mois Dasius, la 636 année depuis Alexandre, suivant la maniere de compter établie parmi les Grecs.* On sait par les fastes Consulaires que Paulin & Julien étoient en charge l'an 325 de J. C. ajoutez 312 qui est l'Epoque des Séleucides, & vous aurez le total de 637, qui porte un an de plus que la datte des Peres de Calcédoine. Mais comme ils observent

que le Symbole fut fait dans le mois Dæsius, il s'ensuit que l'année Macédonienne de 325 ne couloit pas encore, puisque c'étoit dans le mois d'Avril, & qu'elle ne devoit commencer que le 24 de Septembre. Ainsi le mois Dæsius faisoit partie de l'année Romaine 324. Or joignez 324 avec 312, & il en résultera 636 ans, qui sont le nombre marqué par le Concile de Calcédoine.

Il seroit facile d'acumuler un grand nombre de preuves pour montrer que l'Ere des Syriens Séleucides commençoit à l'automne de l'an 312 avant J. C. On peut les voir dans les savantes Dissertations (*a*) du Cardinal Noris, qui a traitté ce sujet avec autant de netteté que d'érudition. C'étoit une tradition générale, connuë des Tartares mêmes dans le XIV. siécle. Ulug Beg célébre Conquerant de ces Peuples, qui avoit soumis les Indes jusques au-delà du Gange, & fait un Traitté d'Astronomie où il raportoit les principales Epoques, dit que l'Ere des

(*a*) *De Epochis Syro-Macedonum.*

(*b*) Grecs-Syriens avoit commencé un lundi, douze ans après la mort d'Alexandre fils de Philippe, que les années & les mois des Macédoniens étoient solaires, composées de 365 jours & six heures. C'est la même Epoque que les Arabes nommoient (*c*) l'Ere de *Dhul Karnain*, ou du *Bicornu*, désignant par ce mot Alexandre ou Séleucus Nicanor. Le Cardinal Noris a fait voir par les Médailles & par les Historiens, que toutes les principales Villes de l'Asie se servoient également de l'Ere des Séleucides. Ceux qui voudroient s'instruire du détail peuvent consulter l'ouvrage en lui-même; le commun des Lecteurs s'en ennuieroit.

(*b*) ULUG BEG. *De Epochis celebr.* c. 2. *Edit. a* GRAVIO. *Londini*. 1650.

(*c*) Voïez ce que nous en avons dit dans l'HISTOIRE DES SYRIENS.



ARTICLE VII.

Révolutions arrivées dans le Peuple Juif à l'ocasion des Rois Macédoniens.

LE caractere, la religion & la situation du Peuple Juif ne pouvoient manquer de l'exposer à de tristes révolutions de la part des Grecs qui l'environnerent depuis l'expédition d'Alexandre. Rien de plus odieux que l'idée qu'ils en prirent, & qui se répandit chez les Nations Etrangeres. C'étoient des hommes (*d*) profanes, impies, sacriléges, qui ne connoissoient aucune Divinité, qui adoroient la tête du plus vil de tous les animaux, qui cachoient sous un secret impénétrable les abominations de leurs mysteres, & qui couvroient du voile de la religion leurs désordres & leurs impuretés. Telles sont

(*d*) PLUT. *in Sympos.* TACIT. *Hist.* L. V. n. 2. & *seq.* JUSTIN. L. XXXVI. c. 2. PLIN. L. XIII. c. 4. PHILOSTR. *Vita Apoll. Tyan.* L. V. c. 27. STRABO. L. XVI. p. 1103. & *seq.* & *alii apud.* HUET. *Propos.* IV. c. 2.

les couleurs avec lesquelles on peignoit les seuls adorateurs du vrai Dieu, & ce culte faisoit tout leur crime aux yeux des Païens.

Mais on ne pouvoit s'empêcher d'en penser plus avantageusement lorsqu'il s'agissoit de la valeur, & qu'ils étoient réunis pour la défense de leurs loix. Ptolémée Soter (*e*) voïant de quelle conséquence étoient la Syrie, la Phénicie & la Judée soit pour couvrir l'Egypte dont il étoit Gouverneur, soit pour attaquer de ce côté-là l'Ile de Cypre, entreprit de s'en rendre maître, & il y réussit par la défaite de Laomedon à qui ces Provinces étoient confiées. Les Juifs (*f*) furent ceux en qui il trouva plus de résistance. Le Vainqueur entra dans la Judée, forma le siége de Jerusalem, & ne fut redevable de sa prise qu'à la scrupuleuse exactitude des habitans, qui n'oserent se défendre le jour du Sabat. Il usa d'abord rigoureusement des droits que lui donnoit la victoire, & il emmena

An. 320.

(*e*) DIOD. L. XVIII. p. 649. PAUSAN. L. I. PLUT. *in Demetrio.* APPIAN. *in Syr.*

(*f*) JOSEPH. *Antiq.* L. XII. c. 1. & *contra Ap.* L. II. c. 2. & ARISTEAS.

plus de cent mille captifs en Egypte. Mais considérant la fermeté avec laquelle ils étoient demeuré fidéles à Laomédon leur Gouverneur, il les en estima davantage, & les jugea dignes de sa confiance. Il en choisit trente mille des plus distingués & des plus propres au service ; il leur donna la garde des places importantes de ses Etats ; il acorda sur l'exemple d'Alexandre à ceux qui voulurent s'établir à Alexandrie les droits & les privileges des Macédoniens, & il en envoïa plusieurs dans la Libye & dans la Cyrénaïque dès qu'il eut fait la Conquête de ces deux Provinces. C'est de ceux ci que descendoient les Juifs Cyrénéens, tels que Jason, qui avoit écrit en cinq Livres (*g*) l'Histoire des Machabées, Simon, qui porta la Croix du Sauveur, & quelques autres dont il est parlé dans les Actes des Apôtres. Le

An. 312. bruit des avantages que les Juifs trouvoient sous le Gouvernement de Ptolémée en attira beaucoup d'autres en Egypte. Ils y passerent en si grand nombre que le quartier des

(*g*) Le II. de ceux qui portent ce nom en est l'abregé, c. II. v. 24.

Juifs

Juifs à Alexandrie contenoit plusieurs milliers de familles. Les Samaritains s'y établirent aussi, & s'y multiplierent beaucoup.

Le commerce que l'on eut avec eux donna connoissance de leurs Livres à Démétrius (*b*) de Phalere, chef du Museon & de la Bibliotheque d'Alexandrie. Cet illustre Athenien, chargé de rechercher tous les ouvrages des Savans de quelque Nation qu'ils fussent, engagea Ptolémée Philadelphe à en demander une copie exacte à Eléazar, Souverain Pontife de Jerusalem. Pour l'obtenir il païa la rançon de près de deux cens mille Juifs tant hommes, que femmes & enfans qui étoient en esclavage dans ses Etats à vingt dragmes par tête, selon Aristée, ou cent vingt selon Josephe, & il fit au Temple de Jerusalem des présens d'une richesse immense. Eléazar lui envoïa un exemplaire de la Loi, écrit en lettres d'or, avec soixante & douze Juifs qui savoient également le Grec, & l'Hébreu, & qui la traduisirent en Grec. C'est ce que l'on nomma la Version des Septante.

(*b*) Joseph. L. XII c. 2. & Aristeas.

dans la Syrie & à Jerufalem, tels qu'Etienne, Philippe, Prochore, Nicator, Timon, Parmenas & Nicolas, les fept Diacres que les Apôtres (*f*) élurent pour préfider aux repas des Agapes, & prendre foin des Veuves. On ne peut pas douter qu'ils ne fuffent (*g*) Juifs d'origine & de religion, puifque S. Etienne, en parlant à ceux de Jerufalem, nommoit Abraham leur Pere commun.

Ils s'étoient tellement naturalifés avec le Grec, qu'ils ne fe fervoient pas d'autre Langue dans leurs Affemblées & leurs Synagogues; fujet de reproches, de haine & de fchifme pour les Rigoriftes zélés, qui regardoient ce changement comme une efpéce d'apoftafie & une corruption de la parole de Dieu. Quoique le Grand Prêtre Eléazar eût contribué à la Verfion des Septante, en envoïant un Exemplaire des Livres faints, avec des Juifs inftruits des deux Langues pour les traduire, il s'en trouva (*h*)

(*f*) *Actuum.* c. VI. v. 5.

(*g*) Saumaife a voulu cependant prouver le contraire dans deux Differtations auffi confufes qu'elles font longues.

(*h*) JOSEPH SCALIGER. *Animad. ad* EUSEB. *num.* MDCCXXXIV.

néanmoins qui condamnerent hautement tout ce qui s'étoit passé, comme une profanation de la loi, dont on donnoit communication aux Idolâtres; & en conséquence ils ne voulurent jamais reconnoître cette Traduction pour autentique. Dans un Commentaire que l'un d'eux fit sur le troisiéme chap. de l'Ecclésiastique, où le Sage avertit que chaques choses ont leur tems, il dit que le tems fatal de déchirer étoit venu lorsqu'on traduisit la Loi, & il lui aplique ces paroles de l'Epouse dans le Cantique des Cantiques: Ne me regardez pas; car je suis noire & défigurée. Ils établirent un jeûne public le 8 du mois Thebeth pour l'expiation de cette faute. Depuis même que les deux partis eurent embrassé l'Evangile, la charité chrétienne qui auroit dû les réunir ne fut pas capable d'arrêter le zéle des Hébraïsans. Le Rabin Eléazar entra un jour dans la Synagogue des Grecs à Jerusalem avec une troupe de fanatiques, & il y vomit contre les Hellenistes assemblés tout ce que sa bile lui suggera d'injures & d'imprécations.

Cependant la Version Grecque

l'emporta par l'usage malgré le zéle & les clameurs du petit nombre. Jesus-Christ & les Apôtres s'en sont servis. Du tems de Tertullien, (i) on n'en lisoit point d'autre les jours de Sabat dans la grande Synagogue d'Alexandrie, & dans tout le ressort du Temple d'Onias. Enfin c'est presque la seule qui soit connuë de cette multitude presqu'innombrable de Synagogues répanduës dans toutes les parties du monde,

ARTICLE VIII.

Causes de l'expédition des Romains en Orient, & leurs conquêtes qui envahissent celles d'Alexandre.

QUand même le sujet de cet Article ne seroit pas regardé comme une suite des Conquêtes du Héros Macédonien, je devrois le toucher en particulier pour remplir le plan que je me suis proposé, de donner l'Histoire des Empires & des Ré-

(i) TERTULL. *Apologet.* p. 19.

publiques de l'Orient jusqu'au tems où les Romains ont tout absorbé. Je m'attacherai ici à montrer successivement le progrès de leurs armes dans la Gréce, l'Asie & l'Egypte. Cet objet perd quelque chose de sa netteté dans les Histoires Romaines générales, où il est trop souvent interrompu & nécessairement mêlé avec les guerres étrangeres qui en interrompent le fil & la suite. J'y renvoïe néanmoins pour le détail; ce que je donne ici n'est qu'un esquisse ou un profil très-abregé.

Les Romains avoient déja conquis toute l'Italie, la partie des Gaules qui leur ouvroit le chemin de l'Espagne & ce Roiaume même, lorsqu'ils entreprirent de passer dans la Gréce, moins en qualité d'agresseurs, que pour venger des insultes que les Puissances les plus équitables ne peuvent dissimuler. Teuta, Reine d'Illyrie (*l*) avoit fait équiper une flotte légere qu'elle envoïa croiser la mer Adriatique, avec plein pouvoir d'arrêter & de piller tous les Vaisseaux Etrangers qu'elle rencontreroit. Les An. 230.

(*l*) Polyb. L. II. p. 129. & *seq.* Liv. *Epit.* *Lib.* XX. Florus. L. II. c. 5.

Marchands Italiens qui trafiquoient sur les Côtes d'Epire furent exposés comme les autres à ces sortes de pirateries. Plusieurs fois ils en avertirent la République, & ce ne fut qu'après des plaintes graves & réïtérées qu'elle envoïa enfin des Ambassadeurs à la Reine Teuta, pour la prier de faire cesser ces hostilités.

Teuta étoit née avec des talens supérieurs à ceux qui suffisent pour orner son sexe ; mais elle en abusa, comme on pouvoit s'y attendre, par la présomption, la fierté, l'entêtement. Elle répondit aux Romains que ce n'étoit pas la coutume des Rois d'empêcher leurs Sujets de s'enrichir sur la mer quand ils en trouvoient l'ocasion. Le plus jeune des Ambassadeurs ne put entendre une maxime si contraire au droit public. Il répliqua sur le champ : Que c'étoit aussi l'usage du Peuple Romain de venger les injures faites aux particuliers, & de proteger ouvertement ceux qui les avoient reçuës ; Que la République sauroit y aporter reméde, & que bien-tôt elle corrigeroit la coutume des Rois. Ce ne fut pas sans peine que Teuta dissimula l'in-

dignation que lui causa cette menace. Après que les Ambassadeurs furent partis, elle envoïa les enlever, & fit mourir celui qui lui avoit parlé si librement.

Les Romains ne pouvoient souffrir un outrage aussi sanglant. Ils chargerent les deux Consuls Cn. Fulvius Centimalus & Posthumius d'en aller tirer la vengeance qu'il méritoit. Le premier avoit une flotte de deux cens voiles, qui devoit attaquer celle de Teuta & des Acarnaniens ses alliés. Le second commandoit une armée de terre destinée à entrer dans le plat païs; & ils se joignirent aux Etoliens & aux Achéens qui avoient déja pris les armes pour le même sujet. Teuta ne résista pas long-tems à des guerriers aussi redoutables. Ils prirent la plus grande partie de ses Vaisseaux; ils lui enleverent plusieurs Villes maritimes dont elle s'étoit emparée; ils entrerent dans le cœur de ses Etats; tout frémit & plia au bruit de leurs armes, & à la vûë du carnage affreux qu'elles faisoient; ils auroient entierement dépoüillé Teuta, si elle ne leur avoit humblement envoïé demander la paix. Les Ro- An. 229.

mains ne croïant pas devoir profiter de tout l'avantage qu'ils avoient sur une femme, la lui acorderent à ces conditions : Qu'elle païeroit tous les ans le tribut qu'on voudroit lui imposer ; qu'elle abandonneroit toute l'Illyrie, excepté quelques places qu'on lui laissa ; & qu'elle ne pourroit naviger au-delà de Lisse avec plus de deux Vaisseaux, qui seroient encore désarmés.

An. 218. Quoique Posthumius eût envoié faire part de ce Traitté de paix aux Etoliens & aux Achéens, & des raisons qui avoient forcé la République à entreprendre la guerre, l'un & l'autre de ces deux Peuples fut allarmé de voir la Puissance Romaine s'établir dans leur continent. Alors Philippe Roi de Macédoine faisoit la terreur de toutes les Républiques de la Gréce ; elles croïoient voir renaître Alexandre en sa personne ; elles craignoient pour leur liberté ; elles se réunirent toutes pour lui demander la paix. Dans une Assemblée qui fut tenuë à ce sujet onze ans après la défaite de Teuta, Agelaüs portant la parole pour les Etoliens conjura le Prince de rendre aux Grecs

la paix qu'ils souhaitoient avec tant d'ardeur, & de se mettre à leur tête pour arrêter les entreprises téméraires des Romains, dont l'ambition ne se borneroit pas à l'Afrique, aux Gaules, à l'Espagne & à la Sicile; mais qui menaçoit déja l'Orient par son entrée & ses progrès dans l'Illyrie. Il l'assura que c'étoit la fraïeur de tous les Grecs; qu'il n'y en auroit aucun qui ne prît les armes pour le seconder; qu'on le regarderoit comme le liberateur de la patrie, qui ne cesseroit de publier ses loüanges, & que par-tout il verroit élever des monumens en son honneur. Démétrius de l'Isle de Phare aprenant la grande victoire qu'Annibal venoit de remporter sur les Romains à la fameuse journée de Cannes, fit remarquer à Philippe qu'elle étoit pour lui de la derniere importance. Il lui conseilla de se joindre au vainqueur Carthaginois, pour achever d'abattre l'orgueïl & la puissance de la République Romaine, qui venoit de recevoir un coup si fatal. Il lui promit le secours de tous les Grecs; il le flatta que son entrée dans l'Italie lui ouvroit la plus brillante de toutes les

carrieres, pour faire en Europe ce qu'Alexandre le Grand avoit fait en Asie. Démétrius parloit ainsi parcequ'il étoit animé contre les Romains, qui l'avoient dépoüillé de ses Etats, & réduit à se réfugier auprès de Philippe.

Des espérances aussi flatteuses ne pouvoient manquer de séduire un jeune Prince âgé de dix-neuf à vingt ans, dominé par l'amour de la gloire, & dont les armes avoient toûjours été secondées de la fortune. Il mit fin à la guerre sociale des Grecs, qui duroit depuis quatre ans; & conclut (m) avec Annibal par l'entremise de Xenophane une ligue offensive & défensive, dont Polybe nous a conservé la teneur. Dès-lors Philippe ne fut plus ocupé que de son nouveau projet & d'augmenter sa mari-
An. 215. ne. Après avoir mis ordre à tout, il fit une descente en Illyrie & alla surprendre Lisse. M. Valerius Levinus, Commandant de la flotte Romaine sur les Côtes de Brinde & de Calabre acourut au secours, & chassa les Macédoniens des postes dont

(m) LIVIUS. L. XXIII. n. 33. JUSTIN. L. XXXIX. c. 4. POLYB. L. VII. p. 699. & seq.

ils s'étoient emparés. Les Etoliens triomphant de la défaite de Philippe, avec lequel ils avoient néanmoins fait la paix trois ans auparavant, envoïerent des Ambassadeurs à Rome pour solliciter (*n*) avec eux & Attalus Roi de Pergame une ligue contre le Prince de Macédoine. La République y consentit & leur envoïa Levinus avec une petite flotte, qui prit les Isles de Zacynthe, de Corcyre & quelques autres places d'Acarnanie. Sept ans d'inimitié & d'hostilités conduisirent enfin à une déclaration de guerre contre Philippe, qui fut (*o*) résoluë en plein Sénat, à la sollicitation d'Attalus, des Etoliens & de leurs alliés. A peine le Consul Sulpicius fut arrivé en Illyrie que les Atheniens allerent le prier de leur donner du secours contre le Roi de Macédoine qui pressoit vivement le siége de leur Ville. Le Consul les en délivra; prit Chalcis en Eubée, & enleva différentes places aux Macédoniens. Ses successeurs continuerent la guerre avec avantage, mais les progrès de T. Q. Fla-

An. 207. *& suiv.*

(*n*) Livius. L. XXVI. n. 21. *& seq.*
(*o*) *Idem.* L. XXXI. n. 1. *& seq.*

An. 199. mininus firent plus d'éclat. N'aïant point voulu écouter les propositions d'acommodement que Philippe lui porta, à moins qu'il n'en prescrivît les conditions au nom de la République, il ouvrit la campagne par une victoire éclatante qu'il remporta sur les Macédoniens. Il les poursuivit jusques dans la Thessalie, où il prit les Villes de Phalara, de Piera & de Métropolis. Ses Conquêtes dans la Gréce & dans les Iles affoiblirent extrêmement le parti de Philippe, que les Achéens abandonnerent, & qui fut enfin obligé de demander la paix au Sénat. Flamininus en lut le Décret dans l'assemblée des Jeux Isthmiques, & il y fut comblé d'honneurs, de loüanges & d'actions de graces par les Grecs de toutes les Républiques, qui assistoient à cette cérémonie. Tel étoit leur aveuglement, d'apeller & de soutenir une Puissance Etrangere aussi formidable que la République Romaine, qu'ils ne pensoient pas devoir bien-tôt leur mettre des fers dont ils ne se délivreroient jamais.

An. 183. Le mauvais état des affaires de Philippe l'obligea de se soumettre à

toutes les conditions qu'il plut aux Romains de lui imposer. Dans peu il sentit combien elles étoient dures & humiliantes. Il entreprit de remettre (*p*) sous sa domination différens Peuples qu'on en avoit soustraits. Ils allerent se plaindre à Rome des violences & des cruautés qu'il avoit exercées sur leurs personnes & sur leurs terres. Le Sénat lui en fit des reproches, & ne lui acorda grace qu'à la consideration de son fils.

Persée son successeur fit des préparatifs pour secouer le joug dont il se trouva chargé en montant sur le trône. Euméne (*q*) Roi de Pergame alla en donner avis aux Romains; & sur ses remontrances ils n'hésiterent pas de déclarer la guerre à un Prince qui commençoit à la faire à leurs alliés. Dès que Persée les vit sur les frontieres de la Thessalie, il se repentit de les y avoir attirés par l'infraction de la paix. Il demanda à renouveller l'alliance faite avec son pere. Mais le Consul Licinius lui répondit, qu'il n'en devoit plus attendre si préalablement il ne s'aban-

An. 172.

An. 171.

(*p*) POLYB. *Excerp. Legat.* n. 40. *& seq.*
(*q*) LIVIUS. L. XLII. n. 11. *& seq.*

donnoit à la discrétion des Romains, & s'il ne leur laissoit le pouvoir de dispôser de la Macédoine. C'est ainsi que ces Peuples alloient toûjours par dégré dans leurs prétentions; jamais ils n'en avoient tant éxigé de Philippe, & cependant leurs droits n'avoient pas augmenté sous Persée. Les Villes qu'ils avoient déja prises en différens endroits de la Gréce faisoient leur seul titre. Persée néanmoins se seroit soumis aux conditions qu'on lui imposoit, si les Macédoniens ne s'y étoient oposés, demandant qu'il vengeât son honneur

An. 170. & celui de la Nation. La fortune ne seconda pas leurs efforts. Le Consul Paul Emile (*r*) les battit en toute ocasion, il emmena Persée à Rome, qui servit à orner son triomphe, & le Sénat réduisit enfin le célébre Roïaume de la Macédoine en Province Romaine.

An. 169. *& suiv.* La défaite de Persée effraïa tous les Peuples de la Gréce & de l'Orient. Rome fut désormais remplie de leurs (*s*) Ambassadeurs. Ils la respecterent comme l'arbitre de leur

(*r*) PLUT. *in Æmilio.* LIVIUS. L. XLIV.
(*s*) Voïez les Ambassades de Polybe.

fort & des différens qu'ils avoient entr'eux. Les Rois de Pergame, de Bithynie & de Cappadoce n'oserent plus rien entreprendre qu'avec l'agrément du Sénat, & avant qu'il eût encore vaincu aucun de ces Princes, il dominoit sur eux comme s'il eût été leur vainqueur. Il ordonna à Attalus & à Prusias, qui étoient en guerre, de mettre bas les armes, & ces deux Rois obéïrent sans réplique.

Il ne trouva pas la même docilité chez les Achéens. Ces Peuples prétendoient (*t*) avoir sujet de se plaindre des Lacédémoniens, & ils s'étoient ligués avec les Arcadiens, & les Béociens, mécontens de l'autorité que Metellus prenoit sur eux. Critolaüs, Préteur des Achéens voulut que l'on tirât vengeance des insultes faites à sa République, & il empêcha d'écouter les Ambassadeurs que Rome envoïa plusieurs fois pour négocier un acommodement, & même pour défendre d'en venir aux armes. Metellus irrité de sa résistance marcha contre lui avec les troupes An. 147.

(*t*) PAUSAN. L. VII. c. 14. & *seq.*

qu'il avoit en Thessalie, défit celles de Critolaüs & l'envelopa dans le carnage près des Thermopyles. Le Vainqueur s'empara de Thebes, de Megare & de plusieurs Villes aux environs jusqu'à l'Isthme de Corinthe.
An. 146. Le Consul Mummius y alla prendre sa place pour commander, & le renvoïa dans la Macédoine. Vingt-trois mille hommes de pié & environ quatre mille chevaux, sans compter les troupes auxiliaires de Créte & de Pergame, n'effraïerent pas les Achéens. Ils allerent même les attaquer & en revinrent avec avantage. Mummius (*u*) vengea cruellement dans une seconde action la perte légere que lui avoit causé cette surprise. Il chargea les Grecs avec tant d'impétuosité qu'à peine purent-ils soutenir le premier choc. Il les repoussa jusques à Corinthe, il entra dans la Ville, il l'abandonna au pillage de ses Soldats, il fit passer au fil de l'épée tous ceux qui y restoient en état de porter les armes, les femmes & les enfans furent emmenés en esclavage, & l'on

(*u*) LIV. L. LII. VELL. PATERC. L. I. c. 14. JUSTIN. L. XXXIV. c. 2. FLORUS. L. II. c. 16. PAUSAN. L. VII. c. 16. OROS. L. V. c. 3.

mit le feu dans tous les quartiers. Mummius parcourut ensuite les Villes qui avoient donné du secours aux Achéens. Il les fit démanteler, & mit les habitans hors d'état de se révolter, en les obligeant de lui aporter leurs armes.

Au bruit de cette incursion des Romains, l'Historien Polybe acourut d'Afrique (*x*) au secours de Mégalopolis, qu'il se croïoit obligé de défendre comme sa patrie. Mais le mal étoit sans ressources quand il arriva. En allant visiter les tristes débris de Corinthe, il fut pénétré de voir les chef-d'œuvres des plus grands maîtres de la Gréce en peinture & en sculpture renversés & brisés pour la plûpart; entr'autres deux tableaux parfaits, l'un d'Hercule, l'autre de Bacchus peints par Aristide de Thebes, sur lesquels des Soldats Romains joüoient aux dez. Mummius aïant su (*y*) qu'Attalus Roi de Pergame avoit acheté le dernier de ces tableaux six mille piéces d'or, ou ou cent deux talens, n'imagina pas

(*x*) STRABO. L. VIII. p. 584.
(*y*) PLIN. *Hist. Nat.* L. VII. c. 38. & L. XXXV. c. 10.

qu'Attalus voulût païer si cher un seul morceau de peinture. Il crut qu'il y avoit quelque vertu divine & secrette attachée au portrait de Bacchus. Il le reclama, & l'envoïa à Rome, où il fut mis dans le Temple de Cerès. Les regrets d'Attalus firent comprendre au Consul que les autres piéces de peinture ou de sculpture qui ornoient les places & les édifices publics de Corinthe étoient également précieuses. Il les fit rassembler de tous côtez; mais il connoissoit si peu le prix de ces originaux, qu'il dit (z) aux Soldats, chargés de les conduire à Rome, que s'ils les perdoient ou les endommageoient, il leur en feroit rendre d'autres. Tant les Romains étoient encore peu connoisseurs de la perfection des arts. Ce furent en effet (a) les premieres statuës & peintures étrangeres qui entrerent à Rome. Attalus profita (b) de cette ocasion pour orner & enrichir Pergame d'une infinité de piéces rares que Mummius lui laissa parcequ'il n'en savoit ni le prix ni la beauté.

(z) VELL. PATERC. L. I. c. 14.
(a) PLIN. *loc. cit.*
(b) PAUSAN. L. VII. c. 16.

Si les Grecs étoient affligés de voir qu'on leur enlevoit ces rares & précieux monumens, ils l'étoient bien plus de la perte de leur liberté. Alors finit la celébre République des Achéens, établie par Aratus. Les Romains, maîtres de la Gréce depuis (c) le Peloponese jusqu'en Macédoine, envoïerent des Commissaires (d) pour mettre ordre avec Mummius à leur nouvelle conquête. Ils abolirent partout le gouvernement Démocratique, ôtant au Peuple le droit de suffrage & la conduite des affaires publiques. Ils en donnerent l'administration aux principaux de chaque Ville, dont ils jouiroient beaucoup plus aisément que du Peuple assemblé. Chaque contrée fut imposée à un tribut particulier. On suprima tous les Conseils qui s'y tenoient une fois l'an; & l'on confisqua tous les biens que les riches possedoient hors de leur Province. Quelques années après, le Sénat diminua un peu la rigueur de ce réglement. Les ruines de Corinthe furent aussi relevées par Jules César.

(c) STRABO. L. VIII. p. 584.
(d) PAUSAN. L. VII. c. 16.

An. 133. De la Gréce, les Romains s'établirent treize ans après dans l'Asie. Attalus (*e*) Philometor étant mort, Eudéme de Pergame porta à Rome le Testament de ce Prince, par lequel il instituoit le Peuple Romain héritier de tous ses biens; POPULUS ROMANUS BONORUM HÆRES ESTO. Et pour gagner l'affection de Tiberius Gracchus Tribun du Peuple, il lui remit en même-tems le diadême & le manteau Roïal d'Attalus. Il est vrai que ce Prince ne laissoit point d'enfant mâle pour lui succéder. Le seul qui pouvoit prétendre à la couronne étoit Aristonicus son frere, que le Roi Euméne avoit eu de sa maîtresse. Le Tribun instruit de toutes ces circonstances par Eudéme rendit compte au Sénat d'une nouvelle aussi agréable, & n'hésita pas de comprendre le Roïaume d'Attalus parmi les biens qu'il laissoit à la République. Il demanda que l'argent qui seroit trouvé dans les coffres de ce Prince fût distribué aux pauvres Citoïens du païs, & que le Peuple

(*e*) FLORUS. L. II. c. 20. PLUT. *in Graccl. & Caïo.* JUSTIN en fait une odieuse peinture. L. XXXVI. c. 4.

Romain assemblé dispolât des Villes & des terres suivant les termes du Testateur, sans que le Sénat en prît connoissance. Cette derniere proposition souleva tellement les Grands de Rome contre Tiberius, qu'ils le firent assassiner l'année suivante au Capitole par le Pontife Corn. Nasica. Le Sénat envoïa aussi-tôt des Députés prendre possession du Roïaume de Pergame, qu'ils nommerent (*f*) *le Roïaume de l'Asie*, pour avoir droit, à la faveur de ce nom, de s'étendre aussi loin qu'ils le jugeroient à propos, comme si Attalus leur eût légué l'Asie entiere. Mais bien loin que les autres Peuples en fussent persuadés, on croïoit au contraire qu'Attalus n'avoit eu intention de donner aux Romains que ses trésors, sa Bibliotheque, ses curiosités & ses autres effets mobiliers, qui formoient un objet très-considérable. Mithridate Roi de Pont, écrivant à Arsace la lettre que nous avons raportée dans l'Histoire (*g*) des Séleucides, acusoit les Romains d'usurpation, & d'avoir supposé cet injuste Testament. Il sem-

(*f*) STRABO. L. XIII. p. 926.
(*g*) Page de ce Volume. 477.

ble que le plus célébre de leurs Poëtes Lyriques (*b*) le pensoit de même. Sur ce principe, Aristonicus voulut monter sur le trône comme frere d'Attalus, & toutes les Villes se soumirent à lui, excepté quelques-unes, que la crainte des Romains porta à lui refuser l'obéissance. Il soutint la guerre pendant trois ans contre leurs armées jointes à celles des Rois de Bithynie, de Cappadoce, de Pont & de Paphlagonie. Ses forces venoient principalement du zele des Peuples prévenus contre le Gouvernement des Romains, & qui ne vouloient pas s'assujettir à leur tyrannie. Ils prétendoient qu'Attalus avoit ordonné par son Testament qu'ils demeureroient libres. Le Consul Crassus y trouva la mort. Perpenna son successeur, fit prisonnier Aristonicus, l'envoïa à Rome chargé de chaînes, où il fut étranglé dans les
An. 129. prisons. M. Aquillius Consul étant allé en Asie avec dix Commissaires pour regler l'état du nouveau Do-

(*b*) HORAT. *Carm.* L. II. *Ode* 18.

Neque Attali
Ignotus hæres Regiam occupavi.

maine y trouva encore un grand nombre de Villes rébelles qu'il ne put réduire qu'en faisant empoisonner leurs fontaines. Lâche & perfide ressource qu'un Historien Romain (*i*) n'a pu s'empêcher de regarder comme indigne de la gloire de sa Nation. Ainsi fut éteint le Roïaume de Pergame qui avoit duré cent douze ans, depuis que ses Souverains avoient pris le titre de Rois. Il fut mis (*l*) au nombre & dans l'état des Provinces Romaines, sujet au tribut & aux droits que la République imposoit à tous les païs conquis. Ceux qu'elle commit pour les lever le firent avec tant de rigueur, qu'ils remplirent les prisons (*m*) d'une infinité de personnes qui n'étoient pas en état de païer les sommes auxquelles on les avoit taxées; & Aquillius (*n*) lui-même fut acusé devant le Sénat d'y avoir exercé des vexations indignes, pour lesquelles

(*i*) FLORUS. L. II. c. 20.

(*l*) STRABO. L. XIV. p. 957.

(*m*) DIOD. SIC. L. XXXVIII. *apud* PHOTIUM. *Cod.* CCXLIV.

(*n*) LIV. *Epito.* 70. APPIAN. *De Bello cit.* L. I. p. 361. DIODOR. *Excerp. Valef.* p. 393. LIV. *Epito.* 60. JUL. OBSEQUENS. *De Prodigiis.*

il auroit été puni s'il n'avoit corrompu ses Juges, qui représenterent les services importans qu'il avoit rendus d'ailleurs. Mucius au contraire fut éxilé pour avoir seulement dénoncé les violences de ces Receveurs. Les habitans de Sardes ne pouvant suporter la dureté du nouveau Gouvernement voulurent en secouer le joug, & par leur révolte ils donnerent ocasion aux Romains d'envahir la Lydie & la Phrygie.

Ces formidables Conquerans firent désormais la loi dans la plus grande partie de l'Asie mineure, c'est-à-dire, (o) les Provinces & les Villes Grecques de l'Hellespont, la Lydie, la Phrygie, & la Carie. Ariarate Roi de Cappadoce aïant été tué en combattant pour eux contre Aristonicus, ils s'emparerent de sa couronne, & laisserent (p) seulement la Lycaonie & la Cilicie à partager entre ses six enfans, en considération des bons offices que leur pere avoit rendus à la République. Le même motif les engagea à prendre

(o) SEXTUS RUFUS. *in Breviario.*
(p) JUSTIN. L. XXXVII. c. 1.

le Roi de Bithynie sous leur protection.

Mais lorsque tout paroissoit dompté par la force ou par la terreur, il s'éleva un ennemi que la cruauté & l'ambition avoient fait redouter jusques dans sa propre famille. Ces traits conviennent à Mithridate Eupator, Roi de Pont & de la petite Arménie. Quoiqu'il n'eût que (*q*) douze ans quand il monta sur le trône, il fit mourir sa mere & son frere dans les prisons, ou de langueur, ou par quelque breuvage empoisonné, pour regner sans rivaux. On ne sait quelles étoient ses vûës, lorsqu'il voulut corrompre les principaux du Sénat Romain par les présens (*r*) que ses Ambassadeurs leur porterent en secret. N'embrassant rien moins dans ses projets que la conquête de l'Univers, il commença par enlever la Cappadoce au Roi de Bithynie, à qui les Romains l'avoient cédée, sous prétexte qu'il avoit usurpé quelques terres sur le roïaume de Pont. La guerre s'alluma vi-

An. 123.

An. 100. *& suiv.*

(*q*) STRABO. L. X. p. 731. JUSTIN. L. XXXVII. c. 1. MEMNON. *Exc. Photii*, c. 32. SALUST. *apud Servium in* VI. *Æneid.*
(*r*) DIODOR. *Legat.* XXXIV.

vement entre ces deux Princes ; Nicomede fut chaſſé de ſes Etats & en alla porter ſes plaintes à Rome. Pour ſe mettre à couvert de la vengeance, Mithridate fit alliance (s) avec Tigrane Roi d'Arménie, avec les Cimmeriens, les Gallogrecs, les Sarmates, les Baſtarnes, les Peuples de la Colchide, les Scythes & d'autres Nations au nombre de (t) vingt-cinq, dont il tira des troupes auxiliaires. Il équipa ſur le Pont Euxin une flotte de trois cens Navires ; il fit venir des marins de Phénicie & d'Egypte ; il ſe mit en état de ſoutenir la guerre avec tout le ſuccès que l'on peut eſperer.

An. 93. Caſſius, qui commandoit dans l'Aſie, prit la défenſe de Nicomede & d'Ariobarzane Roi de Cappadoce. Il rétablit l'un & l'autre ſur leur trône, & les engagea malgré eux à faire des courſes dans le Roïaume de Pont. Mithridate les laiſſa ravager ſes frontieres ſans leur opoſer aucun empêchement, pour avoir droit de dire

(s) JUSTIN. L. XXXVIII. c. 3. APPIAN. *Mithrid.* p. 78. & *ſeq.*

(t) AULUS GELL. *Noct. Att.* L. XVII. c. 17. VALERE MAXIME dit 22. L. VIII. c. 7. de même que PLINE ET QUINTILIEN.

que les premieres hostilités ne venoient point de sa part, & qu'en prenant les armes contre les Romains ou leurs alliés, il ne faisoit que repousser & venger les insultes. Bientôt il s'en expliqua (*u*) avec eux par son Ambassadeur Pelopidas; & ce Ministre aïant exposé les sentimens de son maître avec trop d'aigreur & de vivacité, eut défense de reparoître devant le Sénat & dans le camp. Dès-lors la guerre fut ouvertement déclarée. Mithridate mit en campagne deux cens cinquante mille hommes de pié & quarante mille chevaux sous le commandement de deux Généraux habiles, Archelaüs & Néoptoléme, & lui-même passoit sans cesse d'une armée à l'autre suivant les circonstances & le besoin. Dès la premiere rencontre, Néoptoléme tailla en piéces le Roi de Nicomédie, prit son camp avec ses trésors & l'obligea à se réfugier dans la Paphlagonie auprès de Cassius & d'Aquilius. Il alla les y attaquer, remporta sur eux une victoire complette, & les An. 89.

(*u*) APPIAN. *in Mithrid.* p. 179. *& seq.* C'est delà qu'est principalement tirée toute la suite de cette guerre à l'exception de quelques circonstances.

poursuivit jusqu'à Pergame.

Mithridate sut joindre les ruses de la politique aux avantages de la fortune & de la valeur. Il renvoïa (*x*) sans rançon & avec des vivres tous les prisonniers qui avoient été faits dans les deux précédentes batailles. Ce stratagême produisit l'effet qu'il en avoit attendu. Les contrées & les Villes des environs le regarderent comme un Prince généreux, rempli d'humanité, digne de son triomphe & du cœur de ses Sujets ; qui ne soutenoit la guerre que pour se défendre, & qui n'en vouloit ni à la liberté ni au sang des Peuples. On mit ses Conquêtes en paralelle avec celles des Dieux (*y*) & des Heros ; on lui donna tous les noms de (*z*) Bacchus ; on l'apella le maître, le Pere, le Conservateur, le Protecteur de l'Asie. Les Peuples remplis de ces préventions favorables acouroient au-devant de lui, ouvroient les portes de leurs Villes, le combloient d'honneurs & de loüanges. Nicoméde

(*x*) DIOD. *Excerp. Vales.* p. 401.

(*y*) ATHEN. *Deipnos.* L. V. c. 11. CICERO *pro Flacco.*

(*z*) *Vide* PLUTARCH. *in Sympos.* L. I.

étant allé à Rome exposer ses malheurs, le vainqueur (a) s'empara de la Bithynie; il prit possession du trône, il parcourut toute la Province, il en reçut les hommages, il en disposa comme de sa Conquête. La modération qu'il garda par-tout lui fut plus avantageuse que tout ce qu'il auroit pû esperer de la prosperité de ses armes. Il enleva aux Romains, sans coup férir, (b) la Phrygie, la Mysie, la Pamphylie, la Lycie, la Carie; & dans toutes les Villes où il séjourna il affecta de prendre les mêmes logemens qu'Alexandre y avoit occupés, soit pour se mettre de pair avec ce Héros, soit pour en tirer des augures favorables.

Mais ce Prince vindicatif & violent ne pouvoit demeurer long-tems couvert des aparences de la douceur. Il envoïa publier par un Hérault aux habitans de Laodicée sur le fleuve Lycus qu'il oublieroit leur résistance, s'ils lui livroient Opplius Proconsul de Pamphylie, qui s'étoit renfermé An. 88.

(a) MEMNON. *Excerp. Photii.* c. 33. LIV. *Epito.* 76. & 77.
(b) APPIAN. *Mithrid.* p. 183. EUTROP. L. V. OROS. L. VI. c. 2.

dans leur Ville. Ces perfides lui menerent le Romain précédé de ses Licteurs, pour joindre l'insulte à la trahison. Ceux de Lesbos encouragés par ce honteux exemple envoïerent (*c*) l'élite de leur jeunesse enlever Aquilius malade à Mitylene, & le lui remirent entre les mains, avec plusieurs personnes de sa suite. Mithridate s'aplaudit d'avoir en sa puissance l'un des chefs de l'armée Romaine. Il le mena dans plusieurs Villes (*d*) monté sur un âne, & chargé d'une longue chaîne, l'obligeant de crier aux spectateurs : Qu'il étoit Aquilius Général des Romains. Après l'avoir rendu l'objet des railleries publiques, il le conduisit à Pergame, & lui fit couler de l'or fondu dans la bouche, pour lui reprocher la violence de ses exactions dans l'Asie. En déchargeant quelques Villes de tous impôts pour cinq ans il faisoit un contraste de sa conduite avec celle des Romains, dont on avoit tout sujet de se plaindre de-

(*c*) DIODOR. *Excerp. Vales.* p. 401.
(*d*) ATHEN. APPIAN. LIVIUS. *locis cit.* CICERO. *pro Lege Manil.* & V. *Tuscul. Quæst.* PLIN. L. XXXIII. c. 3.

puis qu'ils s'étoient emparés du païs. Les habitans d'Ephese furent ceux qui en témoignerent plus de joie en renversant les statuës de plusieurs Romains illustres, que leurs nouveaux maîtres avoient dressées dans leurs places & leurs édifices publiques. Enfin, résolu de détruire autant qu'il le pourroit jusqu'au dernier de ses ennemis, il ordonna par toute l'Asie qu'on fît main-basse au jour nommé sur les Romains qui y étoient dispersés. Cet ordre barbare fut éxécuté ponctuellement, & il y eut plus de quatre vingt mille hommes égorgés dans cet affreux carnage qui fut porté jusqu'au pié des Autels.

La mort ou la fuite des Chefs de l'armée Romaine aïant dissipé les restes de leur parti en Asie, ceux que l'on avoit envoïés à l'embouchure du Pont-Euxin pour arrêter la flotte ennemie (*e*) se disperserent comme les autres. Mithridate fit aussi-tôt sortir son armée navale, traversa le Bosphore, & alla surgir au port d'Athenes où elle étoit attenduë. C'étoit peut-être la seule Ville de la Gréce

(*e*) APPIAN. *in Mithrid.* p 180.

dont les Romains n'euſſent pas troublé le Gouvernement. Quelques (*f*) particuliers, intereſſés à y voir une révolution envoïerent Ariſtion, Chef d'une école de Peripateticiens, auprès de Mithridate, pour l'engager à s'emparer de cette Ville; l'aſſurant que dès qu'il paroîtroit il verroit les principaux Citoïens ſe déclarer en ſa faveur. Le Philoſophe y retourna pour recevoir la flotte; il la fit entrer (*g*) dans le Pirée, & lui livra la place. Archelaüs Amiral alla auſſi-tôt à Delos enlever le tréſor d'Apollon qui y étoit en dépôt. Sous prétexte de faire rentrer les inſulaires ſous la domination d'Athenes, il en paſſa plus de vingt mille au fil de l'épée, dont la plûpart étoient Romains. L'eſpérance d'être ſoutenus fit ſoulever contr'eux une grande partie de la Gréce. Les Lacédémoniens, les Achéens, & les Béociens ne voulurent plus reconnoître les Officiers envoïés par le Sénat. Ils traitterent avec Archelaüs, ſe mirent ſous ſa protection, & entraînerent l'Ile d'Eubée.

(*f*) ATHEN. *Deipnoſ.* L. V. c. 10. & 11.
(*g*) APPIAN. p. 188.

Jusqu'à ce jour (b) tout avoit réussi à Mithridate. Après avoir détrôné les Rois de Bithynie & de Cappadoce, & chassé les Romains de l'Asie mineure, il établit sa Cour à Pergame, & là il distribuoit les richesses, les Gouvernemens & les Roïaumes à ses favoris. De ses deux fils, l'aîné regnoit paisiblement dans le Roïaume de Pont & du Bosphore, l'ancien Domaine des Achéménides ses peres, & qui s'étendoit jusqu'aux Palus Méotides. Le second, nommé Ariarathe, à la tête d'une armée nombreuse avançoit la conquête de la Macédoine & de la Thrace, & ses Généraux remportoient pour lui des victoires considérables en plusieurs autres lieux. Archelaüs, le plus habile de tous, faisoit chaque jour de nouveaux progrès sur mer. Il avoit assujetti les Cyclades; Athenes lui servoit de place d'armes, d'où il faisoit ses courses; & il engagea tous les Peuples de la Gréce à se révolter contre les Romains jusqu'aux extrémités de la Thessalie.

Telle étoit la puissance de Mithri- An. 87.

(b) PLUTARCH. *in Sylla*. p. 458. *& seq.* APPIAN. MEMNON, OROS. *& alii.*

date lorſque Sylla fut envoïé contre lui avec la qualité de Proconſul, pour remettre la Gréce ſous la domination des Romains. La flotte de ce Général étoit compoſée de cinq Légions complettes & de quelques autres troupes pour les ſoutenir. Il trouva à ſon arrivée d'heureux commencemens des victoires qu'il devoit achever. Bryttius, Lieutenant de Sentius dans la Macédoine avoit battu trois fois les ennemis près de Cheronée, & avoit recouvré une partie de leurs Conquêtes dans le continent. Dès que Sylla parut à la tête de ſon armée navale, toutes les villes lui envoïerent des Ambaſſadeurs, pour s'excuſer de leur défection, & la rejetter ſur une force ſupérieure dont il n'avoit pas été poſſible de ſe défendre. Athenes, réduite ſous la tyrannie du perfide Ariſtion, n'eut pas la liberté d'envoïer faire ſes ſoumiſſions comme elle l'auroit ſouhaité. Sylla y fit voile avec toute ſa flotte. Il s'empara d'abord du Pirée, & des faubourgs, mais malgré ſon ardeur & ſes efforts, il ne put emporter la place qu'après pluſieurs mois de ſiége & d'attaques infatigables. Enfin

il la prit d'assaut au commencement de l'hiver, & il fit un carnage affreux de ses habitans, dont un grand nombre étoit déja péri dans les horreurs de la famine.

Lui-même en fut menacé par Archelaüs, qui reçut un renfort de cent mille hommes de pié, dix mille chevaux & quatre-vingt-dix chariots de guerre. Voïant que les ennemis l'environnoient pour lui couper les vivres, il alla joindre les troupes qu'Hortensius lui amenoit. Ils le poursuivirent jusques à Cheronée Ville de la Phocide, & leur grand nombre jetta l'effroi dans son armée, qui n'étoit que de quinze mille hommes & quinze cens chevaux. Les Romains se regardoient comme des victimes sûrement destinées à la mort, s'ils en venoient à une action contre cent soixante mille hommes. Sylla outré de leur timidité les acabla de si rudes travaux, qu'ils lui demanderent enfin de les mener au combat. L'ardeur & l'habileté du Général suppléerent au grand nombre. Volant successivement d'une aile à l'autre de la bataille, il défit Archelaüs & Taxile. Il ne laissa échaper que dix mil- An. 86.

le hommes des ennemis, & l'on assure qu'il ne perdit que douze Soldats, ce qui paroît incroïable. Pour immortaliser le souvenir d'une si grande victoire, il érigea un trophée sur le champ de bataille, où il fit graver ces paroles : A MARS, A LA VICTOIRE ET A VENUS ; marquant qu'il n'avoit pas moins remporté ces deux grands avantages par le secours de la Fortune qu'il confondoit avec Venus, que par sa grande capacité, sa force & la valeur de ses troupes. Le second monument fut dressé sur le sommet du Mont-Thurium en l'honneur de deux Soldats de Cheronée, sous la conduite desquels il chassa un corps des ennemis, qui s'étoient emparés de ce poste.

Mithridate imputant la défaite de ses troupes à leur peu d'expérience dans les armes, envoïa d'Asie quatre-vingt mille hommes, qui faisoient l'élite de son armée, & qui joignirent celle des Romains près d'Orchomene. Sylla y étoit campé dans une belle & vaste plaine, très-favorable aux évolutions de la Cavalerie des ennemis. Lorsqu'il faisoit creuser en différens endroits pour

leur ôter cet avantage, ils coururent ſur les travailleurs à deſſein de les empêcher. Inſenſiblement la bataille s'engagea; Sylla y fut auſſi heureux qu'à celle de Cheronée; il tailla les ennemis en piéces, couvrit la plaine de morts & de mourans, & diſſipa tellement ceux qui échaperent au carnage, qu'ils n'oſerent en venir à une ſeconde action.

Après deux défaites auſſi éclatantes il ne reſtoit à Archelaüs que de ſe réconcilier avec les Romains, ſoit pour arrêter leurs progrès, ſoit pour éviter la colere de ſon maître, qui l'avoit principalement chargé de cette guerre dans la Gréce. Il envoïa propoſer une entrevuë à Sylla, pour traitter d'un acommodement. Les deux Généraux ſe rendirent à Delium ſur le bord de la mer; & après quelques diſcuſſions, il fut arrêté que Mithridate renonceroit au roïaume de Pergame & à la Paphlagonie; qu'il rendroit la Bithynie à Nicomede & la Cappadoce à Ariobarzane; qu'il paieroit deux mille talens aux Romains pour les frais de la guerre; qu'il leur donneroit ſoixante & dix Galeres armées de leurs équipages, An. 85.

& que Sylla assureroit à Mithridate le reste de ses Etats, & le feroit déclarer ami & allié du Peuple Romain. Mithridate aïant reçu ce projet de paix ne trouva de difficulté qu'à céder la Paphlagonie & à donner les Galeres qu'on lui demandoit. Il manda à Archelaüs qu'il ne pouvoit se soumettre à ces deux articles. Quelque grandes que fussent l'estime & l'amitié de Sylla pour ce Général, il fut insensible aux prieres & aux larmes par lesquelles il le conjuroit de se relâcher en quelque chose. Il fallut qu'Archelaüs allât déterminer Mithridate à traitter lui-même avec Sylla, & à le fléchir s'il étoit possible. Le Prince y consentit.

La Ville de Dardane dans la Troade fut le lieu dont on convint pour la conférence. Mithridate avoit à sa suite deux cens Galeres, vingt mille hommes de pié, six mille chevaux & un grand nombre de chariots de guerre. Sylla n'étoit acompagné que de quatre cohortes & deux cens chevaux. Dès qu'il aperçut le Roi, il le prévint d'amitiés, & lui demanda s'il ne vouloit pas accepter la paix aux conditions qu'Archelaüs avoit ra-

tifiées. Comme il le vit hésiter en silence, il ajoûta : » Savez-vous que c'est « aux vaincus & aux suplians à par- « ler les premiers ; & aux vainqueurs « à écouter leurs propositions ? » Mithridate prit la parole, & entreprit de faire son Apologie en rejettant la cause de cette guerre en partie sur les Dieux, & en partie sur les Romains. Sylla l'interrompant dans son discours lui dit : » On m'avoit déja « prévenu sur votre éloquence, & je « vois par moi-même que vous possé- « dez cet art au plus haut dégré de « perfection, puisque vous avez le « talent de déguiser vos cruautés & « vos injustices, & de donner à vos « excuses un air de vraisemblance qui « pourroit en imposer. Mais vous ne « me séduirez pas. J'aurai toûjours « présentes à l'esprit les inhumanités « atroces que vous avez commises sur « les Romains, & vous devez vous « croire heureux, si je vous en épar- « gne la vengeance. Je vous deman- « de une seconde fois si vous ratifiez « les conditions qu'Archelaüs a ac- « ceptées. » Mithridate aïant répondu qu'il s'y soumettoit, Sylla courut à lui, l'embrassa, lui présenta les Rois

Ariobarzane & Nicomede, & les réconcilia avec lui.

Sylla & Mithridate étoient également interessés à conclure promptement la paix. Le premier savoit (*i*) qu'il s'étoit élevé à Rome une faction puissante contre lui qui avoit juré sa perte, & il lui étoit essenciel d'y retourner incessamment avec la gloire d'avoir terminé la guerre d'Asie. Le second avoit perdu la plus grande partie de ses troupes dans la Gréce, & il étoit vivement attaqué par Fimbria dans le sein de ses Etats. Sylla regardoit d'ailleurs cet Officier Romain comme son ennemi, & il ne cherchoit qu'une ocasion de l'abattre. Il marcha vers lui à Thyatire, & l'envoïa sommer de lui remettre les troupes qu'il commandoit. Celles-ci, mécontentes de leur Chef, se joignirent d'elles-mêmes aux Soldats de Sylla. Fimbria abandonné des siens se réfugia dans le Temple d'Esculape à Pergame, & se perça de son épée. L'esclave qui l'acompa-

(*i*) PLUTARCH. *in Sylla.* p. 462. APPIAN. p. 210. *& seq.* LIV. *Epito* LXXXIII. VELL. PAT. L. II. c. 24. AUREL. VICTOR. *De viris Illustr.* c. 70. OROS. L. VI. c. 2.

gnoit lui porta un ſecond coup qui lui fit rendre le dernier ſoupir, comme Fimbria l'en avoit prié; & le fidéle ſerviteur voulut mourir du même fer à côté de ſon maître.

Toute l'ocupation de Sylla fut de diſpoſer à ſon gré de la conquête qu'il venoit de faire. Il déclara (*l*) libres & alliés du Peuple Romain les habitans d'Ilium, de Chio, de Rhodes, de Magneſie, les Lyciens & pluſieurs autres, en conſidération du ſecours qu'ils lui avoient donné, ou pour les récompenſer des maux qu'ils avoient ſoufferts en défendant ſon parti. Mais il ſévit avec rigueur contre ceux qui s'étoient livrés à Mithridate. Il envoïa des troupes dans leurs Villes, & fit annoncer par un Herault, que tous les eſclaves à qui ce Prince avoit donné la liberté rentreroient dans la ſervitude. Cet Edit fut un ſujet de murmure & de révolte dans pluſieurs endroits, où l'on ne voulut pas y déferer. Sylla irrité de la réſiſtance, ordonna à ſes Soldats de faire main-baſſe ſur les rébelles; les uns furent égorgés; les

An. 84.

(*l*) APPIAN. *in Mithrid.* p. 211.

autres mis dans les fers & vendus à des Etrangers; leurs biens confiſqués au profit de Sylla & de la République; leurs Villes démantelées, & les Epheſiens plus maltraittés que tous les autres. Ce fut chez eux que le Vainqueur manda à toutes les Villes d'envoier leurs Députés pour y recevoir ſes ordres. Lorſqu'ils furent aſſemblés, il leur fit un long diſcours dans lequel il rapella fort au long les ſervices que la République Romaine avoit rendus aux Peuples de l'Aſie, & l'ingratitude de ceux-ci envers la République. Après les avoir chargé de reproches, il prononça leur Arrêt. » Je vous condamne, leur dit-il, à païer au plûtôt les vingt mille talens qui feroient le tribut de cinq années, & de plus les frais que vous nous avez ocaſionnés par cette guerre, ſans préjudice de ce qu'il faudra pour les Officiers qui ſeront chargés de regler les affaires de la Province. J'annonce hautement que l'on traitera en ennemis ceux qui refuſeront de ſe ſoumettre. « Ces vingt mille talens furent répartis ſur quarante-quatre Départemens, qui com-

prirent tout *(m)* ce qui apartenoit aux Romains dans l'Asie. Mais la maniere dont on les leva fut plus dure & plus onereuse que la somme en elle-même. Chaque Citoïen *(n)* eut chez soi un Soldat qui y vivoit à discrétion comme il auroit fait dans une Ville conquise. Il falloit lui païer quatre piéces de quatre dragmes, ou huit livres par jour; & il avoit droit d'amener souper chez son hôte tous ceux qu'il vouloit inviter. Les Officiers avoient cinquante dragmes, ou vingt-cinq livres par jour, & l'on étoit obligé de leur donner un habit pour demeurer dans la maison, & un autre beaucoup plus propre pour paroître en public. Lucullus *(o)* eut ordre de faire battre monnoie de l'argent qu'avoient aporté ces contributions; ce qui en fit répandre une partie dans le païs.

Sylla pressé de se rendre à Rome pour s'oposer à la faction de Marius, laissa *(p)* Lucullus en Asie en qualité de Questeur, & L. Murena com-

(m) CASSIODOR. *in Chronico. ad Coss. Cinnæ & Papirii.*
(n) PLUTARCH. *in Sylla.*
(o) *Idem in Lucullo.*
(p) CICERO. *in Lucullo.*

me Préteur des deux Légions qui y resterent. Le premier s'aquit l'estime de tout le monde par la maniere dont il remplit ses devoirs. Le second y ralluma une guerre qui eut des suites plus longues que la premiere. Mithridate se voïant en paix avec les Romains (q) tourna ses armes contre les Peuples de la Colchide & quelques autres qui habitoient les environs du Pont-Euxin. Les Colches furent bien-tôt réduits, & prierent le Vainqueur de leur donner un Roi particulier. Mithridate consentit à ériger un nouveau Roïaume, & mit son fils sur le trône. Mais à peine le jeune Prince y fut établi que son pere le soupçonna d'intelligence avec les Colches pour envahir le Roïaume de Pont. Il envoïa des troupes l'enlever; il le renferma dans une Citadelle chargé de chaînes d'or, & le fit mourir bien-tôt après. Ce trait de cruauté souleva les esprits, & ocasionna des discours qui lui devinrent funestes. On l'acusa de ne vouloir point de rivaux, ni dans sa famille, ni chez les Etrangers; de n'avoir pas

(q) LIV. *Epito.* LXXXVI. APPIAN. *Mithrid.* p. 213. & *seq.*

rendu à Ariobarzane tout ce qui étoit du Roïaume de Cappadoce ; de faire des préparatifs dont la grandeur menaçoit plus les Romains que ses sujets rébelles ; & on le concluoit du réfroidissement qu'il faisoit paroître pour les amis de Sylla. Archelaüs étoit le plus distingué de tous. Il craignit la perfidie d'un Prince vindicatif ; il se retira de la Cour, & alla inspirer à Murena de prévenir les entreprises secrettes de Mithridate. Le Préteur Romain, jaloux des honneurs du triomphe, saisit cette ocasion pour les mériter. Il entra dans le Roïaume de Pont par la Cappadoce, prit la Ville de Cumes, enleva les trésors d'un Temple célébre qui y étoit, & méprisa les remontrances qu'on lui fit en lui représentant le Traitté de paix conclu avec les Romains. Mithridate aima mieux porter ses plaintes au Sénat & à Sylla, que de repousser l'insulte par la voie des armes. Il ne reçut point de réponse par écrit. On fit seulement dire à Murena de vivre en paix avec Mithridate.

Mais avant que l'Ambassadeur fût de retour, le Préteur s'étoit déja re-

An. 83. & suiv. mis en campagne, & avoit ravagé au-delà du Fleuve Halis plus de quatre cens Villes ou Bourgades dépendantes du Roiaume de Pont. Mithridate voiant qu'il n'avoit aucun égard aux ordres de la République, marcha contre lui à la tête de ses troupes, le défit en bataille rangée, le poursuivit jusques dans la Phrygie, & chassa les garnisons Romaines qu'il avoit mises en différentes places de la Cappadoce.

An. 78. & suiv. La défaite de Murena & des ordres positifs arrivés de Rome mirent fin à cette seconde guerre contre Mithridate. Mais la mort de Sylla donna ocasion à des mouvemens qui ne furent inspirés que par le désir de la vengeance. Mithridate ne croïant pas que les Romains eussent un Officier capable de remplir le vuide que laissoit son vainqueur, résolut de reprendre les armes pour recouvrer ce qu'ils lui avoient enlevé. Ne voulant pas paroître dans les premieres hostilités qui devoient commencer cette guerre, il fit entendre à Tigrane son gendre, Roi d'Arménie, qu'il étoit tems d'arrêter les progrès des Romains, qui, non con-

tens des Provinces de l'Asie mineure, venoient d'envahir la Cilicie & l'Iberie qui confinoient à ses Etats. Il lui remontra que manquant de Sujets pour peupler la grande Ville de Tigranocerta, monument éternel de sa magnificence, il ne pouvoit mieux faire que d'en prendre chez ses voisins; & il l'engagea à tourner ses armes du côté de la Cappadoce. Tigrane séduit par les discours insidieux de Mithridate, entra dans cette Province à la tête d'une armée formidable, se répandit de toutes parts comme un torrent impétueux, & en emmena trois cens mille habitans, à qui il donna des terres à cultiver dans son Roïaume.

Mithridate comprit que les Romains ne manqueroient pas de lui imputer l'entreprise de Tigrane & de lui porter les premiers coups de leur vengeance. Il leva des troupes, non-seulement dans l'Arménie & l'Asie mineure, il envoïa faire des recruës au-delà des mers chez les Thraces, les Jazyges, les Coralliens, les Sauromates, les Bastarnes, chez tous les Peuples qui habitoient les environs du Danube, & forma de ces diffé-

rentes Nations une armée de cent quarante mille hommes, qu'il exerça à une même maniere de combattre. Il bannit (r) toutes les armes dorées & enrichies de pierreries, qu'il regardoit comme la richesse du vainqueur, & non comme la force de ceux qui les portent. Il fit forger des boucliers solides & pesans, & des épées à la romaine. Il s'attacha à choisir des chevaux bienfaits & bien dressés plûtôt qu'à la magnificence des housses & des équipages. Ses Galeres étoient en grand nombre; mais on n'y voïoit ni pavillons dorés, ni bains, ni étuves, ni appartemens somptueux. Elles n'étoient remplies que d'armes de toute espece, de munition, & de l'argent qu'il falloit pour la paie & l'entretien des troupes.

An. 75. Avec cet apareil redoutable il se jetta d'abord sur la Bithynie, que le Roi Nicomede, mort sans enfans, avoit laissée par Testament au Peuple Romain. Déja toutes les Villes y gémissoient sous la tyrannie de leurs nouveaux maîtres, dont les Receveurs & les Fermiers épuisoient le

(r) PLUTARCH. in Lucullo.

Peuple.

Peuple. Elles reçurent Mithridate comme un liberateur; elles lui ouvrirent leurs portes, & se déclarerent pour son parti. Jules César, (*s*) qui étoit alors dans l'île de Rhodes passa promtement en Asie, & en retint plusieurs dans l'obéissance, moins par la force, que par l'effet de son zéle & de la persuasion. Il n'avoit encore que vingt-cinq ans.

Sur les premiers avis de cette incursion, le Sénat (*t*) chargea les Consuls Lucullus & Cotta d'aller incessamment en arrêter les progrès. Lucullus devoit mettre à couvert la Cappadoce & la Cilicie, & ensuite marcher contre l'ennemi. Les ordres donnés à Cotta se terminoient à défendre les Côtes de la mer d'Ionie & les Villes maritimes; on savoit qu'il n'étoit pas assez habile pour l'exposer à combattre. Mais le défaut de capacité fut précisément ce qui le rendit téméraire & présomptueux. Aïant apris que Lucullus s'avançoit pour attaquer les ennemis, il se hâta de An. 74.

(*s*) SUETON. *in Jul. Cæsare.* c. 4.

(*t*) PLUTARCH. *in Lucullo.* p. 496. APPIAN. p. 219. MEMNON. c. 39. *& seq.* OROS. L. VI. c. 2

donner la bataille, se croïant assuré du triomphe, & voulant empêcher son Collégue d'y avoir part. Les deux armées se joignirent près de Chalcédoine. Nudus, Lieutenant de Cotta & aussi mauvais Commandant, mit à terre une partie des troupes, dont Mithridate fit un affreux carnage à l'exception d'un très-petit nombre, qui se jetta confusément dans Chalcédoine après Cotta & Nudus. Leur flotte, demeurée presque sans Chefs & découragée par le mauvais succès de la premiere action, fut aisément battuë & dissipée. Le vainqueur enleva soixante vaisseaux de ligne, fit prisonniers quatre mille cinq cens hommes & en tua environ huit mille, outre cinq mille trois cens de l'armée de terre, qui furent trouvés sur le champ de bataille.

La douleur qu'en ressentit Lucullus lui fit presser sa marche pour réparer l'honneur de la Nation. Mais quelque grande que fût son ardeur, il sut la moderer (*u*) quand il vit l'inégalité de ses forces avec celles

(*u*) PLUTARCH. *in Lucullo.* p. 497. *& seq.* APPIAN. p. 220. *& seq. & alii.*

de Mithridate, dont les troupes étoient quatre fois plus nombreuses, parfaitement disciplinées, & animées par deux grandes victoires. Il jugea à propos de laisser consumer par la famine ceux qu'il ne pouvoit esperer de vaincre par la force des armes; & c'étoit le seul moïen de réussir. Mithridate commençant à manquer de vivres dans son camp, tira du côté de Cyzique dont le païs n'avoit pas encore souffert. Lucullus le suivit de près, & lui ferma tellement toutes les avenuës, qu'il le réduisit à la plus grande disette. Les Lieutenans de Mithridate la lui tenoient cachée, & ne vouloient pas lui dire que ses Soldats vivoient souvent de chair humaine. Il l'aprit avec une extrême douleur; & envoïa aussi-tôt en Bithynie la meilleure partie de sa Cavalerie, les bêtes de somme, & ce qu'il falloit de gens de pié pour lui amener des vivres. Lucullus averti de leur départ ordonna qu'on les laissât passer. Mais il alla les attendre au retour avec dix cohortes, par un froid si violent que plusieurs des siens ne purent le suivre. Il arrêta le convoi, & fondit si violem-

ment sur l'escorte, qu'à peine lui en échapa-t'il quelques Soldats. Outre les morts, qui furent en très-grand nombre, il fit quinze mille prisonniers, prit quinze mille chevaux, & toutes les bêtes de somme, qu'il ramena dans son camp à la vûë des ennemis.

An. 73. & suiv. Ce malheur jetta Mithridate dans le désespoir. Il prit le parti de regagner ses Etats par le Pont-Euxin, & de faire retirer son armée par terre sous la conduite de ses Généraux. Lucullus les attaqua près du Granique; il en laissa vingt mille sur le champ de bataille, & fit beaucoup plus de prisonniers. Peu de jours après il enleva treize Galeres qui restoient au Port de Cyzique; & on lui annonça que toutes celles qui acompagnoient Mithridate étoient péries par une tempête qu'elles essuïerent sur la mer de Pont. Lucullus, résolu de suivre ce Prince infortuné jusques sur son trône, se mit en marche pour aller l'attaquer dans sa Capitale. Ni les remontrances de ses Officiers, ni les rigueurs de la saison, ni la disette des vivres ne furent capables de l'arrêter. Pour apaiser les murmu-

res, il se fit suivre par trente mille hommes de Galatie, qui portoient chacun sur leurs épaules un sac de blé; jusqu'à ce qu'il fût arrivé dans un païs que le feu de la guerre n'eût pas désolé. Enfin après avoir parcouru une grande partie de l'Asie mineure pour la remettre sous l'obéissance des Romains, il arriva dans le païs des Cabires, où il trouva Mithridate, qui avoit rassemblé quarante mille hommes de pié & quatre mille chevaux aux environs du fleuve Lycus. Là il y eut une action sanglante, dont tout le poids tomba sur l'armée du Roi, qui auroit lui-même été fait prisonnier dans le désordre de sa fuite, sans l'avarice de quelques Soldats Romains, trop avides de recüeillir ses dépoüilles. An. 71.

Privé désormais de ses propres ressources, il se réfugia à la Cour de Tigrane son gendre, Roi d'Arménie. Lucullus le poursuivit dans cet azyle. Il y envoïa Appius en qualité d'Ambassadeur dire à Tigrane, qu'il venoit lui demander Mithridate dû aux triomphes de Lucullus, ou lui déclarer la guerre à lui-même. Le Prince répondit qu'il ne commettroit An. 70.

jamais une si noire trahison ; & que si les Romains entreprenoient d'attaquer l'Arménie sans autre sujet, il sauroit les en faire repentir. Il s'en flattoit d'autant plus, qu'il réunissoit sur sa tête les couronnes d'Arménie & de Syrie. Lucullus saisit cette ocasion de se signaler & d'étendre la puissance des Romains dans un païs où ils n'avoient pas encore porté leurs armes. Il marcha en vainqueur vers l'Orient, passa le Tigre, & entra dans la grande Arménie.

An. 69. Tigrane enivré des idées de sa puissance & aveuglé par l'adulation, ne croïoit pas que les Romains, loin de venir l'attaquer, osassent seulement l'attendre. Il fit mourir le premier qui lui annonça leur aproche. L'un de ses Généraux l'aïant assuré que le péril étoit pressant, il le chargea de l'écarter, il lui donna trois mille chevaux avec quelqu'Infanterie, & lui commanda d'amener Lucullus chargé de chaînes. Cette poignée d'hommes fut taillée en piéces dès qu'elle parut devant l'ennemi. Tigrane fut effraïé de ce premier essai de la valeur Romaine. Il abandonna Tigranocerta sa Capitale pour se re-

tirer ſur le mont Taurus, où il raſſembleroit toutes ſes forces. Murena le ſuivit à la trace & le défit en chemin. Echapé néanmoins du carnage de ſes troupes, il reprit toute ſa confiance quand il les vit réunies en grand nombre au lieu qu'il leur avoit marqué ; & il regrettoit de n'avoir à combattre qu'une partie de la Nation Romaine. Lucullus n'avoit pas moins de mépris pour une multitude d'hommes, tirés de differens païs, qui avoient chacun leur maniere de combattre, & qui ne s'entendoient pas même entr'eux. L'impétuoſité avec laquelle il les attaqua les remplit d'effroi dès le premier choc. Il les pourſuivit une journée entiere, ſans ceſſer de tailler en piéces, juſqu'à ce que la nuit les eût mis à couvert, en les dérobant aux vainqueurs. Tigrane voïant les ſiens en déroute, quitta ſa pourpre & ſa couronne pour ſauver ſa vie, & ces précieuſes dépoüilles furent trouvées dans le chemin ſur un eſclave qui s'en étoit chargé. Sa défaite porta le trouble & la fraïeur dans Tigranocerta : Lucullus en alla reprendre le ſiége ; il l'emporta d'aſſaut, & enrichit ſon

armée de l'immense butin qui se trouva dans le trésor, dans le Palais & chez les particuliers.

An. 68. Mithridate n'avoit été à aucune de ces actions si fatales à son gendre. Il étoit allé faire de nouvelles levées dans son Roïaume, & il reparut avec un corps de soixante & dix mille hommes parfaitement disciplinés. Cette ressource ne lui fut pas plus avantageuse que les précédentes. Son projet étoit de couper les vivres aux Romains, & pour cet effet il mit plusieurs détachemens en campagne, qui devoient fermer les avenuës. Lucullus les tailla en piéces successivement, battit le reste de l'armée près d'Artaxate, & obligea les deux Rois à prendre la fuite comme les plus foibles de leurs Soldats. Ce fut le dernier exploit de l'illustre Lucullus. Ses troupes chargées des dépoüilles de l'Asie s'ennuïerent des fatigues de la guerre; elles se révolterent contre lui, & demanderent à retourner dans leur patrie pour y joüir des fruits de leurs travaux. A Rome, ses ennemis déclamoient contre la durée de son commandement; ils le firent révoquer par le Sénat, & Pompée eut

ordre d'aller prendre sa place.

Les mutineries & la résistance des troupes de Lucullus avoient donné à Mithridate le moïen de regagner une grande partie de son Roïaume. Il avoit défait (*x*) en différentes batailles les Généraux Fabius, Sornatius & Triarius; il s'étoit enrichi de leurs camps, & il profitoit de ses avantages dans la Cappadoce, qu'il ravageoit avec trente mille hommes de pié & deux mille chevaux. Les aproches de Pompée arrêterent ses progrès. Dès qu'il eut apris sa marche, il fit égorger les malades & les personnes inutiles, il décampa de nuit, & prit le chemin de la grande Asie. Quelque diligence que fît Pompée, il ne put l'atteindre que sur les bords de l'Eufrate. Il l'attaqua au moment même de son arrivée, & lui tailla en piéces plus de dix mille hommes. Mithridate demeuré presque seul envoïa instruire Tigrane de ses malheurs, & le suplia de ne le pas rejetter. Mais loin de recevoir le secours qu'il en attendoit, il aprit que ce Prince, sur l'exemple de son

An. 67.

An. 66.

(*x*) PLUTARCH. *in Lucullo*. p. 516. APPIAN. p. 238. DIO CASS. L. XXXVI. p. 22. & 23.

fils, s'étoit remis entre les mains de Pompée.

Toute la tristesse de son état ne fut pas capable de le déterminer à une pareille lâcheté. Il alla tenter la fortune du côté de la Colchide, il engagea les Iberiens à le proteger, & s'avança jusqu'aux Palus Meotides pour y lever une nouvelle milice. Pompée voulut le poursuivre dans ces régions reculées. Les Albaniens lui donnerent passage sur leurs terres; mais ils s'en repentirent peu de jours après; & s'étant rassemblés ils vinrent fondre sur son camp, tandis que ses Soldats séjournoient pour célébrer la fête des Saturnales. Pompée repoussa vivement cette troupe tumultueuse; il en tua une grande partie, mit le reste en fuite, & en auroit tiré vengeance sur toute la Nation, si le Roi n'eût fléchi sa colere par les Ambassadeurs qu'il lui envoïa. Cet événement n'empêcha pas les Iberiens de prendre les armes pour arrêter le vainqueur, & donner des marques de leur zéle à Mithridate. Fiers de n'avoir jamais été assujettis ni aux Médes, ni aux Perses, ni aux Macédoniens, ils mépri-

soient un ennemi dont ils ne connoissoient pas encore la valeur. Pompée leur tua neuf mille hommes dans un grand combat, & fit plus de dix mille prisonniers. Leur Roi voulant se réconcilier avec son vainqueur, lui envoïa un lit, une table & un trône d'or massif, le priant de les recevoir comme un gage de son amitié. Pompée les accepta, & les remit entre les mains du Questeur pour le trésor public.

An. 65.

Si les Iberiens ne servirent pas Mithridate autant qu'ils l'auroient voulu, du moins ils lui donnerent la facilité de se mettre à couvert, & de gagner (y) les Provinces septentrionales du Pont-Euxin jusqu'au Bosphore, qui faisoient partie de ses Etats. Quelqu'envie qu'eût Pompée de le poursuivre, il ne pouvoit l'entreprendre prudemment. Il auroit fallu traverser des païs habités par des Nations Scythes & barbares, & même des déserts, où il auroit couru risque de périr avec toute son armée. Il se contenta de mettre sur la mer de Pont la plus grande partie

(y) PLUTARCH. *in Pomp.* p. 639. DIO CASS. L. XXXVII.

de la flotte Romaine, pour ôter toute communication à Mithridate, & empêcher qu'on lui fît passer des vivres. Après avoir donné ces ordres, il partit de la Colchide en disant qu'il laissoit à la famine le soin de faire la guerre à ce Prince, & qu'elle lui tiendroit lieu d'un ennemi plus dangereux & plus cruel que toutes les Légions Romaines.

An. 64. Soit qu'il en ressentît déja les effets, soit qu'il apréhendât quelqu'irruption du côté de la flotte, il envoïa (z) des Ambassadeurs à Pompée, qui étoit alors en Syrie pour lui proposer un Traitté de paix. Il consentoit à se désister de toutes les Provinces qu'il avoit conquises depuis son avénement à la couronne; il se bornoit à l'ancien Roïaume de ses peres; il demandoit qu'on laissât sa couronne héréditaire dans sa famille, comme on l'avoit acordé à Tigrane, & il offroit d'en païer un tribut annuel aux Romains. Pompée ne fit point de difficulté sur ces conditions; mais il voulut que Mithridate vînt traitter en personne. Les Ambassa-

(z) APPIAN. *in Mithrid.* p. 245. & *seq.*

deurs répondirent qu'il ne se soumettroit jamais à cette démarche ; qu'il envoïeroit quelqu'un de ses fils ou les principaux de son armée pour traitter en son nom. Pompée n'aïant pas voulu se relâcher sur ce point, les négociations se rompirent, & Mithridate continua à faire des préparatifs de guerre. Il s'y porta avec une ardeur qu'il n'avoit pas encore montrée dans les ocasions précédentes. Il déclara libres tous ceux qui voudroient prendre les armes pour son service ; il leur promit le butin qu'ils feroient pour récompense ; dans peu il se forma une armée d'environ quarante mille hommes choisis ; il mit des impôts sur les plus petits objets. Ses Officiers firent abattre les arbres fruitiers comme ceux des forêts pour construire des vaisseaux & des machines de guerre ; ils tuerent la plus grande partie des bœufs du païs, pour en avoir les nerfs que l'on mettoit aux arcs. Ces violences exciterent une sédition contre Mithridate. Quelques particuliers des plus hardis attenterent sur sa personne. Il reçut un coup de fléche au visage, qui l'obligea de se renfermer pour un tems,

& l'on crut qu'il étoit mort. Cette émotion populaire ne l'empêcha pas de suivre son projet. Il avoit résolu d'aller attaquer les Romains dans l'Italie même, comme avoit fait Annibal, & il prenoit les mesures que demandoit une si grande entreprise. Il ne comptoit pas pour une difficulté de passer trois fleuves considérables, le Borysthene, le Danube & le Pô, ni de traverser les Roïaumes & les Provinces qui séparent les Palus Méotides de l'Italie. Mais dès qu'il s'en fut expliqué, ses troupes effraïées d'une si longue & si dangereuse marche, conspirerent contre lui, & élurent Pharnace son fils pour Roi. Mithridate trouva en sa personne un rival & un ennemi plus implacable que tous ceux qu'il avoit eu à combattre de la part des Romains. Sa captivité ou sa mort furent résoluës dès le moment que le nouveau Prince eut reçu le diadême; chaque jour il courut différens périls. Craignant enfin de tomber entre les mains de ses ennemis, il se détermina (*a*) à

(*a*) LIV. *Epito.* c. II. DIO. L. XXXVII. FLORUS. L. III. c. 5. VAL. MAX. L. IX. c. 2. PLIN. L. XXV. c. 2. JUSTIN. L. XXXVII. c.

prendre le poison qu'il portoit toûjours à cet effet dans le pommeau de son épée. Quelque subtil qu'il fût, il n'opera que très-lentement sur ce Prince, qui s'en préservoit de longue main par l'admirable contre-poison qu'il avoit trouvé, & qui conserve encore son nom. Impatient de voir arriver la mort, il se plongea son épée dans le sein ; & ce coup lui aïant encore laissé un reste de vie, il pria un de ses Officiers d'achever ce que ses forces ne lui permettoient pas de faire.

Quoique Pompée dût en aparence se réjoüir de voir la fin d'une guerre qui duroit depuis trente-six ans, il ne put s'empêcher de donner des marques de sensibilité quand (*b*) on lui aporta en Judée le cadavre de ce Prince, que Pharnace son fils lui envoïoit. Les Couriers qui l'aportoient entrerent triomphans dans le camp des Romains, avec des branches de lauriers au haut de leurs javelines. Les Soldats instruits de ce qui faisoit le sujet de leur voïage, dresserent à

2. A. GELL. L. XVII. c. 16. APPIAN. p. 248. AUR. VICTOR. c. 76. OROS. L. VI. c. 5.

(*b*) PLUTARCH. *in Pomp.* p. 641.

la hâte un Tribunal avec les selles de leurs chevaux, & ils y firent monter Pompée pour leur aprendre ce que portoient les lettres qu'il venoit de recevoir. Il leur annonça que Mithridate étoit mort; qu'il s'étoit empoisonné lui-même; que Pharnace son fils avoit pris possession du Roïaume pour lui & pour les Romains. A cette nouvelle, toute l'armée éclatta en transports de joie. Elle ne fut ocupée durant plusieurs jours qu'à faire des sacrifices, & à se donner de grands repas, comme si tous les ennemis de la République Romaine eussent été morts en la personne seule de Mithridate. Le Sénat de Rome ordonna (*c*) que toute la Ville en célébreroit les réjoüissances pendant douze jours.

An. 63. Sa mort rendit en effet Pompée l'arbitre Souverain de l'Asie depuis la mer Ioniene jusqu'à l'Eufrate. Il avoit tout récemment vaincu (*d*) le Roi des Arabes, & détrôné deux ans auparavant Tigrane le dernier des Rois de Syrie. Douze Princes (*e*)

(*c*) CICERO. *de Prov. Consul.* APPIAN. p. 250.
(*d*) JOSEPH. *Antiq.* L. XIV. c. 5.
(*e*) PLUTARCH. *in Pomp.* p. 639. DIO. CASS. L. XXXVII. p. 31.

& plusieurs Gouverneurs étoient venu se soumettre à lui. La seule Puissance qui restoit à réduire étoit celle des Juifs, & elle couroit à sa ruine par la division qui regnoit dans la famille Roïale. Hyrcan, privé du sceptre & de la grande sacrificature par son frere Aristobule (*f*) eut recours à Pompée pour se faire rendre l'un & l'autre. C'étoit donner au Général Romain l'ocasion qu'il souhaitoit d'acquerir des droits sur la Judée, & il la saisit avec empressement. Il emploïa d'abord les voïes de la douceur pour engager Aristobule à se désister de la couronne. Mais ce moïen ne lui aïant pas réussi, il en vint à une guerre déclarée. Les Partisans d'Hyrcan ouvrirent les portes de Jerusalem à l'armée Romaine. Pompée défit leurs ennemis qui s'étoient retranchés sur la montagne; il entra dans le Temple, il en respecta la majesté, & la fit respecter par ses Soldats. Il n'en fut pas ainsi de la Dignité Roïale. Le vainqueur en suprima le titre. Les murailles de la Ville furent abattuës, les Juifs ren-

(*f*) JOSEPH. *Antiq.* L. XIV. c. 5. & de *Bello Jud.* L. I. c. 5.

dus tributaires, privés des villes qu'ils avoient conquises, resserrés dans les bornes étroites de la Judée, & taxés à païer dix mille talens d'impôt.

Pompée de retour à Rome y reçut tous les honneurs que méritoit une expédition aussi avantageuse à la République. Dans le cortege de son triomphe (g) on porta différentes Tables sur lesquelles étoient gravés les noms & les attributs des Provinces vaincuës. On y voïoit séparément celles du Pont, d'Arménie, de Cappadoce, de Paphlagonie, de Médie, de Colchide, d'Iberie, d'Albanie, de Syrie, de Cilicie, de Mésopotamie, de Phenicie, de Palestine, de Judée, d'Arabie. Différentes Inscriptions annonçoient qu'il avoit forcé mille Citadelles, près de neuf cens Villes, & repeuplé trente-neuf autres, abandonnées par leurs habitans. Il en bâtit huit dans la Cappadoce, vingt tant en Cilicie qu'en Syrie, & une dans la Palestine qu'il nomma Séleucie. Enfin ses Conquêtes apporterent plus de quarante millions de revenu à la République, qui n'en

(g) PLUTARCH. *in Pomp.* PLINE. L. VII. c. 26.

avoit que vingt-cinq auparavant.

La chûte du trône de Syrie n'étoit arrivée que par la division qui s'étoit introduite dans la famille Roïale des Séleucides, & le dernier Empire des Egyptiens tomba de la même maniere. Ptolémée Aulete chassé (*b*) par les Citoïens d'Alexandrie qui avoient disposé de sa couronne, la recouvra par le secours des Romains. Le souvenir de ce bienfait l'engagea à mettre sous leur protection en mourant l'aîné de ses deux fils, qui n'avoit que treize ans, & Cléopatre âgée de dix-huit, à qui le sceptre devoit apartenir suivant les loix de la Nation. Ce Testament servit de titre, ou plûtôt de prétexte, au Sénat pour prendre connoissance des affaires du Roïaume, & s'en rendre maîtres dans la suite. La conduite de Cléopatre précipita les événemens. Les Egyptiens irrités de ce qu'elle avoit envoïé de son propre mouvement une flotte au secours de Pompée, la chasserent d'Alexandrie, & elle n'y rentra qu'à la fa- An. 51. An. 48.

(*b*) Voïez l'Histoire des Ptolémées, qui me dispense de mettre ici aucunes citations, d'autant plus qu'elles seroient trop fréquentes.

veur de ses apas, dont elle se servit pour gagner le cœur de Jules César, vainqueur de Pompée à la journée de Pharsale, & qui le poursuivoit en Egypte.

An. 44. & suiv. Cléopatre rétablie sur le trône eut la cruauté de faire empoisonner le jeune Ptolémée, pour satisfaire l'ambition qu'elle avoit de tenir seule les rennes de l'Empire. De suspecte qu'on l'avoit rendue à M. Antoine elle sut devenir l'objet de ses plus extravagantes passions, & elle perdit ce Général par le luxe & les honteuses débauches dans lesquelles elle l'entraîna. Le bruit en retentit jusques à Rome, où ses amis & ses ennemis le blâmerent également. Octavius, offensé de ce qu'il avoit répudié sa sœur Octavie, éclata ouvertement à l'ocasion d'un Testament qu'Antoine avoit eu la foiblesse de faire, & qui auroit transporté la puissance Romaine entre les mains de Cléopatre & de sa famille. Il marcha contre lui, & le défit à la fameuse bataille d'Actium, où Antoine & Cléopatre furent les premiers à prendre la fuite. Octavius les poursuivit en Egypte, & leur fit la guerre, jusqu'à ce que

le désespoir eût porté l'un & l'autre à se donner la mort. Ainsi l'Egypte ou l'Empire des Ptolémées fut mis au nombre des Provinces Romaines; comme celui des Séleucides en Asie, & celui des Macédoniens en Gréce en avoient déja subi le sort. Le reste des Conquêtes d'Alexandre depuis la Mésopotamie jusqu'aux Indes demeura sous la domination des Parthes. C'est aussi à ce point que nous finissons l'Histoire des Empires & des Républiques, dont on a vû l'origine, les progrès, la décadence & la succession. Ici l'Empire Romain absorbe tout, comme l'Ange du Seigneur l'avoit annoncé au Prophete (*i*) Daniel sous la figure de cette quatriéme bête monstrueuse, toute différente des trois premieres, qui devoit les renverser, & dominer ensuite sur toute la terre. An. 30.

(*i*) Daniel. c. VII. v. 7. & 23.

FIN.

TABLE
DES MATIERES

De l'Histoire des Thraces & des Parthes.

O.

P.

V.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre *Histoire des Empires & des Républiques*, &c. dans lequel je n'ai rien trouvé qui en doive empêcher l'Impression. A Paris, ce 7. May 1740.

MUSSON.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre bien amé JEAN VILLETTE Fils, Libraire à Paris Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Livre, qui a pour titre *Histoire des Empires & des Républiques, depuis le Déluge jusqu'à Jesus-Christ, par le Sieur Guyon* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes. A CES CAUSES, Voulant traiter favorablement ledit sieur Exposant ; Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs

Volumes ; conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Roïaume , pendant le tems de neuf années consécutives , à compter du jour de la datte desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient ; d'en introduire d'impression étrangere daus aucun lieu de notre obéïssance ; comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter , ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus exposé , en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits , sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation ou correction , changement de titre , ou autrement , sans la permission exptesse & par écrit dudit Sieur Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Sieur Exposant , & de tous dépens , dommages & interêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la datte d'icelles , que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notte Roïaume , & non ailleurs ; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente , le Manuscrit ou imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier , le sieur Daguesseau , Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique , un dans celle de notte Château du Louvre , & un dans celle de notte très-cher & féal Chevalier , le sieur Daguesseau , Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres , le tout à peine de nullité des

Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir, DONNE' à Paris le troisiéme jour de Juin, l'an de Grace mil sept cens quarante, & de notre Regne le vingt-cinquiéme. Par le Roi, en son Conseil.

Signé SAINSON.

Je Soussigné, Reconnois que Mrs. Guerin l'aîné, & Delespine le Fils, ont part avec moi au present Privilége chacun pour un tiers. A Paris ce 7. Juin 1740. J. VILLETTE Fils.

Registré, ensemble la Cession ci-dessus sur le Registre X. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N. 368. *fol.* 355. *conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du* 28. *Fevrier* 1723. *A Paris le* 8. *Juin* 1740.

C. SAUGRAIN, Syndic.





